

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

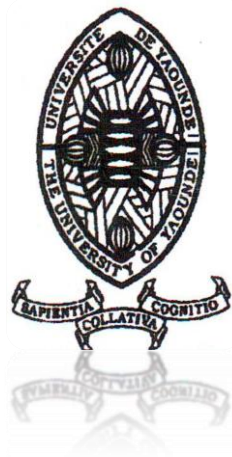
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATIONS DOCTORALES EN
LANGUE ET LITTÉRATURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR ART,
LANGUAGE AND CULTURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND LITERATURE

DEPARTMENT OF FRENCH

**NOMADISME ET CRÉATION LITTÉRAIRE : UNE APPROCHE
DE LA MIGRITUDE DANS *LA PHALÈNE DES COLLINES*, *LES
RACINES DU YUCCA* DE KOULSY LAMKO ET DANS *POISSON
D'OR*, *L'AFRICAIN* DE J.-M.G. LE CLÉZIO**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement le 31 Juillet 2024 en vue de l'obtention du
Diplôme de Master en Lettres Modernes Françaises*

Option : Littérature Comparée

Présenté par

HINIMBI BAGUI VALENTIN

Matricule : 19Y740

Licencié ès Lettres Modernes Française



Jury

Président : MVOGO Faustin (Professeur)

Rapporteur : OMGBA Richard Laurent ; (Professeur)

Membre : Christophe Désiré ATANGANA KOUNA (Professeur)

Juillet 2024

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : LE NOMADISME COMME MOBILE D'ECRITURE.....	27
CHAPITRE I : NOMADISME DU SUJET ECRIVANT.....	29
CHAPITRE II : LE NOMADISME DES PERSONNAGES	61
DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION LEXICALE ET SEMANTIQUE DU NOMADISME ET DE LA CREATION LITTERAIRE CHEZ J.-M.G. LE CLEZIO ET KOULSY LAMKO	89
CHAPITRE III. LE CHAMP LEXICAL DU NOMADISME ET DE L'ECRITURE....	91
CHAPITRE IV : L'ONOMASTIQUE : DES TRAITS IDENTITAIRES.....	122
TROISIEME PARTIE. NOMADISME ET ALTERMONDIALISME : LE MONDE POSTMODERNE A L'EPREUVE DE L'ECRITURE MIGRANTE	151
CHAPITRE V : DU NOMADISME A L'ECRITURE DE LA QUETE DE L'INTERCULTURALITE ET DE LA RELATION INTERHUMAINE DECENTREE DE L'EPOQUE POSTMODERNE	154
CHAPITRE VI : LA POETIQUE DE LA MIGRATION, UNE RECONFIGURATION DES IDEOLOGIES : DES FIGURES NOMADES POUR QUELS IMAGINAIRES DU MONDE POSTMODERNE ?	182
CONCLUSION GENERALE	222
BIBLIOGRAPHIE	234
TABLE DES MATIERES	241

A

Mon père, feu **BAGUI Salomon**,

Fleur de pluie éternelle qui a arrosé le bourgeon de ma vie

Pour que mon existence soit effective dans ce monde,

Je dédie ce fruit que j'ai pu porter grâce à la manne de grâce d'un homme qui,

A la hauteur des réflexions scientifiques, a arrosé mon « cogito » intellectuel

Pour mon entrée à l'hôtel de recherche ; mon directeur de mémoire.

Toi, l'aurore de ma vie,

Toi ma brise,

Toi, mon phœnix !

Par toi, je suis ce que je suis,

Et par toi, je serai ce que je deviendrai.

A toi, je laisse jaillir cet hommage de tendresse qui,

A jamais, illumine ta flamme en moi,

Et que par ta veine de vie qui coule dans la mienne,

Notre relation patrimoniale restera à jamais.

REMERCIEMENTS

La réalisation d'un travail comme celui-ci ne saurait être effectuée et matérialisée par l'effort d'une seule personne. Elle est le fruit de plusieurs personnes. En ce sens, nous exprimons toute notre gratitude à :

-Notre Directeur de mémoire, le professeur Richard Laurent OMGBA, pour avoir accepté avec joie de nous diriger dans ce travail qui fera nos premiers pas dans la recherche, malgré ses lourdes et multiples responsabilités. Pour lui, le travail scientifique est la première tâche. Sa rigueur dans le travail et surtout ses orientations très édifiantes pour les lectures ont positivement contribué à la réalisation de ce travail.

-Tous les enseignants de l'Université de Yaoundé I en général et en particulier à ceux du Département de Français de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. Nous pensons notamment aux professeurs Christophe Désiré ATANGANA KOUNA et Jean-Bernard EVOUNG FOU DA pour leurs enseignements et orientations très motivants et significatifs qui nous ont initié à la recherche. Ils ont été pour nous des soutiens pour pallier tous ce qui s'opposaient à la réussite de ce travail. Au professeur Germain Moïse EBA'A, nous adressons notre sincère reconnaissance pour ses enseignements qui ont éveillé en nous le goût de la science. Au feu professeur Etienne DASSI qui nous a accueilli au Département de Français, nous lui rendons hommage. Car son départ trop tôt nous a tristement marqué.

-Nos parents : BAGUI Salomon et L'HAMBA Catherine pour leur soutien matériel et moral, leur sacrifice à notre éducation de base et à notre formation. Car pour eux, comme le dit un adage populaire, « éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation », ils ont compris qu'éduquer un enfant, c'est gagner un homme de plus.

-Notre oncle, plus particulièrement à GANGASSADI Victor pour son soutien moral et matériel tout au long de notre parcours scolaire et académique. Il a fait de notre formation un impérieux et permanent devoir. Pour son acte, nous lui adressons notre reconnaissance !

-Nos grands frères : WANGUI Emile pour ses conseils, son assistance matériel et moral et HAMAN GATASSIA ZEZE pour son encouragement et ses conseils.

-Aux camarades que nous avons cheminé ensemble : YANDA Felix Sentouin, MEKILA NDOUKOLBE Thomas, Jordan TEGOUDJON, ABOA MBASSEGUE J. Audrey.

-Tous ceux et celles qui nous ont été proches et qui n'ont pas encore trouvé la part de leur reconnaissance, qu'ils reçoivent nos profonds sentiments de gratitude.

RESUME

Le présent travail part de la thématique de nomadisme et création littéraire : une approche de la migritude dans *La Phalène des collines*, *Les Racines du yucca* de Koulsy Lamko et *Poisson d'or*, *L'africain* de J.-M. G. Le Clézio, et étudie comment le nomadisme façonne à travers la migritude en tant que poétique l'écriture et les identités chez les écrivains migrants ou nomades. Il s'agit d'analyser l'interaction entre le nomadisme et la créativité littéraire, les atouts d'une écriture migrante chez les écrivains nomades, en occurrence Lamko et Le Clézio, et de voir comment le nomadisme influence leurs écritures et les amène à déconstruire les clichés frontaliers. Ce projet de recherche est parti du constat selon lequel le nomadisme constitue de véritables sources de création littéraire chez les écrivains nomades. Ces situations de transhumance et d'instabilité génèrent une littérature particulière qui a pris l'appellation de littérature de la migritude. Paradoxalement aux imaginaires que prônent les précurseurs de cette littérature et malgré l'humanisme prôné par les Lumières au XX^{ème} siècle, le problème que pose notre thématique d'étude est que les stéréotypes frontaliers continuent de subvertir, de mettre en branle le monde postmoderne. Dès lors, la question de la deconstruction des imaginaires imagologiques préoccupent les chercheurs. Ainsi, les écrivains de la migritude partagent dans leurs textes des idées diverses sur cette question du rapport entre les hommes à travers le monde. Ils dévoilent une crise des identités et des cultures qui met à mal l'humanisme. Au sein de cette littérature émergente dite de la migritude s'inscrivent Le Clézio et Lamko. L'analyse géopoétique de leurs textes permet de montrer comment se construit le discours de l'entre-deux et comment se tissent de nouvelles identités qui érodent l'identité première pour construire l'hybridité. Cette hybridité n'est pas seulement perceptible dans la crise des valeurs, mais aussi observable dans l'écriture, le lexique, la représentation de l'espace et du temps. Les auteurs convoqués déconstruisent dans leurs textes les frontières littéraires et postule une Littérature-monde. Ils invitent à repenser l'identité dans la diversité. La mise en scène des personnages nomades confrontés aux difficultés d'insertion sociale, au brassage culturel par ces auteurs de notre corpus est un appel à l'altermondialisme. Ils prônent le respect de l'autre au-delà de nos frontières géographiques et l'unité dans la diversité. Repenser l'imaginaire de l'Autre, de l'altérité et du Même est un impératif pour un monde altermondialiste chez Le Clézio et Lamko.

Mots clés : nomadisme, création, migritude, identité, interculturalité, altermondialisme.

ABSTRACT

The present work takes as its starting point the theme of nomadism and literary creation: an approach to migritude in *La Phalène des collines*, *Les Racines du yucca* by Koulsy Lamko and *Poisson d'or*, *L'africain* by J.-M. G. Le Clézio, and examines how nomadism shapes writing and identities among migrant or nomadic writers through migritude as a poetic. The aim is to analyze the interaction between nomadism and literary creativity, the assets of migrant writing among nomadic writers, in this case Lamko and Le Clézio, and to see how nomadism influences their writing and leads them to deconstruct border clichés. This research project is based on the observation that nomadism is a genuine source of literary creation for nomadic writers. These situations of transhumance and instability generate a particular literature that has come to be known as migritude literature. Paradoxical to the imaginaries advocated by the precursors of this literature, and despite the humanism advocated by the Enlightenment in the 20th century, the problem posed by our theme of study is that border stereotypes continue to subvert and set in motion the postmodern world. Consequently, researchers are preoccupied with the question of how to deconstruct imaginary worlds. In their texts, migritude writers share diverse ideas on the question of relationships between people around the world. They reveal a crisis of identity and culture that challenges humanism. Le Clézio and Lamko are part of this emerging "migritude" literature. A geopoetic analysis of their texts shows how the discourse of the in-between is constructed, and how new identities are woven, eroding the original identity to build hybridity. This hybridity is not only perceptible in the crisis of values, but also observable in writing, lexicon and the representation of space and time. In their texts, these authors deconstruct literary boundaries and postulate a literature-world. They invite us to rethink identity in diversity. The portrayal of nomadic characters confronted with the difficulties of social integration and cultural melting pot by the authors in our corpus is a call for alter-globalism. They advocate respect for others beyond our geographic borders, and unity in diversity. Rethinking the imaginary of the Other, otherness and the Same is an imperative for an alterglobalist world in Le Clézio and Lamko.

Key words: nomadism, creation, migritude, identity, interculturality, alterglobalism.

INTRODUCTION

Notre réflexion s'articule autour du thème suivant : **Nomadisme et création littéraire : Une approche de la migritude dans *La phalène des collines* et *Les racines du yucca* de Koulsy Lamko et dans *Poisson d'or* et *L'Africain* de J.M.G. Le Clézio.** Les motifs qui ont conduit au choix de ce sujet sont repérés sur trois plans : les raisons liées au champ littéraire ; celui de littérature du voyage et son importance dans la déconstruction des idées des frontières géographiques et psychiques de nos identités, celles liées à l'originalité de l'écriture des auteurs choisis et en fin celles du rapport entre le nomadisme et la création littéraires.

Le nomadisme est un mode de vie caractérisé par le déplacement des personnes en vue d'assurer leur mieux être social. Le terme nomade, du latin (*nomas*, -adis et du grec *nomas*, -ados), désigne l'être qui mène une vie ne comportant pas d'habitation fixe et qui est sans cesse en déplacement. Cela se dit des peuples dont le mode de vie est fait des déplacements continuels (opposé à sédentaire). C'est pourquoi Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée affirment : « *Le nomade ne possède pas d'espace, mais en repousse les frontières : pour lui, le point d'eau n'existe que pour être quitté. Seuls comptent le déplacement, l'intervalle, l'intermittence, la suspension, la continuité et non le point fixe et figé* »¹. Alice betolho Peixoto le confirme en contribuant que le nomadisme est « *une condition ou une situation de déplacement plus au (sic) moins réguliers* »². Bref, le déplacement est le mot-clef du nomadisme³. Abdelaziz Ayadi présente à cet effet le nomade ainsi qu'il suit :

*Le nomade parcourt un champ ouvert suivant une ligne différen(t/c)iante de répétition. Il se déplace sur un territoire parfaitement inconnu sans se perdre. A l'encontre de ceux qui errent dans le champ clos du labyrinthe auquel on a déjà fait allusion, le nomade sait où aller sans n'être gouverné que par le rythme des saisons ; "[...] messenger des coexistences, il est le grand métisseur des savoirs qui, grâce à lui se rencontrent, se confrontent et se mélangent"*⁴.⁵

Angèle Kremer Marietti ajoute en appui que « *le nomade proposé par Ayadi crée de nouveaux agencements qui transgressent les frontières pour faire émerger des réalités*

¹ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *FRANCOPHONIES NOMADES. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p. 15.

² Alice Betolho Peixoto, « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman ALI Waberi », *SCRIPTA Belo Horizonte*, v. 21, n 42, p.196-216, 2^o sem. 2017 ; c'est un article extrait du mémoire de maîtrise, en lettres modernes à l'Université de Toulouse Le Mirail.

³ *Idem.*

⁴ Abdelaziz Ayadi, *LA PHILOSOPHIE NOMADE. Un diagnostic de notre temps*, Paris, L'harmattan, 2009, pp.67-68 puis p.69.

⁵ Gérard Larmac, *La tentation des dehors* cité par Abdelaziz Ayadi, *Ibid.*, p. 68.

*nouvelles à partir des nœuds de coopération et d'expression sans cesse dénoués »*⁶, d'où la pensée du dehors qui « *établit la carte où se dessinent les rencontres et les forces* »⁷.

Quant à la création (du grec *creatio*, création), elle est une action de créer, de réaliser une œuvre originale qui porte la marque de ses sentiments, de sa sensibilité. Considérée comme une production originale, elle est la mise en scène d'une œuvre d'art ou la réalisation d'une œuvre de fiction, c'est-à-dire la créativité artistique ou littéraire. Dans le contexte de cette étude et du champ littéraire des auteurs convoqués, nous nous intéresserons beaucoup plus au nomadisme intellectuel qui est un mode de vie de l'intellectuel qui se déplace régulièrement pour des raisons de service. Il écrit ses textes en situation de déplacement. C'est la mise en scène d'une forme de vie sociale par un acte de fiction. Ainsi, Jean-Paul Sartre disait : « *sans doute, peut-on trouver à l'origine de toute vocation artistique, un choix indifférencié que les circonstances, l'éducation et le contact avec le monde particulariseront seulement plus tard* »⁸.

La migritude, concept développé pour la première fois par Jacques Chevrier pour désigner les écrivains évoluant entre plusieurs pays, et donc entre plusieurs cultures, « *apparaît par conséquent comme un courant littéraire contemporain qui place l'écrivain dans une perspective transnationale et de là-bas* »⁹. C'est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains qui vivent ailleurs et qui écrivent sur leur pays d'origine. Ces écrivains posent dans leurs textes, la dialectique de l'entre-deux et affirment leur volonté d'être multinationales dont l'identité est éclectique.

Ainsi, dans les études littéraires, le terme de Chevrier « migritude », a permis de montrer l'influence de la migration dans les œuvres littéraires, c'est-à-dire grâce aux écrits des auteurs nomades, elle a permis de reconnaître l'interaction entre migration et écriture. C'est pourquoi Chevrier en écho avec la négritude note que « *les écrivains de la migritude tendent en effet, aujourd'hui à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybride naguère vilipendé par l'auteur de l'aventure ambiguë...* »¹⁰. De même, ajoute R. L. OMGBA : « *A l'opposé de la négritude qui se voulait enracinement, réappropriation de soi et retour aux*

⁶ Angèle Kremer Marietti, préface à Abdelaziz Ayadi, *Ibid.*, pp.6 -7.

⁷ Abdelaziz Ayadi, *Ibid.*, p. 69.

⁸ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1948, p.13.

⁹ Brice Arsène MANKOU, « La migritude ou l'impact de la migration dans les œuvres littéraires des écrivains originaires d'Afrique en France », 2021. Hal-03139394, p.2. Site : <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/03139394>

¹⁰ Jacques Chevrier, cité par Brice Arsène MANKOU, *Idem*.

sources, la migritude se conçoit comme ouverture au monde, mouvement vers l'universel, rejet des patries littéraires et des identités ataviques »¹¹.

Dès lors, les écrivains nomades constituent un trait d'union entre les faits d'ici et de là-bas, entre la figure de soi et de l'autre, entre les pays, les cultures et les hommes d'horizons divers. Ils constituent : selon Richard Laurent OMGBA :

Une catégorie nouvelle d'écrivains contemporains dont la particularité est d'avoir subi le phénomène de l'immigration. Il s'agit de ceux qu'on désigne, depuis les travaux d'Abdourahman Waberi, Odile Cazenave, Jean Marc Moura et surtout Jacques Chevrier, comme les écrivains de la migritude¹².

L'influence de la migration demeure déterminante dans les œuvres de ces écrivains. Car, « *Elle est le fait d'écrivains nouveaux qui, pour la plupart, vivent hors de leur terre natale et se retrouvent au confluent des cultures* »¹³. Salman Rusdie les considère comme des bâtards internationaux nés dans un endroit et qui décident de vivre dans un autre. « *Leurs œuvres se structurent au tour des thèmes du déplacement, du métissage, de l'hybridité et de l'immigration* »¹⁴. Avec la migritude, on assiste à une littérature hybride, transnationale qui fait des écrivains du XXI^{ème} siècle, des tisseurs de liens entre l'Afrique et l'Europe. L'analyse de leurs textes est une évidence pour la redynamisation des relations interhumaines. Cette relation que met en place le mouvement de la migritude, s'affirme avec Richard Laurent OMGBA lorsqu'il écrit :

De même qu'elle a permis un renouvellement des pratiques scripturales au sein de l'espace francophone, la littérature de la migritude a eu le mérite de mettre le doigt sur un phénomène qui a marqué la politique internationale de la fin du vingtième siècle, à savoir l'immigration¹⁵.

À l'époque postmoderne où le développement de NTIC a favorisé la circulation de personnes et des savoirs dans le monde, les auteurs nomades, corps-frontières, citoyens du monde dans ce village planétaire selon l'expression de Marc Luhan, ne sont plus seulement les africains vivant en France et qui écrivent sur l'Afrique mais toute personne de la Diaspora mondiale ayant connu l'immigration ou le nomadisme dont les conséquences influencent son art. Dans ce sens, les figures nomades se trouvent partout et nulle part ; d'où dans ce sens, écrit Brice Arsène MANKOU : « *Les européens évoquent "la migration choisie" qui est en vogue mais qu'on ne trouve pas encore dans la littérature des écrivains originaires d'Afrique*

¹¹ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Ecritures XI de la Revue internationale de langue et littérature française de faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLE, 2012, p.10.

¹² Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone op.cit.*, p.10.

¹³ *Ibid.*, pp.10-11.

¹⁴ *Ibid.*, p.11.

¹⁵ *Idem.*

»¹⁶ et que Jack Lang et Hervé Lebras qualifient de migration « positive »¹⁷. Cette diversification des écrivains migrants justifie le choix des corpus de cette étude chez les auteurs départagés dans les espaces francophone et français. Ce choix du corpus va permettre d'analyser le rapport entre le nomadisme et la création littéraire, de révéler l'apport de ces auteurs dans la déconstruction des frontières et la reconfiguration des relations interhumaines. Dans cette optique, « *le concept de migration [...] perçu à la fois comme un déplacement d'une population d'un endroit vers un autre endroit et comme une esthétique qui marque une rupture avec les codes de son milieu de production pour aller à l'aventure* »¹⁸ fait donc la particularité des textes des écrivains choisis.

Ainsi, pour le présent travail nous allons étudier la représentation faite dans les textes écrits dans un contexte de nomadisme et le type d'écriture lié à ce mode de représentation ; raison même du choix de cette thématique d'étude qui interroge les textes des auteurs nomades afin de déconstruire les stéréotypes frontaliers, décroiser l'identité de nomade, la culture et l'imaginaire des hommes cloisonnés dans l'appartenance unique due à la notion de frontière.

En effet, afin de mieux cerner ces phénomènes, nous adopterons une approche comparatiste. Discipline universitaire, la littérature comparée est un domaine qui permet de rapprocher plusieurs textes d'horizons divers afin de mieux cerner l'imaginaire du monde des auteurs. C'est pourquoi Daniel-Henri Pageaux la définit comme :

*L'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distant ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de bien les décrire, les comprendre, les goûter*¹⁹.

Avant Pageaux, Pierre Brunel et Yves Chevrel notaient :

*Dès 1953, un numéro spécial de "Revue de littérature comparée" (janvier-mars) présentait diverses « orientations », mais il s'agissait d'orientations nationales (américaines, allemandes, italiennes, françaises) dans un domaine où en principe le nationalisme devrait être exclu. C'est d'orientations intellectuelles qu'il s'agit ici*²⁰.

Ainsi, ils montrent l'importance de la pensée intellectuelle. Ils pensent comme Wellek et Warren qui précisent que « *dans la pratique, le terme de "littérature comparée" a recouvert et recouvre encore des domaines d'étude et de groupes de problèmes bien*

¹⁶ Brice Arsène MANKOU, *op.cit.*, p.3.

¹⁷ Jack Lang et Hervé Lebras, *Immigration positive*, éd. Odile Jacob, 2006.

¹⁸ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, *op.cit.*, p.11.

¹⁹ Daniel-henry Pageaux, *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand colin, 1994, p.12.

²⁰ Pierre Brunel et Yves Chevrel, *Précis de littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.12.

distincts »²¹. Pour Pierre Brunel et Yves Chevrel, la littérature comparée est une discipline de relation entre les hommes et entre les cultures d'horizons divers ; et notent à cet effet :

A l'intérieur de la littérature comparée au sens large du terme – une discipline qui cherche à élargir l'horizon national et à confronter les littératures –, nous distinguerons donc l'étude des relations littéraires internationales, qui pourrait être ce que Simon Jeune a appelé « littérature comparée au sens étroit du terme », les tentatives de synthèses qui relèvent de la « littérature générale » et la tentation d'une « littérature universelle » qui ferait la somme de toutes les littératures²².

De plus, bien avant Wellek et Warren, M.-F. Guyard en 1951 notait déjà que la littérature comparée est l'« *histoire des relations internationales* »²³. Ayant pour ambition de concilier, d'harmoniser et de faire dialoguer les cultures, les langues, les civilisations, les œuvres de l'esprit par le rapprochement de plusieurs textes issus d'horizons divers, unis soit par la langue soit par la culture, la littérature comparée se veut un nouvel humanisme et veut que les cultures se discutent, s'intercroisent et garantissent mutuellement leur existence, et par là celle de l'homme. Médiatrice entre les différents domaines, elle cherche à positiver l'indifférence de l'autre et veut que les hommes, par les biais des cultures, se communiquent pour le bonheur de l'humanité au niveau mondiale. En d'autres termes, elle veut concilier dans une perspective à la fois esthétique, historique et théorique les littératures d'horizons divers, non de manière isolée mais dans leur rapport avec l'étranger, les pratiques sociales et culturelles. Et ceci se fait par des études comparées des textes d'espaces divers pour éprouver leurs convergences et leurs originalités afin d'envisager les faits littéraires dans leurs relations transnationales. Elle permet aux hommes de s'accepter les uns les autres sans occulter la particularité de chacun et de comprendre ce qu'on appelle la mondialisation de cultures pour un monde altermondialiste.

La lecture de l'ouvrage *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*²⁴ nous a permis de circonscrire non seulement notre étude dans le domaine du comparatisme mais aussi d'intégrer précisément le champ des littératures du voyage afin d'explorer l'écriture des auteurs nomades et son impact dans la redéfinition des imaginaires et du monde postmoderne à travers quatre œuvres des auteurs nomades dont deux chez Le Clézio et deux chez Koulsy Lamko. Ces auteurs ont connu l'immigration, l'exil, le voyage, l'errance, bref, le nomadisme. Leurs textes sont largement

²¹ *Idem.*

²² Pierre Brunel et Yves Chevrel, *op.cit.*, p.12.

²³ M.-F. Guyard cité par Pierre Brunel et Yves Chevrel, *Ibid.*, p.13.

²⁴ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *FRANCOPHONIES NOMADES. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021.

traversés par les faits du voyage et nous permettront de montrer à partir des données littéraires croisées l'interaction entre nomadisme et écriture et l'imaginaire de ces auteurs.

Le voyage (du latin *viaticum*, provision de route), est une action de se rendre dans un lieu lointain. Littérairement, voyager c'est explorer, découvrir, décrire ce qu'on suit comme un parcours. Le voyage successif devient nomadisme et permet de découvrir l'ailleurs et de comprendre l'altérité pour une éthique sociale. Ainsi, en recherchant le bonheur, l'homme est passé de l'Antiquité à la postmodernité sans issue favorable, car l'on note toujours des clichés frontaliers qui compromettent l'humanisme dans le monde. De la période de catastrophe, de traumatisme de deux guerres à celle de désenchantement, l'homme se trouve déçu jusqu'ici malgré l'effort fourni pour la redynamisation des relations interétatiques et interhumaines, et l'on constate des méfiances interhumaines fondées sur les clichés des frontières géographiques.

Or, à l'époque postmoderne, la nécessité de repenser le monde est d'actualité et l'exigence dans laquelle se sont investis les intellectuels de divers domaines du savoir est la promotion de la diversité, de l'interculturalité, des relations interétatiques et interhumaines. Et ceci doit être favorisée par la circularité de personnes dans le monde. Ainsi, disons avec R.L. OMGBA et Y. M-Ed. ABOUGA que les auteurs choisis « *s'inscrivent [...] dans un vaste mouvement de décolonisation des savoirs et des esprits et cette exigence de décolonisation épistémologique leur permet de faire éclater les territoires imaginaires habituels et cadrés* »²⁵ Maintenant que l'on cherche à échapper à l'aliénation, à des processus de subjectivation précis²⁶ imposé par les contraintes territoriales et frontalières, la thématique de nomadisme et création, deux entités médiatiques entre la figure d'ici et d'ailleurs est d'actualité. Le thème du nomadisme et création littéraire prend sens chez les écrivains nomades dans la transgression des frontières et la déconstruction des stéréotypes que l'on fait de soi et de l'Autre. Autrement dit, le nomadisme pousse à la rencontre de l'autre et au dépassement des clichés frontaliers. C'est pourquoi Julia Kristeva en réponse à la question *comment penser en nomade ?* disait : « *quoi qu'il en soit, non seulement nous devons nous déplacer à travers nos frontières géographiques, mais aussi à travers les frontières psychiques de nos identités* »²⁷.

Ainsi, le voyage n'est pas seulement physique, il est aussi imaginaire et s'effectue à travers les textes littéraires par le biais de la lecture. C'est le cas de Laïla qui s'est mise à lire

²⁵ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée, *Francophonies nomades...*, op.cit., p.12.

²⁶ Gilles Deleuze et Felix Guattari, cités par Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, Ibid., p.14.

²⁷ Julia Kristeva dans un entretien avec ses lectrices, intitulé : « Entretien avec Julia Kristeva : penser en nomade et dans l'autre langue le monde, la vie psychique et la littérature » ; propos réalisé par Irène Ivantcheva-Merjanska et Michèle E. Violet, University of Cincinnati. *Cincinnati Romance Review* 35 (Spring 2013) : 158-189.

des atlas et s'est inscrite aux cours pour préparer son voyage prochain²⁸. Pour ABOUGA, « *Partir voir ailleurs, c'est sortir de soi. C'est se confronter à l'extériorité et à l'altérité. [...] Sortir de chez soi, renvoie à la rencontre avec l'autre, au-delà d'une frontière qui se pose comme un lieu dynamique dans sa dimension profondément dialectique* »²⁹. Car, « *c'est à la frontière que l'on se définit face à l'autre, dans un processus toujours mouvant* »³⁰. Selon Marietti, « le nomade qui s'avance vers nous, c'est l'homme qui pense tous les « dehors »³¹ et « *se définit convenablement dans le 'faire'* »³². Pour lui :

Au lieu de « désindividualiser » l'individu, accompagner une telle réflexion le libère, renforce sa puissance originale tout en élargissant le champ de sa décision, au-delà des trop fameux « ismes » de nationalisme, d'exclusivisme, du racisme, du fascisme, de l'intégrisme. -Et Potocka souligne ce qu'est le mouvement de l'ancrage comme insertion du sujet dans son monde par la relation aux autres » mais encore comme percée de « l'exploitation des possibilités de l'homme à la lumière de la vérité de son être »³³.

Dès lors, le nomadisme devient un moyen de déconstruction des frontières, d'ouverture au monde et à l'autre. La postmodernité qui a suivi le temps moderne critique et remet en cause l'humanisme, la raison, la foi et le progrès des siècles passés, prônant l'organisation d'un monde altermondialiste où l'on ne doit reconnaître l'existence de soi que par celle de l'autre. Car, comme le pense Adelaziz Ayadi, « *l'acharnement de la mondialisation rétrécit les espaces potentiellement ouverts, dévore les frontières, accroît l'usage comptable du temps et accélère chez les hommes leur incapacité en idées* »³⁴. Le monde actuel est d'avantage mis en pièce vue la gestion de frontières teintée des mépris sous prétexte des frontières géographiques. Ainsi, c'est dans le cadre de la déconstruction des stéréotypes des frontières géographiques, idéologiques et culturelles que se pose notre thématique d'étude à laquelle nous entendons montrer que l'intellectuel nomade, par le biais de l'écriture, contribue à la construction de l'humanisme en faisant éclater les frontières.

L'altermondialisme, un mouvement qui s'oppose à la mondialisation libérale, promet des échanges plus justes entre les peuples de la planète. Cependant, la mondialisation, fait de rendre mondiale, vise par le truchement de mondialisme à réaliser l'unité politique du monde considéré comme une communauté humaine unique. Economiquement, la mondialisation est

²⁸ Poisson d'or, 1997, p.87.

²⁹ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels Itinéraires francophones » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.24.

³⁰ Anne-Laure Amilhat, cité par Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Idem*.

³¹ Angèle Kremer Marietti, préface à Abdelaziz Ayadi, *Philosophie nomade. Un diagnostic de notre temps*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.7.

³² *Ibid.*, p.6.

³³ Angèle Kremer Marietti, *Idem*.

³⁴ Abdelaziz Ayadi, *Ibid.*, p.65.

une tendance des entreprises multinationales à concevoir des stratégies à l'échelle planétaire, conduisant à la mise en place d'un marché mondial. Cette ouverture des économies nationales sur le marché mondial a entraîné une dépendance croissante de certains pays ; ce qui a suscité de vives réactions de beaucoup d'intellectuels qui furent qualifiées des altermondialistes. Sihem Guettafi note que « *le mouvement est une vitalité qui prend plusieurs formes dans les œuvres postcoloniales. Il apparaît comme un exil, une migration, un voyage, une errance ou un nomadisme* »³⁵. C'« *est un voyage initiatique à la découverte de soi-même et d'autres, dans un rêve de l'ailleurs [...], long périple à la recherche de ce lieu acceptable dont l'inattendu, l'inconnu et l'errance sont les composantes* »³⁶. Ainsi :

*Le nomade intellectuel évolue dans un espace qui n'est marqué ni par un réductionnisme rigide ni par un formalisme étroit. Le nomadisme intellectuel implique une dialectique entre l'errance et la résidence. Et cet esprit prend place dans un écosystème relationnel ouvert*³⁷.

En s'inspirant des textes des auteurs nomades J.M.G. Le Clézio et K. Lamko dont les intrigues reflètent une poétique de nomadisme qui « *s'implique dans un entre-deux à la rencontre de l'altérité, ce qui crée une identité transitoire et sans frontières, identité multiple en changement perpétuel* »³⁸, se pose notre thématique de recherche dont nous entendons étudier l'interaction entre nomadisme et création littéraire afin de montrer les atouts d'une telle poétique dans la découverte de soi, la déconstruction des stéréotypes frontaliers et la réorganisation de l'imaginaire social pour un monde altermondialiste. Le caractère novateur de cette thématique réside dans l'importance qu'on accorde à la relation qu'entretiennent le nomadisme et l'écriture.

Au regard de l'évolution du savoir ; la volonté d'explorer des nouveaux espaces et des découvertes scientifiques, la colonisation et les deux guerres mondiales ont ouvert la voie à la sortie des hommes de leurs espaces vitaux et favorisé la mobilité de personnes dans le monde. Cette condition d'instabilité a bouleversé l'ordre de la pensée engagé depuis l'Antiquité. Ainsi, cette condition a fortement ébranlé l'ordre de la civilisation occidentale et a influencé la littérature française qui a vu l'incursion des civilisations exotiques. D'où, l'on aboutit à une littérature cosmopolite qui a vu naître une littérature dite du voyage. Cette littérature revendique la liberté culturelle et identitaire des personnes dans l'espace. Ainsi, la littérature

³⁵ Sihem GUETTAFI, « Posture Postcoloniale : Errance/Nomadisme et Transgression frontalière dans l'Etrange Destin de Wangrin d'AHMADOU HAMPATE BA » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, sous la direction de R. L. OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, (Dir), Paris, L'Harmattan, 2021, pp. 201-202.

³⁶ *Ibid.*, p. 204.

³⁷ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels Itinéraires francophones » in *Francophonies nomades...*, op.cit., p.33.

³⁸ Sihem GUETTAFI, *Idem.*, p.202.

du voyage, par son caractère transnational, sort de l'idée du centre de monde des siècles passés pour se réfugier à la périphérie ; ce qui lui permet de s'ouvrir au monde et de s'enrichir au contact de la diversité. Cette ouverture se fait grâce au choix délibéré des auteurs nomades qui se veulent citoyens du monde en défendant les valeurs universelles, universalité qui garantit l'intérêt de l'humanité dans sa diversité culturelle. Le roman, maillon essentiel de la littérature se définit par rapport aux ères et se fait écho de nouvelle idéologie d'appréhension du monde. Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle, après les bouleversements des découvertes scientifiques de ce siècle et les déplacements occasionnés par la colonisation et la seconde guerre mondiale, il se veut un roman de découverte et d'ouverture au/du monde, de soi et à l'autre. Les écrivains nomades vivant en marge de leurs sociétés, figures d'entre-plusieurs, présentent dans leurs textes des êtres à la recherche d'eux-mêmes et d'un alter-monde. Et c'est le cas de quatre textes qui constituent notre corpus d'étude. Chaque'un d'eux se résume autour des histoires suivantes :

La phalène des collines, roman de Koulsy Lamko, raconte l'histoire d'une phalène qui erre à la recherche d'une sépulture, d'un ensevelissement et de son apaisement. C'est la reine, tante de Pelouse violée et tuée par un prêtre pendant le génocide rwandais. Elle hante partout l'esprit des enquêteurs sur le génocide. Sa rencontre avec une équipe de fourmis dépouillant un papillon justifie la migration pour la recherche de la pitance et la découverte d'une once de liberté. Cette mise en scène permet de réfléchir sur la migration des hommes qui se heurtent à des frontières. Ainsi, la Phalène se métamorphose à chaque fois qu'elle a à faire à nouveau milieu de vie afin d'y s'adapter. Fred R., un exilé à la recherche d'une patrie d'exil court toujours son marathon d'exil. Il se veut créateur de sa vie et jette dans le fleuve son passeport qui, selon lui peut l'obliger à la fixité. Passionné pour la liberté, il se convertit en guérillero ; combattant de liberté et décide de se faire former. Pour lui, on ne fait pas la révolution avec les ignares. Il tourne en dérision la coopération entre les Etats africains et la métropole. Il se rappelle une catégorie de personnes qui catalysent les antagonismes et des clivages battus sur la différence. Pour Fred, l'aboutissement de la vie c'est la mort. Son espoir est l'éternelle continuité. Pelouse, une scripte girl engagée aux côtés des enquêteurs pour rendre compte des événements du génocide rwandais, est aussi à la recherche de la dépouille de sa tante reine. Arrivée au complexe de Muse, Muyango le poète fou passe son temps à écrire des poèmes et à disserter sur l'art de boire et Pelouse rencontre Kamaliza la chanteuse vedette, James le journaliste, Speciose la tenancière et Epiphanie la veuve meurtrie par la mort de ses trois enfants et de son mari tué par ses cousins. Muyango conseille Pelouse d'être gaie que mélancolique. Il lui offre un poème dont elle ne doit lire qu'une fois dans l'avion. Pelouse se

rappelle de sa soirée pendant laquelle elle avait rencontré le cinéaste Giles Perte et du film qu'elle avait joué au Mali où elle a rencontré le directeur de presse qui l'a recrutée pour accompagner les enquêteurs au Rwanda. De retour au complexe de la Muse, elle perd tous ses papiers d'enquêtes. Le directeur de presse la trouve incompétente. Désespérée, Pelouse part se réfugier chez Epiphanie pour qui l'exil construit, le pays détruit puis elle rêve créer au quartier N'Djamena un salon de beauté appelé la « clinique de l'espoir » où elle coiffera les cheveux de deuil et les âmes qui ont poussé les broussailles de désespérance. Cela va être « une chirurgie esthétique des âmes ». A l'arrivée de Muyango qui veut qu'elle lui coupe ses cheveux de désespérance, tout se rend en ordre. Tout le monde embarque pour l'Europe, Pelouse refuge et décide de lire le poème que lui avait offert Muyango. Et Fred court toujours vers l'impasse.

Les racines du yuccan est le troisième roman de Koulsy L'amok. Subdivisé en 42 parties, ses intrigues se résument à trois récits principaux. Au premier, un écrivain africain vivant à Mexico est atteint d'une allergie au papier. Son médecin lui conseille de voyager, de sortir, de la ville où il se trouve ou de repartir en Afrique. Il part donc animer des ateliers d'écriture dans un village de Yucatan où, après la guerre du Guatemala des années quatre-vingts, se sont réfugiés les rescapés. Dans le deuxième, l'écrivain fait dans le village de Yucatan la connaissance de Teresa qui s'essayait à l'écriture depuis trois ans sur la guerre de Guatemala. Teresa lui présente ses brouillons d'écriture. Fasciné par ce projet d'écriture, l'écrivain se propose de l'aider à rédiger son texte jusqu'à la fin. Le troisième axé sur la réécriture du livre de Térésa, l'écrivain donne ses impressions sur les modalités d'écriture à adopter et le respect des principes directeurs inhérents aux différents genres littéraires. L'écrivain s'entretient largement avec Teresa et bien d'autres personnes sur les périples liés aux traumatismes des guerres. En parallèle au texte de Teresa, l'écrivain va amorcer d'autres projets d'écriture tels qu'écrire l'histoire de Léa, une amie de son pays de merde qu'il adore qui devient après son retour d'exil, la concubine de celui qui a tué son mari et son père, de Maria, en marge desquels il fait un flash-back sur les règles d'écriture. Ambitieux, généreux et audacieux, ce texte tisse des liens solides entre l'imaginaire latino-amérindien et celui d'une Afrique confrontée aux affres des guerres, des trahisons, des désastres provoqués par les politiques suicidaires. Le Yucca, une plante tenace et rebelle à la destruction, il suffit qu'une tige ou une racine arrachée entre en contact avec l'humus de la terre, toute la plante revit. A l'image du Yucca, malgré le contexte de désenchantement que le texte met en évidence, le roman s'achève par des mots d'espoir : « nous sortirons des cachettes pour récolter le Yucca ».

Poisson d'or est un roman de J.M.G. Le Clézio, un franco-mauricien, lauréat du prix Nobel 2008 dont la renommée de cet homme n'a cessé de croître »³⁹ avec ce texte. S'ouvrant par un proverbe nahuatl « *oh poisson, petit poisson d'or, prend bien garde de toi ! Car il y'a tant de lasses et de filets tendus pour toi dans ce monde* », le roman raconte les aventures de Laïla, originaire du Maroc, volée, battue et vendue à moitié sourde à six ans, à la vieille Lalla Asma qui lui apprend à lire et à écrire en français et en espagnol, lui apprend le calcul et la géométrie et quelques rudiments religieux. A la mort de Lalla huit ans plus tard, la grande porte s'ouvre pour Laïla d'affronter la vie après avoir tout perdu de ses origines. Accueillie par Mme Jamila et envoyée dans une pension, elle sera trahie et renvoyée. Laïla rejoint Juliette Delahaye puis décide d'aller au bout du monde. Errant comme bonne, nombre de gens l'orientent à reprendre l'école, mais cela fut difficile pour elle. Amoureuse de la lecture, Mr. Ruchdi l'oriente de lire les grands auteurs comme Diderot, Voltaire et des modernes comme Colette, la poésie de Rimbaud, etc. Passée Chez Tagadirt, Laïla déci de voyager en France, Espagne, Belgique et en Amérique et s'est mise à tout faire, à lire les atlas pour bien connaître les routes, les noms des villes, les ports. Ainsi, elle s'est inscrite au cours pour préparer ce voyage. Pendant que Mr Georg Schon lui promet une bourse d'étude en Allemagne, Laïla et Houriya soucieuses de leur origine s'embarquent pour Paris où Laïla fait le ménage à l'hôpital Bouciaut, chez Mme Fromaigeat, Beatrice... Puis, elle fait la connaissance des musiciens d'origines diverses et Hakim qui la conseille de lire *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon et de se présente au bac. En philosophie, ils s'entretiennent sur les problèmes de la morale, de la violence, de l'éducation, des idées sociales, de la liberté... et sur Nietzsche et Hume qui avaient parlé de "contrat". Avec Hakim, Laïla voyage pour Evry-Courcouronnes visiter El Hadj qui leur parlait de son village natal. Aux quartiers Bastille et Réaumur-Sébastopol, Laïla rencontre Simone, une Haïtienne qui vit la même situation qu'elle. De Paris, Laïla part à Nice où elle est brulée par Dany. Conduite à l'hôpital par un automobiliste du passage, après sa guérison, elle repart à Paris où elle échoue au Bac. Elle décide d'aller ailleurs. Grâce à l'aide d'autres personnes, elle obtient le visa et l'hébergement chez Sara. Elle parcourt métro pendant un temps puis débarque pour Boston. Arrivée à Chicago, elle travaille dans un hôtel tenue par M. Esteban Elsenor, un cubain exilé. De là, elle revoit Jean Vilan, son ex copain qui a soutenu une thèse sur les migrants mexicains. Tombée en enceinte de lui, il l'abandonne. Elle rejoint Bela qui, malheureusement n'avait pas payé sa location depuis plusieurs mois.

³⁹ En 1963, avec *Le Procès-verbal*, il reçoit le prix Renaudot. Avec *Désert*, Le Clézio est le premier bénéficiaire du grand prix littéraire Paul-Morand en 1980. En 1997, avec *Poisson d'or*, il reçoit le grand prix Jean-Giono et le prix littéraire de fondation Prince Pierre de Monaco. Sa notoriété mondiale sera connue en 2008 avec le prix Nobel de la littérature octroyé pour *L'Africain* et l'ensemble de son œuvre.

Renvoyés de l'appartement, ils partent en Californie aux Etats-Unis où Laïla tombe gravement malade puis subit l'avortement. Face à cette situation, Bela l'abandonne à la porte d'un l'hôpital et s'enfuit. Soignée par Nada Chavez, Laïla lui donne en souvenir son bouquin de Frantz Fanon et Nada en la remerciant, lui donne des dollars. De Nice, Laïla voyage pour Carry-ferry jusqu'au sud où elle est tombée par hasard dans son village natal. Car dans ce village, son oreille s'est améliorée et les gens qu'elle voit appartiennent à cette terre comme elle n'a jamais appartenu nulle part. De plus, en voyant une hilal, elle confirme la fin de son voyage car dit-elle « je suis enfin arrivée au bout de mon voyage ».

Paru aux éditions Mercure de France en 2004, *L'Africain* est le texte de J.M.G Le Clézio qui a reçu le prix Nobel de littérature en 2008. Proche de l'autobiographie, il rend hommage au père de Le Clézio médecin itinérant en Afrique où il fut séparé de sa famille et décrit l'enfance de l'auteur marquée par sa découverte d'Afrique. Mêlant un travail de mémoire à une quête d'identité, ce texte raconte les itinéraires du père de Le Clézio médecin spécialiste de la médecine tropicale. A la fin de ses études en médecine à Londres, il est affecté à l'hôpital de Southampton. Difficile pour lui supporter cet hôpital, il demande son affectation au ministère des Colonies. Il est affecté en Guyane après l'expulsion de sa famille à la ville natale en 1919. Après deux années de service en Guyane, il part pour le Nigeria et le Cameroun où il travaille jusqu'à la retraite. Sa femme le rejoint à Bamenda/Cameroun. De retour à Ogoja/Nigeria, elle est envoyée en France pour l'accouchement. Ensuite, il prend un bref congé pour la naissance de son premier fils et rejoint sa femme en Bretagne où il est resté jusqu'en 1939. Il revient au Nigeria peu avant le début de la guerre. A l'annonce de l'invasion de la France en 1940, le père Le Clézio tente en vain de ramener sa famille en Afrique. De là, il perd l'amour qu'il a pour l'Afrique et le goût de sa liberté au Cameroun et au Nigeria. En 1948, après la guerre, Le Clézio à environ huit ans, rejoint son père avec sa mère à Ogoja et découvre que son père est prématurément vieilli par le climat et la douleur de la solitude d'avoir vécu les années de guerre coupé de sa famille. Différent de ceux qu'il connaissait en France érudits, simples et passionnés de la lecture, son père est inflexible et autoritaire avec tous. Aussi est-il coupé de toutes nouvelles des livres et rigoureux pour le respect de la discipline. En Afrique, l'éducation scolaire qu'ils avaient en France fut transformée à de jeux d'enfants à l'absence de son père et à l'insu de sa mère qui se trouvait occupée à lire ou à écrire. A sa retraite, le père de Le Clézio repart en France. Son souvenir pour l'Afrique tenait aux relations qu'il maintenait avec deux amis : Aïdjo son assistant avec qui, en 1960, il échangeait sur le rattachement des royaumes de l'Ouest Cameroun au Nigeria et suggérait l'idée d'intégrer le Cameroun francophone qui semblait être pacifique et le « docteur »

Jeffries qui avait soutenu sa thèse peu avant son départ. Ces amis lui ont envoyé des lettres et des nouvelles sous forme des articles des années après ; une relation fut coupée à leur mort. En France, aux difficultés d'adaptation s'ajoute l'hostilité qu'il a pour son foyer. Ses rigueurs étaient disproportionnées. Pour comprendre ce changement de vie de son père, il a fallu que Le Clézio refait le même voyage à travers le monde suivant les traces de son père ; ce qui lui a révélé que l'Afrique n'a pas changé son père mais a réveillé en lui la rigueur, l'autorité et la discipline. En souvenir de cela, il a écrit donc ce petit livre.

Le choix de ce corpus est dû à la pertinence et aux similitudes qui les lient tels que leurs structures, les itinéraires et la stratégie des personnages à atteindre leurs objectifs à travers un acte de déplacement ainsi qu'aux similitudes des styles d'écriture des auteurs à aborder les problèmes qu'ils traitent par la mise en scène des personnages mouvants. Partagés entre récit de soi, récit de voyage, mémoire, texte de fiction ou roman autobiographique, ces textes construits autour des histoires plus ou moins personnelles, constituent un regard croisé sur tout ce qui reflète l'expression de soi. Ils lient l'expérience individuelle à l'altérité. Les auteurs construisent l'identité éclatée des nomades dans un monde décentré en tissant des relations entre soi et l'autre, produisant ainsi des textes à voix polyphoniques. A l'ère postmoderne où le débat autour du thème de la migritude est d'actualité, ATANGANA KOUNA pose la problématique suivante que nous reprenons à notre compte pour se demander :

Que valent [...] tous les récits sur les itinéraires et les expériences personnelles qui foisonnent dans les écritures de la mobilité, dont les expressions ressortent très souvent une ambivalence des regards consciemment entretenue, entre une description réaliste du vécu individuel et des projections à prétention tout à fait utopiques ?⁴⁰

Reconnaissant le rôle de l'être dans la détermination de sa personnalité au détriment de la société dans l'acte d'écriture, il propose l'hypothèse suivante :

Dans un contexte social et esthétique envahi par l'utopie postmoderne, voire par l'hypermodernité, fait de fragmentation sociale et discursive, de relativité des doctrines et des idéologies, de métissages en tous genres, de renarrativisation des grands récits, etc., le rôle médiateur de la société dans la construction de l'identité a cédé la place à l'autonomie de l'être dans sa détermination⁴¹.

Dans ce sens, les textes qui constituent le corpus d'étude présentent les itinéraires chevaleresques et érotiques de leurs auteurs à travers ceux des personnages. Le nomadisme constitue une source d'inspiration du créateur nomade, en occurrence ceux de notre corpus.

⁴⁰ Désiré ATANGANA KOUNA et Sylvie Marie Berthe ONDOA NDO (Dir), *Contextualisation, variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, Yaoundé/Cameroun, éd. Ifrikiya, 2020, p.14.

⁴¹ *Idem*, p. 14.

Aussi constitue-t-il avec l'écriture, une thérapie pour ces auteurs. Chacun d'eux, en produisant son texte « *met au centre de sa cure cathartique le rôle de l'écriture dans la construction de son être ou la quête de son équilibre* »⁴². Selon Julia Kristeva :

*De plus en plus de gens vivent loin de leurs racines, parlent plusieurs langues, mélangent deux ou trois cultures, se marient avec des étrangers/ères, c'est un mode de vie qui exige un effort sur soi et dépassement de soi dans une sorte de mise à mort et de renaissance continue. [...] Ce nomadisme se développe pour des raisons multiples. Nous quittons des territoires de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons des raisons familiales, sentimentales pour partir ; ou alors ce sont des motivations professionnelles pour mieux faire carrière, quand nous ne sommes pas délocalisés, bon gré mal gré, ou encore poussés par la curiosité intellectuelle, ou avide d'une grande liberté...*⁴³.

A travers ce passage, Kristeva évoque les causes de nomadisme et l'objet de la présente étude qui interroge la thématique de nomadisme qui s'amplifie de par le monde pour des raisons diverses ainsi que ses conséquences dans l'acte d'écriture. Le nomade est toujours confronté aux difficultés liées aux frontières géographiques et identitaires dans sa rencontre avec l'autre ; conduisant souvent le monde à de conflits socioculturels, idéologiques, économiques surtout meurtriers. Suite aux deux grands événements qui ont marqué l'histoire du monde à savoir la colonisation et les deux guerres mondiales, les découvertes scientifiques et la NTIC qui ont favorisé la mobilité des personnes dans le monde, le thème de nomadisme et écriture devient un impératif de décloisonnement et de transgression des frontières.

Ce projet d'étude n'étant ni le premier ni le dernier des travaux effectués sur la question, il s'inscrit dans la logique de prolongement des travaux ayant abordé d'une manière ou d'une autre la thématique de la migration. Pour déceler les différents axes et montrer l'originalité de notre thématique afin d'être précis et concis dans la progression du travail, nous soulignons ici quelques-uns des travaux de nos devanciers. Ainsi :

Sihem Guettafi dans *Posture postcoloniale : errance/nomadisme et transgression frontalière dans L'Etrange destin de Wangrin d'Ahmadou Hampâté Bâ*, étudie les thématiques liées aux choix postcoloniaux diversifiés de Hampâté Bâ dans un contexte colonial et analyse des données migratoires sans mettre véritablement un accent sur la posture scripturale de BÂ dans son rapport au nomadisme. Giuseppe SOFO dans « *Au bout de petit matin* » : *L'errance créatrice de l'incipit du Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire en traduction*, propose une analyse de l'incipit « Au bout de petit matin » dans la traduction

⁴² OMGBA AKOUMOU MANGA, « Egotisme et écriture thérapeutique dans A l'enfant que je n'aurai pas de Linda Lê » in *Contextualisation, variation des récits de soi : Je / jeu et enjeux de l'écriture*, op.cit., p.37.

⁴³ Julia Kristeva dans un entretien avec ses lectrices, intitulé : « entretien avec Julia Kristeva : penser en nomade et dans l'autre langue le monde, la vie psychique et littéraire ; propos réalisés Irène Ivatcheva-Merjanska et Michel E. Vialet ; Université of Cincinnati, Cincinnati Review Romance 35(Spring 2013) : 158-189.

anglaise du *Cahier d'un retour au pays natal* chez Derek Walcott et identifie les chocs que connaît une langue en traduction. Il montre comment la traduction de ce poème a influencé l'œuvre de Derek. Cependant, il aborde l'errance et la création pour bien observer la mobilité des mots dans les langues en traduction et non l'influence du l'errance dans la manière d'écrire. Alice Betolho Peixoto dans *Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourhman Ali Waberi* s'intéresse à la façon dont Waberi travaille les divers éléments de l'imaginaire nomade et montre que le nomadisme waberien représente un mode de vie et l'identité d'un peuple ; les djiboutiens. Waberi emploie le mot nomade pour désigner les autochtones. Or ce concept dans son acception standard désigne un être en déplacement successif ; ce qui rend implicite l'objet de cette étude de Peixoto. Ainsi, l'on se demande si une telle étude pourrait révéler le rapport explicite entre le nomadisme, l'exil et la créativité de Waberi. MINA APIC dans *Les errances métropolitaines*, montre à travers quelques romans francophones subsahariens que l'errance en tant qu'indice de porosité identitaire et de mobilité contemporaine, se présente comme pratique de déconstruction des préjugés identitaires et frontaliers. Il relève les dictatures des dirigeants comme à l'origine des errances des auteurs francophones mais ne se préoccupe pas de l'interaction entre création et errance en tant qu'indice de nomadisme.

Ahmad Moawad Abd-Elhadi dans *À la recherche de l'identité dans Poisson d'or de Le Clézio* part de l'idée d'exotopie de M. Bakhtine afin d'observer comment Le Clézio édifie l'identité de l'héroïne à travers le temps et l'espace agrandis par l'action du voyage. Il montre que *Poisson d'or* est un roman polysémique, multidimensionnel qui peint la complexité de la vie et la recherche de l'identité par l'exil considéré comme une révolte contre les contraintes sociales qu'explore Le Clézio à travers diverses modalités des relations d'un sujet au temps.

Un autre travail retenu, est l'article de Cécile Meynard intitulé *L'Africain de Le Clézio. Une quête des origines entre images et mots*. Dans cet article, Meynard s'intéresse à la manière d'écrire de Le Clézio qui s'exprime beaucoup plus par des images que par les mots et montre que Le Clézio part à la rencontre d'une mémoire qui « n'est pas la [sienne] » mais aussi la mémoire du temps qui a précédé [sa] naissance » et qui s'épanouit dans le jeu de mots parfois problématique entre le texte et les mots. Ainsi, nous partons de cette étude pour analyser le jeu de mots qui s'établit entre l'écriture de Le Clézio et de Koulsy Lamko.

Jean Steiner Koumba dans sa thèse de doctorat⁴⁴ intitulé *Le roman et le mouvant : Essai sur l'œuvre romanesque d'Edouard Glissant et J.M.G. Le Clézio* analyse chez ces

⁴⁴ Jean Steiner Koumba, *Le roman et le mouvant : Essai sur l'œuvre romanesque d'Edouard Glissant et de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, Thèse de Doctorat, Université de Sorbonne Paris 3, 2017.

auteurs les mécanismes et les enjeux de l'art romanesque à l'épreuve du mouvant et évoque la déconstruction de la forme et de la structure romanesque afin de révéler une nouvelle pensée du roman permettant de penser la complexité du monde. Il montre que la poétique de ces auteurs permet de penser la multi-dimensionnalité de l'être et les liens entre les individus, producteurs et produits des cultures, et qu'ainsi, la pensée du mouvant devient orientation politique du monde, exprime la propension de l'individu à penser l'autre dans sa différence comme élément d'un tout complexe dont la finalité est l'idée de « différence dans l'unité » et d'« unité dans la différence » qui permet de dépasser la simple juxtaposition des cultures ; d'où le mouvant devient métissage culturel.

Dans *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Une poétique de la mondialité*, (2008), Raymond Mbassi Atéba étudie la critique de Le Clézio souvent élaborée avec des a priori d'une grille de lecture occidentale qui voit en son rapprochement d'autres imaginaires, les marques d'une certaine naïveté adossée sur un humanisme surfait et puis l'exégèse qui piétine le côté enrichissant des espace-temps autres que l'Europe et le Mexique dans l'œuvre de Le Celio. Aussi, Atéba étudie-t-il une critique qui tarde à embrasser l'étendue des discours identitaires chez cet auteur et à les interpréter à la lumière du discours identitaire contemporain. De ce fait, il met en relief le rejet des passerelles entre ce discours qui poétise les phénomènes socio-historiques et anthropologiques actuels et leur capacité à inventer dans l'art l'homme éclectique des imaginaires de la mondialité.

Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA dans *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement* (2021), ont initié un projet qui esquisse des opportunités de sens en lien avec les termes de référence du projet tels que migration, errance, déplacement, frontières, circularité, centre-périphérie, transhumance, déconstruction et paradoxe dont le nomadisme est le père géniteur. Pour eux, les singularités libres et nomades redynamisent le concept du nomadisme. Ils montrent que selon la philosophie deleuzienne où l'identité nomade s'oppose à celle sédentaire, ce n'est pas l'idée de la mobilité qui importe mais plutôt celle du lien avec l'espace. Pour eux, la pensée nomade postule bien le principe de l'exil, et refuse toute fixité. Seul est privilégiée la pensée ouverte, libérée des certitudes et de toutes sortes d'issus d'enfermement et d'immobilisme. Dans leur analyse, les auteurs des articles de cet ouvrage mettent en relief les pratiques de la traversée de frontières qui décloisonne les imaginaires et les savoirs en lisant la francophonie dans ses rapports pluriels avec les espaces divers.

A l'ère actuelle où la globalisation accentue l'immigration, la migration, bref, toutes formes de mobilité, les intellectuels nomades publient des textes littéraires qui développent les

difficultés liées à la vie migratoire et y déconstruisent les stéréotypes frontaliers en proposant un vivre-ensemble reconnaissant la nécessité du nomadisme dans la découverte de l'altérité et la redéfinition de soi face à l'autre. Ainsi, Le Clézio et Lamko considèrent le nomadisme comme une fuite des contraintes sociales et de tout acte d'enfermement puis proposent dans leurs textes une nouvelle façon de repenser la notion de frontière et du rapport à l'autre.

Le mouvement altermondialiste a pour objet principal de dénoncer les travers de la mondialisation économique. Cette dernière, c'est-à-dire la mondialisation économique est aux yeux de certaines personnes à l'origine des inégalités sociales et entraîne la destruction des écosystèmes, représente une menace pour la diversité culturelle, l'égalité et la liberté. Dans ce sens et la logique des études présidées par OMGBA et ABOUGA et vu l'objet du présent travail, l'ouvrage de Jean Ziegler intitulé *Main basse sur l'Afrique* (1980) a retenu notre attention.

Dans cet ouvrage, Ziegler analyse à travers certaines luttes nationales africaines l'idéologie et l'action des mouvements de libération et la tragédie historique d'un continent qui, du puzzle colonial aux plus récents pouvoirs néo-colonialistes, n'a cessé d'être mis en pièces. Il montre qu'il y a longtemps que l'Afrique est mal partie, et maintenant qu'elle accède au rang privilégié des luttes d'influences planétaires, au champ de bataille des intérêts multinationaux, elle fait l'objet de toutes convoitises. Qualifiant ces luttes qui se sont instituées en Afrique dans les années 60 des luttes qui revendiquent des « *conditions indispensables à l'édification d'une société plus humaine* »⁴⁵, Ziegler procède dans cet ouvrage à la vérification des promesses faites en réponse. Car écrit-il : « *J'ai été façonné, porté, guidé par les promesses des luttes de libération anticoloniales. Je dois aujourd'hui procéder à un réexamen* »⁴⁶. Cette étude s'inscrit dans une revendication altermondialiste qui fait sa notoriété. Ainsi, ce travail de Ziegler nous intéresse par sa prétention altermondialiste puisque la présente étude établit une relation humaniste entre les pays et les continents.

Chez Ahmad TABOYE, nous avons recensé deux ouvrages portant sur la littérature tchadienne : *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française* (2003) et *Emergence de la production littéraire en langue française au Tchad* (2018).

Dans le premier ouvrage, il montre qu'il s'agit pour lui, enseignant de littérature, de combler un vide. Car la littérature tchadienne n'a pas sa trace dans les anthologies et les revues spécialisées consacrées aux belles lettres des Etats d'Afrique francophone. Deux

⁴⁵ Jean Ziegler, *Main basse sur l'Afrique*, seuil, 1980, p.7.

⁴⁶ *Idem*.

ouvrages seulement de critiques littéraires ont paru sur les écrits des tchadiens⁴⁷. Pourtant des écrivains crédibles aux talents confirmés par la publication des ouvrages référencés existent. Certains d'entre eux, ont même été primés aux concours littéraires internationaux de RFI ; d'autres se sont imposés dans les résidences d'écriture. Ainsi, « *C'est une gageure de vouloir faire dans ces conditions des travaux sur la littérature tchadienne* », précise-t-il.

Dans le second, il note clairement, dans l'introduction que ce travail ne vise pas à faire l'étude de style ni de poétique sur les textes de la production des auteurs tchadiens. Il cherche avant tout à montrer, à faire voir, à mettre à proximité, à vulgariser, à présenter un corpus, à faire exister une monographie, à la rendre disponible et opérationnelle pour le lecteur et les étudiants, d'autant plus que cette production littéraire n'est pas assez visible, faute de travail critique ou de présentation publiés sur cette littérature du Tchad.

Ces précisions de TABOYE montrent que dans chacun de ces ouvrages, il ne s'agit pas d'un travail sur le style ou la poétique d'écriture, ni sur la thématique des textes des auteurs tchadiens, mais d'un travail synoptique qui présente le contenu textuel et générique de la littérature tchadienne afin de la vulgariser aux lecteurs nationaux qu'internationaux. Dans ces travaux vulgarisateurs, l'auteur recense et présente brièvement les textes de chaque écrivain tchadien dans leurs différences génériques. Cependant, pour les textes romanesques de Koulsy Lamko, il n'a fait mention que de *La phalène des collines* (2000). Sahr, *Champ de folie* (2010) et *Les racines du yucca* (2011) sont passés sous silence.

Au regard des travaux que nous venons de parcourir sur notre thématique de cette étude, nous constatons que très peu ont abordé le rapport entre le nomadisme et l'écriture. Ces travaux accordent plus d'attention à l'influence du nomadisme dans la déconstruction des frontières géographiques et idéologiques. En plus, sur *Poisson d'or* et *L'Africain* de Le Clézio, aucune étude n'a été explicitement consacrée au nomadisme ni à la création, mais un peu à l'errance et à la quête des origines. Sur l'œuvre de Le Clézio en générale, nous retenons le mémoire de Germaine Claire MOMENI DUIMO⁴⁸ où il étudie différents paramètres d'identification et de caractérisation du personnage principal, c'est-à-dire les conditionnants ou les déterminants qui identifient le personnages par rapport à son milieu d'origine et aux espaces d'accueil, de même que les nouveaux liens qui les façonnent.

⁴⁷ Il s'agit des ouvrages de Marcel Bourdette-donon : *Les Enfants des brasiers*, Paris, L'Harmattan, 2000 et *La Tentation autobiographique*, Paris, L'Harmattan, 2002, qu'Ahmad TABOYE note dans l'annexe de *l'Emergence de la production littéraire en langue française au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 2018, p.243.

⁴⁸ Germaine Claire MOMENI, La caractérisation référentielles du personnage principal dans *Tout ce bleu* de Gaston-Paul EFFA et *L'Africain* de Le Clézio, Mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I/Cameroun, 2006.

Quant à celui de Paul Désiré MBOUA⁴⁹, il explore l'errance juive et arabe afin d'établir les données spatio-temporelles qui ont fixés diversement ces peuples sur l'espace-temps européen et eurasiatique puis étudie comment l'histoire égraine un chapelet d'affrontement entre deux peuples frères désunis par de nombreuses diasporas, rassemblés par leurs origines.

De plus, les thèses de Henda Ben Rhaïem⁵⁰, Véronique Pagès-Jodlowski⁵¹, Jeana Jarslbo⁵², Marina Salles⁵³ et de Marie Cecile BOUGUIA FODJO⁵⁴ mettent en exergue, l'exégèse de l'identité. Le rapport entre identité et altérité a fait l'objet d'étude minutieuse dans la thèse d'Isabelle Roussel-Gillet⁵⁵. Ces études sont toutes loin d'aborder le nomadisme et la création.

Quant à *La Phalène des collines* et *Les Racines du Yucca* de Koulsy Lamko, nous n'avons pratiquement pas trouvé d'études scientifiques consacrées à ces textes tel que nous venons de l'évoquer, alors qu'ils traitent bel et bien des thèmes d'actualité, et surtout de nomadisme et de la création littéraire ; une découverte qu'auraient manquée les chercheurs de divers domaines des lettres, puisque la littérature tchadienne souffre d'un problème de reconnaissance nationale qu'extranationale. Peu d'intellectuels s'intéressent à cette littérature. Le problème majeur de cette méconnaissance de la littérature tchadienne se résume à trois points essentiels. *Primo*, il est dû au retard de l'instruction des peuples tchadiens. *Secondo*, le programme éducatif tchadien s'est appuyé pendant une longue période, sur des textes littéraires étrangers. D'où MAMDI Robert résume ces deux points en ces termes :

*De 1911 (date de la création de la première école française à Mao), à 1984 (celle de la révision du programme scolaire), l'enseignement de la littérature au niveau primaire, secondaire puis supérieur s'est appuyé sur des manuels scolaires étrangers. Il est clair que la littérature tchadienne soit presque absente dans les manuels de l'époque au profit de celles d'autres pays africains (Cameroun, Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, etc.) et de la France, le pays colonisateur*⁵⁶.

⁴⁹ Paul Désiré MBOUA, *L'antisémitisme et le racisme anti-arabe dans Etoile errante de J.-M. G. Le Celio*, Mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I, 2007.

⁵⁰ Henda Ben Rhaïem, *L'Etrangère dans l'œuvre de J.-M.G. Le Celio*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III, 1999.

⁵¹ Véronique Pagès-Jodlowski, *Ecriture et nostalgie des origines dans l'œuvre de J.-M.G. Le Clézio*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 2000.

⁵² Jeana Jarslbo, *Ecriture et altérité dans trois romans de J.-M.G. Le Clézio : Désert, Onitsha, La Quarantaine*, Thèse de Doctorat, Université de Lunds, Etudes Romanes de de Lund, 2003.

⁵³ Marina Salles, *Le Clézio, « peintre de la vie moderne »*. *La représentation du monde du Procès-verbal à Révolutions*, Thèse de Doctorat, Université de Poitier, 2004.

⁵⁴ Marie Cecile BOUGUIA FODJO, *Les construction identitaire dans la prose narrative de Marcel PROUST et de J.-M. G. Le Clézio*, thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I, 20015.

⁵⁵ Isabelle Roussel Gillet, « Envisager l'autre : les résources d'un héritier. *Le Procès-verbal, Haï, Révolutions et L'Africain* », in Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, (Dir), Actes du colloque international : J.-M.G. Le Clézio, Ailleurs et origines : Parcours poétiques, Institut Catholique de Toulouse, 9-11 décembre 2004, Edditions Universitaires du Suud, 2006, pp.21-30.

⁵⁶ MAMADI Robert, « La consécration politique des œuvres littéraires : Quels impacts sur l'éducation ? » ; consulté le 24 janvier 2024, à 15h47mn, (en ligne). Site : www.revistas.usp.br article

Tertio, le Tchad a connu longue période d'instabilité politique. Ainsi, si les textes d'un pays ne sont produits que dans un contexte de guerre, leurs auteurs vivent à l'extérieur à cause de l'insécurité, et qu'une ou deux salles d'imprimerie servent de lieu de production, on ne peut pas avoir si vite, la même finalité esthétisée et thématique que ceux d'un pays doté d'une institution dynamique de production, de diffusion et de légitimation. Aussi, les textes écrivains tchadiens, dans la plupart de cas, publiés à l'extérieur, sont dans leurs mojaourités, difficilement trouvables, et même introuvables, et ceci influence la consommation.

Cependant, depuis les années 1990, la littérature tchadienne a connu un essor non négligeable en termes d'auteurs, de production ainsi qu'en termes de thématique. Ainsi, pour Ahmad TABOYE, il faut vulgariser la littérature tchadienne et « *encourager les étudiants tchadiens et surtout ceux des facultés des lettres et sciences humaines des Universités du Tchad, à choisir des sujets de mémoires de recherche en littérature tchadienne* »⁵⁷.

C'est dans une perspective innovante que nous nous sommes proposé la thématique du nomadisme en rapport avec la création littéraire afin de mettre en exergue la particularité Le Clézio et Koulsy Lamko. L'objectif de cette orientation est donc de montrer l'interrelation entre nomadisme et écriture et leur apport dans la redynamisation de l'identité humaine et l'édification d'un imaginaire altermondialiste postmoderne ; puisque le monde est d'avantage détruit par des conflits frontaliers et identitaires. La dimension novatrice de cette étude se révèle du fait qu'elle ne décrit pas seulement le nomadisme comme processus de déconstruction des frontières géographiques et imaginaires mais aussi, démontre que le nomadisme constitue une source d'inspiration pour les intellectuels. Son interaction avec l'écriture leur permet de mettre en relief, de nouvelles postures scripturales postmodernes soucieuses de libérer l'homme du joug de l'appartenance unique à un espace et de lui donner une identité éclatée, fluide, libre et décroisée. Friedrich Schlegel montre ainsi l'importance du voyage dans l'écriture, le décroisement de l'imaginaire de l'écrivain, sa liberté de conscience et l'importance d'une œuvre décentralisée lorsqu'il dit :

*Une œuvre est complète quand elle est partout parfaitement délimitée, mais en même temps illimitée et inépuisable. Il faut qu'elle ait voyagé à travers les trois ou quatre continents de l'humanité, non pour limer les angles de l'individualité de l'auteur, mais pour élargir sa vision, donner à son esprit plus de liberté et de pluralité interne, et par là même plus d'autonomie*⁵⁸.

⁵⁷ Ahmad TABOYE, *Emergence de la production littéraire en langue française au Tchad*, op.cit., p.13.

⁵⁸ Friedrich Schlegel, entretien poétique, cité par Richard Laurent OMGBA A et Yvette Marie-Edmée ABOUGA dans *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, p.11.

Notre recherche se propose d'analyser le rapport entre nomadisme et écriture dans les textes francophones et français et leur apport dans la découverte de soi, de l'autre et de l'altérité afin de mettre en « *scène de nouvelles cartographies imaginaires rendant possible une autre façon d'envisager la notion de frontière* »⁵⁹ pour un monde altermondialiste. Dans notre du corpus, les personnages cherchent à résoudre leurs problèmes par des déplacements successifs dans divers pays et continents, et sont souvent confrontés à la question d'écriture. Le nomade obligé d'aller découvrir ailleurs et l'Autre, et se présenter à lui en tant qu'étranger, est aussi obligé à se dépasser et d'entretenir une relation avec tout ce qui lui est étranger, et garantir en retour l'altérité au-delà de ses limites géographiques, physiques et psychiques.

Dans cette perspective, la littérature à l'instar des textes littéraires est un moyen des représentations sociales et d'expression permettant aux hommes d'échanger leurs savoir-faire et leurs idéologies. En s'appuyant sur les œuvres romanesques de Le Clézio et de Koulsy Lamko, la présente étude montre comment le nomadisme et la création littéraire s'entrecroisent dans les écritures de Le Clézio et de Koulsy Lamko et mettent en œuvre de nouveaux mécanismes pour la redynamisation et la réorganisation des sociétés humaines qui ne cessent d'être mises en pièces par des clivages frontaliers à l'époque postmoderne.

Pour mieux cerner les différents éléments qui mettent en relief le rapport entre nomadisme et création dans l'écriture de ces auteurs et leur conséquence dans la déconstruction des stéréotypes frontaliers, des frontières et la redynamisation de lien interhumain à l'époque postmoderne, se dégage la problématique principale suivante : En quoi le nomadisme et la création littéraire s'entrecroisent-ils dans l'écriture de Le Clézio et de Koulsy Lamko, et pour quels enjeux sociaux ? A la suite de cette problématique, se dégagent quatre questions secondaires ci-après : En quoi la symbolique du nomadisme et de l'écriture paraît-elle importante dans les romans des auteurs convoqués ? Comment l'écriture s'institue-t-elle comme une thérapie au nomadisme et à l'errance et amène l'écrivain, les personnages, et au-delà les lecteurs à se soigner ? A partir de quelles sont les modalités le nomadisme et l'errance se structurent-ils dans les œuvres choisies ? Le décroisement des identités de l'appartenance spatiale unique et la déconstruction des frontières physiques et culturelles dans les textes choisis pourraient-ils être la négation de la particularité de chacun de nous ou, vers quel imaginaire de l'identité nous mène-t-ils ? A la problématique principale, il faut noter qu'à partir d'une mise en scène des intrigues mouvantes, le nomadisme et la création littéraire se croisent dans la poétique d'écriture des convoqués pour la déconstruction des stéréotypes

⁵⁹ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones » in *Francophonies nomades...*, p. 24.

frontaliers. Aux question secondaires, nous suggérons les hypothèses secondaires suivantes : En considérant l'écriture comme moyen d'exprimer ses pensées et le nomadisme comme une fuite des angoisses et la recherche de soi par un déplacement spontané, nous constatons qu'en lisant les textes supports, le nomadisme et l'écriture paraissent nécessaires puisqu'ils constituent des thérapies et décroissent l'imaginaire de l'appartenance spatiale unique de l'identité. Car, cet imaginaire conduit le plus souvent à des déchirures socioculturelles. Cette subversion des imaginaires stéréotypés permet de légitimer l'engagement et la vision du monde des auteurs qui revendiquent et reconstruisent une identité socioculturelle métisse qu'ils réalisent à travers une écriture mouvante.

S'exprimer à l'écrit comme à l'oral, c'est se libérer de ce dont on souffre ainsi que la société et proposer des pistes de solutions. C'est ainsi qu'en analysant le rôle de l'écriture dans la libération psychologique du sujet écrivant, OMGBA AKOUMOU MANGA note :

En milieu clinique, la parole expulsée libère l'individu de ses hantises puisqu'il plonge au plus profond de ses souvenirs et met au jour son trauma par le canal des échanges avec le clinicien. Transposée en littérature, le mécanisme par lequel l'individu propose un discours introspectif sur sa personne est le phénomène de l'égotisme⁶⁰.

Cette juxtaposition de deux disciplines de savoirs montre que l'écriture libère l'être de ses hantises et de ses complexes. Dans ce sens, la mise en scène des personnages qui mènent des actions à travers les intrigues mouvantes dans les romans supports fait de l'écriture des auteurs convoqués, une thérapie qui s'institue au nomadisme et à l'errance et amène les auteurs et au-delà les personnages et les lecteurs à se corriger, car ces textes s'apparentent à des autobiographies. En outre, le nomadisme caractérise l'esthétique d'écriture des auteurs des romans convoqués. L'emploi de la poétique relative au voyage, à la migration, à l'exil, bref, à tout ce qui est déplacement par les auteurs des textes du corpus constitue des modalités qui représentent le nomadisme et l'errance dans les œuvres convoquées. Le décroissement des identités de l'appartenance géographique unique grâce à la déconstruction des frontières géographiques permet d'ouvrir un lien d'échange avec l'autre. Ainsi, il permet de se redéfinir autrement tout en sachant que l'existence de soi implique celle des autres. Des suggestions certainement provisoires, elles constituent des opportunités qui, en plus des démarches théoriques et méthodologiques, nous conduirons à bien mener cette analyse.

En outre, de l'antiquité à nos jours, la recherche du bonheur n'a cessé de susciter aux hommes des interrogations autour de leur existence et se construit dans son rapport aux autres et sur des mutations dans l'espace-temps. Thomas MINKOULOU le témoigne lorsqu'il dit :

⁶⁰ OMGBA AKOUMOU MANGA, « Egotisme et écriture thérapeutique dans *A l'enfant que je n'aurai pas* de Linda Lê », in *Contextualisation, variation des récits de soi : Je / jeu et enjeux de l'écriture*, op.cit., p.37,

*La vie de l'homme se révèle être une quête perpétuelle du changement, une quête de l'amélioration de ses conditions d'existence, une quête permanente du bonheur. [...] En un mot le bonheur est une représentation dont l'existence prend corps dans les désirs et les ambitions de l'homme. Cette représentation qui est historiquement déterminée est, certes individuelle mais ne peut s'acquérir que dans la collectivité*⁶¹.

De plus, « elle devient une dynamique mutationnelle en quête du bonheur, naît du sens que l'on donne à son existence individuelle et collective »⁶². Le présent projet d'étude entend mettre en relief la relation entre le nomadisme et l'écriture à travers la lecture de quatre textes pris dans des espaces divers et dont le fondement est le nomadisme. Ainsi, le comparatisme nous est bien approprié à l'analyse d'une telle étude. Pour ce faire, nous souhaitons pour l'analyse de ce travail, une théorie de relation qui construit l'identité des sujets nomades, et par là celle de l'Homme en quête du bien-être. Il s'agit de la géopoétique de Kenneth White⁶³ qui nous permettra de « dire le monde-ouvert »⁶⁴. Épistémologiquement, elle ouvre un lien multidisciplinaire, car, écrit White ; « La géopoétique telle que je l'ai conçue, telle que je la conçois, occupe un champ de convergence potentiel surgi de la science, de la philosophie et de la poésie »⁶⁵. Pierre Jamet révèle sa valeur relationnelle en affirmant « qu'il s'agit de la géopoétique whitienne de tisser un rapport d'existence subtil avec le réel, ainsi que d'ouvrir un espace de pensée interdisciplinaire »⁶⁶.

De plus, la géopoétique s'intéresse au fondement d'une poétique de la vie sur terre. En analysant les textes de Le Clézio et Koulsy Lamko où ils font appel à la géographie physique et humaine avec les questions de paysage, de territoire, de la frontière et d'altérité, la géopoétique s'avère une approche pertinente pour analyser les textes de voyage. Ayant un caractère transdisciplinaire, elle permet de porter sur les récits de voyage, un regard à la fois scientifique, philosophique et poétique. La géopoétique étudie le style d'écriture reposant sur le rapport intrinsèque entre voyage vécu et écriture du voyage, la vision du monde de l'auteur et son rapport avec le monde. L'analyse épistémologique des textes liés au dehors, au nomadisme et à la critique radicale des faits sociaux propres au récit de voyage est au cœur de l'analyse géopoétique. Pour White :

La géopoétique offre un terrain de rencontre et de stimulation réciproque non seulement entre les disciplines, et de plus en plus nécessaire, entre poésie, pensée et science, mais entre les

⁶¹ Thomas MINKOULOU, *De la Modernité à la postmodernité. Itinéraires philosophiques*, Yaoundé/Cameroun, Afrédit, 2020, p.7.

⁶² *Idem*.

⁶³ La géopoétique est une théorie de recherche fondée par Kenneth White en 1989. En 1996, il crée l'institut international de géopoétique.

⁶⁴ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, op.cit., p.23.

⁶⁵ Kenneth White, *Plateau de l'albatros : introduction à la géopoétique*, éd. Mot et Reste, 1994, p.27.

⁶⁶ Pierre Jamet, « Altercation entre Gilles Deleuze et Kenneth White », *Philosophie*, 9/2006, p.145-153.

*disciplines les plus diverses, dès qu'elles sont prêtes à sortir du cadre souvent trop restreint et à entrer dans un espace global (cosmologique, cosmopoétique) en se posant la question fondamentale : qu'est-il de la vie sur terre, qu'en est-il du monde ?*⁶⁷.

Cette théorie nous permettra de « rendre compte des imaginaires frontaliers »⁶⁸ proposés par Le Clézio et Lamko, dans leurs textes, car White comme Deleuze, offre à partir de la géopoétique, « une grille de lecture et d'analyse sur la manière dont les figures nomades, corps-frontières, font entendre les multiples échos du monde »⁶⁹. Le nomadisme, courant de pensée et mode de vie basé sur le déplacement régulier, la géopoétique peut mieux décrypter les angles des textes écrits dans un contexte nomade. Développant l'idée d'une mise en relation entre l'imaginaire et l'espace, Felix Guattari note que « la pensée n'est pas uniquement ancrée dans l'ordre de l'histoire et du progrès, mais qu'elle se conçoit également dans ses liens avec l'espace »⁷⁰. Comme la géophilosophie, la géopoétique de Kenneth White met « en scène de nouvelles cartographies imaginaires rendant possible une autre façon d'envisager la notion de frontière. Le territoire n'est donc plus ce qui limite ; il se pense comme un lieu de passage qui traverse les imaginaires en les fructifiant »⁷¹. Considérant la mise en relation comme une totalité monde, Edouard Glissant note que :

*La passion nouvelle de voir réaliser cette totalité monde, sans en excepter la plus inaperçue des composantes, a requis des humanités d'aujourd'hui d'autres exigences secrètes, en premier lieu celles de reconnaître la différence comme l'élément premier de la Relation. Le différent, et non l'identique, est la particule élémentaire du tissu du vivant, ou de la toile tramée des cultures*⁷².

Il reconnaît en la mobilité, le brassage des savoirs, l'interrelation sociale, l'érudition de l'être, faisant de lui un honnête homme soucieux de bonheur de l'humanité.

Méthodiquement, la géopoétique sert à renouveler chez l'être humain sa perception du monde. Les textes des auteurs nomades, par la mise en scènes des personnages et des intrigues mouvantes, densifient la présence des hommes dans le monde par leurs multiples aventures. Elle permet d'analyser le rapport entre nomadisme et création littéraire et leur apport dans la recherche d'un nouvel humanisme afin donner au monde postmoderne un imaginaire altermondialiste.

⁶⁷ Kenneth White dans son texte inaugural de l'institut international de géopoétique en 1989 (en ligne).

⁶⁸ Richard Laurent OMGBA A et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Francophonies nomades...*(dir), *op.cit.*, p.15.

⁶⁹ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » in *Francophonies nomades...*(dir), *op.cit.*, p.24.

⁷⁰ Gilles Deleuze et Felix Guattari, cités par Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » in *Francophonies nomades...*(dir), *op.cit.*, p.24.

⁷¹ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Idem*.

⁷² Edouard Glissant, *Philosophie de relation*, Gallimard, 2009, p. 29.

Pour ce faire, nous avons organisé ce travail en trois grands axes, repartis chacun en deux chapitres. Dans le premier axe baptisé nomadisme comme mobile d'écriture, nous allons étudier en chapitre premier le nomadisme du sujet écrivain et en deuxième le nomadisme du personnage afin de montrer l'existence du nomadisme et la création dans le corpus d'étude et la conséquence de leur rencontre dans l'acte d'écriture chez les auteurs convoqués. Le second axe intitulé construction lexicale du nomadisme chez Le Clézio et Koulsy Lamko, nous allons étudier respectivement en troisième et quatrième chapitre le champ lexical du nomadisme et l'onomastique dans le corpus. Cela permettra de repérer les concepts relatifs au nomadisme et à la création littéraire afin de comprendre leur influence dans l'écriture des auteurs cibles. Le troisième axe intitulé le monde postmoderne à l'épreuve d'une écriture migrante : vers l'altermondialisme, nous permettra d'analyser en cinquième chapitre comment les auteurs convoqués partent du nomadisme vers l'écriture d'entre-deux pour décentraliser la culture dominante, lancer la quête de l'interculturalité comme quête des relations altermondialistes.

Pour finir, en sixième chapitre, nous montrerons que d'une poétique migratoire à une reconfiguration des idéologies culturelles, les auteurs de notre corpus proposent dans leurs textes, un humanisme altermondialiste.

.

**PREMIERE PARTIE : LE NOMADISME COMME
MOBILE D'ECRITURE**

Par nomadisme comme mobile d'écriture, nous entendons un déplacement successif à partir duquel l'écrivain tire sa source d'inspiration, c'est-à-dire les événements qui constituent la trame de son texte. Une œuvre littéraire est la résultante d'un ensemble d'influences, car plusieurs événements, sur le plan économique, politique, socioculturel, etc. peuvent influencer sa production, de même que les différents thèmes abordés conditionnent sa consommation, puisque c'est au vu de la thématique abordée qu'une œuvre littéraire est appréciée ou dépréciée par le public. Cela fait penser à la vision du monde de l'écrivain en tant que médiateur. Du latin « *mediatio* », la médiation, synonyme d'intermédiaire, de conciliation..., montre en sociocritique que la vision du monde d'un texte littéraire n'est qu'un processus de transformation sociale parce qu'elle subit l'action sociale. Autrement dit, toute personne qui s'engage à écrire un texte a un message pour la société, et ce message, il le prend dans la société pour la société. D'où l'écrivain n'assure que la médiation entre son texte et la société. Roland Barthes démontre cet acte de médiation ainsi qu'il suit :

*Langue et style sont des formes aveugles ; l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets, l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire*⁷³.

Les pratiques sociales sont pour l'écrivain des données optionnelles nécessaires qui lui permettent de signifier son texte selon des possibles dont il ne maîtrise pas totalement. Le fil conducteur de son génie est la conséquence d'une expérience sociale vécue. Toutefois, sa vie demeure nécessaire dans l'interprétation de son œuvre. Il paraît comme le premier détenteur de la clé de son texte du fait que le non-dit et l'impensé traversent son texte. Ainsi, la première partie de cette étude veut analyser à travers le corpus, les trajectoires des auteurs des textes convoqués afin d'esquisser leur source d'influence scripturale et de mieux relever les notions relatives au nomadisme et à la création littéraire.

Subdivisée en deux chapitres et baptisés respectivement “nomadisme du sujet écrivain” et “nomadisme des personnages”, nous étudierons dans cette partie les trajectoires des auteurs et des personnages de notre corpus. Evoluant entre ici et là-bas, ces auteurs s'intègrent les écrivains de la migritude. Pour se faire, nous suivrons la ligne de la géopoétique qui étudie le style d'écriture reposant sur le rapport entre voyage vécu et écriture du voyage afin de mieux cerner l'imaginaire du génie créateur des écrivains convoqués ainsi que leur rapport au monde.

⁷³ Roland Barthes, *le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p.10.

**CHAPITRE I : NOMADISME DU SUJET
ECRIVANT**

Sémantiquement, « écrire » prend divers sens. Dans le cadre de cette étude, nous entendons par « sujet écrivain », toute personne qui s'engage à l'écriture. Même si l'on parle de « l'art pour l'art », cela ne va pas de soi, mais de l'activité de critique. Celui qui écrit, nous l'avons dit, a un message qu'il prend dans la société, pour la société. Son rôle, c'est de transformer ce message en fiction où le lecteur peut se lire ou lire la société. Le nomadisme, un mode de vie basé sur de déplacement permanent. Ainsi, les intellectuels nomades produisent des textes qui décrivent les faits liés au déplacement régulier, à la migration. Évoluant en marge de leur pays d'origine, Le Clézio et Koulsy Lamko par leur style d'écriture s'inscrivent parmi les écrivains nomades dits de la migritude. D'où « *la migritude est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur la problématique ici* »⁷⁴ et la migration selon R.L. OMGBA est « *un déplacement d'une population d'un endroit vers un autre endroit et [...] une esthétique qui marque une rupture avec les codes de son milieu de production pour aller à l'aventure* »⁷⁵. Devant une telle écriture, « *plus que jamais, "les frontières littéraires" sont abolies, l'écrivain laisse libre cours à son génie et s'infuse des influences de toutes sortes* »⁷⁶. Car la migration a permis aux écrivains migrants de raconter et de se raconter dans divers textes littéraires. Leurs œuvres sont traversées par la thématique de la migration. Ainsi, dans ce chapitre nous nous proposons d'analyser les « complexes personnels » des auteurs convoqués afin de cerner l'influence du nomadisme dans leurs textes du corpus d'étude à travers l'étude de leurs trajectoires qui serviront de vérification à l'interprétation.

I.1- Le nomade créateur et la pensée de dehors

La géopoétique est une approche qui allie recherche et création en faisant dialoguer des disciplines comme la géographie, la philosophie, la littérature... Elle décroïsonne les savoirs et ancre la poétique dans l'existence afin de faire avancer la pensée. Dans l'introduction de *Plateau de L'Albatros. Introduction à la géopoétique*⁷⁷, White invite le créateur à prendre position dans des débats socio-idéologiques tels que la pensée d'une collectivité, la nécessité des échanges et la recherche d'un motif rassembleur. Rachel Bouvet et Myriam Marcil-Bergeron le montrent comme suit :

La géopoétique invite à questionner le rapport entre l'homme et la terre, à ouvrir ses sens et son intellect à l'expérience qu'offre la vie sur terre et à susciter chez lui un sentiment de présence au monde. [...] il s'agit de densifier le rapport au monde à l'aide du voyage, de la

⁷⁴ Brice Arsène Mankou, *op.cit.*, p.2.

⁷⁵ Richard Laurent OMGBA, Littérature et migrations dans l'espace francophone, p.11.

⁷⁶ *Idem.*

⁷⁷ Kenneth White, *Plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, GRASSET, 1994.

*marche, des lectures, etc. Ces pratiques réflexives et créatrices visent à ouvrir un lieu d'échanges concernant un intérêt commun*⁷⁸.

Nous retrouvons ces cas dans notre corpus : *Poisson d'or* avec Laïla qui s'est mise à lire les Atlas pour préparer son voyage⁷⁹ et son avenir et dans *La phalène des collines* avec Fred R. et la reine qui se battent pour l'intérêt général et non individuel ni familial, ni partial⁸⁰. C'est dans ce cas de lutte qu'il est possible selon K. White de parler de « culture », car écrit-il :

*Pour qu'il y ait une culture au sens plein de mot, il faut que soit présent dans les esprits d'un groupe, un ensemble cohérent de motifs et de motivations. [...] Et ce, à un niveau élevé, afin d'inviter la personne sociale à se travailler, à déployer ses potentialités dans un espace exigeant. Là est la source d'une véritable jouissance intellectuelle et existentielle*⁸¹.

C'est pourquoi Fred R. pense vivre sa liberté dans l'impasse et dit qu'il possède en lui une patrie indomptable où siège l'imprévisible qui s'appelle liberté et n'a pas de frontière. Dans le même sens, le narrateur de *Les racines du yucca* pense que détruire une langue, c'est détruire le rapport entre les hommes eux-mêmes et avec leur espace vital. Il dit à cet effet :

*La langue de la mère : ce liant de l'édifice ! Et me revinrent ces mots vibrant d'un poète Colombien [...] : " les frères mineurs [...] ignorent l'ampleur de la destruction qu'ils ont infligé au monde. En détruisant les arbres, les lianes, la forêt, les rivières, ils ont détruit la langue. En détruisant la langue, ils ont détruit l'amour entre les hommes. Que l'on ne s'étonne pas qu'il y ait tant de violence dans notre monde d'aujourd'hui. Belle leçon que celle-ci qui rappelait que, dès lors que l'on dépouille un territoire physique de ce qui le constitue, l'on détruit la relation qu'il entretient avec les hommes qui l'habitent*⁸².

Ici, Lamko établit la relation d'interdépendance entre la terre et tout ce qui existe ou l'habite ; d'où entre l'Hommes et l'écosystème, car l'objet privilégié de la géopoétique est de réaliser cette relation entre l'homme et la terre. Tel qu'indique son préfixe « Géo » », c'est vers la terre que se convergent les réflexions géopoétiques qui déclinent les explorations géographiques, littéraires et artistiques des montagnes, des rives, des forêts, des déserts, des villes et des villages selon la logique géopoétique, obéissant au désir de mieux observer les lieux, les paysages, de s'en nourrir à l'aide de crayon, de pinceau, de l'appareil photo, du pied (de la marche) et du regard. C'est de ce regard (géopoétique) que se sont nourris Le Clézio et Lamko afin de réussir l'écriture de leurs textes de notre corpus dont les actions se réalisent dans divers espaces à travers le nomadisme et l'errance.

⁷⁸ Rachel Bouvet et Myriam Marcil-Bergeron, op.cit., p.5.

⁷⁹ *Poisson d'or*, p.87.

⁸⁰ Respectivement chez les deux personnages, nous retenons de la part de la reine le fait qu'elle est allée à l'église pour voir l'évêque afin qu'il fasse arrêter les massacres (P.C, p.23) et chez Fred R. le fait qu'il dit que ceux qu'il aime ne seront jamais libre seuls (Ibid., p.142).

⁸¹ Kenneth White, *Plateau de l'albatros...*, op.cit., p.13.

⁸² *Les racines du yucca*, p.110.

Dans *L'Africain*, la présence massive des images est la preuve de la photographie. Selon Koulsy Lamko, dans la démarche d'écriture, il est difficile de passer directement à l'ordinateur. Pour lui, après l'observation, il se servira de crayon et de carnet de note. C'est ce qu'il révèle à travers le propos du personnage écrivain de *Les racines du yucca* qui dit :

Lorsqu'un an auparavant je n'avais pas le courage de l'écriture, je disais pour me déculpabiliser et à qui voulait m'entendre : C'est allergie au papier. Bon ! Vous me direz qu'on peut écrire en tapant directement sur le clavier de l'ordinateur ! Moi je n'y arriverai jamais, puisqu'écrire pour moi passe nécessairement par le crayon, la feuille blanche⁸³.

I.1.1- Le nomadisme de Le Clézio et Koulsy Lamko : Analyse de leurs trajectoires

Engager un débat autour de la notion du nomadisme rappelle le déplacement d'un lieu vers un autre. Ce mode de vie pose souvent au sujet un problème d'insertion sociale. Souvent victime du rejet, d'anéantissement ou de bannissement par les accueillants, les intellectuelles nomades finissent généralement par consigner par écrit leurs expériences du nomadisme, de migration, d'errance ou d'exil, entre autres. Ainsi, justifier à quel point J.-M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko peuvent être considérés comme des auteurs nomades et montrer l'influence du nomadisme dans leurs textes littéraires nécessite une analyse du rapport entre leur trajectoire et leur poétique scripturale.

I. 1.1.1- Jean Marie Gustave Le Clézio et le début du nomadisme

Né le 13 avril 1940 à Nice en France, originaire d'une famille Bretonne émigrée à l'île Maurice au XVIII^{ème} siècle, il est le fils d'un chirurgien, Raoul Le Clézio et de Simone Le Clézio sa mère. Ses parents acquièrent plus tard la nationalité britannique suite à l'annexion de l'île par l'empire britannique. À partir de là, s'annonce le nomadisme dans la vie de J.-M.G. Le Clézio. Il sera confirmé lorsqu'à environ huit ans, il voyage avec sa mère pour l'Afrique pour rejoindre son père en service au Nigeria, car dit-il : « à l'âge de huit ans à peu près, j'ai vécu en Afrique de l'Ouest, au Nigeria [...] »⁸⁴. Le père de Le Clézio étant médecin, est affecté en Afrique en 1928, après deux années passées en Guyane. Bloqué en Afrique par la seconde guerre mondiale, Le Clézio va le rejoindre en Afrique après la guerre⁸⁵. Car, écrit-il : « c'est ce même voyage que j'ai fait, vingt ans plus tard, avec ma mère et mon frère pour retrouver mon père au Nigeria après la guerre »⁸⁶. Ensuite, ses parcours scolaires, académiques et administratifs feront de lui un nomade ; ce que nous allons développer dans la partie ci-après.

Après d'importants services rendus dans divers milieux, Le Clézio se fait spécialiste de Michoacan (centre du Mexique), et soutient une thèse d'histoire sur un sujet relatif à l'Institut

⁸³ *Les racines du yucca*, p.58.

⁸⁴ *L'Africain*, p.11.

⁸⁵ *Idem*.

⁸⁶ *Ibid.*, pp.62-63.

d'étude mexicaine de Perpignan. Ainsi, dans ses textes, *L'Africain* et *Poisson d'or*, le premier à dominance plus personnelle, autobiographique ou familiale, met en scène son père, sa mère et Le Clézio lui-même, trois personnages parentaux dont l'intrigue montre leur vie partagée entre Nice, l'île Maurice, le Royaume-Uni, le Nigeria, le Cameroun et Paris. Le voyage demeure le moyen de joindre ces différents espaces géographiques.

Après une vingtaine d'années de service sanitaire en Afrique, le père de Le Clézio rentre en France (à Paris) à sa retraite. D'où la précision de Le Clézio : « *mon père est arrivé en Afrique en 1928 après deux années passées en Guyane anglaise comme médecin itinérant sur le fleuve. Il est reparti au début des années cinquante, lorsque l'armée a jugé qu'il avait dépassé l'âge de la retraite et qu'il ne pouvait plus servir* »⁸⁷. Tous ces mouvements de va et vient entre l'Europe et l'Afrique et à l'intérieur de l'Europe ainsi qu'à travers l'Afrique, témoignent du coup, l'existence du nomadisme chez cet auteur. La mise en scène des personnages nomades est la preuve de l'influence du nomadisme dans l'écriture de ce dernier.

En outre, la mise en scène du voyage, de l'exil et du déplacement depuis son père jusqu'à lui-même, est une preuve de l'influence du nomadisme dans son écriture. En tenant compte de la démarche de l'approche géopoétique qui met en évidence le rapport entre le voyage vécu et l'écriture de voyage, la posture d'écriture le clézienne justifie le rapport multiple de Le Clézio avec les espaces divers. Cette approche interdisciplinaire met en relation l'activité scripturale et le monde, et fait de l'écriture de Clézio une écriture de la migritude « *qui se définit par les thèmes liés au déplacement et à l'hybridité et par des formes particulières, souvent teintées d'autobiographie, et qui est reçue comme une série dans la littérature* »⁸⁸. La poétique d'écriture de Le Clézio dans *L'Africain* et *Poisson d'or* le classe parmi les écrivains ayant fait l'expérience de la migration. L'analyse sa biographie et/ou de sa trajectoire nous fait dire avec Patricia Bissa ENAMA qui, face à l'analyse de texte de Yasmine Khadra notait :

A considérer les sources qui organisent l'énonciation, nous visons en premier lieu l'auteur. On ne saurait parler de migration sans évoquer pour le voyageur le pays d'origine, le lieu de départ, d'appartenance, et dans le cas qui nous intéresse, le mode d'insertion de son statut dans le champ du texte, ses traces biographiques. Si nous nous penchons sur la biographie de l'auteur, Yasmina Khadra nous fascinera précisément de ce

⁸⁷ *L'Africain*, p.45.

⁸⁸ Daniel Chartier, « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours de deux derniers siècles » in *Voix et Images*, 27(2), 303-316. <https://doi.org/107202/290058ar> (consulté le 27 janvier 2022).

*point de vue. D'emblée, il affirme avoir choisi l'écriture parce qu'elle satisfait en lui une insubordination instinctive, un besoin de se divertir et une volonté d'oser*⁸⁹.

Les œuvres de Le Clézio traduisent d'une part à travers leurs personnages, sa vie et de l'autre son passé et son vécu quotidien en tant qu'écrivain voyageur. De ce fait, aborder l'analyse d'un texte de voyage, amène à effectuer un rapprochement entre le passé de l'écrivain et son œuvre, c'est-à-dire entre la poétique qui construit la trame de cette œuvre et la trajectoire de son auteur. C'est pour cette raison qu'ENEMA poursuit qu'« *A considérer les sources qui organisent l'énonciation, nous visons en premier lieu l'auteur. En effet, on peut le contester, sans être empirique dans le raisonnement, l'auteur a une présence diffuse, mais aussi réel dans son œuvre* »⁹⁰. Dans sa remarque, elle met donc un accent particulier sur le non-dit, l'impensé qui traverse et transgresse l'inconscient de l'écrivain en évoquant la contestation de l'auteur du texte quant à son interprétation.

I.1.1.1.1- La trajectoire sociale

Ayant connu une longue période d'enfance solitaire, séparé de son père, Le Clézio commence son premier pas dans le voyage à environ huit ans. C'est ce qu'il décrit dans *L'Africain* quand il partait avec sa mère pour le rejoindre au Nigeria. Arrivé au Nigeria, il va donc parcourir plusieurs localités du Nigeria et de l'Ouest Cameroun sous mandat britannique avec son père dans le cadre de son service médical. D'où écrit-il :

*Mon père était l'unique médecin dans un rayon de soixante kilomètres [...] La première ville administrative était à Abakaliki, à quatre heures de route, et pour y arriver, il fallait traverser la rivière Aïya en bac, puis une épaisse forêt. L'autre résidence d'un D.O. était à la frontière du Cameroun français à Obudu. — À Ogoja, mon père était responsable du dispensaire — et le seul médecin au nord de la province de Cross River*⁹¹.

Né en France en 1940, et grandi à l'île Maurice où ses parents ont été émigrés, Le Clézio est considéré par beaucoup d'intellectuels chercheurs comme un « *Franco-Mauricien, Anglo-Mauricien, écrivain français originaire d'une famille émigrée à l'île Maurice...* »⁹² En réponse à une question « *Qu'êtes-vous précisément ?* »⁹³, réalisée lors d'un échange épistolaire avec Raymond Mbassi Ateba pour mieux connaître son identité, il donne la réponse suivante : « *né en France de parents immigrés, éduqué dans la langue française,*

⁸⁹ Patricia Bissa ENAMA « Les hirondelles de kaboul de Yasmina khadra. Une migration diégétique : le romancier et ses visages » in *littérature et Migrations dans l'espace francophone*, Ecriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, Yaoundé, CLE, 2012, p.249.

⁹⁰ Patricia Bissa ENAMA « Les hirondelles de kaboul de Yasmina khadra. Une migration diégétique : le romancier et ses visages », *Idem*, p.249.

⁹¹ *L'Africain*, p.22.

⁹² Raymond Mbassi Ateba, *Identité et fluidité dans l'œuvre de J.-M.G. Le Clézio. Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.377.

⁹³ *Idem*.

ayant gardé une culture d'origine, un cas banal somme toute... »⁹⁴. L'essentiel pour lui est que le nomadisme vécu n'a pas influencé sa relation avec son pays d'origine ni l'intérêt qu'il a pour sa culture. Quant à la question « *quelle relation faites-vous entre terre et territoire ? Maurice et Jacona par exemple* »⁹⁵, Le Clézio donne la réponse subséquente suivante : « *De l'une et de l'autre je puis dire ma seconde patrie* »⁹⁶. Pour lui, l'immigration ou le nomadisme ne doit pas être vécu comme « *un mal dont il faudrait se guérir en rentrant au pays d'origine* »⁹⁷, mais plutôt comme une expérimentation du monde afin de mieux affirmer son identité. Il opte pour une identité plurielle telle que proposée par Amin MAALOUF dans *Les identités meurtrières*⁹⁸. Ainsi, face au trouble qu'il a sur l'identité de ses parents, il refait les mêmes voyages faits avec ses parents pour mieux déterminer leur identité et la sienne après leur retour en France. D'où écrit-il :

*Tout être humain est le résultat d'un père et d'une mère. On peut ne pas les reconnaître, ne pas les aimer, on peut douter d'eux. Mais ils sont là, [...]. J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique, dans ce pays où j'étais devenu un étranger. Puis j'ai découvert lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile d'admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre*⁹⁹.

Marqué par une vie mouvante dès l'enfance jusqu'à l'adolescence, le voyage demeure inséparable de l'écriture le clezienne. Ses œuvres sont dans la plupart de cas traversées par la poétique du voyage, du mouvement, du déplacement, de l'errance, de la transgression des frontières géographiques et psychiques des personnages. Plus particulièrement, les thèmes relatifs à l'enfance sont toujours visibles dans son écrit ; ce qui caractérise le trait de sa personnalité dans ses textes. Dans *L'Africain* et *Poisson d'or*, le voyage est selon Le Clézio un moyen par lequel l'être ou l'enfant doit expérimenter son identité, son moi personnel et le sens de l'humanisme par des rencontres multiples avec d'autres « *alter-ego* ». Dans *Poisson d'or*, l'héroïne, grâce à l'errance et aux voyages, a fini par corriger les angoisses dont qu'elle avait à affronter le monde, c'est-à-dire l'ailleurs et les autres, car dit-elle : « [...] *j'ai acheté un billet de Greyhound, [...] et je suis partie pour Chicago. Je n'avais plus peur de rien. J'étais capable d'affronter le monde* »¹⁰⁰. Ainsi, la vie de Laïla s'apparente à celle de Le Clézio en ce

⁹⁴ Raymond Mbassi Ateba, *op.cit.*, p.377.

⁹⁵ Raymond Mbassi Ateba, *op.cit.*, p.377.

⁹⁶ *Ibid.*, p.378.

⁹⁷ Pierre Fandio et Hervé Tchumkam, *Exils et immigration postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour*, Yaoundé/Cameroun, Ifrikiya, 2011, p.42.

⁹⁸ Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, Paris, Edditions Grasset, 1999.

⁹⁹ *L'Africain*, p.9.

¹⁰⁰ *Poisson d'or*, p.258.

qu'elle a vécu aussi une enfance solitaire séparée de ses parents et dans un trouble identitaire. Volée et vendue à l'âge de six ans à Lalla Asma, elle ne sait ni son pays ni sa tribu, et pis encore sa famille, rien du tout. C'est ce qu'explique Laïla lorsqu'une de ses amies d'errance, Simone, la haïtienne¹⁰¹ qui a le même statut social qu'elle lui demanda son identité et dit : « *je ne sais pas pourquoi, je lui ai dit ce que je ne confiais à personne, ni à Nono, ni à Marie-Hélène, ni à Hakim, que je ne savais pas qui j'étais ni d'où je venais, qu'on m'avait vendu, une nuit, avec mes boucles d'oreilles qui représentaient le premier croissant de la lune* »¹⁰². Cette déclaration étonna Simone qui la regarda avec un sourire énigmatique, puis en compatissant avec Laïla, lui répondit : « *Tu es comme moi, Laïla. Nous ne savons pas qui nous sommes. Nous n'avons plus notre corps avec nous* »¹⁰³. Cette mise en scène montre la vraisemblance qui s'établit entre la trajectoire de l'auteur et celle de ses personnages : D'où l'influence du nomadisme dans les œuvres de Le Clézio et surtout celles du corpus de cette étude en particulier.

I.1.1.1.2- La trajectoire culturelle

Le Clézio entre dans la vie culturelle avec sa carrière d'écrivain. Il commence cette carrière à l'âge de sept ans lorsqu'il écrit ses premiers récits dans le bateau qui le conduisait avec sa mère, après la seconde guerre mondiale au Nigeria où il vient retrouver son père qui y est bloqué durant toutes les années de guerre.

Selon la géopoétique qui établit le rapport de fait entre le voyage vécu et l'écriture de voyage, Le Clézio densifie les relations entre les hommes par la mobilité dans le monde et par des rencontres avec les autres, à travers la mise en scène des intrigues mouvementées. Dans ce sens, disait Fabien Eboussi Boulaga : « *L'éducation à la réalité du monde est alors ce qui nous fait sortir de la caverne. [...] Elle est ce qui nous permet de traverser des mondes sans nous perdre, sans être démoli ou écrasé, de vivre dans la jungle sans s'ensauvager, sans se dévaloriser* »¹⁰⁴. Ainsi, Le Clézio fait du voyage une source d'inspiration et propose aux lecteurs, un vivre-ensemble fondé sur la diversité.

Aussi considéré comme l'une des causes des mobilités des personnes dans le monde, le besoin d'étude met-il Le Clézio dans un nomadisme intérieur. Il parcourt plusieurs fois la France dans le cadre d'études. Du lycée Massena au collège littéraire universitaire à Nice, il part à Aix-en-Provence, puis à Londres où il soutient en 1964 un mémoire sur le thème : « *La solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux* ». Les effets de cette analyse ressortent explicitement

¹⁰¹ *Ibid.*, p.170.

¹⁰² *Poisson d'or*, p.171.

¹⁰³ *Idem.*

¹⁰⁴ Fabien Eboussi Boulaga, préface à *Exils et migration postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour*, p.26.

dans *L'Africain*, son texte à vocation autobiographique où il se libère de ses hantises de la solitude vécue. C'est ce qu'il témoigne dans ce roman, en expliquant ce qu'ont vécu ses parents. Pour son père, il dit : « *Cette leçon, mon père l'a sans doute apprise du fait de la solitude et de l'isolement où le plongeait la guerre. Cette certitude a dû l'enfoncer dans l'idée de l'échec, dans son pessimisme* »¹⁰⁵.

Quant à sa mère, écrit-il, « *ce que ma mère a raconté, ou qu'elle a livré parfois dans un soupir : ces années de guerre loin l'un de l'autre, c'était dur...* »¹⁰⁶. Dans ces deux passages, Le Clézio livre ses impressions sur la solitude que ses parents ont vécue.

Dans *L'Africain* et *Poisson d'or*, les aventures des personnages traduisent le mythe personnel de J.-M.G. Le Clézio selon Charles Mauron ; ce que Gilbert Durant appelle complexe personnel. Ces personnages s'apparentent à l'image de l'auteur de ces textes et se définissent à travers leurs multiples déplacements. Comme le remarque Richard Laurent OMGBA, la thématique de l'immigration est inscrite au cœur de la littérature de la migritude. Dans cette perspective, affirme-t-il :

*Du fait que les écrivains migrants sont essentiellement des immigrants ou des exilés, ils sont des hommes lancés à la conquête du monde et par le même temps victimes des atavismes du monde ; d'où la pluralité de leur écriture qui se veut l'expression des "identités meurtrières" et du "choc des civilisations" »*¹⁰⁷.

Ecrivain engagé dans la recherche du savoir sur les cultures diverses, Le Clézio en service au Mexique, participe à l'organisation de la bibliothèque de l'Institut français d'Amérique latine (IFAL) et commence à étudier le "maya" et le "nahuatl" à l'université de Mexico. Ces études le conduisent au Yucatan de 1970 à 1974 où il partage la vie des indiens Ember as et Waunanas du Panama. La découverte de la vie de ce peuple très différent constitue pour lui une expérience qu'il qualifie de bouleversante. Cette expérience se lit presque dans *L'Africain* lorsqu'il est reparti en Inde après son père, et qu'en examinant le carnet de voyage de son père, il trouve la divergence entre les réalités consignées par son père et celles qu'il découvre lui-même sur le terrain. A cet effet, il dit : « [...] *longtemps après, je suis allé à mon tour au pays des indiens, sur les fleuves. J'ai connu des enfants semblables. Sans doute, le monde a-t-il changé beaucoup, les rivières et les forêts sont moins pures qu'elles n'étaient au temps de la jeunesse de mon père* »¹⁰⁸. De là, Le Clézio soupçonne un préjugé dans la description des réalités exotiques par son père. Pour lui, comprendre

¹⁰⁵ *L'Africain*, p.100.

¹⁰⁶ *L'Africain*, p.46.

¹⁰⁷ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Ecriture XI de la revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, CLE, 2012, p.11.

¹⁰⁸ *L'Africain*, p.61.

l'exotisme livresque nécessite une descente au terrain afin de mieux vivre la réalité. Ainsi, il souligne : « *pourtant, il m'a semblé comprendre le sentiment d'aventure en débarquant au port de Georgetown* »¹⁰⁹.

En 1976, Le Clézio publie un ouvrage mythologique maya, *Les prophéties du Chilam Balam*¹¹⁰ et soutient en 1983, une thèse d'histoire sur un sujet relatif aux peuples mexicains à l'Institut d'études mexicaines de Perpignan et devient spécialiste du Michoacan (centre du Mexique). Cette recherche le conduit à la publication de *Le rêve mexicain*¹¹¹.

Le nomadisme qui sous-tend le voyage, la migration, l'exil, migration... est perçu selon Julia Kristeva comme un dépassement géographique et psychique de soi. Pour elle :

*Quoi qu'il en soit, non seulement nous devons nous déplacer à travers les frontières géographiques, mais à travers les frontières psychiques de nos identités. Résultat : la plupart d'entre nous se trouve en errance, qu'elle soit contrainte ou choisie, ce qui influe d'ailleurs la façon dont nous sentons l'exil, l'arrachement*¹¹².

Ainsi, Le Clézio par sa poétique d'écriture, fait part de ces voyages dont parle Kristeva. Vers les années 1970, il opère un changement dans son style d'écriture et publie des textes où les thèmes de voyage, d'errance et de l'enfance passe au premier plan. Il s'agit entre autre de : *Poisson d'or*, *Etoile errante*, *Désert*, *L'Africain*, *Chercheur d'or*, *Voyage à Rodrigues*, etc.

I.1.1.1.3- La trajectoire administrative ou professionnelle

Les deux grands événements du XIX^{ème} siècle ont ouvert la voie au déplacement à travers le monde. Il s'agit de la colonisation et la seconde guerre mondiale. Le premier événement à l'origine des mouvements migratoires est, comme le souligne Jean Bernard EVOUNG FOUA, « *le vaste mouvement colonial amorcé en Europe au cours du XIX^{ème} siècle par les thuriféraires de l'expansionnisme occidental* »¹¹³ et « *a eu pour implication la sortie des hommes à la peau blanche de leur espace vital pour arpenter des territoires inconnus qu'ils devaient soumettre et exploiter* »¹¹⁴. Par la suite se fut le tour des africains, des peuples à coloniser, bref, des Noirs qui doivent aller à la métropole pour se faire former. Suivant ces deux mouvements migratoires réversibles, Jean Bernard EVOUNG FOUA constate que « *les raisons associées à ces déplacements sont multiples : les rêveurs de fortune*

¹⁰⁹ *Idem.*

¹¹⁰ J.M.G. Le Clézio, *Les prophéties du Chilam Balam, Le Chemin*, Paris, Gallimard, 1976.

¹¹¹ J.M.G. Le Clézio, *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, Paris, Folio, 1988.

¹¹² Julia Kristeva, *op.cit.*

¹¹³ Jean Bernard EVOUNG FOUA, « La décivilisation du migrant colonial au XX^{ème} siècle » in *littérature et Migrations dans l'espace francophone*, Ecriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des arts, lettres et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLE, 2012, p.215.

¹¹⁴ *Ibid.*, pp.215-216.

subis en Europe pendant la seconde guerre mondiale, la mission coloniale, le goût de l'aventure, la mission de recherche, etc. »¹¹⁵. Dans le même ordre d'idée, Julia Kristeva note :

*Ce nomadisme se développe pour de raisons multiples. Nous quittons des terres de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons des raisons familiales, sentimentales, pour partir ou alors ce sont des motivations professionnelles pour 'mieux faire carrière', quand nous ne sommes pas 'délocalisés' bon gré mal gré, ou encore poussés par la curiosité intellectuelle, ou avide d'une plus grande liberté*¹¹⁶.

A cet effet, les voyageurs, représentants de toutes les couches sociales, « on trouve parmi eux des médecins, des journalistes, des chercheurs, des policiers, des commerçants, des administrateurs civils, des orphelins, des prostituées... »¹¹⁷. Eu égard aux causes de nomadisme engagé depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours, Le Clézio s'inscrit, au vu de sa trajectoire et de sa poétique d'écriture, dans la catégorie des écrivains et chercheurs voyageurs. Il considère le voyage comme une source d'inspiration. On retrouve toutes les catégories des composantes citées ci-après. Ces voyageurs, une fois sur la terre d'autrui, vont « connaître la décivilisation diversement, chacun à sa façon, pour des raisons précises et selon la nature de la relation qui lie chacun d'eux au natif ou à la terre d'accueil »¹¹⁸. Ainsi, peut-on dire que les voyages effectués par Le Clézio avec son père dans le cadre du travail est la base de son nomadisme administratif ? Toutefois, la trajectoire administrative de ce dernier commence véritablement avec son entrée dans la vie active ; ce qui fera de lui un nomade intellectuel.

Tout en suivant ses recherches, Le Clézio fait son entrée dans le service national en 1967 en Thaïlande comme coopérant, trois années après la soutenance de son mémoire. Exclu de son poste pour avoir dénoncé le tourisme sexuel, il est envoyé au Mexique afin de finir son mandat de service. Après la soutenance de sa thèse en 1983, il va successivement enseigner à l'université de Bangkok, de Mexico, de Boston, d'Austin et d'Albuquerque. Dans les années 2000, son intérêt pour les cultures éloignées le conduit vers la Corée où il étudie l'histoire, la mythologie et les rites chamaniques, tout en occupant un poste de professeur invité à l'université des femmes Ewha¹¹⁹. En 2007, Le Clézio est l'un des quatre signataires du manifeste intitulé *Pour une littérature-monde en français*. Ce manifeste invite à la reconnaissance d'une littérature de langue française qui ne relèguerait plus les auteurs dits « francophones » dans les marges de la sphère mondiale. Se définissant lui-même comme

¹¹⁵ *Ibid.*, pp.216-217.

¹¹⁶ Julia Kristeva, *op.cit.*

¹¹⁷ Jean Bernard EVOUNG FOU DA, *Ibid.*, p.217.

¹¹⁸ *Idem.*

¹¹⁹ Cette Université pour les femmes Ewha est une université sud coréenne dont le siège est à Séoul, et fut créée en 1886. Son nom officiel international est Ewha Womans University et est communément appelée Ewha.

écrivain « français, donc francophone », il considère la littérature romanesque comme un bon moyen de comprendre le monde actuel.

Marqué par les effets du voyage, l'œuvre de Le Clézio est, dans sa poétique d'écriture, partagée entre le récit de voyage, récit de soi et la fiction romanesque. Car, à ce titre, écrit François Didier MVONDO : « *L'écriture implique, en effet, une démarche et une recherche esthétique qui se manifeste [sic] au niveau du signifiant et du signifié du texte. Et même, elle suppose une pratique discursive qui permettrait la reconstruction de soi* »¹²⁰. Le voyage et la solitude ont marqué Le Clézio. Il « *écrit dans un contexte marqué par une expérience traumatique, une expérience 'psychique d'effraction, d'implosion ou de falsification de l'être*'¹²¹ »¹²². Le voyage, l'errance, la migration, la solitude, l'obsession, le traumatisme ou le complexe du dehors, entre autres sont des données qui caractérisent les rapports qu'entretiennent Le Clézio avec ses personnages dans ses romans qui nous préoccupent. Parlant de ce qui caractérise l'obsession de l'écrivain dans son texte, Josette Soutet rappelait que « *tout personnage est une figure, la copie d'un modèle extralinguistique, où se rencontrent l'histoire individuelle de l'écrivain et l'histoire collective à laquelle il appartient* »¹²³.

Dans *L'Africain*, Le Clézio, le narrateur est mobilisé dans le voyage dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte. De même, Laïla, l'héroïne de *Poisson d'or*, est obligée dans le déplacement à six ans lorsqu'elle est volée et vendue à Lalla Asma. Elle est contrainte à l'errance après la mort de sa grand-mère. Tout cela montre le rapport existant entre Le Clézio et ses personnages.

Né au début de la guerre en 1940, la guerre a séparé le père de Le Clézio avec sa famille. Il a mené une vie solitaire durant toute la période de la guerre. Ces événements mis en scène dans *L'Africain* constituent l'expression du traumatisme de la guerre vécue par Le Clézio. Aussi, l'errance de Laïla entre la France et l'Afrique est mobilisée par la haine des guerres civiles ainsi que le souci de rechercher son origine. C'est ce que témoigne ses propos lorsqu'elle déclare son retour à son origine en ces termes :

Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage. C'est ici, nulle part ailleurs. La rue blanche comme le sel, les murs immobiles, le cri du corbeau. C'est ici que j'ai

¹²⁰ François Didier MVONDO, « Écriture de l'urgence et reconstruction de soi dans 'vous n'aurez pas ma haine d'Antoine Leiris' » in *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, acte du colloque jeunes chercheurs organisé par l'atelier de critique et d'esthétique littéraires (A.C.E.L.), sous la direction de Christophe Désiré ATANGANA KOUNA et de Sylvie Mrie Berthe ONDOA NDO, Ifrikiya, 2020, p.53.

¹²¹ Nous avons déduit cette idée de Jean-François Chiantaretto cité par François Didier MVONDO, *Ibid.*, p.54.

¹²² François Didier MVONDO, *Idem*.

¹²³ Josette Soutet citée par Luc ELE MENGONG dans « Figure de la déréluction et mythe personnel chez Jules Barbey d'Aurevilly. Une lecture de L'Ensorcelée, Un prêtre marié et Les diaboliques » in *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, *op.cit.*, p.67.

*été volée il y a quinze ans, il y a une éternité, par quelqu'un du clan khriouiga, un ennemi de mon clan des hilal, pour une histoire d'eau, une histoire de puits, une vengeance. Quand tu touches la mer, tu touches à l'autre rivage. Ici en posant ma main sur la poussière du désert, je touche la terre où suis née, je touche la main de ma mère*¹²⁴.

I.1.1.1.4- Le voyage d'exploration ou le tourisme littéraire

Le concept de tourisme se définit par rapport à des notions du déplacement. Il est selon Larousse Dictionnaire de français, l'« *action de voyager pour son agrément* ». Dans le cadre des études scientifiques, et surtout littéraires, le tourisme fait l'objet de nombreux débats et d'acceptions de la part de nombreux analystes chercheurs. Dans ce sens, Aurore Benniot note par exemple que « *considéré parfois comme déclinaison thématique d'un tourisme culturel générique, le tourisme littéraire fait référence à la visite de lieux que l'auteur a fréquentés ou de ceux dont il est fait mention dans ses œuvres* »¹²⁵. C'est le cas précis chez Le Clézio avec *L'Africain*, où il fait mention de ses découvertes et de ses expériences de voyage en Afrique (au Nigeria et au Cameroun) avec et après son père et en Inde. Faisant la part entre ses souvenirs d'enfance parisienne et africaine, Le Clézio déclare :

*Le voyage en Afrique met fin à tout cela. Un changement radical : sur instruction de mon père, avant le départ, je dois me faire couper les cheveux, que j'ai portés jusqu'à là, long comme ceux d'un petit Breton, ce qui eut pour résultat de m'infliger un extraordinaire coup du soleil sur les oreilles, et de me rentrer dans le rang de la normalité masculine. [...] L'arrivée en Afrique a été pour moi, l'entrée dans l'antichambre du monde adulte*¹²⁶.

Ensuite, il part en Inde pour observer les faits. Ce voyage lui a permis de constater des écarts entre les réalités décrites par son père et celles qu'il a découvertes. Ainsi, le tourisme littéraire défini comme une déclinaison de niche dans le tourisme de masse, le touriste est « *un visiteur, soit une personne qui voyage à l'extérieur de son lieu de résidence pour un motif autre qu'une activité rémunérée – qui passe au moins une nuit et moins d'un an sur le lieu de sa visite* »¹²⁷. Mais, Greg Richard (1996 : 22) en dresse une typologie pour le moins éclectique : visite de musée et de site architecturaux, consommation d'objets d'arts, pèlerinages religieux, fréquentation de festivals ou autres événements artistiques, au sein desquels il distingue la musique et la danse, le film, le langage et la littérature. Saska Cousin proclame « *l'absence de définition stabilisée d'un tourisme culturel et admet communément qu'il « est bon pour les territoires qu'il concerne »* (Cousin, 2006 : 155).

¹²⁴ Poisson d'Or, p.298.

¹²⁵ Aurore Benniot, « imaginaire des lieux et attractivité des territoires : Une entrée par le tourisme littéraire : maison d'écrivains, routes et sentiers littéraires », géographie, Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, 2016. Français. NNT : 2016CLF2-007. Site : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel01517269> ; consulter le 17/3/2022.

¹²⁶ *L'Africain*, p.54.

¹²⁷ Aurore Benniot, *Idem*.

Mais, Le Clézio à travers *L'Africain* et *Poisson d'or*, fait preuve de la typologie dressée par Greg Richard tout en s'opposant à la pensée cousinienne qui admet que le tourisme culturel dépend du territoire concerné. Écrivain voyageur passionné de découvrir le monde, par sa posture d'écriture, il s'oppose à toute fixité qu'impose les frontières territoriales.

Les récits de *L'Africain* montrent explicitement son nomadisme touristique, lorsqu'après le retour de son père en France, il repart en Afrique dans l'objectif d'examiner et comprendre les influences qui pesaient sur le comportement psychologique de son père et le mettaient en marge de la société française.

Toutefois, le voyage de Le Clézio ne s'arrête pas là où il a parcouru avec son père, mais à la hauteur de son amour pour le voyage et la découverte de l'Ailleurs. Dans *L'Africain*, il met en évidence son nomadisme touristique et explorateur. D'où déclare-t-il en comparant sa découverte à celle de son père : « *Tout cela, je ne l'ai compris que beaucoup plus tard, en partant comme lui, pour voyager dans un autre monde. [...] Je l'ai su en redécouvrant, en apprenant à mieux lire les objets de la vie quotidienne qui ne l'avait jamais quitté, même pendant sa retraite en France* »¹²⁸.

Aussi, *Poisson d'or* met-elle en évidence le tourisme le clézien qui intègre toutes les formes et le situe au-delà des frontières. Le parcours de Laïla dans différents lieux culturels ; entre autres, les bibliothèques, les musées d'arts et des lieux de musique, etc, est une preuve de différentes formes de tourisme effectuées par Le Clézio. Il s'agit dans ce texte d'une transcription réflexive intérieure des vécues de l'auteur.

L'écrivain est avant tout un lecteur. En contexte intertextuel, un nouveau texte est le résultat d'une synthèse intelligente d'autres textes. Reconnaisant l'importance de la lecture dans le métier d'écriture, Le Clézio transcrit dans *Poisson d'or*, son complexe personnel pour les maisons de cultures. Cela s'explique par l'importance que Laïla donne à la bibliothèque pour la lecture. De même, ses parcours dans les musées et des sites musicaux à la recherche du savoir artistique est un exemple parlant. C'est ce que témoigne cette déclaration de l'héroïne : « *je ne pouvais rester à la maison pour étudier. – Alors je prenais mes livres attachés par un élastique, comme les enfants qui vont à l'école, et je cherchais un endroit pour lire tranquille* »¹²⁹. Et comme elle le souhaitait, elle finit par trouver un endroit voulu ; la bibliothèque, et dit : « *J'ai trouvé une bibliothèque du quartier, du côté du musée*

¹²⁸ *L'Africain*, p.64.

¹²⁹ *Poisson d'or*, p.81.

*d'archéologie. –là, pendant ces mois, j'ai pu lire tous les livres que je voulais, au hasard comme une fantaisie me prenait »*¹³⁰.

Le tourisme littéraire le clezien se poursuit à travers celui de Laïla lorsque la relation de l'héroïne s'étend jusqu'aux musiciennes Simone et Sara, au point où Simone la forme en musique. Car, note Laïla : « *c'est incroyable qu'elle ait eu l'idée de m'enseigner la musique, comme si elle avait compris [...], que c'était pour ça que je vivais »*¹³¹ puis poursuit-elle « *les leçons de Simon et de Sara m'avaient bien servi »*¹³².

Le nomadisme le clézien dont il propose à ses lecteurs ne s'arrête non seulement au niveau des frontières géographiques et psychique, mais aussi, comme nous le propose Kenneth White, est également interdisciplinaire et s'effectue entre les différents domaines du savoir.

La recherche des savoirs livresques et artistiques dans divers domaines de connaissance par Laïla est une preuve de l'existence du nomadisme psychique, culturel et interdisciplinaire dans *Poisson d'or*. Il existe également dans ce texte le nomadisme générique. A cet effet, les voyages successifs amorcés par Laïla dans divers pays et continents, la lecture des ouvrages de divers domaines et des textes littéraires dans leur diversité générique, la pratique de l'art musical et son passage dans les musées à la recherche des patrimoines culturels, etc. montrent le rapport que la poétique d'écriture le clézienne entretient entre différents domaines du savoir.

La géopoétique Whitienne tisse un rapport d'existence entre les hommes en densifiant leurs présences et leurs rencontres dans le monde à travers la mobilité dans des espaces géographiques et psychiques à travers une poétique d'écriture basée sur les concepts du déplacement. Ainsi, par sa posture d'écriture, Le Clézio se fait un écrivain cosmopolite. Roger MATHÉ, en relevant les nuances entre l'exotisme et le cosmopolitisme, notait que « *l'exotisme se distingue du cosmopolitisme, cette disposition d'esprit qui permet de se sentir partout à l'aise comme chez soi »*¹³³. Toutefois « l'écrivain, rêveur exotique ne renie pas sa nationalité, ni son passé, ni ses préjugés. Même quand il sympathise avec cet « *ailleurs* » qu'il visite ou qu'il invente »¹³⁴. Dans cette orientation, Le Clézio est à la limite de l'ici et de là-bas. Né des parents immigrés à l'île Maurice et grandi hors de chez lui, Il est à la recherche de son identité, ne nie jamais sa nationalité dans ses textes, surtout ceux de notre corpus. Dans

¹³⁰ *Ibid.*, pp.82-83.

¹³¹ *Ibid.*, p.190.

¹³² *Ibid.*, pp. 258-259.

¹³³ Roger MATHÉ, Recueil thématique. L'exotisme, Paris, Bordas, 1ère ed. 1972, 1985 pour la présente édition, p.27.

¹³⁴ *Ibid.*, p.28.

L'Africain, lorsque le père de Le Clézio s'est engagé pour servir en Afrique, il n'a cependant pas coupé ses liens parentaux avec les siens. Il le dit dans *L'Africain* en parlant de son père ainsi qu'il suit :

La seule part de douceur dans sa vie, à ce moment-là, c'est la fréquentation de son oncle à Paris, la passion qu'il éprouve pour sa cousine germaine, ma mère. Le congé qu'il passe en France est le retour imaginaire vers un passé qui n'est plus. Mon père est né dans la même maison que mon oncle, à tour de rôle ils y ont grandi, ils ont connu les mêmes lieux, les mêmes secrets, les mêmes cachettes, ils se sont baignés dans le même ruisseau¹³⁵.

Aussi, Le Clézio n'a-t-il pas manqué de déconstruire les préjugés en les reprochant aux administrateurs coloniaux qui ont écrit des textes colorés d'imagologie :

*Là il faisait tout, comme il l'a dit plus tard, de l'accouchement à l'autopsie. Nous étions, moi et mon frère les seuls enfants blancs de toute cette région. Nous n'avons rien connu de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale de des enfants élevés aux « colonies ». Si je lis les romans coloniaux écrits par les anglais de cette époque, ou celle qui a précédé notre arrivée au Nigeria – Joyce Cary, par exemple, l'auteur de *Missié Johanson* – je ne reconnais rien. Si je lis William Boyd, qui a passé aussi une partie de son enfance dans l'Ouest africain britannique, je ne reconnais rien non plus¹³⁶.*

De tout ce qui précède, l'écriture le clézienne fait de lui l'intellectuel du monde qui s'oppose à tout acte d'aliénation et d'enfermement de l'Homme en déconstruisant les idéologies frontalières qui aboutissent souvent à de conflits meurtriers et prône un monde postmoderne qui doit être fondé sur l'altermondialisme.

I.1.1.2- Koulsy Lamko : l'exil comme esquisse du nomadisme

Né le 25 octobre 1959 à Dadouar dans le Guéra au Tchad où sa famille a suivi son père dans la région, Koulsy Lamko « est titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en texte et langue et d'un certificat d'entrepreneur culturel puis d'un doctorat sur l'émergence d'un « théâtre de la participation » en Afrique noire francophone »¹³⁷. Contraint à l'exil en 1983 sous la menace de la guerre civile, il quitte son pays pour le Burkina Faso où il s'est installé en 1993¹³⁸ après une errance dans d'autres pays. Ainsi obligé à l'exil, Koulsy Lamko, passionné de la littérature se verra ensuite plongé dans un nomadisme intellectuel et/ou culturel.

¹³⁵ *L'Africain*, p.58.

¹³⁶ *Ibid.*, pp.22-23.

¹³⁷ Ahmad Taboye, *Émergence de la production littéraire en langue française au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 2018, p.147.

¹³⁸ *Ibid.*, p.147.

I.1.1.2.1- De l'exil au nomadisme

L'exil en « général, fait référence à ceux qui vivent hors de leur terre natale. Mais pas exclusivement »¹³⁹. Selon le *Dictionnaire du littéraire*, l'exil est inscrit aux racines de la littérature occidentale par l'Odyssée¹⁴⁰. En outre, soulignons avec Alice Botelho Peixoto que « le thème relève aussi une stratégie littéraire, en mettant en évidence selon le cas, une imbrication du culturel et du politique »¹⁴¹. Dans un contexte spécifiquement littéraire comme le cas de cette étude, « l'exil équivaut alors à la métaphore, le déplacement des scènes, donc l'image de l'écriture »¹⁴². Dans l'exil comme dans le nomadisme, il y a déplacement. S'il faut relever de nuances, c'est au niveau de leurs causes que l'on pourrait dire de leurs sujets que l'un est nomade et l'autre exilé. Si le nomadisme ne dépend pas forcément de l'exil, ce dernier quelquefois dépend du nomadisme puisqu'il peut se transformer en nomadisme. De plus, si le nomadisme semble implicitement non obligé, par contre l'exil est une fuite d'une contrainte sociale douloureuse. Barlet dans une réflexion sur l'« éloge de l'errance » se pose la question de savoir si l'exil est-il douloureux et répond :

*Sans doute. Mais, ce détachement qui fait mal ouvre à d'autres horizons, à commencer par ceux de la singularisation. Celui qui se détache se fait individu, et a bien du mal à se rattacher. On lui demande d'être authentique, de témoigner de sa culture d'origine, mais il est pris dans un mouvement permanent que rien ne peut fixer*¹⁴³.

Voilà comment l'exil se transforme en nomadisme. Ayant quitté son pays suite à la guerre civile pour Burkina Faso, Koulsy Lamko devient un vagabond. Après un séjour en France au Festival International de la francophonie, il se déménage au Rwanda où il prend part aux Stratégies culturelles pour la prévention et la gestion des conflits et la réconciliation en contexte post-génocide rwandais, contexte dans lequel paraît son roman *La phalène des collines*¹⁴⁴ qui évoque le génocide au Rwanda. Écrivain productif et prolifique tchadien, l'œuvre de Koulsy Lamko « laisse apparaître une écriture de douleur qui s'exprime à travers des symboles et des mythes, sous une mixité culturelle plurielle »¹⁴⁵. Partagé entre la douleur de chez lui et celle des pays d'accueil, Koulsy Lamko se veut un être-au-monde en défendant une valeur universelle. Désiré ATANGANA KOUNA en présentant la visée de tout acte de déplacement qui met l'être en dehors de son territoire natal, écrit :

¹³⁹ Alice Botelho Peixoto « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman Ali Waberi », 2011. C'est un article tiré du mémoire de maîtrise en lettres modernes, approuvé en 2011.

¹⁴⁰ ARON, Saint-Jacques, VIALA, *Dictionnaire du littéraire*, 2010, p.264.

¹⁴¹ Alice Botelho Peixoto, *op.cit.*

¹⁴² ARON, Saint-Jacques, *Ibid.*, p.266.

¹⁴³ Olivier Barlet, « Éloge de l'errance » in L'écrivain face à l'exil, Revue africatures n°15, février 1999, p.3.

¹⁴⁴ Koulsy Lamko, *La Phalène des collines*, Editions kuljaama, 2000.

¹⁴⁵ Ahmad Taboye, Idem., p.147, puis *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, N'Djaména, Almouna, 2003, p.314.

Exil/diaspora/migration se présente comme un lieu d'énonciation d'un discours qui veut reconfigurer le monde. Cette tentative de reconfiguration émane aussi de la difficulté du personnage à assurer un certain héritage du pays d'origine, du fait que d'une part, l'exil est une situation propice à la reconsidération des notions de territoire et d'identité, mais d'autre part, il permet plus facilement une autocritique de son territoire et amène les exilés à une sorte de confession des péchés du bercail¹⁴⁶.

Chez les écrivains nomades, migrants ; le nomadisme, le voyage, la mobilité entre autre constituent un mal nécessaire qui éveille leur génie créateur en les mettant au contact des réalités du monde. Cela les ouvre à un humanisme décentré.

Ainsi, de Rwanda, Koulsy Lamko sera invité au Mexique par le parlement international des écrivains en 2003, et depuis lors, il s'est installé. Toutefois, il continuait à effectuer des sorties littéraires à travers divers pays d'Europe et d'Afrique. Pour les écrivains migrants, l'espace de l'œuvre devient pour ainsi dire le lieu de confrontation entre le dit et le vécu. Dans ce sens, Koulsy Lamko pris au piège au carrefour de l'oubli de soi et la découverte de l'ailleurs, son œuvre se laisse largement traversé par la poétique de la mobilité, du nomadisme dont le maître-mot est le déplacement. Contraint à l'exil, Koulsy Lamko va intégrer la génération des écrivains nomades pour de raisons intellectuelle et culturelle.

I.1.1.2.2- Du voyage au nomadisme intellectuel ou culturel

Le voyage implique le déplacement d'un lieu à un autre. Il devient nomadisme quand ce déplacement se fait de manière successive, et instaure une mobilité continue. Dans ce contexte de mobilité continue, Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA suggèrent que « *la pensée nomade postule tout aussi bien le principe de l'exil. Il est question de refuser toute fixité* »¹⁴⁷. Pour eux, « *le nomade ne possède pas d'espace, mais il en repousse les frontières. [...] Seuls comptent le déplacement, l'intervalle, l'intermittence, la suspension, la continuité et non le point fixe et figé* »¹⁴⁸. À partir de ces constats, la trajectoire de Koulsy Lamko, en tant qu'exilé, montre un intellectuel nomade qui passe d'une situation d'exilé à celle d'un nomadisme culturel.

Sa trajectoire depuis son exil au Burkina Faso où il a poursuivi ses études des lettres jusqu'à ses parcours culturels apparaît et se lit dans ses textes. Ces parcours culturels de Koulsy Lamko qui permettent d'observer sa progression vers le nomadisme seront plus

¹⁴⁶ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, « L'expérience migratoire et conscience du bercail dans le roman francophone » in *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Écriture n° XI de votre Revue internationale de la langue et littérature de l'université de Yaoundé I, Yaoundé, CLÉ, 2012, p.281.

¹⁴⁷ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Francophonies nomades...*, op.cit., p.13.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.15.

détailles dans le sous-titre suivant. Cette progression permettra d'établir un rapport d'influence entre la trajectoire de l'auteur et ses œuvres du corpus.

En observant la cause et la finalité de l'exil, il se perçoit comme la conséquence du désespoir du pays d'origine. L'exilé ou le nomade est un être de « l'entre-deux » et se définit dans sa mobilité entre plusieurs milieux géographiques. Sabrina FATMI considère l'exil comme « *mouvement de départ fait sous la contrainte et empêchant toute possibilité de retour* »¹⁴⁹. Pour elle, « *l'exil veut dire toujours selon Saïd "que vous serez toujours marginalisé", mais tout en étant "marginalisé, vous aurez la possibilité de vous embarquer dans des quêtes nomades qui vous amèneront à plus de connaissance et de pouvoir"* »¹⁵⁰.

Ainsi, après un premier séjour d'exil au Burkina Faso, Koulsy Lamko séjournera successivement en France, au Rwanda, au Mexique puis à Amsterdam vluchstad ou Pays-Bas pour de raisons culturelles puisqu'il assume ce nomadisme dans le cadre des Ateliers des études littéraires. Passionné pour l'émergence de la littérature, de l'art et de la culture, ses œuvres, en particulier celles du corpus d'étude traitent la thématique et la poétique du nomadisme et de la création littéraire, des réalités vécues par Koulsy Lamko.

Dans *Les racines du yucca*, le premier événement marquant est la mise en scène des intrigues mouvementées. Le personnage principal est un exilé successif. Décrivant les itinéraires d'un écrivain migrant, ce roman à vocation autobiographique décrit les parcours même de son auteur. Il s'agit d'un écrivain africain vivant au Mexique est atteint d'une allergie au papier. Son médecin lui conseille de changer le milieu. Il fait à cet effet, un exil thérapeutique sur l'ordre de son médecin puisque déclare-t-il :

*Pour tout dire, j'exécute une ordonnance : celle de mon toubib-éthiothérapeute. Quelques jours plus tôt que je décidais de vivre plutôt que de me laisser mourir, et que je le consultais de nouveau, l'éthiothérapeute me dit en me tutoyant et dans un élan qui me figea : « voyage. Sors d'ici, éloigne-toi de cette ville trop chargée. Pour un temps ! Repart en Afrique ou, si tu n'en a pas envie, cherche un village de province à Guerrero ou vers le Yucatan... »*¹⁵¹.

Sur ce, le médecin continue en lui prodiguant des conseils thérapeutiques, et lui dit :

Va et perds-toi dans le feuillage, entre les branches où serpentent dangereusement les colonnes de fourmis rouges carnivores, goûte à la sève, au suc des pollens dans les fleurs, hume, respire à pleins poumons l'essence et l'effluve sauvage des écorces rugueuses ou lisses. Va et flâne le long des ruisseaux, penche ton oreille vers la petite fleur blanche et jaune qui danse sur le bas-côté du chemin et qui raconte le sublime de la création. [...] Pose ta semelle sur la racine à

¹⁴⁹ Sabrina Fatmi, « La traversée des frontières dans Des pierres dans ma poche de KAOUTHER ADIMI : À la recherche d'un nouveau rôle féminin ? » in *Francophonies nomades. Deterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.53.

¹⁵⁰ *Idem*.

¹⁵¹ *Les racines du yucca*, p.30.

*l'intérieur de laquelle coule une rivière, ce flux de sève qui vivifie la feuille, le bourgeon et la vie remontera dans ton corps. Va et soit petit*¹⁵².

Ainsi, l'écrivain voyage animé des ateliers d'écriture dans un village du Yucatan où, après la guerre du Guatemala des années 1980¹⁵³, se sont réfugiés les rescapés et Teresa lui présente son livre qu'elle écrivait depuis trois ans¹⁵⁴. Fasciné par ce texte, il y trouve une compassion et dit : « *surpris, j'hésitais, indécis sur l'attitude à tenir. Aurais-je écouté ma sensiblerie habituelle que je me serais précipité vers elle, pour lui saisir l'épaule, partager dans un abrazo vrai un moment de cette douleur qui la rongait* »¹⁵⁵. Cette vraisemblance entre le vécu de Teresa et celui du personnage écrivain va donc réveiller le génie créateur de ce dernier au point qu'il s'est donné de l'aider à la réécriture son texte. A travers le passage ci-après, il explique les raisons de cette promesse :

*Je tenais à apporter mon concours à la réécriture de son texte. Elle me l'avait demandé avec insistance. Pour nourrir et polir la forme, pour partager par le biais des mots sa douleur rentrée. Je me rendais compte que j'allais devoir faire accoucher des démons qui sommeillaient dans les limbes de mon écrivaine. Peut-être aussi les miens. Mais j'étais loin de m'en douter*¹⁵⁶.

En même temps qu'il s'est promis d'aider Teresa à la réécriture de son texte, il s'engagea aussi à l'écriture de la tragédie de Léa. Pour lui, ces travaux vont lui permettre de vaincre son allergie au papier car, déclare-t-il :

*Cette nuit-là, je voulais vaincre mon allergie au papier. Écrire les premières pages d'une tragédie vraie, un récit de vie. En vers ou en prose, peu m'importait. Me taraudait déjà depuis une année la terrible histoire de Léa, une compatriote à moi, de mon pays de merde que je l'adore, une amie d'enfance et j'avais besoin d'écrire pour comprendre un peu plus ce phénomène de la fascination éprouvée par la victime pour son bourreau*¹⁵⁷.

Ce passage montre d'avantage l'obsession de l'écrivain et son allergie au papier. A travers l'écriture, il reconnaît une décharge psychologique.

Koulsy Lamko ayant quitté son pays d'origine en 1983 pour s'installer successivement au Burkina Faso, au Rwanda et au Mexique, intègre à cet effet la catégorie des écrivains de la migritude. Sa posture scripturale fait référence aux réalités de l'entre-deux lorsqu'il dit : « *J'avais donc appris que Léa était paralysée à jamais et que nul diagnostic ne pouvait définir de façon précise les raisons de cette foudre. En exil, on tend toujours l'oreille vers les vents*

¹⁵² *Ibid.*, p.32.

¹⁵³ *Ibid.*, p.35.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.33.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.36.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p.38.

¹⁵⁷ *Les racines du yucca*, p.43.

*qui viennent du pays d'enfance et les destins qui s'inclinent vous embrochent, vous font saigner »*¹⁵⁸.

C'est ce qui révèle l'embarras de l'écrivain pris entre deux réalités et fait de l'auteur, un écrivain de la migritude partagé entre la description des faits d'ici et de là-bas, c'est-à-dire un écrivain qui, de l'extérieur, écrit sur son pays d'origine. C'est pourquoi Roger MATHÉ pense que l'écrivain, rêveur exotique ne renie pas sa nationalité, ni son passé, ni ses préjugés ; même s'il sympathise avec cet « ailleurs » qu'il visite ou invente.

D'après la géopoétique, elle ouvre un champ de réflexion sur le pôle poétique, dans les études littéraires, en accordant plus d'attention à la posture scripturale, et établit le rapport entre le voyage vécu et l'écriture de voyage ainsi qu'au pôle de lecture. Cela implique de prendre en considération la subjectivité du lecteur et son rapport au monde. Dès lors, notre corpus d'étude présente les parcours nomades de leurs auteurs à partir de ceux de leurs personnages.

I.1.1.2.3- Les invitations culturelles

Selon le dictionnaire *Le Robert*, la culture (du latin *Cultura*, de *cultum*, de colere « habiter », « cultiver »), est le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. D'où les connaissances acquises. Ceci rejoint (l'allemand, *kultur*), désignant l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques d'une civilisation. Il s'agit de comprendre de manière précise par culture, l'ensemble de connaissances acquises par le sujet humain dans des domaines divers nécessaires à la performance de son être, quelle que soit sa spécialité. Dans le cadre précis du présent travail portant sur le nomadisme et la création, intégrant le champ littéraire du voyage, il s'agit de comprendre par invitation culturelle, l'appel à des journées d'études ou des colloques littéraires ou culturels. Le déplacement dans l'espace et dans le temps traverse les textes des écrivains nomades. L'écrivain voyageur laisse voir dans ses écrits, ses expériences de voyage. Vincent Manuel AFANA NGA dans son ouvrage *Tourisme et littérature* note à cet effet que « le volet culturel renvoie à tous les éléments de l'organisation sociale et du vécu quotidien que les voyageurs appréhendent lors de leur voyage »¹⁵⁹. Ainsi, il s'agit d'observer ici les voyages effectués par Koulsy Lamko dans le cadre des études littéraires et des rencontres culturelles.

Dans ce sens, Koulsy Lamko, écrivain tchadien exilé depuis 1983, est passionné de l'émergence de la littérature et a participé à plusieurs débats littéraires et culturels au point où

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.44.

¹⁵⁹ Vincent Manuel AFANA NGA, *Tourisme et littérature : L'étape du Cameroun dans le roman d'escala français*, France, connaissances et savoirs, 2019, p.29.

ses œuvres, en particulier celles de notre corpus sont les conséquences de ses multiples aventures d'exil, de migration, d'errance. Elles sont largement traversées par les expériences migratoires. Ses itinéraires montrent un intellectuel nomade.

Après son exil au Burkina Faso où il s'est consacré à la promotion du théâtre communautaire, il participe à la création de "l'Institut des Peuples Noirs" (IPN) en tant que concepteur de programmes et à la fondation du Festival International du Théâtre pour le Développement (FITD). Ensuite, il se rend en France pour participer au Festival International des Francophonies pendant un an puis se déménage au Rwanda et fonde le "Centre Universitaire des Arts de l'Université Nationale de Rwanda" (CUA) où il a enseigné le théâtre et la création littéraire. À partir de CUA, Koulsy Lamko prend activement part aux stratégies culturelles pour la prévention et la gestion des conflits et la réconciliation post-génocide du Rwanda ; contexte dans lequel paraît son premier roman, *La Phalène des collines*¹⁶⁰.

En 2009, il a été l'invité d'Amsterdam Vluchstad où il a séjourné dans l'ancien appartement d'Anne Frank à Amsterdam Merwedeplein. En 2003, Koulsy Lamko se rend au Mexique sous l'invitation de Parlement international des écrivains où il séjourne à Casa Refugio Citlaltepētāl. Dès lors, il décide de s'installer au Mexique. Là, il fonde en 2010, avec l'appui de l'administration gouvernementale de la ville, la Casa Refugio Hankili Africa, une maison de refuge pour les écrivains et artistes africains et un centre culturel dédié à la promotion des cultures africaines et celles de la diaspora noire.

Écrivain « *le plus productif et le plus prolifique des auteurs tchadiens* »¹⁶¹, Koulsy Lamko a également « *animé de très nombreux ateliers d'écriture* »¹⁶² et a enseigné et dirigé des conférences sur la création littéraire, la sémiologie dans les arts de la scène, le théâtre en Afrique, la littérature africaine et le cinéma, la gestion des entreprises africaines dans les relations internationales, dans plusieurs universités telles que : American University of Nigeria, Instituto Tecnológico Autonomo de Mexico Casa Hankili Africa Mexico, National University of Rwanda, Institut des peuples Noirs au Burkina Faso, etc.

Koulsy Lamko, influencé par les effets de ces parcours, les champs lexicaux et sémantiques du nomadisme et de la création littéraire sont visibles dans ses œuvres ; en occurrence celles du corpus de la présente étude. Ces champs témoignent l'influence du nomadisme dans l'écriture de cet auteur. Partant d'un constat sur la réalisation d'une écriture

¹⁶⁰ Koulsy Lamko, *La Phalène des collines*, Kuldjaama, 2000 pour la présente édition, Serpent à plume, 2002, nouvelle édition.

¹⁶¹ Ahmad Taboye, *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, op.cit., p.314.

¹⁶² *Idem*.

en contexte migratoire, Alain Cyr Pangop Kameni note que « *les expériences d'un "ici" et les fantasmes d'un "ailleurs" caractérisent les sujets migrant où qu'ils se trouvent* »¹⁶³. Ainsi, Richard Laurent OMGBA renchérit en accord avec Salman Rushdi qui qualifie les écrivains migrants comme des « *bâtards internationaux nés dans un endroit et qui décident de vivre dans un autre* »¹⁶⁴. En fixant du doigt leurs écrits, il note que « *leurs œuvres se structurent autour des thèmes du déplacement, du métissage, de l'hybridité et de l'immigration* »¹⁶⁵.

Ainsi, nous donnons raison à Pangop pour dire qu'avec le sujet nomade, figure du dehors, « *l'écart entre la vie rêvée et la situation concrète du migrant est réel et grand* »¹⁶⁶ et l'amène à créer un monde ouvert qu'il construit à partir de ses expériences d'« entre-plusieurs ». Chez le migrant, « *l'espoir et la créativité sont les signes d'un pont entre sa culture d'origine et la culture hôte, et donc un pogrom d'une intégration réussie* »¹⁶⁷ et « *l'énergie créatrice endormie refait surface lorsque l'intégration réussit* »¹⁶⁸.

Dans cette perspective, écrit Ariane Ngabeu :

*L'histoire de l'immigré n'est pas exempte de brassage des cultures. Chaque auteur relate d'une manière ou d'une autre son expérience personnelle et le vécu de son déracinement. Dès lors, l'immigré entretient des rapports étroits avec des problématiques relatives à l'identité, à l'altérité et au voyage*¹⁶⁹.

Ce sont là des réalités dont font preuve Koulsy Lamko et Le Clézio dans leurs textes ; respectivement *La Phalène des collines* et *Les racines du yucca*, et *Poisson d'or* et *L'Africain*. *La Phalène des collines* se présente comme le résultat des expériences des pays d'origine et d'accueil de son auteur. Évoquant le génocide rwandais, ce texte constitue également une chronique des guerres civiles et militaires qu'a vécues Koulsy Lamko dans son pays d'origine et du génocide qu'il a vécu au Rwanda. Raison pour laquelle il déclare dans son texte de remerciement dans *La phalène des collines* qu'« *ici, écrire a été pour moi un parcours intérieur, une recomposition de moi-même au travers des mots, une lutte contre les spectres de tous genres. Pas un exercice du style* ». Ceci donne même à *La Phalène des collines* une apparence autobiographique. Car, pris dans une mobilité permanente, les personnages de ce

¹⁶³ Alain Cyr Pangop kameni, « L'immigration et la question de l'intégration dans le film francophone : Moi et mon Blanc de pierre Yameogo » in *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour* ; mélange offert à Ambroise Kim, Yaoundé/Cameroun, Ifrikiya, 2011, p.177.

¹⁶⁴ Comme nous l'avons signalé précédemment, ceci est une expression qui tire sa source de la pensée de Salman Rushdie décrite par Richard Laurent OMGBA dans *Littérature et migrations dans l'espace francophone* ; Écriture n° XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé/Cameroun, CLE, 2012, p.11.

¹⁶⁵ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone, op.cit.*, p.11.

¹⁶⁶ Alain Cyr Pangop kameni, *Ibid.*, p.188.

¹⁶⁷ *Idem.*

¹⁶⁸ *Idem.*

¹⁶⁹ Ariane Ngabeu « Mémoire d'immigré et intégration chez Tahar Ben Jelloun et Faïza Gune » in *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour*, p.195.

texte s'apparentent à l'image de Koulsy Lamko. Fred R. par exemple est un réfugié à la recherche d'une partie d'exil où la vie est libre, et court toujours vers l'impasse. Dans ses courses, il finit par s'énerver contre sa silhouette qui le suit partout où il va puis s'arrête et lui dit : *« Toi, tu es toi. Moi, je suis moi. C'est parce que tu es toi que je suis moi. Tu n'es pas moi et dans la relation d'équivalence, il n'y a pas de réflexivité possible. [...] Si tu es guêpe, je suis abeille. Si tu es abeille, je suis guêpe [...] Mais tu ne peux être à la fois guêpe et abeille »*¹⁷⁰.

Relativement à ce qu'avait vécu Lamko, la silhouette dont il s'agit ici symbolise les guerres civiles et militaires qui le suivent partout où il se trouve, même en exil. La fuite de la guerre dans son pays pour le Burkina Faso le pousse ainsi dans le nomadisme et la migration. Ainsi, il assiste la même situation au Rwanda avec le génocide des Tutsis.

Dans *Les racines du yucca*, le personnage principal est un écrivain africain exilé au Mexico. Comparativement à la trajectoire de l'auteur qui montre un exilé devenu un nomade/migrant intellectuel allant des ateliers d'écriture à d'autres, à des invitations à des journées littéraires à d'autres ; ce qui traduit le parcours culturel de Koulsy Lamko dans ce texte est l'histoire du personnage écrivain. Exilé au Mexico et ensuite atteint d'une allergie au papier, il voyage sur ordre de son étiotherapeute, animé des ateliers d'écriture dans un village du Yucatan où il va donc entreprendre successivement la réécriture du texte de Teresa, l'écriture de l'histoire tragique de Léa, celle Maria entre autres. En plus de l'ordre de l'étiotherapeute, une voix anonyme s'enchevêtre à celle de médecin et lui dit : *« va et flâne le long des ruisseaux, penche ton oreille vers la petite fleur blanche et jaune qui danse le bas-côté du chemin et qui raconte le sublime de la création. Fais-toi complice des rallyes des papillons voletant [...], laisses-toi pousser des ailes et vole »*¹⁷¹.

Ce passage montre d'une part les quotidiens de l'écriture qui pousse souvent l'écrivain à plus de mobilités à la recherche des sources d'inspiration et d'autre part le caractère thérapeutique de l'écriture. Le voyage est considéré ici par l'auteur en tant qu'écrivain exilé, voyageur, migrant, etc., écrivant à l'extérieur, comme source d'inspiration. En outre, ce personnage écrivain après avoir écouté Teresa dans la présentation de son texte et accepté de l'aider dans la réécriture, se rend compte qu'il va devoir faire accoucher les démons qui sommeillaient dans les limbes de son écrivaine et peut-être aussi les siens ; ce qui révèle la vraisemblance entre le parcours de Koulsy Lamko et celui de ses personnages.

¹⁷⁰ *La Phalène des collines*, p.45.

¹⁷¹ *Les racines du yucca*, p.32.

À partir du texte de Teresa, de la tragédie de Léa et celle de Maria, Koulsy Lamko à travers son personnage écrivain, expose tout ce qui concerne la norme d'écriture/création, les difficultés de l'écriture en général et celle de soi en particulier. Dans les trois récits, chacun des personnages dont le récit constitue l'intrigue a connu ou vécu l'expérience de l'entre-deux, autrement dit, chacun a été victime d'un départ et d'une insertion dans un autre milieu.

Ainsi, la mise en scène dans *Les racines du yucca* d'un écrivain exilé au Mexique, et qui, par la suite, quitte cette ville d'exil pour un village de Yucatan, passionné d'écriture et va y évoluer d'un projet d'écriture à un autre, à l'image de la trajectoire même de l'auteur, justifie l'influence du nomadisme et de la création dans les œuvres de Koulsy Lamko. C'est donc la conséquence de ses multiples aventures d'exil, de migrations et de nomadisme culturel à travers le monde. Vivant en exil, il a eu jusqu'à là, à répondre à plusieurs rencontres culturelles et artistiques des ateliers d'écriture tout en demeurant prolifique dans son métier d'écrivain.

I.2- Les motivations au nomadisme du sujet écrivain

La problématique du nomadisme implique le déplacement d'un lieu à l'autre et amène le plus souvent à se poser la question sur ce qui le fonde ainsi que les notions qui lui sont inhérentes. Ainsi, Christiane Albert dans une analyse sur la littérature de voyage, résume ainsi qu'il suit, les raisons qui poussent l'être humain au changement de lieu :

Du bannissement politique aux motivations personnelles, en passant par les contraintes économiques, nombreuses sont les raisons qui peuvent pousser à quitter le pays où l'on est né pour aller s'installer et vivre ailleurs. C'est la raison pour laquelle le thème de l'exil est présent dans la littérature dès l'Antiquité et le sera à toutes les époques¹⁷².

I.2.1- Le désespoir du territoire d'origine et l'appel de l'ailleurs

La question du désespoir suscite souvent le mouvement de nomadisme à travers le monde et pousse de nombreux intellectuels à se prononcer sur les fondements de cette notion. Si les raisons de base sont historiques, touristiques ou utopiques ; elles demeurent plus socio-économiques et politiques. En analysant les fondements de l'immigration, Christophe Désiré ATANGANA KOUNA cible en premier lieu les conditions socio-économiques, et dit :

Le phénomène de l'immigration est tributaire du social et de l'économique en ce sens que le sujet candidat au départ veut marquer une rupture avec des conditions de vie précaire. Son départ constitue de ce fait le début d'un processus d'amélioration qui est lui-même motivé par

¹⁷² Christiane Albert, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA dans *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.93.

*le mythe d'un ailleurs paradisiaque, où tout n'est que beauté, concorde, satisfaction, assomption*¹⁷³.

Ainsi, il reconnaît que « *l'histoire s'inscrit également au cœur des ressorts de l'immigration* »¹⁷⁴ et l'appel de l'ailleurs « *est à beaucoup d'égards au fondement de la mobilité de l'aventurier et du nomade dont les déplacements incessants procèdent tout simplement de l'exotisme* »¹⁷⁵. De plus, il précise que « *les raisons politiques sont une grande cause d'immigration, car les troubles politiques, à l'instar de la révolution ou de la guerre, entraînent avec eux un exode dont la plus grande expression est perceptible à travers le réfugié* »¹⁷⁶. Dans cette perspective, écrit Gérard Keubeung :

*La rencontre entre l'Afrique et l'Occident au tournant de la colonisation a favorisé un flot de représentations, de même qu'elle a débouché sur de profondes mutations de part et d'autre de la Méditerranée, et pourrait-on dire par extension, de l'Atlantique. Ainsi, d'abord soumis aux atrocités de la barbarie coloniale et ensuite aux désillusions des indépendances, le sujet africain s'est engagé, volontairement ou pas, dans une logique de mouvement migratoire tous azimuts*¹⁷⁷.

À partir de ces déclarations, l'on peut comprendre que l'acte migratoire qui plonge le sujet dans le nomadisme a des fondements multiples. Nous assistons à cet effet à de nomadisme forcé ou voulu selon le cas. Autrement dit, sujet nomade peut être contraint ou non de choisir le lieu où il expère l'eldorado. Le nomade ou le migrant est porté par un départ qui sous-tend une illusion de bonheur à l'étranger : une raison d'études ou une contrainte sociale. Le propos de Julia Kristeva sur cette question explique ces raisons qui sous-tendent la motivation d'un sujet au nomadisme. Pour elle :

*Le nomadisme se développe pour des raisons multiples. Nous quittons des terres de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons des raisons familiales, sentimentales, pour partir ; ou alors ce sont des motivations professionnelles pour "mieux faire carrière" [...] ou encore poussé par la curiosité intellectuelle, ou avide d'une plus grande liberté [...] Résultat : la plupart d'entre nous se trouve en errance que celle-ci soit contrainte ou choisie*¹⁷⁸.

¹⁷³ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Ibid.*, p.108.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.111.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.114.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p.113.

¹⁷⁷ Gérard Keubeung, « Spectre de l'exil et de l'immigration : espaces et identités problématiques chez Le Clézio et Jean-Roger Essomba » in *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour* de Pierre Fandio et Hervé Tchumkam (dir), *op.cit.*, p.105.

¹⁷⁸ Julia Kristeva dans un entretien réalisé par Irène Ivantcheva-Merjanska et Michèle E. Violet dans le cadre du colloque international à Berlin, intitulé : « entretien avec Julia Kristeva : pensée en nomade et dans l'autre langue le monde, la vie psychique et la littérature », University of Cincinnati, Cincinnati Romance Review 35 (Spring 2013) : 158-189.

Les écrivains nomades ou « *écrivains de la migritude* »¹⁷⁹ sont ceux qui, nés dans un espace, choisissent de vivre dans d'autres. Ils vivent au carrefour de plusieurs réalités. Cela brouille leur identité. Ainsi, ils se façonnent une poétique qui reconstruit leur identité à partir des expériences vécues. L'expérience de l'entre-deux constitue la base de l'écriture chez les auteurs migrants. Les romans convoqués font état de cette réalité. On y trouve « *le lien de l'écriture avec une reconstitution de l'identité et de la filiation culturelle* »¹⁸⁰.

Chez Koulsy Lamko, l'exil « vécu habituellement comme une rupture douloureuse avec sa patrie, peut être positivement perçu comme permettant l'articulation d'un nouveau discours sur le monde, discours qui peut donner lieu à une certaine réconciliation avec soi-même »¹⁸¹. Ainsi, Lamko perçoit le nomadisme comme « *une utopie de liberté* »¹⁸² et « *un projet politique et culturel de transformation du monde à travers une reconfiguration des notions d'appartenance et d'identité* »¹⁸³. Sachant qu'« *il existe une diversité de raisons qui président au changement de lieu* »¹⁸⁴ selon ATANGANA KOUNA, Lamko a connu un exil forcé, puisqu'il a quitté son pays natal sous la pression de la guerre civile en 1983, et dont l'origine fut le conflit politique de 1982. Nous lisons l'influence de cet événement dans *Les racines du yucca* lorsque Maria raconte au personnage écrivain ainsi qu'il suit, cette histoire de violence :

*En 1982, lorsque éclata (sic) la saison de violences au Guatemala, José Luis Sanchez n'avait que treize ans. [...] Les soldats de l'armée enlevèrent nuitamment les braves paysans. L'on ne savait pas vraiment pourquoi. Mais tous étaient préoccupés. Certains chuchotaient qu'il y avait un problème, que ce problème était la guerre civile et que ces paysans que les soldats soustrayaient à leur famille dans le secret de la nuit devaient être accusés des complices de cette guerre civile*¹⁸⁵.

En outre, cette situation apparaît plus claire dans ce texte grâce au propos de Rosita lorsqu'elle explique à ce personnage écrivain ce qu'elle a vécu avec son oncle. Car dit-elle :

Dans les années 1981 et 1982, la situation empira. Je m'étais réfugiée chez mon oncle. Un soir, des militaires fortement armés de la sécurité d'Etat s'introduisirent chez nous. Ils nous matèrent, puis enlevèrent un de mes cousins. Ils l'accusèrent de complicité avec les rebelles de

¹⁷⁹ Richard Laurent OMGBA, « Crépuscule des temps anciens », avant-propos de *Littérature et migrations dans l'espace francophone* de l'écriture n° IX de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des Lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLE, 2012, p.10.

¹⁸⁰ Charles Bonn (dir), *Littérature des immigrations : Exils croisés*, 2, Paris, L'harmattan, 1995, p.14.

¹⁸¹ Pierre Fandio et Hervé Tchumkam, *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour* (dir), *op.cit.*, p.41.

¹⁸² *Ibid.*, p.141.

¹⁸³ *Idem.*

¹⁸⁴ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, *op.cit.*, p.93.

¹⁸⁵ *Les racines du yucca*, p.238.

*la forêt. Mon oncle décida d'abandonner son domicile. Nous devons nous réfugier dans la forêt*¹⁸⁶.

Passionné des découvertes littéraires et pour l'émergence de la création littéraire, Koulsy Lamko sera successivement invité à de nombreux débats littéraires et artistiques. Cela le consacre comme un écrivain nomade, marqué par des invitations à des conférences culturelles et des colloques des études littéraires¹⁸⁷. Par sa poétique d'écriture, il intègre la nouvelle génération d'« *écrivains cosmopolites qui associaient déplacement géographique et quête esthétique et qui souhaitaient dépasser les préjugés nationaux dans une sorte d'« Internationale de la littérature »* »¹⁸⁸. L'écriture de Lamko est centrée sur la mise en scène du nomadisme et allie « *littérature et sociabilité, écriture et loisir, [...] pour qui l'expérience du déracinement et l'art sont inséparables* »¹⁸⁹.

La phalène des collines et *Les racines du yucca* dressent le procès autobiographique de leur auteur qui, ayant une identité éclatée par l'expérience migratoire et en proie à l'oubli, essaie de la reconstituer à partir d'une poétique d'écriture de l'entre-deux, mettant en action des personnages qui se construisent dans leur mobilité dans divers espaces géographiques.

D'après la démarche géopoétique, la poétique migratoire met l'accent sur l'expérience de la vie « *qui émerge du rapport entre l'esprit et la terre* »¹⁹⁰. Selon Pierre Jamet, il « *s'agit avec la géopoétique whitienne de tisser un rapport d'existence subtile avec le réel, ainsi que d'ouvrir un espace de pensée interdisciplinaire* »¹⁹¹. D'où dans les textes des écrivains migrants, l'on retrouve la géographie, l'histoire, la philosophie, la sociologie, etc. Chez Koulsy Lamko, il s'agit d'une poétique du dialogue entre le présent et le passé, entre l'ici et l'ailleurs qui construit l'identité éclatée par la traversée des frontières diverses.

Comme le pensent Richard Laurent OMGBA et de Yvette Marie-Edmée ABOUGA sur « les francophonies nomades », non seulement les écrivains francophones, mais tous les écrivains nomades de la planète, « *du fait de l'histoire, se construisent dans la fluidité et l'instinct des rencontres imprévisibles, dans des traces qui se perdent et réapparaissent au gré des errances réparatrices* »¹⁹². La déterritorialisation, la reterritorialisation, l'enracinement et la création servent le projet scriptural des « *migrants writer* »¹⁹³ dont le but est de construire une identité libre et éclatée. Jean-François CLÉMENT disait qu'« *un homme*

¹⁸⁶ *Ibid.*, p.129.

¹⁸⁷ Nous pensons ici aux diverses conférences culturelles, artistiques, littéraires, théâtrales... qu'a tenues Koulsy Lamko à travers le monde.

¹⁸⁸ Christiane Albert, *op.cit.*, p.93.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.93.

¹⁹⁰ Kenneth White, *Le Plateau de L'Albatros : Introduction à la géopoétique*, Ed. Mot et le reste, 1994, p.27.

¹⁹¹ Pierre Jamet, « Altercation entre Gilles Deleuze et Kenneth White, philosophie », 9(200), p.145-153.

¹⁹² Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, *Francophonies nomades...*(dir), *op.cit.*, p.14.

¹⁹³ Jean-Marc Moura, *Littératures africaines francophones et théorie post-coloniale*, Paris, PUF, 1999, p.114.

immigré est un homme qui s'est déplacé d'un lieu à un autre, qui a fait l'expérience de l'exil »¹⁹⁴. Cette expérience donne au sujet migrant une connaissance érudite du monde qui l'entour.

De ce qui précède, le sujet nomade qui décide d'écrire intègre volontiers ou non, la « *catégorie nouvelle d'écrivains contemporains dont la particularité est d'avoir subi le phénomène de l'immigration* »¹⁹⁵. Ils sont selon OMGBA, « *les écrivains de la migritude* »¹⁹⁶.

Ainsi, Koulsy Lamko s'inscrit dans la catégorie des écrivains ayant fait l'expérience de l'exil et du voyage. Ses œuvres révèlent la thématique des œuvres des écrivains migrants. Pour CLÉMENT, « *l'écrivain Exilé n'a donc que des "avantages" à se trouver dans "l'avant-garde"*. *Il produit une image positive de lui-même et, cela dans le cadre du temps accepté par l'autre comme évident* »¹⁹⁷. Lamko est un exemple. Il est à la fois un exilé et migrant ; car, après son exil au Burkina Faso, il s'est immigré au Rwanda puis au Mexique où il vit actuellement.

I.2.2- Le mirage de l'ailleurs comme illusion de l'Eldorado

De l'Antiquité à nos jours, la découverte de l'ailleurs n'a cessé de préoccuper l'esprit humain. Elle est devenue même, peut-on le dire, l'illusion de l'Eldorado. Cette vision avait occasionné des déplacements des hommes dans le monde. L'être qui décide de partir ailleurs assimile cet ailleurs à l'Eldorado. Dans cette optique, les hommes à la peau blanche, en convoitant l'Afrique, ont été sortis de leur espace vital, à la recherche des espaces neufs qu'ils doivent exploiter à leur profit. À l'inverse, les colonisés, après avoir vécu les atrocités de la colonisation et découvert chez eux, la civilisation occidentale, ont été à leur tour, partis en Europe pour mieux l'assimiler, c'est-à-dire se faire former. Ou ils fuyaient les surprises des désenchantements des indépendances africaines.

À ces idées directrices qui ont favorisé l'ouverture des frontières géographiques et permis les mutations dans des espaces divers, s'ajoutent diverses raisons de sortir de chez soi et dont le but final se résume à la recherche de sa liberté et d'une intégration sociale, des logiques dans lesquelles Koulsy Lamko s'inscrit grâce à *La Phalène des collines* et *Les racines du yucca*. Le propos d'Epiphanie à Pelouse dans *La phalène des collines*, comparant la vie de chez soi à celle en l'exil définit le mythe de l'ailleurs en tant qu'utopie d'eldorado en ces termes :

¹⁹⁴ Jean-François CLÉMENT, « Perte du récit et création postmoderne : l'État perdu, précédé du discours pratique de l'immigré de Nabile Farès » in *Littérature des immigrés : Exils croisés*, 2, Paris, L'Harmattan, 1995, pp.67-68, de Charles Bonn (dir).

¹⁹⁵ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, op.cit., p.10.

¹⁹⁶ *Idem*.

¹⁹⁷ Jean-François CLÉMENT, *Idem*.

*Petite maman, tu es fille de ce pays de collines ; mais tu n'en as connu que l'odeur du sein maternel. Moi, le pays, je l'ai eu en plein dans la figure. Ce n'est pas la même chose. L'exil t'a construit ; le pays m'a détruit. Fais attention à ce que le pays ne te détruise pas à ton tour... si tu veux vivre ici... Je te raconterai... un jour*¹⁹⁸.

Pour Epiphanie, l'ailleurs est un lieu de définition de soi, d'insertion sociale et de la reconstruction identitaire. Dans la même optique, le propos de Christophe Désiré ATANGANA KOUNA sur l'ailleurs est plus clair lorsqu'il présente le mythe de l'ailleurs comme suit :

*L'ailleurs représente effectivement une « utopie de liberté » [...]. Par liberté, il faut entendre deux acceptions au moins : liberté comme possibilité illimitée d'amasser, de faire fortune, de se construire un avenir matériel viable, mais aussi, d'épanouissement de l'être ; c'est à partir de cette conception que se construit le mythe de l'Eldorado, puisque l'immigré pense toujours pouvoir s'épanouir ailleurs. Mais la liberté figure également les possibilités d'ouverture au monde en ce sens que l'ailleurs est perçu comme le lieu où la volonté des individus est prise en compte dans l'élaboration de contrat social contrairement au lieu d'origine généralement synonyme d'embrigadement, de clôture, d'évanescence, de dissolution, de non sujet*¹⁹⁹.

À partir de ce constat, Koulsy Lamko s'inscrit dans cette illusion de l'ailleurs comme utopie de l'Eldorado puisque menacé de chez lui par la guerre civile et militaire, il avait cru avoir la vie sauve ailleurs en s'exilant au Burkina Faso. Progressivement devenu un migrant, Koulsy Lamko se déménage ensuite au Rwanda où il vécut les événements du génocide ; ce qui avait eu pour conséquence la publication de *La phalène des collines*. Mais, au regard de ces vécus de Koulsy Lamko, on constate une déconstruction de cette utopie. Autrement dit, partagé entre les faits d'ici et de là-bas, il déconstruit dans *La Phalène des collines* le mythe de l'ailleurs perçu comme utopie de liberté, de l'Eldorado à travers le propos de Fred R. qui, contrairement à Epiphanie qui pense que l'exil construit, dit que l'exil « *fait tendre la sébile à quémander la terre des voisins, à quêter leurs ancêtres, à simuler leurs rires, à inhaler leurs odeurs* »²⁰⁰.

Pour Fred, « *les jours d'exil sont traitres. Ils poignent entre les vertèbres et laissent au carrefour d'un "où je vais ? Comment je fais ?" avec un moignon de bras trop court pour arracher la dague* »²⁰¹. Ceci dit, tout acte de déplacement d'un lieu à un autre n'est pas gratuit. Il peut être voulu ou le sujet peut être obligé d'aller ailleurs. Dans ce sens, Julia Kristeva disait que le « *nomadisme se développe pour des raisons multiples. Nous quittons*

¹⁹⁸ *La Phalène des collines*, p.126.

¹⁹⁹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., pp.171-172.

²⁰⁰ *La Phalène des collines*, p.14.

²⁰¹ *La phalène des collines*, p.14.

des terres de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons des raisons familiales, sentimentales, pour partir ; ou alors ce sont des motivations professionnelles pour mieux faire carrière »²⁰². Ainsi, Koulsy Lamko fut contraint à l'exil puisqu'il a fui la guerre politico-militaire de 1982 dans son pays d'origine pour Rwanda où il a vécu le génocide avant de continuer au Mexique. Dans ce texte, il met en scène un exilé perpétuel Fred R. à la recherche d'une terre d'exil et qui pense que l'exil « *fait tendre la sébile à quémander la terre des voisins, à quêter leurs ancêtres, [...]* »²⁰³. Christiane Albert résume le fondement de l'immigration comme suit :

*Du bannissement politique aux motivations personnelles, en passant par les contraintes économiques, nombreuses sont les raisons qui peuvent pousser à quitter le pays où l'on est né pour aller s'installer et vivre ailleurs. C'est la raison pour laquelle le thème de l'exil est présent dans la littérature dès l'Antiquité et le sera à toutes les époques*²⁰⁴.

Ainsi, le nomade/l'aventurier se caractérisent sa mobilité successive. D'où :

*Le terme aventure est communément utilisé pour désigner une entreprise hasardeuse, librement initiée, dénuée de tout souci de planification et à travers laquelle le sujet s'engage résolument à sonder l'inconnu, arpenter les territoires nouveaux, avec une intention de dépassement manifeste*²⁰⁵.

Bref, le mouvement est une vitalité qui prend plusieurs formes dans les œuvres postcoloniales. Il apparaît comme un exil, une migration, un voyage, une errance ou un nomadisme. Ces composantes sont au centre de l'écriture postcoloniale, car elles ne se résument pas seulement au mouvement physique, au mouvement psychologique et imaginaire. Cette opération est basée sur le déplacement d'un espace qui modèle les différences et qui s'inscrit dans un entre-deux ou interstice²⁰⁶

L'attraction entre la France et l'Afrique est un fait marquant les influences culturelles de l'histoire des idées. Des mouvements d'exploration aux mouvements coloniaux des occidentaux, et inversement des africains vers la métropole, du XX^{ème} siècle à nos jours, la mobilité des personnes n'a cessé de se multiplier dans le monde. À partir des années 80, bon nombre d'écrivains francophones vivent en France suite au durcissement de la politique dans la postcolonie. La violence qui habite ce continent, loin d'être l'effet d'un projet politique, trouve ses origines dans la colonisation. Ainsi est née une catégorie nouvelle d'écrivains

²⁰² Julia Kristeva, *op.cit.*

²⁰³ La Phalène des collines, p.14.

²⁰⁴ Christiane Albert cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, *op.cit.*, p.93.

²⁰⁵ Marie-Louise Messi Ndogo citée par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*.

²⁰⁶ Sihem GUETTAFI, « Posture post-coloniale : errance/nomadisme et transgression frontière dans L'étrange destin de Wangrin d'Ahmadou HAMPATÉ BÂ » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement* de Richard Laurent OMGBA et Yvettes Marie-Edmée ABOUGA (dir), *op.cit.*, pp.201-202.

contemporains appelée « les écrivains de la migitude » selon Ali A. Waberi, Odile Cazenave, Jean M. Moura, J. Chevrier et Richard Laurent OMGBA. Le départ pour la France est vu comme une fuite de la postcolonie, car l'époque post-coloniale a vu naître un monde dénaturé où l'enfant est aux antipodes du monde souhaité jadis. C'est ainsi que Mina APIC note :

La vie en postcolonie étant gangrenée par les dictatures, fruit de la colonisation et de son prolongement sous la forme du néocolonialisme, un grand nombre de romanciers francophones subsahariens s'est vu obligé de chercher un lieu de création plus propice à la liberté d'expression. Dans ce contexte, les visages littéraires de l'immigré se déclinent et reflètent la réalité vécue jusqu'à ce que le lecteur découvre l'univers épouvantable de l'immigration clandestine dans la banlieue parisienne [...] À cette problématique, se greffe celles de la porosité identitaire et de la conscience de l'hybridité culturelle, affichées [...] par les écrivains qui réfléchissent toujours davantage sur leur place de " passeurs de cultures " »²⁰⁷.

La posture d'écriture de Le Clézio et Koulsy Lamko influencée par le nomadisme, se démarque par la déconstruction des clichés culturels et idiomatiques propres aux différentes rencontres culturelles vécues, rendant les frontières poreuses pour une identité mouvante et plurielle. Leurs œuvres du corpus décrivent leurs trajectoires et propose une reconfiguration de la mentalité postmoderne. Il s'agit d'une interaction entre nomadisme et écriture au service de l'humanité dont Sihem GUETTAFI établit leurs relations ainsi qu'il suit :

*Ce phénomène de l'errance s'implique dans un entre-deux à la rencontre de l'altérité, ce qui crée une identité transitoire et sans frontières, une identité multiple en changement perpétuel. Ce type d'identité libre et flexible s'inscrit dans la Nomadologie de Gilles Deleuze qui définit le nomadisme comme un aspect de la créativité, car le nomade n'a pas une identité fixe, mais éclatée et fragmentée*²⁰⁸.

²⁰⁷ Mina APIC, « Les errances métropolitaines » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.186.

²⁰⁸ Sihem GUETTAFI, Ibid., p.202.

CHAPITRE II : LE NOMADISME DES PERSONNAGES

Du besoin de découverte, d'exploration, de recherche de soi ou d'insertion sociale aux obligations de la catastrophe naturelle, politiques, économiques et sociale, est née de mythe de l'ailleurs et un courant nouveau ; le nomadisme qui :

“Décline” des figures de nomades intellectuels, à la lumière de leurs parcours déterritorialisés bien que dans le mot “nomade” se révèle fort opportunément, comme dans une anagramme, le mot “monde”²⁰⁹. De ce courant, surgit “une double intention dialectique entre errance et résidence”²¹⁰.

Favorisé par la colonisation qui a ouvert la voie aux déplacements des hommes de part et d'autre, ces déplacements ont donné naissance à la Littérature du voyage. Dès lors, le thème de nomadisme est devenu une nécessité dans les débats littéraires et anime depuis le XIX^{ème} siècle le champ littéraire à travers deux courants littéraires que sont l'exotisme, les littératures coloniales et anticoloniales²¹¹.

Autrement dit, la littérature de voyage, sous la plume des auteurs nomades a vu naître des personnages qui « désigne cet individu venu d'ailleurs pour se fixer de manière temporaire ou définitive dans un pays ou un territoire autre que le sien »²¹² et qu'on pourrait les désigner sous les vocables de l'immigré, l'exilé, nomade, voyageur, entre autres. Ainsi, avec les événements qui ont ouvert les voies à la mobilité des personnes hors de leur espace vital, la poétique du nomadisme devient de plus en plus un enjeu majeur dans la créativité littéraire chez « les écrivains de la migritude »²¹³.

Vivant aux confins de plusieurs pays et cultures, leur « univers de création prend racine dans un phénomène de mixité, d'entre-deux, considéré comme la caractéristique commune de toute expression migrante, frontière »²¹⁴. C'est dans ce sens que Pascal Casanova note que « ce (dys) fonctionnement de l'institution littéraire constitue un paradoxe, en ce sens que ces auteurs des confins du champ sont souvent les plus productifs et les plus ouverts au renouvellement des canons de l'esthétique littéraire que leurs confrères du “centre” »²¹⁵. Dans cet ordre d'idée, les auteurs du corpus de cette présente étude en font preuve. Ahmad Taboye notait que Koulsy Lamko est l'écrivain « le plus productif et le plus prolifique des auteurs tchadiens. Il a écrit dans tous les genres [...] Ces pièces laissent apparaître une écriture de la douleur qui s'exprime à travers des symboles et des mythes, sous une mixité

²⁰⁹ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, Introduction à *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.11.

²¹⁰ *Ibid.*, p.12.

²¹¹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.16.

²¹² *Ibid.*, p.17.

²¹³ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, op.cit., p.10.

²¹⁴ Charles Bonn, *Littératures des immigrations. Exils croisés*, 2, Paris, L'Harmattan, 1995, p.126.

²¹⁵ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Ibid.*, p.24.

culturelle plurielle »²¹⁶. Quant à Le Clézio, Christophe Désiré ATANGANA KOUNA fait le point sur ses textes et sa thématique d'écriture ainsi qu'il suit :

*Au-delà de l'espace territorial, on remarque que la majorité des textes d'un écrivain comme Le Clézio porte essentiellement sur les thèmes de la mobilité, du voyage, de l'ailleurs, de la rencontre des cultures et de l'identité. Ce romancier revendique moins son identité française que celle de citoyen du monde, tant son origine à lui est par ailleurs difficile à situer et parce qu'il ne se reconnaît pas souvent lui-même un lieu d'appartenance*²¹⁷.

Dès lors, l'immobilité paraît déterminante dans la vie des personnages mis en scène dans les textes des écrivains migrants et l'étude de personnage et surtout sa trajectoire dans l'analyse du texte paraît capitale. Car, « *le personnage est le lieu d'investissement à la fois idéologique et personnel* »²¹⁸. Ce chapitre vise à décrire les parcours des personnages dans le corpus d'étude pour mieux intégrer la vie des auteurs afin de mieux comprendre leurs textes et mieux déchiffrer et montrer l'influence du nomadisme dans le corpus puisqu'il existe une relation de dépendance réciproque entre l'auteur et son personnage. Patricia BISSA ENAMA montre cette relation entre l'écrivain à son personnage ainsi qu'il suit :

*L'écrivain vit grâce à sa créature qui est le personnage. En réalité, il nous semble que les deux se donnent mutuellement vie. En d'autres termes, il existe entre l'œuvre et son auteur une sorte de communion qui a une teneur psychanalytique, cathartique et une fonction d'exutoire. Le roman est un rêve, un monde voulu, embelli, idéalisé où l'auteur résout ses conflits intérieurs. Il ait rimé migration et mutation*²¹⁹.

Ainsi, l'analyse de la trajectoire des personnages du corpus d'étude permettra de s'imprégner de l'imaginaire des auteurs, de leur complexe personnel et de la thématique abordée à travers une posture d'écriture basée sur la mise des personnages nomades. Car, par son rôle dans la transmission du message de l'auteur à ses lecteurs, « *le personnage dépasse souvent le domaine strictement individuel et sert à représenter une couche plus ou moins large de conviction, de positions morales ou idéologiques* »²²⁰.

II.1. La quête de soi pour une insertion sociale du personnage

L'existence de l'être humain est tributaire de son identité sociale. Autrement dit, l'identité de l'être humain est l'un des facteurs clés qui déterminent son insertion ou son appartenance sociale C'est pourquoi, cet être est hanté par le désir d'affirmer son identité.

²¹⁶ Ahmad Taboye, *Émergence de la littérature en langue française au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 2018, p.147.

²¹⁷ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.25.

²¹⁸ Jean-Philippe Miraux, *Le personnel de roman*, Paris, Nathan, coll. « Lettres 128 », 1997, p.10.

²¹⁹ Patricia BISSA ENAMA, « les hirondelles de kaboul de Yasmina KHADRA. Une migration diégétique : le romancier et ses visages » in *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Revue Écriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, Yaoundé, CLÉ, 2012, p.252.

²²⁰ Jean-Philippe Miraux, *Ibid.*, p.13.

C'est Christophe Désiré ATANGANA KOUNA démontre cette réalité lorsqu'il note que « *le paradigme des identités est diversement apprécié. Il oscille entre le désir d'affirmation de ses origines, la desappartenance, la fin du mythe du retour* »²²¹. Il distingue à cet effet deux pôles de parcours identitaires : d'un côté l'appartenance et la quête identitaires, et de l'autre, l'identité problématique dont le trait principal est la fin du mythe du retour. Le premier pôle permet de distinguer les personnages. Il consiste à manifester leur appartenance à une origine ou une identité. Partant de là, les personnes qui vivent hors de leur lieu d'origine gardent généralement de relations avec leur pays d'origine. Ceux qui se voient dans un brouillage identitaire, vont à la quête de leurs origines ou cultivent en eux le sentiment du retour. D'autres préfèrent une appartenance multiple marquée par leur parcours déterritorialisé et éclaté.

Ainsi, vu l'expérience du voyage vécu de manière différente par les sujets voyageant, on retrouve dans notre corpus d'étude, les personnages qui vivent exil, leur nomadisme ou leur migration en rapport avec leurs origines ou vont à la quête de cette origine ou, d'autres encore préfèrent être des êtres au monde, c'est-à-dire ayant des appartenances multiples.

II.1.1. L'exil et migration dans l'affirmation de soi

Le personnage nomade, comme le dit Raymond Mbassi Atéba :

*Est un sujet mobile glissant et inlassable dont l'identité déterritorialisée se construit au gré des heurts - des fictions - des rencontres. L'existence marginale de ce personnage, tant sur le plan individuel que sur le plan collectif, se rapporte à l'exclusion ou à l'excommunication, thèmes qui, replacés dans un contexte sociopolitique, posent la question passionnée toujours renouvelée de l'étranger sur fond de tensions*²²².

Atéba explique la mobilité de personnes dans l'espace. Le nomadisme est motivé par un manque ou un besoin que le sujet croit combler ailleurs. C'est ainsi que Richard Laurent OMGBA note que « *le parcours du personnage aventurier est un véritable défi contre les lois de la nature, de la culture et de l'humain ; il est le rêve traduit en acte* »²²³. Pour lui, l'aventurier fait de l'ailleurs une utopie de liberté. D'où ATANGANA KOUNA montre que « *les motivations au voyage sont latentes en chaque individu et sont sous-tendues par le désir d'altérité inconscient. Ce désir est la manifestation d'une incomplétude ou d'un manque*

²²¹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain.*, op.cit., p.127.

²²² Raymond Mbassi Atéba, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.285.

²²³ Richard Laurent OMGBA, « L'aventure dans le roman colonial français : du cōlon dégénéré » in *Revue Écriture VIII, L'aventure*, Yaoundé, CLÉ, 2001, p.54.

spirituel que chaque sujet veut compléter dans l'autre »²²⁴. Pour Guiyoba, « l'aventure sera une quête de soi en l'autre, une quête d'un paradis originel jadis perdu et à retrouver »²²⁵.

Cependant, Daniel Sibony relève deux sortes de voyage : le voyage de l'appel et le voyage de l'origine. Pour lui le premier recouvre l'idée de recherche du paradis, non pas dans le sens de l'acceptation de lieu de satisfaction de son incomplétude matérielle ou d'un manque spirituel tel que énoncé par Guiyoba mais dans le sens d'exutoire où le personnage se reconstruit car, « le ressort du voyage étant le désir de se « refaire », de produire quelque chose d'autre que soi où l'on puisse se reconnaître, se méconnaître, à travers quoi on puisse fuir l'horreur de soi, apaiser sa soif d'autre, d'autre chose et pourtant donner au soi une certaine consistance »²²⁶ Au deuxième point, Sibony associe le voyage de l'origine caractérisé par le déplacement spatial. Autrement dit, ce voyage de l'origine « constitue une quête de lieu, la satisfaction de fantasmes, la quête des images, le retour à l'origine »²²⁷. Relativement à ce voyage, les auteurs convoqués font preuve de toutes les réalités nomades. La quête de lieu et la recherche de satisfaction des fantasmes se lisent dans *La phalène des collines* à travers Fred R., un personnage migrant qui « court encore. [...], court toujours son marathon d'exilé »²²⁸ « à la recherche d'un lieu de repos »²²⁹. Passionné de retrouver une terre d'exil où il y a une vie libre, Fred R. court toujours et se convertit en guérillero ; combattant de la liberté²³⁰. Cette réalité se lit à travers le propos du narrateur qui dit :

*Puisqu'on a installé la fuite à ses semelles, Fred R. vagabonde dans la forêt en compagnie des guérilleros. Il rebelle. Profession : combattant de la liberté. Se battre contre les tyranneaux, chasser ceux qui dépucellent la virginité des consciences et volent la chair ferme du continent et qui s'installent et s'enracinent, s'enracinent sur les trônes. Et comme son pays intérieur n'a pas de limite, Fred R. se joint à tous ceux qui luttent pour briser la lourde chaîne scieuse de péronés. Il pense qu'il possède une patrie indomptable en lui, celle où siège l'imprévisible : elle s'appelle liberté et donc n'a pas de frontière*²³¹.

Cette manière de penser à une patrie indomptable marque l'utopie de liberté chez Fred R. et en revanche dans l'œuvre *La Phalène des collines*. Aussi, cette recherche de liberté est-elle la recherche de soi pour une insertion sociale apaisée. L'errance de la phalène à la

²²⁴ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain.*, Ibid., p.10.

²²⁵ François Guiyoba, « Ad-venir : Pour une poétique de la relation d'aventure » in syllabus, Revue scientifique interdisciplinaire de l'école nationale supérieure, séries Lettres et sciences humaines, vol. 1, n°8, 2003, p.53.

²²⁶ Daniel Sibony, *Entre-deux. L'origine en partage*, Paris, Seuil, coll. « points/essais », 1991, p.302.

²²⁷ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*, p.108.

²²⁸ *La Phalène des collines*, p.14.

²²⁹ Ahmad Taboye, *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, N'DJAMÉNA, Al-Mouna, 2003, p.195.

²³⁰ *Idem*, p.195.

²³¹ *La Phalène des collines*, pp.59-60.

recherche de sa sépulture, de son ensevelissement est aussi une recherche de l'éternel repos, celle de Pelouse pour retrouver la mère patrie, celle de Muyango pour arrêter le deuil et de se débarrasser de sa « *souillure de désespérance* »²³². Dans *La Phalène des collines*, tout bouge en faveur d'une stabilité sociale. Écrit dans une période d'instabilité, *La phalène des collines* montre que le génocide est un fait qui déstabilise la société humaine. D'où la mise en scène des combattants de liberté pour tous. La justice est symbolisée dans le texte par mouvement d'« *une colonne de femmes allant aux parloirs pour rencontrer leurs maris prisonniers qui attendent le Gacaca (tribunal pour juger les crimes du génocide)* »²³³. C'est ce qu'explique le narrateur, en se surprenant ainsi qu'il suit :

*Que se passa ? Vendredi pourtant aujourd'hui ! Le rendez-vous du marché de la parole n'aura pas lieu. Drôle, la visite où époux et épouses se parlent à distance par-dessus le cordon de geôliers ! [...] Aujourd'hui les prisonniers-flamands vont désherber les abords de la route ; du côté de la grande ville. En attendant le Gacaca, la séance tribunal- catharsis qui libérera leur langue et leur cœur du poids de remords et de la culpabilité*²³⁴.

Koulsy Lamko à travers une écriture mouvante déconstruit par les actions de Fred R. et de la reine qui luttent pour la liberté de tous, les frontières idéologiques et territoriales. Il pense à la découverte de soi et du monde d'ailleurs. Le propos de Muyango lorsqu'il raconte à Pelouse la résistance des populations face aux agressions répétées des barbares, révèle l'idée de Lamko de se découvrir ailleurs, à travers la position de certaines personnes :

*Les premiers jours de l'Avril fatidique avaient trouvé sur les collines de Bisesero, auprès des troupeaux de vaches, des jeunes bergers et bergères, gaillards, gonflés d'espérances, qui se livraient à leurs jeux habituels de cache-cache, caractéristiques d'une adolescence soucieuse de la découverte de soi et du monde alentours*²³⁵

Pour le personnage Fred R., lorsqu'en exil, « *on lui demande de se reposer [...] parce qu'il n'est pas de ce pays qu'il a libéré* »²³⁶ puisqu'il « *était de surcroît à la tête des guérilleros qui ont chassé les politicards véreux* »²³⁷, il répond que « *ceux que j'aime ne seront jamais libre tout seuls. On n'est libre que quand les autres le sont comme vous. On aime tous les hommes quand on aime la liberté* »²³⁸. La liberté dont recherche Fred est celle pour tous, considérant l'humanité comme le « *Même* » ; concept fondamental de la pensée philosophique qui défend l'identité humaine sans limite, mais s'applique au même individu en s'opposant à

²³² Ahmad Taboye, *Émergence de la production de la littérature en langue française au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 2018, p.136.

²³³ Ahmad Taboye, *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, op.cit., p.193.

²³⁴ *La Phalène des collines*, p.99.

²³⁵ *Ibid.* p.84.

²³⁶ *Ibid.* p.142.

²³⁷ *Ibid.* p.41.

²³⁸ *Ibid.* p.41.

l'« Autre ». C'est cette problématique du « Même » que pose la réflexion sur la relation existante entre soi et l'autre qu'évoquent ici certains philosophes comme S. Lofts et P.W. Rosmann ainsi qu'il suit : « *Depuis Platon, tout au long de la tradition philosophique, des penseurs ont tenté de résoudre un paradoxe qui traverse l'expérience humaine de la réalité, à savoir la question des relations entre le Même et l'Autre, ou entre l'identité et la différence* »²³⁹. Ainsi, Sophie Caratini dans *Les non-dits de l'anthropologie*, révèle l'embarras de certaines de ses compatriotes face à cette notion du « Même » que « *certaines de mes camarades souffraient d'une sorte d'angoisse existentielle d'aller se confronter soit à l'altérité radicale, soit à l'altérité relative s'ils cherchaient un Même auquel ils auraient pu s'identifier* »²⁴⁰

Et comme le constate Christiane CHAULET-ACHOUR, il s'agit ici avec la posture d'écriture de Koulsy Lamko « d'entrer ainsi dans l'oscillation d'une écriture des frontières. Oscillation entre l'exil et le lieu, la mixité et l'origine, le désir individuel et les attentes sociales, les interactions entre création et réception »²⁴¹, et par extension, on pourrait le dire dans notre cas précis des interactions entre création et exil, voyage, migration, nomadisme, etc.

Dans *Les racines du yucca*, le rapport entre création et nomadisme se lit à travers la trajectoire du personnage principal qui est un écrivain africain vivant à Mexico, et ensuite atteint d'une allergie au papier. Sous l'ordre de son médecin qui lui demande de s'éloigner de Mexico, il part animé des ateliers d'écriture dans un village du Yucatan où, après la guerre de Guatemala des années 1980, se sont réfugiés les rescapés. De là, Teresa qui s'essayait à l'écriture lui présente son journal de guerre qu'elle écrit depuis trois ans, et il s'engage à l'aider dans sa réécriture puisqu'elle la lui demande et précise l'objet de son voyage :

*Pour tout dire, j'exécutais une ordonnance : celle de mon toubib-éthiothérapeute. Quelques jours plus tôt, alors que je décidais de vivre plutôt que de me laisser mourir, et que je le consultais de nouveau, l'éthiothérapeute me dit en me tutoyant et dans un élan qui me figea : « voyage. Sors d'ici, éloigne-toi de cette ville trop chargée. Pour un temps ! Repars en Afrique ou, si tu n'en as pas envie, cherche un village de province de à Guerrero, ou vers le Yucatan... »*²⁴².

L'écrivain proclame ouvertement son accord à la réécriture de texte de Teresa en disant : « *lorsque, enfin, elle me lança : « voilà où j'en suis dans la rédaction de mon livre »*,

²³⁹ S. Lofts, Philip W. Rosemann, « penser l'Autre : psychanalyse lacanienne et philosophie » in *Revue philosophique de Louvain*, 1994, vol.92, n°1, p.82.

²⁴⁰ Sophie Caratini, *Les non-dits de l'anthropologie*, Marchaisse, 2012, p.24.

²⁴¹ Christiane CHAULET-ACHOUR, « place d'une Littérature migrante en France. Matériaux pour une recherche » in *Littérature des immigrations. Exils croisés*, 2, Paris, L'Harmattan, p.116.

²⁴² *Les racines du yucca*, p.30.

[...]. Je tenais à apporter mon concours à la réécriture de son texte. Elle me l'avait demandé avec insistance »²⁴³. En marge de texte de Teresa, il entreprend d'écrire l'histoire tragique de Léa ; une écriture qui est pour lui une thérapie psychologique, car écrit-il :

*Cette nuit-là, j'ai voulu vaincre mon allergie au papier. Écrire les premières pages d'une tragédie vraie, un récit de vie. En vers ou en prose, peu m'importait. Me taraudait déjà depuis une année la terrible histoire de Léa, une compatriote à moi, de mon pays de merde que j'adore, une amie d'enfance*²⁴⁴.

Ce passage place l'écriture de Koulsy Lamko entre deux espaces : l'ici et là-bas, du fait que l'écrivain parle de « mon pays de merde que j'adore » ou de « mon amie d'enfance », tout en tant se trouvant hors de son pays d'origine, au Mexico, au moment où il écrivait ce texte jusqu'à nos jours. De plus, L'écrivain personnage précise sa position en tant qu'écrivain de l'entre-deux lorsqu'il souligne qu'« en exil, on tend toujours l'oreille vers les vents qui viennent du pays d'enfance, et les destins qui s'inclinent, vous embrochent, vous font saigner »²⁴⁵. Pour le caractère discursif de cette écriture de Lamko, ce personnage écrivain l'explicite :

*J'avais aimé Léa dans le secret de mes rêves d'adolescent...même si elle parlait beaucoup à l'époque. Hélas, je n'avais jamais pu le lui dire. Ecrire sa tragédie ouvrirait sans doute un espace au vrai dialogue qui n'avais jamais eu lieu, interrogerait le silence qui s'était interposé entre elle et moi, réaliserait sa parole qui, en ce moment précis de son histoire de vie, ne pouvait plus devenir acte*²⁴⁶.

Comme annoncé dès le départ, l'écrivain était atteint d'une allergie au papier, son voyage vers la province de Yucatan est un voyage thérapeutique. Car, dit-il : « Pour tout dire, j'exécutais une ordonnance : celle de mon toubib étiothérapeute »²⁴⁷. Après le texte qui décrit la tragédie de Léa, il passe à la narration de l'histoire de Maria dont il précise qu'une partie de l'adolescence ressemble à la tienne lorsqu'à neuf ans, il fût confié à son oncle²⁴⁸.

Le voyage de ce personnage écrivain orienté par son médecin est un voyage à vision polyphonique : Il s'agit de la recherche de soi, de sa vie et d'inspiration. Car, le personnage écrivain, à l'image de Le Clézio, à travers *Les racines du yucca*, évolue d'une histoire marquante à une autre, faisant ainsi réveiller son génie créateur. Ce sont ces recherches que ce personnage clarifie en ces termes :

Sur les sources d'inspiration et de création, j'avais de nombreuses anecdotes plus ou moins édifiantes. Je racontai celle de Golia (cette anecdote qui suit) à Teresa, histoire de l'engager à

²⁴³ *Les racines du yucca*, pp.37-38.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.43.

²⁴⁵ *Ibid.*, p.44.

²⁴⁶ *Ibid.*, pp.57-58.

²⁴⁷ *Ibid.*, p.30.

²⁴⁸ *Ibid.*, p.69.

*plus de folie dans sa recherche des mots et des situations. Surtout dans cette partie de son livre où elle quittait les sentiers obscurs du récit et du témoignage pour parler de ses fantasmes*²⁴⁹.

Chez J.M.G. Le Clézio, on lit la recherche de soi dans *L'Africain*. Dans ce texte autobiographique, le narrateur décrit son voyage d'enfance avec ses parents, de la France à l'Afrique, plus précisément au Nigeria et au Cameroun britannique. Le Clézio affirme donc à la première page de ce texte, son idée de conserver sur papier, son identité. Pris au piège d'une crise identitaire, puisqu'ayant vécu un bon moment de son enfance séparé de son père, il avait cru que sa mère était africaine, et écrit : « *j'ai longtemps rêvé que ma mère était africaine* »²⁵⁰. Mais, il comprendra plus tard à son retour d'Afrique, lorsque son père, à l'âge de la retraite, est reparti en France que l'africain était plutôt son père : « *puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est venu vivre avec nous en France que c'était lui l'Africain* »²⁵¹. Suite à ce brouillage identitaire, Le Clézio va donc effectuer le voyage personnel de découverte en Afrique pour confirmer en réalité son origine française : « *cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre* »²⁵². De là, Le Clézio manifeste clairement sa volonté d'archiver son identité pour une insertion sociale aisée de son origine. Ayant vécu une enfance solitaire, séparé de son père avec sa mère, Le Clézio écrit *L'Africain* non seulement à sa mémoire mais aussi en la mémoire de ses parents :

*Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance, lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest Cameroun. La mémoire des espérances et des angoisses de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogoja. La mémoire des instants de bonheur, lorsque mon père et ma mère sont unis par l'amour qu'ils croient éternel*²⁵³.

Pour Le Clézio, le voyage lui a permis de comprendre les réalités qui ont baigné son enfance, la vie de son père et son origine et de se déterminer par rapport aux autres. Il écrit à cet effet : « *tout cela, je ne l'ai compris que beaucoup plus tard, en partant comme lui, pour voyager dans un autre monde. Je l'ai lu non pas sur les rares objets, masques, statuettes et les quelques meubles qu'il avait rapporté du pays ibo et des Gras Fields du Cameroun* »²⁵⁴.

Dans *Poisson d'or* cette recherche de soi et d'identité s'observe chez Laïla. Volée à sa tribu les Ouled Halil et vendue à une vieille femme Lalla Asma chez qui elle est bien protégée, la porte de mellah s'ouvrira pour elle à la mort de sa maîtresse. Et Laïla entre dans

²⁴⁹ *Les racines du yucca*, p.112.

²⁵⁰ *L'Africain*, p.9.

²⁵¹ *Idem.*

²⁵² *Idem.* p.9.

²⁵³ *Ibid.*, p.112.

²⁵⁴ *Ibid.*, p.64.

une phase d'errance qui la portera vers la découverte de son identité, de son moi. Elle le montre elle-même qu'en quittant Lalla, elle entre dans l'errance. Car, dit-elle :

En quittant la maison de Lalla Asma, je ne savais pas où aller. Je ne savais qu'une chose, c'est que je devais me cacher dans un endroit où Zohra et Abel ne me retrouveraient jamais, même s'ils envoyaient la police à ma recherche. Je trottais le long des rues, à l'ombre, je rasais les murs comme un chat perdu²⁵⁵.

Cette sortie sans direction précise de Laïla est une occasion pour elle d'amorcer la recherche de son espace vital et de son identité. C'est pourquoi elle tient ainsi cette parole qui fait d'elle une errante sans identité : « *tout ce que je sais, c'est que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit. Je viens du sud, de très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus* »²⁵⁶. Car l'exil ou l'immigration brouille l'identité du sujet. Pour justifier cette ambiguïté identitaire, Michelle NOTA écrit :

L'exil Engendre la parole de mouvance disant une crise identitaire le risque encouru est celui d'une perte de soie pouvant aller jusqu'à la mort. Parole de la mouvance mais également parole duelle de l'exilé qui cherche sa propre définition dans le jeu perpétuel de l'altérité et de l'identité par rapport à un ici maintenant, lieu d'exil vécu comme un ailleurs, face à un ailleurs rêvé, mythique, lieu de la vacance, vécu au contraire comme un ici -la terre d'origine devenue terre promise où habite l'identité perdue²⁵⁷.

Pour NOTA, cette quête d'identité qui implique un renversement de ces pôles ontologiques de l'ici et de l'ailleurs, « s'oppose dans et par l'écriture »²⁵⁸, et :

Comporte une interrogation plus fondamentale dont l'enjeu est le langage comme facteur de l'intégration sociale et individuelle. La parole de l'exilé devient alors parole de la marge qui se propulse vers une normalité mythique, parole de la périphérie qui se cherche un centre d'encrage dans une partie ou matrice reconquise²⁵⁹.

Exposée à l'errance, Laïla, en plus des traitements inhumains que lui infligeaient Zohra et Abel chez Lalla Asma, ses grands problèmes sont ceux qu'elle va surmonter pour réussir à aller au bout du monde. Après avoir effectué plusieurs voyages à travers Paris, et ayant changé beaucoup d'habitations et de milieux, Laïla explique comment elle a commencé à faire face à la complexité de la vie et à se prendre en charge :

Pour la première fois, il me semblait que j'étais libre. Je n'avais plus d'attaches. J'allais vers l'avenir. Je n'avais plus peur de la rue Blanche, et du cri de l'oiseau, n'y aurait plus personne

²⁵⁵ *Poisson d'or*, p.32.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.11.

²⁵⁷ Michelle NOTA, « Guiseppe Ungaretti : d'une poétique de l'exil comme poétique de la trace » in *Littérature des immigrations, Exils croisés*, 2, Paris, L'Harmattan, 1995, p.161.

²⁵⁸ *Ibid.*, p.161.

²⁵⁹ *Ibid.*, pp.161-162.

*qui me jetterait dans un sac et me battrait. Mon enfance restait de l'autre côté de cette rivière*²⁶⁰.

L'errance identitaire de l'héroïne à travers l'espace parisien la conduit au nomadisme intellectuel dont parle Kenneth White dans *L'esprit nomade*²⁶¹ et au voyage dans l'espace géographique pour la recherche d'une insertion sociale ; ce qu'elle souligne en disant : « *J'ai commencé à lire des atlas pour connaître les routes, les noms des villes, les ports. Je me suis inscrite aux cours d'anglais de l'USIS, aux cours d'allemand de l'institut Goethe. [...] j'étais prête à tout apprendre, pour voyager, pour devenir quelqu'un* »²⁶².

II.1.2. L'errance comme une quête d'identité

À la différence du nomadisme qui consiste à aller partout à la recherche d'une condition favorable, errer revient étroitement à aller dans tous les sens sans objet précis. Aussi, les deux peuvent-ils être comprises comme une façon d'être, de penser ou de se définir dans un espace par une mobilité successive. L'utopie de l'immigré²⁶³ d'après Christophe Désiré ATAGANA KOUNA, renvoie à l'attitude alternative de l'immigré vis-à-vis de l'image qui se rattache à sa personne et qui aboutit à la reconfiguration de son identité ; conséquence de ses multiples errances. À ce propos, trois modalités thérapeutiques sont repérées dans nos quatre romans ; support d'études, suivant la progression de leurs intrigues. Il s'agit d'une « *quête identitaire* »²⁶⁴ selon ATANGANA KOUNA, ce que Salman Rushdie appelle « *les parties imaginaires* »²⁶⁵ et « *la pensée de l'errance* »²⁶⁶ selon Édouard Glissant. Le nomadisme, du fait qu'il met le sujet en mobilité dans divers espaces, brouille du coup son identité. Ainsi, AZOUZ Begag et Abdellatif Chaouite affirment :

*La migration est un risque. Elle est angoissante. Entre arrachement douloureux et un ancrage conflictuel s'installe le temps d'une crise. C'est celle d'une expérience traumatique marquée par la peur de perdre définitivement les objets quittés et d'affronter l'inquiétante étrangeté... [...] Il s'agit d'une rupture dans une continuité vivante et une greffe sur une autre continuité vivante*²⁶⁷.

De ce fait, l'errant ou le nomade essaie de se définir une identité éclatée, fluide par la fragmentation culturelle dont il est victime. AZOUZ Begag et Abdellatif Chaouite témoignent ainsi par leur propos, le balbutiement des écrivains nomades, migrants, immigrés ou exilés par

²⁶⁰ Poisson d'or, p.76.

²⁶¹ Kenneth white, *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset, 1987.

²⁶² Poisson d'Or, p.87.

²⁶³ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.231.

²⁶⁴ Idem.

²⁶⁵ Salman Rushdie, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, Idem.

²⁶⁶ Edouard Glissant, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, Idem.

²⁶⁷ AZOUZ Begag et Abdellatif Chaouite, *Ecarts d'identité*, cités par Odile CAZENAVE dans *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 37.

rapport à leur position ou leur sort social(e). Qualifiés des écrivains de la migritude par Abdourahman Ali Waberi, Odile CAZENAVE, Jean Marc Moura et Jacques Chevrier, Jules-Rosette en les situant dans les années 80, les définit comme une nouvelle génération d'écrivains africains vivant en France. Elle appelle " un nouveau parisianisme ", un style cosmopolite d'écriture franco-africaine qui prend son départ dans *Un Nègre à Paris* (1959) de Bernard Dadier. A partir de cette acception du parisianisme selon Jules-Rosette, qualifié d'un cosmopolitisme d'écriture, Odile CAZENAVE affirme :

*La notion d'identité liée à un bilinguisme et un biculturalisme de fait, est au cœur du roman africain d'expression française, des Indépendances à la fin des années 80. Elle se traduit par la recherche d'un difficile équilibre entre les valeurs et les systèmes de pensée, africains d'une part, occidentaux d'autre part*²⁶⁸.

Pour cela, l'identité « se manifeste textuellement par l'alternance entre des sentiments de nostalgie pour un temps et un espace perdus ou quittés et le désir de se couler dans le nouveau moule occidental »²⁶⁹ dans certains romans africains comme *L'aventure ambiguë* (1961) de cheikh Hamidou Kane et *Le Baobab fou* (1983) de Ken Bugul.

Relativement, Le Clézio et Koulsy Lamko s'inscrivent dans les lignes des réflexions de la jeune génération d'écrivains africains de la diaspora pour ne pas dire seulement ceux vivant en France et s'opposent par certaines caractéristiques de leurs écrits à certains d'entre eux qui manifestent une rupture radicale avec leur origine. Ils proposent à leurs lectorats une nouvelle identité éclatée tout en restant en lien avec leur origine. Parmi ces écrivains africains de la nouvelle génération auxquelles s'oppose l'écriture le clézienne et koulsienne, figurent Marie NDiaye dont Odile Cazenave relève deux articles qui lui furent consacrés²⁷⁰ : Bernard Mouralis avec « Marie Diaye ou la recherche de l'essentiel » et Daniel Deltel avec « Marie NDiaye : L'ambition de l'universel ». Ainsi, Mouralis dans l'introduction de son travail souligne que « l'originalité de l'œuvre de Marie NDiaye réside d'une certaine façon dans sa volonté de dépasser une vision réaliste. Marie NDiaye gêne - ou, franchement, irrite - parce qu'aucun de ses romans ne se réfèrent explicitement à l'Afrique et à l'origine de l'auteur »²⁷¹.

Contrairement à NDiaye, Le Clézio et Koulsy Lamko, vue leur trajectoire, et malgré leur volonté de promouvoir un monde décentré, réclame chacun, par sa posture d'écriture, l'identité géographique, intellectuelle que psycho-sociale. Dans un entretien avec Raymond Mbassi Atéba sur la question d'identité : Quelles réflexions suscitent en vous la question de l'identité ? Doit-on affirmer son identité ou doit-on la refouler ?, Le Clézio répond justement :

²⁶⁸ Odile CAZENAVE, *op. cit.* P.37.

²⁶⁹ *Ibid.*, pp.37-38.

²⁷⁰ *Ibid.*, p.73.

²⁷¹ Bernard Mouralis, cité par Odile Cazenave, *Idem*.

« être en harmonie avec son identité »²⁷². Car, pour lui, ce qui importe c'est de garder sa culture d'origine malgré tout.

Dans *L'Africain*, roman à grande portée autobiographique, l'auteur fait lire à ses consommateurs, une quête identité à travers la trajectoire des personnages familiaux et de sa trajectoire. Respectant la caractéristique d'un récit autobiographique, laquelle, prend en compte trois variables en une même et seule chose à savoir l'écrivain, le narrateur (celui qui raconte l'histoire et dit je dans le récit) et le personnage (celui dont l'histoire est racontée), ce roman exprime cette quête d'identité lorsque ces trois variables se confondent à l'auteur. Et ce dernier fait toujours référence dans sa description des faits de ce texte, à ses origines parentale et géographique. Pour en témoigner cela, observons cet extrait lorsqu'il écrit :

*Tout être humain est résultats d'un père et une mère. On peut ne pas le reconnaître, ne pas les aimer, on peut douter d'eux. Mais ils sont là, avec leur visage, leurs attitudes, [...]. J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique. [...]. Puis j'ai découvert lorsque mon père à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain*²⁷³.

Le Clézio a ressenti un doute sur l'identité de ses parents. Ainsi, il fut contraint de repartir en Afrique pour mieux comprendre ce brouillage identitaire et a écrit *L'Africain* en leur mémoire. Car, note-t-il : « *Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre* »²⁷⁴. En observant son père à son arrivée auprès de lui en Afrique et son retour en France, Le Clézio est embarrassé pour affirmer l'identité géographique de son père et se sent étranger à lui-même et poursuit sa quête d'origine en décrivant l'héritage de son grand-père. Il note à cet effet : « *Mon grand-père avait reçu dans sa jeunesse mauricienne des principes stricts...* »²⁷⁵. Roman d'autobiographie, dans *L'Africain*, l'auteur, à la fois personnage, continue sa quête identitaire lorsque son père, installé dans son poste au Nigeria, sa mère repart pour l'accouchement en France, auprès de ses parents. Il note à cet effet : « *En 1938, ma mère quitte Nigeria pour aller accoucher en France auprès de ses parents. Le bref congé que prend mon père pour la naissance de son premier enfant lui permet de rejoindre ma mère en Bretagne où il reste jusqu'à la fin de l'été 1939* »²⁷⁶. Insistant sur la France, son pays d'origine afin de révéler son identité géographique, J.-M.G. Le Clézio écrit à cet effet : « *plus tard, lorsque mon père est venu vivre avec nous à sa retraite dans le sud de la France, il a apporté*

²⁷² Raymond Mbassi Atéba, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, Paris, L'harmattan, p.377.

²⁷³ *L'Africain*, p. 9.

²⁷⁴ *Idem.* p.9.

²⁷⁵ *Ibid.*, p.52.

²⁷⁶ *Idem.*

avec lui cet héritage africain »²⁷⁷. Il s'agit de la rigueur ; « la plus difficile de l'éducation - celle que ne donne jamais aucune école »²⁷⁸. Aussi avant de fermer les pages de son texte, Le Clézio malgré la quête d'identité dont s'est-il engagé, n'a pas manqué de manifester sa gratitude à l'Afrique, surtout le Nigeria et le Cameroun qui a marqué son enfance :

*Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest Cameroun. [...]. Peut-être qu'en fin de compte mon rêve ancien ne me trompait pas. Si mon père était devenu L'Africain, par la force de sa destinée, moi, je puis penser à ma mère africaine, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né*²⁷⁹.

Cet extrait montre le choix du nomadisme comme voie d'une quête identitaire. Quant à *Poisson d'or*, l'héroïne Laïla volée à sa tribu au Maroc et vendue à Lalla Asma à Paris, va donc se lancer à la quête de son identité (à la fois parentale que territoriale) huit ans après la mort de sa maîtresse. Autrement dit, Laïla, comme le narrateur de *L'Africain*, a vécu huit ans avec Lalla Asma séparée de ses parents. Ayant tous perdu de son enfance, et ne connaissant qui elle est et d'où elle venait, elle va se lancer à la quête de ses origines juste après la mort de Lalla. C'est ce qu'elle témoigne dans la réponse qu'elle donne à Simone lorsque cette dernière lui a demandé son identité. Car, dit-elle : « Elle m'a demandé qui j'étais, d'où je venais. Je ne sais pas pourquoi je lui ai dit ce que je ne confiais à personne, [...], que je ne sais qui j'étais ni d'où je venais, qu'on m'avait vendue, une nuit avec mes boucles d'oreilles qui représentaient le premier croissant de la lune »²⁸⁰. Cela la pousse à entreprendre la quête de son identité puisqu'elle se voit étrangère à elle-même et par rapport aux autres. Ce cas de Laïla demeure relatif à ce que démontre Michele Vialet par rapport aux personnages de Maryse Condé quand elle dit :

*La donnée de départ, qui condamne la plupart des personnages Condéens à souffrir d'un sentiment d'aliénation, provient du mystère qui entoure leurs origines. Enfantés par des hommes et des femmes que les guerres africaines ou la mise en esclavage européenne ont arraché à leur groupe ethnique et privé de la continuité culturelle, religieuse, économique qu'ils auraient dû recevoir en partage, les filles et les fils des récits de Maryse Condé ne savent presque rien de leurs aïeux. Ils vivent ce silence de leurs origines non seulement comme un manque qui conteste leur légitimité mais aussi comme une honte*²⁸¹.

²⁷⁷ Ibid., p.94.

²⁷⁸ *L'Africain*, p. 111.

²⁷⁹ Ibid., pp. 112-124.

²⁸⁰ *Poisson d'or*, p.171.

²⁸¹ Michele Vialet citée par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA dans *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.134.

Ainsi, tout au long du roman, Laïla passe du voyage en voyage à la recherche de soi et de son origine, jusqu'à retrouver sa tribu les Hilal. Ainsi, elle confirme son retour en disant :

Je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage. C'est ici, nulle part ailleurs. [...]. C'est ici que j'ai été volée, il y a quinze ans, il y a une éternité, par quelqu'un du clan de Khriouiga, un ennemi de mon clan des Hilal, pour une histoire d'eau, une histoire de puits, une vengeance²⁸².

Chez Koulsy Lamko, la quête d'identité apparaît dans ses romans de notre support. Dans *Les racines du yucca*, la quête de soi se lit à travers le parcours de l'écrivain africain exilé au Mexico, et qui, atteint d'une allergie au papier, est contraint de quitter encore Mexico pour un village de la province du Yucatan où il va évoluer d'un projet d'écriture à un autre²⁸³. Par exemple, dans l'évolution de ses projets d'écriture, l'écrivain s'engage à écrire l'histoire de Léa, son amie d'enfance pour vaincre son allergie, et écrit :

Cette-nuit-là, j'ai voulu vaincre mon allergie au papier. Écrire les premières pages d'une tragédie vraie, un récit de vie. [...]. Me taraudait déjà depuis une année, la terrible l'histoire de Léa, une compatriote à moi, de mon pays de merde que j'adore, une amie d'enfance, et j'avais besoin d'écrire pour comprendre un peu plus le phénomène de la fascination éprouvée par la victime pour son bourreau²⁸⁴.

L'écrivain en exil, n'a cessé de penser à son pays d'origine. Car déclare-t-il : « *en exil, on tend toujours l'oreille vers les vents qui viennent du pays d'enfance, [...]* »²⁸⁵. Dans *La Phalène des collines*, la quête d'identité se lit à travers la latitude de Pelouse qui, après avoir parcouru le Rwanda à la recherche des informations sur les événements du génocide, refuse de s'embarquer pour Paris pendant que tout le monde y s'en aille, et rêve plutôt s'installer au quartier N'Djaména dans une clinique de coiffure. Car, dit-elle :

Tu connais le quartier Ndjaména de l'autre côté de la route de Nyabugogo ? On y installera, en plein milieu des fleurs que nous aurons plantées, le plus grand salon de beauté de cette ville. Je suis mannequin, tu sais. On l'appellera clinique d'espoir ! On y coiffera toutes les femmes qui voudront bien se débarrasser de leurs cheveux de deuil, on y coiffera aussi les âmes qui ont poussé de denses broussailles désespérance²⁸⁶.

Parlant des parties imaginaires selon E. Glissant, Fred R. est l'une des figures qui incarne ces patries. Il court toujours à la recherche d'une patrie d'exil et pense qu'il possède un territoire illimité qui réside dans le rêve. Le narrateur le dit en ces termes :

²⁸² *Poisson d'or*, p. 298.

²⁸³ Dans *Les racines du yucca*, l'écrivain exilé successivement de Mexico à la province de Yucatan, s'engage dans la réécriture du texte de Teresa dont l'histoire va des page 33- 38 puis de 74-79 et s'interpose dans bien d'autres pages. Puis Il décrit l'histoire de Léa (pp.43-61 et à d'autres pages) et l'histoire de Maria qui s'étend de la page 69-73, pour ne citer que l'essentielle des récits qui dominent l'intrigue de ce roman.

²⁸⁴ *Les racines du yucca*, p. 43.

²⁸⁵ *Ibid.*, p.44.

²⁸⁶ *La Phalène des collines*, p.141.

Fred R. court encore. L'errance est désormais sa première nature. À ceux qu'il rencontre, il parle des charmes de la liberté, ce "siège de l'imprévisible et l'indomptable", [...]. Il pense qu'il est désormais fils du territoire illimité du rêve et du cauchemar et que son voyage des mondes sans frontières, sans aucun visa autre que l'estampille de la vérité et de la liberté nues n'a rien d'une folie »²⁸⁷.

Il « jette violemment son passeport dans l'eau du grand lac »²⁸⁸ Pour lui, ce papier risque de l'obliger à prendre « racine quelque part dans ce pays d'exil »²⁸⁹, alors qu'il préfère une vie libre dans un territoire illimité.

De tout ce qui précède, dans notre corpus, les personnages principaux sont animés des volontés d'une quête identitaire et de mythes des patries imaginaires puisque chacun d'eux est à la recherche d'une patrie de liberté et de bonheur. D'où la pensée de l'errance qui les anime et les pousse à de nomadisme géographique. A cet effet, d'autres font une quête identitaire à travers le nomadisme intellectuel, Car, ces personnages tantôt arrachés ou coupés de leur famille soit par des conflits soit pour de raisons intellectuelles ou professionnelles se voient étrangers à eux-mêmes ; un manque qu'ils cherchent à gagner. Et comme le note Christophe Désiré ATANGANA KOUNA :

Ces différents manques rendent ainsi le personnage orphelin et la question des origines devient pour lui essentielle d'autant plus que, coupé de ses origines, le personnage devient étranger à lui-même plus qu'au groupe auquel il est rattaché dans la mesure où celui-ci sait mieux que lui d'où il est issu²⁹⁰.

II.2. Le nomadisme formel et professionnel des personnages

Il s'agit d'étudier le parcours des personnages dans le corpus pour de raisons précises. Ceci pour observer ce qui occasionne le plus souvent la mobilité permanente ou la migration des personnes dans le monde et d'apporter un rapprochement entre la vie des personnages et celle des auteurs des textes d'étude afin de comprendre l'influence du nomadisme dans la posture d'écriture de J.MG. Le Clézio et Koulsy Lamko, c'est-à-dire dans la manière dont ils construisent les différents récits qui constituent la trame de leurs textes.

II.2.1. De nomadisme à l'apprentissage

Selon *Le Grand LAROUSSE illustré 2023*, l'apprentissage est un processus d'acquisition, par un animal manuel ou un être humain, de connaissances ou de comportements nouveaux, sous l'effet des interactions avec l'environnement. Dérivé du verbe

²⁸⁷ *La phalène des collines*, p.91.

²⁸⁸ *Ibid.*, p.39.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 36.

²⁹⁰ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.134.

apprendre (du latin *aprehendere*, saisir), signifie (faire) d'acquérir la connaissance ou la pratique d'une chose ou d'un métier donné. Ainsi, la pratique du nomadisme donne lieu à de multiples raisons qui poussent beaucoup de personnes à l'errance, et dont Julia Kristeva le démontre comme suit :

Ce nomadisme se développe pour de raisons multiples. Nous quittons des territoires de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons de raisons familiales, sentimentales pour partir ; ou alors ce sont des motivations professionnelles pour "mieux faire carrière", [...] ou encore Poussés par la curiosité intellectuelle, ou avide d'une plus grande liberté²⁹¹.

De ce point de vue, Koulsy Lamko et J.M.G. Le Clézio s'inscrivent dans cette logique et mettent en scène dans leurs textes des personnages qui se déplacent dans divers espaces géographiques pour de diverses raisons. Dans la plupart de cas des enfants coupés de leurs familles d'origine, ces personnages se lancent à la recherche de leur moi personnel qui les oblige à la mobilité de par le monde. Dans cet ordre de réflexion, notait Odile Cazenave :

Le déplacement de l'Afrique vers la France est dès le départ censé avoir un impact primordial sur les transformations de l'individu : C'était déjà le thème par excellence dans les années 60 puis, dans les années 80, sous la forme de la question de la réadaptation pour ceux qui rentraient dans leur pays natal. [...]. Or, il s'agissait là de séjours temporaires liés en principe l'assurance d'un retour au pays, le diplôme en poche sanctionnant la possibilité d'un travail, d'une carrière une fois de retour chez soi. [...] La migration pour cause économique, si elle se présente initialement comme temporaire, se traduit dans la pratique par l'impossibilité de rentrer au pays, et ce pour un certain nombre de raisons²⁹².

Cela révèle d'une part les difficultés de l'interrelation constante entre le lieu et l'identité et de l'autre la question du « rapport à la terre [...] non pas comme d'un assujettissement à la nature, pas plus que d'un enracinement dans un territoire »²⁹³. D'où explique-t-il :

Avec le projet géopoétique, il ne s'agit ni d'une « variété » culturelle de plus, ni d'une école littéraire, ni de la poésie considérée comme un art intime. Il s'agit d'un mouvement qui concerne la manière même dont l'homme fonde son existence sur la terre. Il n'est pas question de construire un système, mais d'accomplir pas à pas une exploration, une investigation, en se situant, pour ce qui est du point de départ, entre la poésie, la philosophie et la science²⁹⁴.

Les personnages de notre corpus font preuve. C'est le cas de Laïla dans *Poisson d'or*, qui, pour préparer son prochain voyage, s'est inscrite au cours et s'est mise à lire les atlas pour bien connaître les routes, les noms des villes, des ports, et dit : « j'étais prête à tout pour prendre, pour voyager, pour devenir quelqu'un »²⁹⁵. Ici, la prétention de Laïla pour le voyage

²⁹¹ Julia Kristeva, *op.cit.*

²⁹² Odile Cazenave, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, *op.cit.*, pp.179-180.

²⁹³ Kenneth White, *Le plateau de l'albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, GRASSET, 1994, p.5.

²⁹⁴ *Ibid.*, pp.5-6.

²⁹⁵ *Poisson d'or*, p.87.

l'amène à l'apprentissage. En outre, errante, elle a assuré des travaux ménagers chez plusieurs personnes. À sa sortie de chez sa maîtresse, elle craignait parce qu'elle ne savait où aller et comment faire. Mais au fil de ses errances, elle finit par s'adapter à la complexité de la vie. A cet effet, elle dit :

Pour la première fois, il me semblait que j'étais libre. Je n'avais plus d'attaches. J'allais vers l'avenir. Je n'avais plus peur de la rue b lanche et du cri de l'oiseau, il n'y aurait plus jamais personne qui me jetterait dans un sac et me battrait. Mon enfance restait de l'autre côté cette rivière²⁹⁶.

Avec Koulsy Lamko, Fred R. dans *La Phalène des collines*, vue son errance à la recherche d'une patrie d'exil libre, décide de se faire former. Car, pense-t-il, « *on ne fait pas la révolution avec une bande d'ignares* »²⁹⁷. Ces figures de personnages montrent que l'être déterritorialisé, coupé de lien familial, fait souvent face à des difficultés qui, en même temps, les forment pour une insertion sociale. C'est cette réalité que démontre Tzvetan Todorov dans *L'homme dépaycé*. Pour lui :

L'homme dépaycé, arraché à son cadre, à son milieu, à son pays, souffre dans un premier temps : il est plus agréable de vivre parmi les siens. Il peut cependant tirer profit de son expérience. Il apprend à ne plus confondre le réel avec l'idéal, ni la culture avec la nature : ce n'est pas parce que ces individus-ci se conduisent différemment de nous qu'ils cessent d'être humains. Parfois il s'enferme dans un ressentiment, né du mépris ou de l'hostilité de ses hôtes. Mais s'il parvient à le surmonter, il découvre la curiosité et apprend la tolérance²⁹⁸.

II. 2.2. De nomadisme à l'écriture

En s'appuyant sur Ambroise Kom, Odile Cazenave note que « *la littérature africaine est souvent une littérature d'exil ou d'exilés(e)* »²⁹⁹. Ainsi, Jean-Pierre Makouta-Mboukou en s'opposant à cette thèse, reconnaît l'exil comme un phénomène qui est généralement naturel à l'homme sans distinction spatial ou géographique, caractérise l'exil comme suit :

L'exil a toujours été au cœur de la création littéraire, comme il a toujours été une des marques des sociétés humaines. Dès le premier couple humain, dès le premier groupe social, l'homme a connu l'exil [...] comme si par essence L'homme n'était destiné qu'à être déplacé, déchu du jardin originel, chassé de son pays, de sa maison, coupé de sa culture, de sa civilisation, de sa langue, comme s'il était perpétuellement destiné à être dans les territoires et l'histoire des autres, [...]. Comme si en un mot, la vie de l'homme était une permanente acculturation, à défaut d'être une heureuse acculturation³⁰⁰.

²⁹⁶ *Poisson d'or*, p.76.

²⁹⁷ *La phalène des collines*, p.61.

²⁹⁸ Tzvetan Todorov, *L'homme dépaycé*, Seuil, 1996, pp. 24-25.

²⁹⁹ Ambroise Kom cité par Odile Cazenave dans *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, op.cit., p. 258.

³⁰⁰ Jean-Pierre Makouta-Mboukou cité par Odile Cazenave, *Idem*.

Si l'on se réfère à l'idée de Tzvetan Todorov selon laquelle, l'homme dépaycé souffre dans un premier temps, et dans un second temps, s'il parvient à surmonter les difficultés dont il est confronté au départ, il découvre la curiosité et apprendre la tolérance, le nomadisme se présente pour les intellectuels nomades comme une expérimentation du monde et une source d'inspiration. La traversée des frontières renouvelle chez eux, la cartographie imaginaire de leur génie créateur et donne lieu à une nouvelle façon d'envisager la notion de frontière. Comme le note Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « *le territoire n'est plus ce qui limite ; il se pense comme un lieu de passage qui traverse les imaginaires en les fructifiant* »³⁰¹. Pour Jean-François Clément, « *L'écrivain transplanté ou l'homme transplanté devenu écrivain ont [sic] fait l'expérience de l'acculturation. Ce qui signifie qu'ils [sic] ont [sic] vécu la relativité des valeurs et la variabilité des pratiques* »³⁰².

De tout ce qui précède, il ressort le constat selon lequel les intellectuels nomades, migrants, voyageurs ou exilés sont des cosmopolites et des êtres-au-mondes. Ils produisent des textes qui font le procès de leurs parcours nomades ; d'où leurs expériences éclatées par de multiples rencontres et des découvertes qu'ils ont faites. Ils montrent un attachement à la mobilité qui demeure essentielle dans leur poétique d'écriture. Par des personnages qu'ils mettent en scène, le déplacement constitue la trame de leurs textes et surtout une source d'inspiration pour eux. Leurs personnages vont de nomadisme à l'écriture. Par l'écriture, ils essaient de tisser de relation entre leurs pays d'origine et ceux d'accueil, à travers les thèmes de métissage, de l'hybridité, de l'altérité, du déplacement, de l'immigration qu'ils proposent aux lecteurs de la diaspora.

Dans notre corpus d'étude, nous remarquons cette transgression de nomadisme à l'écriture dans *Les Racines du yucca* de Koulsy Lamko à travers le personnage écrivain africain qui part de l'exil au nomadisme pour finir à l'écriture, c'est que nous venons d'évoquer précédemment. Autrement dit, de l'Afrique à la province de Yucatan, l'écrivain va donc s'accorder à la réécriture de texte de Teresa qui lui demande de l'aider dans la rédaction. Il affirme son accord de l'accompagner dans la rédaction de ce texte en ces termes : « *je tenais à apporter mon concours à la réécriture de son texte. Elle me l'avait demandé avec insistance* »³⁰³. Ensuite, il envisage successivement l'écriture de l'histoire de Léa, son amie d'enfance et celle de Maria dont une partie de l'adolescence ressemble à la sienne. Pour preuve

³⁰¹ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » in *Francophonies nomades...* de Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée(dir), *op.cit.*, p.24.

³⁰² Jean-François Clément, « perte de récit et création postmoderne : l'État perdu, précédé de discours pratique de l'immigré de Nabile Farès » in *Littératures des immigrations. Exils croisés*, 2, sous la direction de Charles Bonn, Paris, L'Harmattan, 1995, p.66.

³⁰³ *Les Racines du yucca*, p. 38.

de réalité de la réécriture de texte de Teresa, nous retenons de l'écrivain, l'extrait suivant, lorsqu'il dit :

*Cette nuit-là j'ai voulu vaincre mon allergie au papier. Écrire les premières pages d'une tragédie vraie, un récit de vie. En vers ou en prose, peu m'importait. Me taraudait déjà depuis une année la terrible histoire de Léa, une compatriote à moi, de mon pays de merde que j'adore, une amie d'enfance*³⁰⁴.

Pour l'histoire de Maria, le personnage écrivain dit explicitement à propos : « *Maria vînt avec son paquet. Belle histoire que celle de Maria dont une partie de l'adolescence ressemblait bien à la mienne lorsque à neuf ans je fus confié à mon oncle* »³⁰⁵. Quant à *La Phalène des collines*, la plupart des personnages sont en mouvement dans divers milieux de Rwanda, exerçant collectivement ou individuellement un travail intellectuel même si cela ne renvoie explicitement à un acte de créativité littéraire proprement dit. Dans ce texte, une équipe spéciale dont Pelouse est recrutée pour l'accompagner à faire des enquêtes sur les événements du génocide au Rwanda, erre à la recherche des informations. Toutefois, le cas explicite de la création littéraire transparait avec le personnage Muyango-le crâne fêlé, un poète fou qui passe son temps au café de la muse à disserter sur la manière de boire et l'évolution de l'ivresse. Le narrateur omniprésent explique ces faits en ces termes :

*Au café de la muse, l'on a bien retenu les trois phases de la leçon sur l'évolution de l'ivresse. Ingénieuse retrouvaille de Muyango-le crâne fêlé, l'autre pilier de bar, qui, penché sur un tas de feuilles de papier, continue de gratter sans cesse une table au fond. Trois chapitres, trois phases à parcourir pour le néophyte désirant d'adhérer au cercle de la muse*³⁰⁶.

En outre, ce personnage passe sa journée à écrire des poèmes dont le détail sur ce mélange d'écriture poétique s'étend surtout sur trois pages³⁰⁷. En plus, le propos du narrateur : « *un regard ! C'est ainsi qu'il appelait les poèmes qu'il passait toute la journée à écrire et à recopier dans les buvettes et les cafés* »³⁰⁸ présente ce personnage comme poète. Nous pouvons remarquer cette écriture poétique à travers la strophe suivante :

*Mon pays n'est pas un cirque romain antique
Mon peuple n'est pas une troupe de gladiateurs
Nous n'avons pas la vocation de
Vivre et mourir pour vous divertir*³⁰⁹.

Au personnage Muyango-le crâne, s'ajoute James le journaliste. Car, le narrateur dans son propos, le précise comme suit : « *James le journaliste débarque d'une vieille Chevrolet. Il*

³⁰⁴ *Les racines du yucca*, p.43.

³⁰⁵ *Ibid.*, p.69.

³⁰⁶ *La Phalène des collines*, p.51.

³⁰⁷ Les détails sur le mélange de l'écriture dans *La Phalène des collines* s'étend des pages 57 à 59.

³⁰⁸ *Ibid.*, p.57.

³⁰⁹ *Ibid.*, p.58.

brandit le dernier numéro de son hebdo. Il vient de le recevoir de Kampala où il l'imprime. Rentabilité oblige. Tant pis pour le retard de deux jours quant au délai de parution »³¹⁰.

Avec *L'Africain*, son texte autobiographique, Le Clézio à la fois auteur et personnage, la migration et le nomadisme l'amènent à l'écriture. Ayant parcouru l'Afrique (le Nigeria et l'ouest Cameroun sous mandat britannique) avec son père médecin itinérant, il se trouve embarrasser à déterminer l'identité territoriale de son père. Pour cela, il lui a fallu refaire le même voyage que son père pour mieux comprendre ce brouillage identitaire. Il justifie ce parcours en ces termes :

J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. [...] Puis j'ai découvert, lorsque mon père à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre³¹¹.

II.3. Le parcours social du personnage nomade

Par parcours social du personnage nomade, en tant que sujet vivant en marge de sa société ou de son milieu natal, nous entendons évoquer son rapport aux pays d'accueil et/ou aux pays du passage, en analysant d'abord ses relations avec les natifs et bien d'autres personnes rencontrées. Et ensuite, son rapport au pays d'origine. Autrement dit, la préoccupation envisagée dans cette partie est d'étudier le rapport social supposé problématique entre le nomade et le natif. Car ce dernier se trouvant dans « une position de supériorité sociale qui lui donne a priori tous les droits »³¹² ; surtout celui d'agir sur le nomade (en tant qu'étranger), pendant que celui-ci, sujet mobile, arrivant, étranger, etc. est à la recherche d'intégration, c'est-à-dire des droits « *d'être reconnu, d'avoir un statut, d'avoir des droits* »³¹³ ; des droits certes d'une vie libre, même s'il ne s'agit pas d'accéder aux droits d'égalité avec les natifs comme il se doit. À cet effet, tout porte à croire que ce processus « d'intégration » de nomade exige à ce dernier une nécessité voire un impératif de relation dans la manière de penser les rapports entre lui et les autochtones. Toutefois, la réciprocité semble plus nécessaire pour un monde altermondialiste et prospère.

II.3.1. Les relations interpersonnelles

Dans cette section de notre travail, il va être question d'étudier les relations qu'entretiennent les personnages nomades de notre corpus d'étude avec les personnages qu'ils

³¹⁰ *La phalène des collines*, p. 52.

³¹¹ *L'Africain*, p. 9.

³¹² Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.71.

³¹³ *Idem*.

rencontrent sur leur chemin ou avec les natifs. Ces personnages des corpus, généralement nomades, migrants, immigrés, exilés, entre autres, font face à des problèmes de relation problématique, c'est-à-dire de rejet ou d'accueil humaniste de la part des autochtones. Dès lors, presque un impératif s'impose à toutes les personnes mouvantes ; celui de cultiver un esprit de civilité et de courtoisie pour contrecarrer les difficultés liées à leur statut des étrangers et pour une intégration apaisée. C'est donc ce que les personnages de notre corpus font face. L'analyse de ce point d'étude permettra de comprendre les intentions des auteurs choisis à travers le comportement de leurs personnages. Tel qu'observe Christophe Désiré ATANGANA KOUNA au sujet de l'immigration :

Le débat sur le phénomène de l'immigration se cristallise souvent sur la question de l'intégration, suivant une articulation d'accusations mutuelles entre le natif et l'étranger, le premier reprochant au second son présumé communautarisme, et le second reprochant au premier son présumé sectarisme³¹⁴.

Les personnages de notre corpus ne font état de cette accusation, sinon quelques exceptions sont observées dans *La phalène des collines* avec Koulsy Lamko pour donner une signification aux intentions de Fred R. Si dans ce cas de coexistence entre les personnes nomades et les natifs, ATANGANA KOUNA distingue deux noyaux : le noyau familial et le reste de la communauté ; les personnages de notre corpus vont au-delà de cette limite et sont préoccupés plus par les relations internationales ou mondiales que familiales.

Ainsi, Laïla dans *Poisson d'or* pendant son errance se montre très courtois à tous ceux et celles qu'elle rencontre, et en retour reçoit presque de bons conseils de la part de ceux-ci, hormis Zohra et Hugues et Dany qui la traitent inhumainement. Quant à *L'Africain*, roman dans lequel l'auteur décrit le nomadisme professionnel ou intellectuel de son père en Afrique, plus précisément au Nigeria et au Cameroun, les intrigues montrent que ce dernier a eu de très bonnes relations avec les gens du milieu où il a parcouru. On note à cet effet l'amitié que le père de Le Clézio avait gardé avec Ahidjo et le docteur Jeffries³¹⁵ jusqu'après son retour en France, à sa retraite. Le Clézio à la fois auteur et personnage n'a pas jamais cessé de décrire l'hospitalité dont leur avait présenté la population de l'Ouest africain (Nigeria et Cameroun).

Dans *La phalène des collines*, Pelouse entretient une bonne relation avec ses camarades d'enquête, avec sa cousine Modestine, son amie Epiphanie et bien d'autres personnages comme Muyango le crâne fêlé ; le poète fou, etc. De la même manière, Fred R. est déterminé à défendre la liberté de tous ceux sans distinction bien qu'en exil. Aussi, le

³¹⁴ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.79.

³¹⁵ *L'Africain*, p.93.

personnage écrivain dans *Les racines du yucca* se montre-il ouvert à l'écoute et à la compréhension de tous ceux qu'il a l'occasion de les rencontrer et d'échanger avec eux. Pour cela, retenons les personnages tels que le médecin éthiothérapeute qui lui a diagnostiqué son allergie au papier, Teresa la stagiaire qui s'essayait depuis trois ans à l'écriture, et dont il s'est donné de l'aider à la réécriture de son texte.

Aussi, l'on note Lucia qui lui a accueilli et présenté au comité de gestion des douze communautés qui constituaient l'agglomération des réfugiés guatémaltèques du village maya, province de Yucatan. Et inversement, Lucia et Teresa ont également accueilli chaleureusement ce personnage écrivain dans le village maya.

II.3.2. Le rapport à la terre d'accueil

En observant le nomade dans ses parcours, deux interrogations se dégagent sur ce qui détermine sa position dans la société d'accueil. En tant qu'être lancé à l'aventure, la première concerne sa relation avec la terre d'élection, c'est-à-dire la confrontation de son regard avec celui de l'autre, avec le regard du natif. La deuxième relative à l'altérité et à son étrangeté, est celle de son rapport à son origine. À cet effet, nous envisageons développer dans ce titre le premier point de ces interrogations tandis que le second point fera l'objet d'un autre point à venir. Car, l'intégration d'un nomade ou d'un aventurier dans une société ou dans un milieu dépend du regard des autres sur lui et de son regard sur ceux-ci, et à travers eux sur le milieu. L'être du nomade comme celui de l'immigré se détermine selon des critères ou normes particuliers. Comme le démontre Christophe Désiré ATANGANA KOUNA :

Même si l'immigré répond d'un « je » en intégrant les normes et les valeurs lui permettant de se construire une personnalité autonome, il n'en demeure pas moins que son identité est construite et fabriquée à partir du signe de la « différence » qu'il continue de porter : un nom, une religion, une couleur de peau, une histoire, une appartenance ethnique, etc.³¹⁶.

Pour lui, « l'identité est une construction et se transforme selon les différents regards de soi-même sur soi et ceux des autres sur soi »³¹⁷. Dès lors, l'on comprend en quoi l'analyse du rapport de nomade avec ses contemporains paraît importante dans l'étude du parcours de ce personnage. Car, la rencontre entre les deux entités qui se jette l'un à l'autre un regard méfiant ou qui se regardent injustement en antagonistes, génère deux sortes de regards à savoir : un humaniste et un stéréotypé. Ces regards à travers lesquels se lit donc le rapport du nomade à la terre d'accueil sont déterminés par des regards croisés ; celui de la communauté d'accueil sur le nomade et celui de ce dernier sur sa nouvelle communauté.

³¹⁶ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.153.

³¹⁷ *Idem.*

Cependant, dans notre corpus d'étude, les regards des personnages sont en priorité sympathiques, humanistes et constructifs, malgré les préjugés constatés. Dans *La phalène des collines*, Fred R, un exilé perpétuel à la recherche d'une patrie d'exil a un regard sympathique lorsqu'il s'est fait initiateur de la révolution et combattant de la liberté de tous sans arrière-pensée ni partie prise alors que ses camarades de lutte ne sont pas contents de le voir mener ces actions et lui déclarent qu'ils ne veulent pas que l'on laisse la sécurité de ce pays qu'il a libéré et qui est le leur à un étranger³¹⁸. Toutefois, Fred ne s'est jamais découragé dans ses actions face à l'attitude de ses camarades et a préféré poursuivre sa lutte dans l'impasse, car pense-t-il « *le champignon pourrit sur son pied parce qu'il pousse sur la racine d'un arbre. La greffe fait du saprophyte juste un éphémère* »³¹⁹.

Mais dans *Les racines du yucca*, les regards sont sympathiques et se convergent vers un même objet. Le personnage écrivain après avoir effectué un(e) deuxième exil ou immigration dans le village maya, province de Yucatan où sont réfugiés les rescapés des guerres de Guatemala des années 80, reçoit un accueil chaleureux par ce peuple. En retour, il se montre lui aussi compatissant avec cette communauté et très ému par le texte de Teresa qui décrit le pugilat de ce peuple éploré par les guerres et se promet d'accompagner jusqu'au bout Teresa dans la réécriture de ce texte. Dans *Poisson d'or*, Laïla, une fois rendue en France, veut la parcourir. C'est alors qu'arriver à Paris, elle l'explorer tout l'été³²⁰ puis parcourt les quartiers comme « *Bastille, Faïdherbe-Chaligny, la Chaussée-d'Antin, l'Opéra, la Madeleine, Sébastopol, la Contrescarpe, Denfert-Rochereau, Saint-Jacques, Saint-Antoine, Saint-Paul* »³²¹.

Le besoin de Laïla pour le voyage va au-delà de la France, et s'étend de l'Europe à l'Amérique, car, en écoutant Houriya, elle dit : « [...] *l'idée m'est venue de partir moi aussi. Traverser, aller de l'autre côté de la mer, en Espagne, en France, en Allemagne, même en Belgique. Même en Amérique* »³²². En outre, El Hadj, le grand-père de Hakim, avant de mourir, laisse à Laïla, le passeport de sa fille Marima, afin qu'elle puisse aller où elle veut. Hakim clarifie cela lorsqu'il décide de ramener le corps de El Hadj au village (au Sénégal), et dit : « *Avant de partir, mon grand-père avait mis de côté le passeport pour toi. Il disait que tu étais comme sa fille, et que c'était toi qui devais avoir le passeport pour aller où tu veux,*

³¹⁸ *La phalène des collines*, p.142.

³¹⁹ *Ibid.*, p.90.

³²⁰ *Poisson d'or*, p.121.

³²¹ *Ibid.*, p.122.

³²² *Ibid.*, p.87.

comme toutes les françaises [...] »³²³. Le propos de Laïla sur cette question est plus précis, quand elle déclare : « *Jamais personne ne m'avait fait un cadeau pareil, un nom et une identité. [...]. Pas une fois, El Hadj ne s'était trompé. Il m'appelait Marima, pas parce qu'il perdait la tête. Parce que c'était tout ce qu'il voulait me donner, un nom, un passeport, la liberté d'aller* »³²⁴. Ainsi, nonobstant les bonnes relations que Laïla a avec les gens qu'elle rencontre pendant son errance, l'objectif de ce nomadisme, à travers le monde est une quête d'origine, car dit-elle :

*Malgré le passeport de Marima et la lettre du service de l'immigration de l'ambassade des États-Unis qui m'annonçait que mon nom avait été tiré au sort, j'avais le cœur qui battait comme si on allait me jeter dehors. Alors, je pensais qu'il n'y avait pas un seul endroit pour moi au monde, que partout où j'irais, on me dirait que je n'étais pas chez moi, qu'il faudrait songer à aller voir ailleurs*³²⁵.

C'est dans ce sens d'aller voir ailleurs, en cherchant son origine qu'elle multiplie les voyages à travers le monde. C'est pourquoi, dès qu'elle a hasardement retrouvé dans son pays, et plus précisément son village et sa tribu, elle déclare : « *Je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage* »³²⁶. De même, dans *L'Africain*, texte écrit en mémoire de ses parents, lesquels il avait de doute sur leur identité partagée entre l'Afrique et l'Europe³²⁷ la préoccupation de l'auteur est de révéler son origine. Sa particularité est que son père s'est nourrit un amour profond pour l'Afrique dès sa jeunesse. Car, en suivant ses formations de médecine, il fait une spécialité en médecine tropicale ; ce qui le conduit en l'Afrique. Et comme le note Le Clézio, « *l'épisode de la carte de visite exigée par le médecin-chef de l'hôpital de Southampton ne sera que le prétexte de rompre avec la société européenne* »³²⁸. Ainsi, il révèle clairement la passion de son père pour l'Afrique lorsqu'il écrit :

Mon père m'a raconté un jour comment il avait décidé de partir au bout du monde, quand il a eu terminé ses études de médecine tropicale [...]. Étant boursier du gouvernement, il devait effectuer un travail pour la communauté. Il fut donc affecté au département des maladies tropicales à l'hôpital de Southampton. [...]. Son service ne débutant que trois plus tard, il flâne en ville, [...]. À son retour [...], une lettre l'attend, un mot très sec du chef de l'hôpital disant : "Monsieur, je n'ai pas encore reçu votre carte de visite." Mon père fait donc imprimer les

³²³ *Ibid.*, p.217.

³²⁴ *Poisson d'or*, p.218.

³²⁵ *Ibid.*, p.250.

³²⁶ *Ibid.*, p.198.

³²⁷ *L'Africain*, p.9.

³²⁸ Pour montrer la passion de son père pour l'Afrique, Le Clézio note dans *L'Africain* : « Pendant sept ans il étudie à Londres, [...] à la faculté de médecine. Sa famille est ruinée, et il ne peut compter que sur la bourse du gouvernement. Il ne peut pas se permettre d'échouer. Il fait une spécialité en médecine tropicale. Il sait déjà qu'il n'aura pas les moyens de s'installer comme médecin privé. L'épisode de la carte de visite exigée par le médecin-chef de l'hôpital de Southampton ne sera que le prétexte à rompre avec la société européenne », p.58.

fameuses cartes [...]. Et il demande son affectation au ministère des colonies. [...], il embarque [...] en Guyane. [...], il ne reviendra plus en Europe jusqu'à la fin de sa vie [...]³²⁹.

À partir de là, l'on comprend pourquoi l'épisode de la carte de visite était pour le père de Le Clézio juste un prétexte pour rompre avec la société européenne.

II.3.3. Le rapport au pays d'origine

La littérature africaine depuis la rencontre entre l'Afrique et l'Occident jusqu'à nos jours, a vu naître plusieurs mouvements littéraires. Ainsi, après la génération d'écrivains et artistes afro-américains résidant à Paris dans les années 20, suivirent les Africains et Antillais des 1930.

De 1930-1940, ils initient la Négritude qui s'est fait enracinement, réappropriation de soi et retour aux sources. En 1980, apparaît une nouvelle génération d'écrivains africains vivant en France³³⁰ ayant subi l'effet de l'immigration ; dits « *écrivains de la magnitude* »³³¹. Ces écrivains posent dans leurs textes un regard de portée différente, tourné sur soi, et « *les thèmes par excellence- la différence, l'Altérité, l'Etrangeté, le Métissage racial et culturel, l'Orient et l'Occident, l'Exotisme, la Carcéralité, la Délinquance — renvoient toujours à la question de l'identité* »³³². Ainsi, Le Clézio et Koulsy Lamko associent à ces thèmes, celui du rapport du sujet nomade à son espace d'origine ; lisible à travers les actions des personnages du corpus d'études. S'éloignant du roman africain canonique francophone, les textes des écrivains de la migritude prennent des tours plus ou moins personnels. Souvent peu préoccupés par l'Afrique, leurs œuvres manifestent un intérêt pour tout ce qui est déplacement et posent des nouvelles questions sur les notions de cultures et d'identité postmodernes. Ainsi, chez certains écrivains français nomades ayant connus l'Afrique parmi lesquels il y'a Le Clézio, les écritures s'éloignent des romans coloniaux qui décrivaient à l'envers l'Afrique et l'africain et posent les problèmes du rapport de l'être mouvant à l'époque postmoderne. Ainsi, la particularité de Le Clézio et de Koulsy Lamko est qu'en plus des thèmes développés par leurs contemporains, mettent un accent particulier sur la question du rapport du sujet nomade à son pays d'origine. Dans leurs textes de notre corpus d'étude, les personnages maintiennent de rapport à leur terre natale par de retour tantôt physique, tantôt imaginaire.

Avec Koulsy Lamko, nous lisons ces liens dans *Les racines du yucca* à travers le récit de Léa et son époux. Poussée à l'exil par l'assassinat de son père par le gouvernement, l'exil pendant lequel elle se marie un chef de la résistance exilé afin de bien combattre les maîtres

³²⁹ *Ibid.*, pp.48-49.

³³⁰ Odile Cazenave, *Afrique sur seine : Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, op.cit., p.7.

³³¹ Richard Laurent OM GBA, avant-propos de *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, op.cit., p.10.

³³² Odile Cazenave, *Ibid.*, p.15.

de son pays qui ont éclaté son père³³³. Léa et son époux rentrent au bercail après la signature d'un traité de paix³³⁴ avant que son mari soit arrêté et exécuté par le gouvernement. Contrairement à Léa et son époux qui ont fait retour physique au pays natal, le personnage écrivain, lui, fait un retour imaginaire dans son pays d'origine à travers l'écriture. Ce retour imaginaire se lit à travers ce qui s'y passe, à l'exemple de la tragédie de Léa, sa compatriote de son pays de merde qu'il adore selon ses expressions. Aussi, nous le lisons dans ses romans, à partir des noms de lieux tels que Abena, Tibesti, Guéra, Batha, Mandoul, fleuve Chari et Logone³³⁵ qui renvoient à des espaces régionaux et fluviaux du pays de l'auteur de même que Ndjaména³³⁶ sa capitale ; ce que nous allons développer plus au chapitre IV.

Avec Le Clézio, le rapport au pays d'origine est un atout pour les personnages. Malgré leurs parcours nomades, ceux-ci préfèrent garder de relations avec de leur pays natal. C'est le cas de Laïla qui, malgré les bonnes relations qu'elle a avec les gens qu'elle rencontre sur ses chemins d'errance dans d'autres pays, est toujours soucieuse de connaître son pays natal et surtout sa tribu. De même, dans L'Africain, Le Clézio se soucie de l'identité de ses parents qu'il n'arrive pas à la localiser dans un espace précis. Ce qui fut à l'origine de l'écriture de ce texte, lorsqu'il s'en est rendu compte de leur identité à son retour d'Afrique en France.

Bref, le nomadisme marque un grand tournant dans la vie des intellectuels et constitue un lieu de partage des savoirs, des idéologies politico-culturelles et d'inspiration pour les écrivains. L'analyse du nomadisme vécu par les auteurs de notre corpus étudie et par les personnages mis en action dans ces textes, montre que la posture scripturale de ces auteurs est fortement imprégnée des marques du nomadisme. Depuis les époques coloniale et postcoloniale qui ont ouvert la voie au déplacement des personnes dans le monde, la rencontre de deux peuples de cultures différentes a donné lieu à des textes écrits par les occidentaux et par les africains. Ces auteurs décrivent à leurs manières les peuples qu'ils ont découverts ; en tout cas marqués d'imagologie. Ainsi, le nomadisme a pris place dans l'acte de création littéraire. Mais la thématique varie selon les ères. D'où, à l'époque postcoloniale, note Mina APIC :

Le choc que la vie en métropole provoque dans l'esprit des africains venus poursuivre leurs études en France, marque donc la production littéraire des années soixante. Ces auteurs évoquent l'incommensurabilité entre la vie en Afrique et en Occident (De LEUSSE 1971) et la

³³³ Pour plus de détails, lire *Les racines du yucca*, pp.213-215.

³³⁴ *Ibid.*, pp.215-217.

³³⁵ *Les raciness du ycca*, pp.219-220.

³³⁶ *La phalène des collines*, p.141.

*dureté de vie de ceux qui ont quitté leur monde ancestral pour puiser aux sources de la modernité occidentale*³³⁷.

Les auteurs de cette période montrent par leurs personnages que leur statut d'étranger dans la métropole est vécu surtout sous un angle critique de futurs intellectuels. Néanmoins, quoique privilégiés par rapport aux vastes couches de la population de leur pays natal, et ayant été déjà formé dans les écoles françaises, le choc culturel ne manque pas. La mise à mort des personnages vécue comme l'impossibilité de vivre l'assimilation ou l'hybridité culturelle est la marque de la production des auteurs de cette époque.

Mais, au regard de ce qui précède, les écrivains contemporains dits de la nouvelle génération de la Migritude à l'instar de J.M.G. Le Clézio et de Koulsy Lamko portent un nouveau regard sur le nomadisme, la migration ou l'errance des personnes dans le monde et introduisent dans leurs textes un nouveau type de personnage, un vagabond qui erre à la recherche d'une identité plurielle telle que proposée par Amin MAALOUF dans *Les identités meurtrières*³³⁸. Pour eux, le nomadisme n'est pas considéré comme anéantissement du sujet par rapport à son pays natal mais plutôt comme expérience de la rencontre et du métissage culturel et idéologique. Cette expérience permet aux intellectuels d'ouvrir à l'époque postmoderne, par leurs postures d'écriture, une nouvelle façon d'envisager une identité multiple façonnée par le nomadisme. Pour se faire, les écrivains de la Migritude, en occurrence J.M.G. Le Clézio et K. Lamko utilisent dans leurs textes des concepts qui déterminent l'existence d'une thématique relative au nomadisme ; ce qui peut être déterminé à partir de l'analyse des champs lexicaux et sémantiques. D'où l'objectif envisager à réaliser à la deuxième partie.

³³⁷ Mina APIC, « Les errances métropolitaines », *op.cit.*, p.189.

³³⁸ Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, GRASSET, 2011.

**DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION LEXICALE ET
SEMANTIQUE DU NOMADISME ET DE LA CREATION
LITTERAIRE CHEZ J.-M.G. LE CLEZIO ET KOULSY
LAMKO**

Lexique, du (grec *lexikon* : « [livre] des mots », de *lexis* « parole, mot ») est un groupe des mots formant la langue d'une communauté (par opposition à la grammaire), ou c'est un dictionnaire spécialisé regroupant les termes utilisés dans une science ou une technique. Dans le cas précis de la présente étude, il est judicieux de comprendre par lexique, un vocabulaire spécifique employé par un écrivain dans son œuvre ou ses discours. Jean-Marie Essono dans *Précis de linguistique générale* résume toutes ces acceptions en soulignant que :

Le lexique désigne l'ensemble des unités constituant la langue d'une communauté. Mais on emploie aussi le mot pour désigner le vocabulaire spécifique d'une activité scientifique ou technologique donnée ou les plérèmes (mot de sens plein et doté de référents sensible, surtout noms, adjectifs et verbes, par opposition aux morphèmes, catégorie limitée des outils du discours) particuliers utilisés par un auteur³³⁹.

Autrement dit, il s'agit des termes relatifs à une science, à un art, à un courant de pensée ou à un domaine scientifique. Quant à la sémantique (du grec, *sêma*, signe, de *semantikos*, signifié), est apparu à la fin de XIX^{ème} siècle et est forgé par le linguiste français Michel Bréal pour désigner une branche de la linguistique qui étudie le sens des unités lexicales³⁴⁰. D'où la sémantique « *est la science ou la théorie des significations linguistiques. Son enjeu principal consiste à saisir dans la langue les relations entre le signe et la chose signifiée, entre la forme et le sens, soit au niveau de mot, soit au niveau de la phrase* »³⁴¹. Ainsi, dans cette deuxième partie du travail, il est question de repérer et analyser les traits lexicaux et sémantiques présents dans le corpus, leurs fonctionnements et leurs relations dans la représentation des faits nomades. Il s'agit en fait d'explorer les notions relatives au voyage, à l'errance, bref, au nomadisme dans la posture scripturale des auteurs convoqués ; autrement dit, dans leurs textes qui constituent le corpus afin de montrer l'influence du nomadisme et de la création littéraire dans leurs œuvres.

³³⁹ Jean-Marie Essono, *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan, 1998, p.123.

³⁴⁰ Michel Bréal, cité par Jean-Marie Essono, *Idem*, p.133.

³⁴¹ Jean-Marie Essono, *Ibid.*, p.133.

CHAPITRE III. LE CHAMP LEXICAL DU NOMADISME ET DE L'ECRITURE

Un champ lexical est un groupe de mots qui se rapportent à une même notion, un même domaine de sens. Appelé aussi réseau lexical, le champ lexical est un ensemble des mots et des expressions relevant d'un même domaine de signification dans un texte littéraire. Il contribue à donner un sens à la narration et signale l'intention de l'auteur, ce à quoi il donne le plus d'importance. Il peut être constitué de synonymes, des mots qui, par leurs sens, désignent des éléments qu'on peut associer à une même idée, des mots de la même famille ou des mots désignant les éléments d'un même domaine. Dans un texte littéraire, on relève deux grands axes de champ lexical : la dénomination et la caractérisation. Leur exploitation permet de déterminer la thématique envisagée et l'imaginaire de l'auteur.

III.1. Organisation lexicale du nomadisme et de l'écriture

Il s'agit de mettre en évidence la disponibilité des champs lexicaux de nomadisme et de la création littéraire présents dans le corpus, et surtout leur disposition à l'intérieur du corpus d'étude. Comme nous l'avons énoncé précédemment, le champ lexical dans un texte littéraire s'organise principalement autour de la dénomination lexicale et la caractérisation lexicale.

III.1.1. La dénomination lexicale du nomadisme et de l'écriture

La dénomination lexicale est l'ensemble des champs lexicaux qui servent à indiquer et à développer les thèmes enviés par un auteur dans son texte. Il s'agit des noms et des adjectifs ; des données qui déterminent un être ou un objet. La langue, constituée d'un système de signe et de signifié est un outil de communication par excellence par lequel l'homme peut parler ou écrire afin de donner ses points de vue à d'autres personnes pour les informer sur des sujets très divers. La linguistique, « *étude scientifique du langage et des langues naturelles telles que les paroles des sujets parlants les réalisent* »³⁴², soulève cette dimension communicative grâce aux travaux de ses précurseurs. Ainsi, André Martinet définit la langue comme « *un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté, en unités données d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les phonèmes* »³⁴³. Orientée par le sens de la communication et surtout de l'information à donner, la langue comme tous les outils de communication, change, se transforme pour s'adapter à des besoins de la communication. À cet effet, l'être qui s'engage à écrire, a une information qu'il veut donner à ses lecteurs. Par un processus de suffixation, de préfixation ou des emprunts, il peut forger des concepts qui traduisent son imaginaire et la

³⁴² Jean-Marie Essono, *Précis de linguistique générale*, op.cit., p.5.

³⁴³ André Martinet cité par Jean-Marie Essono, *Ibid.*, p.44.

thématique visée. Par l'analyse de ces données, nous pouvons déceler chez l'écrivain, ce que Gilbert Durant appelle « mythe personnel » ou « complexe personnel » selon Charles Moron.

De ce fait, J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko se manifestent par leur posture d'écriture comme des auteurs nomades. Leurs œuvres sont largement traversées par des concepts et expressions qui se réfèrent à tout ce qui est nomadisme et écriture ; d'où les champs lexicaux de nomadisme et de la création littéraire. Des auteurs décentrés, par leur posture d'écriture, ils posent dans leurs textes la question de la littérature de voyage. De nombreux voyages et séjours qu'ils ont effectués en dehors de leur pays d'origine manifestent leurs traces dans leurs textes. Cela à travers les concepts et expressions qui révèlent l'image du nomadisme. Ces divers voyages sont pour eux une source d'inspiration grâce à des expériences faites. C'est pourquoi selon VOUNDA ETOA, la littérature migrante « *participe d'une littérature qui s'inscrit dans l'aller/retour sans fin entre deux ou plusieurs lieux réels ou imaginaires participant du concept de (ré)territorialisation d'une certaine dérive [...] et s'énonce linguistiquement parlant toujours au pluriel* »³⁴⁴.

Le sujet écrivain adapte le discours de son texte aux contextes socioculturel et politico-idéologique de son temps et de l'espace social où il vit. Les concepts mis en œuvre sont relativement adaptés à ces contextes. Dans la construction de sa sémantaxe, théorie critique de l'analyse de l'appropriation de la langue française en contexte francophone, Manessy montre que le principe de cette théorie est qu'« *il y a [...] quelles qu'en soient les modalités d'expression, une façon particulière d'organiser l'information où le constituant sémantique tenu pour significatif dans la situation envisagée est traité comme tel indépendamment de la fonction grammaticales qui doit lui être attribuée* »³⁴⁵. Dans la même optique, Michel NOTA dans l'analyse « d'une poétique de l'exil comme une poétique de la trace », écrit :

*Parce qu'au départ l'exil est expérience de l'écart, de l'identité fracturée liée à la conscience aiguë du lieu perdu, l'écriture comme prise de parole individuel ou plus précisément comme modalité d'entrée dans le langage, devient espace où se (ré)constitue cette identité mise en péril. De ce fait, l'exil engendre une parole de la mouvance... »*³⁴⁶.

Marqué par les effets de la migration et du voyage, l'univers créatif de Le Clézio et de Koulsy Lamko prend tout son sens dans un phénomène de mixité et d'entre-deux qui révèlent

³⁴⁴ Jérôme Ceccon cité par Marcelin VOUNDA ETOA dans « De l'écriture migrante à la critique de la traversée » in Littérature et migrations dans l'espace francophone, Revue Écriture XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des arts, lettres sciences humaines de Yaoundé I, Yaoundé, CLÉ, 2012, p.192.

³⁴⁵ Venant ELOUNDOU ELOUNDOU, « le français en Afrique noire francophone : entre stéréotypes et (dé)valorisation » in Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA (dir), *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021, p.246.

³⁴⁶ Michel NOTA, « Giuseppe Ungaretti : d'une poétique de l'exil comme poétique de la trace » in Charles Bonn (dir), *Littérature des immigrés : Exils croisés*, 2, op.cit., p. 161.

la caractéristique d'une écriture migrante. Ces auteurs établissent par des mots et expressions relatifs au nomadisme et à la création littéraire, des liens entre les effets de ces deux données idéologiques. Leurs textes révèlent explicitement les traits lexicaux du nomadisme et de la création littéraire. Ainsi, pour les champs lexicaux du nomadisme, nous allons relever et analyser les noms, verbes, adjectifs et expressions qui se rapportent au nomadisme ou, qui mettent en relief, tout acte de mobilité régulière et de l'écriture.

À cet effet, les champs lexicaux du nomadisme se révèlent chez Koulsy Lamko, dans *Les racines du yucca* à travers les concepts tels que “À la croisée des chemins”, “au carrefour”, à travers le passage ci-après : « vous êtes à la croisée des chemins, au carrefour entre la vie et la mort »³⁴⁷, marquant la mobilité de l'état psychique normal du personnage écrivain allergique aux papiers. Dans le même sens, le concept “Voyage” qui apparaît dans l'ordonnance thérapeutique de l'étiothérapeute lorsqu'il explique à ce personnage, l'effet observé en ces termes : « [...] Vous avez amorcé le voyage vers l'autre rive »³⁴⁸. Ce même mot apparaît aussi lorsque le médecin demande à ce personnage de voyager : « voyage. Sort d'ici, éloigne-toi de cette ville trop chargée »³⁴⁹.

En outre, les termes comme Exodus, exil et errance traduisent le nomadisme et la migration des guatémaltèques pendant la guerre de Guatemala lorsque le narrateur dit : « ils y avaient été réinstallés depuis [...] après « l'exodus », la rocambolesque sortie du pays vers les frontières du Chiapas, entre les feux des rebelles et ceux des soldats de l'armée, entre ces trappes bourrées de lances et des flèches empoisonnées, l'angoisse et le dénouement »³⁵⁰. Quant à l'exil et l'errance, pour le personnage écrivain exilé, « l'exil n'est qu'une série d'errances, il n'a pas de vocation de sédentarité »³⁵¹. Par-là, il déclare clairement que l'exil expose au nomadisme. En plus, l'on note les noms et les verbes tel que : Exilé³⁵², idylle³⁵³, déambulaient, baguenaudaient³⁵⁴, immigrer³⁵⁵, aventure³⁵⁶, etc. qui, par leurs diverses connotations, renvoient au nomadisme sous ses diverses formes. Aussi relèvelons-nous à travers des expressions qui rappellent par analogie, selon le jeu de l'auteur, le champ lexical de nomadisme et de l'errance. Il s'agit entre autre, de “courir en tous sens” dans : « les gens

³⁴⁷ *Les racines du yucca*, p.9.

³⁴⁸ *Ibid.*, p.10.

³⁴⁹ *Ibid.*, p.30.

³⁵⁰ *Ibid.*, p.25.

³⁵¹ *Ibid.*, p.41.

³⁵² *Ibid.*, p.30.

³⁵³ *Ibid.*, p.142.

³⁵⁴ *Ibid.*, p.176, p.199, p.221, p.223.

³⁵⁵ *Ibid.*, p.140.

³⁵⁶ *Ibid.*, p.274.

courent en tous les sens »³⁵⁷, “me portèrent vers métro” dans « *mes jambes, flageolantes, me portèrent vers métro* »³⁵⁸.

Dans *La Phalène des collines*, on relève presque les mêmes notions qui expriment le champ lexical du nomadisme. Il s’agit de “l’errance et exil” qui apparaissent lorsque le narrateur décrivant les actions de Fred R., dit : « *Fred R. au milieu de son errance, se surprend à croire que ses jours peuvent rosir, éclore comme un bouquet d'hibiscus goguenards sur une haie vive de louriers. Leurre ! Les jours d'exil sont traîtres* »³⁵⁹. Aussi, l’expression “courir toujours” et le verbe partir caractérisent-ils le nomadisme et/ou l’errance de Fred R. que décrit le narrateur ainsi qu’il suit : « *Fred R. court toujours ! Il se console d'avoir une vie ouverte sur les rails. Partir sans savoir ni où l'on revient* »³⁶⁰. Les concepts tels que course et embarquement, respectivement dans les passages ci-après sont des termes qui témoignent la mobilité de Muyango et de Pelouse dans l'espace. Ces notions observables à travers les passages suivant où le narrateur explique les actions de Muyango tel qu’il suit : « *comme un rameur, Muyango, essoufflé par sa course - il a raté le minibus de ramassage - se fraye un passage au milieu de foule, rejoint le groupe, tient à parler à Pelouse avant qu'elle n'embarque* »³⁶¹ et puis : « *embarquement immédiat* »³⁶². En plus, s’ajoutent les expressions comme “courir encore”, “courir toujours” qui caractérise le nomadisme de Fred R. tout au long du roman. Pour s’en rendre compte, retenons l’explication du narrateur lorsqu’il dit : « *Fred R. court encore. Fred R. court toujours* »³⁶³. Ces termes sont répétés tout au long du texte. Et lorsqu’il dit : « *la vie d'une phalène n'est rien d'autre qu'un destin d'émigré perpétuel confectionné d'un chapelet d'aléas, un tourbillon de métamorphose* »³⁶⁴ puis : « *les enfants courraient dans tous les sens, ne chassant où se terraient père et mère* »³⁶⁵, respectivement dans les deux syntagmes, les expressions “émigré perpétuel” et “courir dans tous les sens” représentent le nomadisme à travers *La phalènes des collines*.

Ces concepts et expressions relevés représentent le champ lexical du nomadisme dans l’œuvre de Koulsy Lamko et l’influence de nomadisme dans sa posture d’écriture.

Chez J.-M.G. Le Clézio, les occurrences des champs lexicaux de nomadisme se révèlent dans *Poisson d'or* à partir du mot “errant”. Lorsque Laïla déclare que « *le*

³⁵⁷ *Les raciness du yucca*, p.34.

³⁵⁸ *Ibid.*, p.13.

³⁵⁹ *La phalène des collines*, p.99.

³⁶⁰ *Idem.*

³⁶¹ *Ibid.*, p.148.

³⁶² *Ibid.*, p.149.

³⁶³ *Ibid.*, p.14.

³⁶⁴ *Idem.*

³⁶⁵ *Ibid.*, p.88.

*lendemain, Houriya a pris sa valise, celle qu'elle avait quand Tagadirt l'avait rencontrée errant près de la gare. Elle est partie sans explication »*³⁶⁶, le participe présent du verbe errer exprime l'action de déambuler entre deux ou plusieurs milieux. De même, le verbe partir qui exprime aussi l'action de quitter un lieu pour un autre. En outre, le verbe sortir, répétitivement repris à dans beaucoup de pages³⁶⁷, voire tout au long du roman, marque l'errance de Laïla dans le textes. A cet effet, à titre d'exemple, nous retenons les propos suivants de l'héroïne lorsqu'elle décrit ses errances en ces termes : « *Grâce aux Delahaye, j'ai pu sortir de l'appartement »*³⁶⁸. Et lorsqu'elle la quittait, elle dit : « Je suis sortie de la maison sans dire au revoir à Mme Delahaye »³⁶⁹.

Bref, la dénomination lexicale de nomadisme se résume également dans *Poisson d'or* à travers les concepts et expressions tels que « *Je courrais les rues. Je n'arrêtais pas »*³⁷⁰, « Explorer, marcher »³⁷¹, « passeport »³⁷², « Voyage »³⁷³, « caravanes, nomades »³⁷⁴, « immigration »³⁷⁵, « Prendre l'avion pour »³⁷⁶, « je marche pendant des jours »³⁷⁷, entre autres. Répétitifs dans ce texte, ces concepts facilitent la narration des faits liés au nomadisme.

Quant au champ lexical de la création littéraire, Le Clézio emploie dans *Poisson d'or* des notions comme : grands auteurs, poésie, des modernes... pour évoquer la création littéraire dans son texte. Ces concepts apparaissent lorsque Laïla explique les orientations que lui a données M. Rouchdi sur ce qu'elle doit lire, et énonce ceci comme suit :

*Dans la bibliothèque, j'ai fait la connaissance de M. Rouchdi, qui avait été professeur de français [...]. C'est lui qui m'avait donné des indications sur ce que je devrais lire en premier, qui m'a parlé des grands auteurs, Voltaire, de Diderot, et aussi des modernes comme Colette, de la poésie de Rimbaud que je ne comprenais pas, mais que j'ai trouvé belle*³⁷⁸.

L'évocation des modernes rappelle fort opportun la querelle des anciens et des modernes qui a marqué l'histoire de la création littéraire au XVII^{ème} siècle pour libérer l'artiste des jougs de l'antiquité grecque et romaine dans l'exercice de son art. Puisque :

³⁶⁶ *Poisson d'or*, p.49.

³⁶⁷ Dans *Poisson d'or*, le verbe sortir se lit répétitivement à travers les pages 62,69,73 et voire tout au long du roman.

³⁶⁸ *Ibid.*, p.63.

³⁶⁹ *Ibid.*, pp.69-70.

³⁷⁰ *Ibid.*, p.111.

³⁷¹ *Ibid.*, p.121.

³⁷² *Ibid.*, p.218.

³⁷³ *Ibid.*, p.223.

³⁷⁴ *Ibid.*, p.230.

³⁷⁵ *Ibid.*, p.250.

³⁷⁶ *Ibid.*, p.257.

³⁷⁷ *Ibid.*, p.279.

³⁷⁸ *Ibid.*, p.83.

*Depuis la renaissance, les Grecs et les romains passaient pour des maîtres d'une incontestable supériorité : chez quelques écrivains de la période classique, cette admiration pour les "anciens" devint un véritable culte. Pourtant, au XVII^{ème} siècle, les progrès des sciences, l'épanouissement des belles-lettres semblaient témoigner en faveur du génie "moderne". À partir de 1680 environ, des esprits hardis entreprirent de dénoncer [...] comme un préjugé dangereux une fidélité trop stricte aux traductions antiques ; ils luttèrent pour l'affranchissement de l'art et de la pensée. Perrault [...] exalte le "siècle de Louis" aux dépens du "siècle d'Auguste" ; Boileau protesta avec indignation : ainsi débuta la phase active d'une querelle qui devait se terminer au XVIII^{ème} siècle par le triomphe des thèses modernes*³⁷⁹.

À ce moment, « nombreux sont les poètes et romanciers qui se sont dressés contre l'imitation aveugle des anciens »³⁸⁰ et « bien d'autres encore ont défendu dans leurs préfaces et illustré dans leurs œuvres le droit de l'artiste à l'indépendance dans l'inspiration et l'exécution »³⁸¹ de son art. Pour les noms auteur et poésie, leur fonction dans la création littéraire n'est pas à démontrer. Le Clézio fait aussi lire des livres et des romans à Laïla pour caractériser l'écriture et l'intertextualité dans son texte. Et Laïla le dit ainsi qu'il suit :

*J'ai lu des livres de géographie, de zoologie, et surtout des romans, Nina et Germinal de Zola, Madame Bovary et Trois Contes de Flaubert, Les Misérables de Victor Hugo, Une vie de Maupassant, L'étranger et La Peste de Camus, Le Dernier des Justes de Schwarz-Bart, Le Devoir de violence de Yambo Ouologuem, L'enfant de sable de Ben Jelloun, [...], Les Saints Innocents, ou Premier Amour de Tourgueniev, que j'aimais beaucoup*³⁸².

Dans *L'Africain*, le voyage est le premier élément marquant le fil narratif des récits. Les champs lexicaux de nomadisme caractérisent principalement ce texte. Ainsi, parlant des champs lexicaux du nomadisme, nous retenons principalement le concept « itinérant » lorsque l'auteur décrit la mobilité de son père entre l'Afrique et la France en ces termes : « *mon père est arrivé en Afrique en 1928, après deux ans passées en Guyane anglais comme médecin itinérant sur les fleuves. Il est reparti au début des années cinquante lorsque l'armée a constaté qu'il avait dépassé l'âge de la retraite et qu'il ne pouvait plus servir* »³⁸³. Ainsi, ce concept itinérant fait bien référence au nomadisme du père de Le Clézio. De plus, les verbes « arriver » et « repartir » conjugué au passé composé sont-ils des prédicats qui, dans cette occurrence ci-dessus, expriment le mouvement d'errance du père de cet auteur.

Egalement, dans l'expression « il est dans un bateau », le nom bateau fait penser au déplacement du médecin lorsque Le Clézio explique comment son père est sortie en

³⁷⁹ P.-G. Castev et P. SURER, *Manuel des études littéraires françaises. XVII^{ème} siècle*, collaboration de G. BECKER, Paris, Hachette, 1966, p.247.

³⁸⁰ P.-G. Castev et P. SURER, *Ibid.*, p.248.

³⁸¹ *Idem.*

³⁸² *Poisson d'or*, pp. 82-83.

³⁸³ *L'Africain*, p.45.

l'Afrique. A propos, écrit Le Clézio : « *Un poste venait d'être créé en Afrique de l'Ouest, [...] et qui comprenait l'est de Nigeria et l'ouest du Cameroun, sous mandat britannique. Mon père s'est porté volontaire. En 1928, il est dans un bateau qui longe la côte de l'Afrique à destination de Victoria sur la baie de Biafra* »³⁸⁴. Devenue une influence stylistique dans la posture scripturale le clézienne, l'expression « arrivée pour la première fois » lorsqu'il dit : « [...] *je me souviens de tout ce que j'ai reçu quand je suis arrivé pour la première en Afrique : [...]* »³⁸⁵, montre qu'il y'a eu plusieurs venues en Afrique. Car, le couple de mots “première fois” qui constitue l'adjectif numéral ordinal, présuppose plusieurs aller-retour en Afrique ; d'où le nomadisme.

Aussi, dans *L'Africain*, Le Clézio traite de la création littéraire et de travail scientifique. Ecrit en la mémoire de ses parents et de l'Afrique qui marqué son enfance, ce texte se situe entre mémoire et autobiographie. Il suffit de lire le premier paragraphe de ce texte qui se termine par l'expression : « j'ai écrit ce petit livre » pour se rendre compte de fait, car écrit Le Clézio :

*J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. [...]. Puis j'ai découvert lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est venu vivre avec nous en France que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre*³⁸⁶.

Le verbe “décrire” évoque aussi par l'explication de Le Clézio, la description des faits dans ce texte lorsqu'il écrit : « *déjà mon père est loin de la zone « civilisée »*. Il est devant les paysages de l'Afrique équatoriale tel que les décrit André Gide dans son *Voyage au Congo* (à peu près contemporain de l'arrivée de mon père au Nigeria) »³⁸⁷. Dans cet extrait, le couple de mots “Voyage au Congo” rappelle le texte d'André Gide, au le titre complet de : *Voyage au Congo, retour du Tchad*, publié en 1926. Ce titre fait le bilan de la tournée de Gide à l'époque coloniale en Afrique, et est évocateur de la création littéraire et de l'intertextualité.

En outre, Le Clézio va au-delà de la création textuelle, et aborde le travail scientifique à partir des concepts “doctorat et article” évoqués lorsqu'il explique les nouvelles que Jeffries envoyait à son ami, le père de Le Clézio, et dit : « *Un peu avant le départ de mon père, Jeffries termina effectivement son doctorat et fut engagé par l'université de Johannesburg. Il envoyait des nouvelles de temps à autre, sous forme d'articles consacré à ses découvertes* »³⁸⁸.

³⁸⁴ *L'Africain*, p.62.

³⁸⁵ *Ibid.*, p.121.

³⁸⁶ *Ibid.*, p.9.

³⁸⁷ *Ibid.*, p.70.

³⁸⁸ *Ibid.*, p.93.

Cet ensemble de concepts et expressions que Le Clézio et Koulsy Lamko construisent autour des notions du déplacement et de l'écriture constitue les champs lexicaux du nomadisme et de la création littéraire. Ces champs lexicaux intègrent leur poétique de la mouvance et constituent la relation qu'ils établissent entre nomadisme et création.

III. 1. 2. Caractérisation lexicale du nomadisme et de l'écriture

En analyse lexicale des textes littéraires, la caractérisation lexicale consiste à mettre en relief, les champs lexicaux qui servent à qualifier et caractériser le thème principal d'un texte. Il s'agit d'explorer les verbes, les adverbes, les adjectifs et les propositions relatives qui désignent des actions ou des états des actions envisagées par un personnage selon le contexte de communication ou en raison de l'information à donner. Autrement dit, il est question de mettre en évidence les qualificatifs des champs lexicaux qui déterminent l'influence de nomadisme et de la création littéraire dans la mise en scène des événements qui constituent les intrigues du corpus d'étude. En d'autres termes, il s'agit de repérer les champs (réseaux) lexicaux de nomadisme, les préoccupations des auteurs du corpus. L'analyse d'un texte implique la caractérisation lexicale qui permet de repérer l'imaginaire de l'auteur et la thématique principale du texte. Car, étudier un texte littéraire consiste à analyser certaines notions et les regrouper par réseaux de significations afin de déterminer les thèmes afférents. Un texte narratif, dit aussi discours narratif, « *met en lumière les constituants ci-après : la diégèse, le récit et la narration* »³⁸⁹. C'est autour de ces unités qui caractérisent la trame d'un texte littéraire que se construisent les différents réseaux lexicaux qui déterminent sa thématique. En cherchant à dégager la relation entre ces trois unités, Gérard Genette procède à une distinction qui, malgré leur différence, demeurent fortement dépendantes. Pour lui, dit-il : « *Je propose [...] de nommer histoire, le signifié ou contenu narratif [...], récit proprement dit le signifiant, énoncé, le discours ou texte narratif lui-même, narration l'acte narratif producteur et par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place* »³⁹⁰.

La littérature africaine ayant fait l'objet d'étude diachronique la subdivisant par ère, Abdourahman Ali Waberi dans son article « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », définit une nouvelle

³⁸⁹ Pierrette BIDJOCKA FUMBA dans « L'apologue dans *La Guerre des fantômes* : Une rhétorique antimigratoire » in *Littérature et migrations dans l'espace francophone* ; Revue Écriture n° XI de la Revue internationale de langue et littérature françaises de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I / Cameroun, Yaoundé, CLÉ, 2012, p.123.

³⁹⁰ Gérard Genette cité par Pierrette BIDJOCKA FUMBA, *Idem*.

génération des écrivains « africains » dite de la quatrième génération. Marcelin VOUNDA ETOA décrit l'essentiel de ce découpage de comme suit :

Après la génération des pionniers qu'il situait entre 1910 et 1930, suivait celles des tenants de la Négritude (1930-1960) et celle de la décolonisation et du désenchantement postcolonial dont les voix se font entendre à partir de 1970. Après ces trois premières générations d'écrivains africains, Waberi en identifiait une quatrième, celle à laquelle il appartient, autant que de nombreux écrivains africains des années 90 qu'il considère comme ses congénères. Ces écrivains, pour la plupart disséminés dans la diaspora, Waberi les appelle 'les enfants de la postcolonie',³⁹¹.

De son côté, Jacques Chevrier rassemble les « enfants de la postcolonie » sous le label d'« écrivains de la migritude ». Dressant un tableau des nuances entre la négritude et la migritude, Marcelin VOUNDA ETOA affirme que « *si le concept de migritude par sa formulation se rapproche de celui de la Négritude, il exprime cependant une rupture dans les pratiques scripturales des écrivains africains* »³⁹².

Cependant, cette rupture n'est pas aujourd'hui seulement l'affaire des écrivains africains mais des diasporas mondiales. Jacques Chevrier pense que la migritude renvoie à la thématique de l'immigration devenue omniprésente dans les œuvres et surtout au statut d'expatriation des productions littéraires dues à des auteurs originaires d'Afrique. Pour lui, « *les écrivains de la migritude tendent en effet, aujourd'hui à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures...* »³⁹³. L'omniprésence de l'immigration dont il s'agit ici se révèle à travers les concepts de déplacement ; d'où les champs lexicaux du nomadisme. Autrement dit, la migritude « *est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur les problématiques ici* »³⁹⁴.

Toutefois, à l'époque contemporaine dite du XXI^{ème} siècle, il ne s'agit non seulement des écrivains originaires d'Afrique mais aussi, ceux des autres continents ayant connus le nomadisme à travers le monde. Car, à l'ère du numérique, c'est-à-dire de la NTIC, « *c'est un autre âge de la migration qui s'ouvre au XXI^{ème} siècle* »³⁹⁵. Les Européens parlent de « *la migration choisie* »³⁹⁶ qui est en vogue, mais qu'on ne trouve pas encore dans la littérature des écrivains originaires d'Afrique et qui vient sublimer la migration « positive »³⁹⁷ évoquée par

³⁹¹ Marcelin VOUNDA ETOA, « De l'écriture migrante à la critique de la traversée » in Littérature et migrations dans l'espace francophone, op.cit., p.188.

³⁹² Ibid., p.191.

³⁹³ Brice Arsène MANKOU, op.cit., p.2.

³⁹⁴ Idem.

³⁹⁵ Ibid., p.3.

³⁹⁶ Idem.

³⁹⁷ Idem.

Jack Lang et Hervé Lebras dans « *Immigration positive* »³⁹⁸. Ainsi, faire une analyse de la caractérisation lexicale du nomadisme consiste donc à mettre en évidence l'interaction entre nomadisme et la création littéraire.

Le nomadisme et la création dans le corpus se démarque à travers les verbes, les ad-
verbes, les adjectifs ou les propositions relatives qui montrent la mobilité perpétuelle des
personnages et des faits liés à l'écriture. Dans *Les racines du yucca*, le nomadisme se
caractérise par quelques concepts, à travers la remarque faite par l'étiothérapeute à l'écrivain
atteint d'une allergie au papier. Il s'agit de :

*Le monstre a sommeillé pendant neuf mois. Il a nagé dans cette sacrée piscine en vase clos,
sautillé, exécuté des galipettes et puis hop, il a décidé d'aller plus loin parce que le milieu
ambiant ne le contient plus. Normal qu'on le prenne avec des gants ! Et le voilà lancé à
l'aventure parce que l'hôtel où il était logé au frais de la princesse ne convenait plus à ses
escapades*³⁹⁹.

Dans ce passage, le prédicat « aller » renforcer par la locution adverbiale “plus loin”
et le nom “aventure” suivi de locution conjonctive “parce que” qui introduit une proposition
subordonnée conjonctive indiquant une explication ou une justification de motif de cette
aventure psychique de l'écrivain entre voyage, la sensibilité des faits sociaux et l'écriture sont
des caractérisations lexicales de nomadisme dans ce texte. Koulsy Lamko en tant qu'écrivain
aventurier vivant en exil hors de son pays depuis près d'une quarantaine d'années, est loin
d'échapper aux influences du voyage, de l'aventure, d'exil, d'écriture... qui animent son œuvre.
Donnant la parole à son personnage écrivain, ce dernier exprime les difficultés dont il a
souvent face au travail d'écriture :

*Les mots me venaient difficilement à l'esprit, voyageaient péniblement vers mes lèvres. Mes
phrases refusaient de se construire, demeuraient désespérément idées-images, quelque chose
de hachée, quelque chose de discontinue. Je compris combien la feuille de papier blanc et le
crayon étaient des adjuvants d'un incommensurable secours dans l'acte d'accoucher la
pensée*⁴⁰⁰.

Pour lui, « *Écrire est sans doute une affaire de libido* »⁴⁰¹. À partir de ces deux
occurrences, Lamko traite par l'intermédiaire de son personnage écrivain, les difficultés dont
font face les écrivains, quant à la recherche d'inspiration dans l'acte d'écriture. Cela peut être
mieux compris lorsqu'il dit, nous venons de le noter dans l'occurrence ci-dessus : « *Mes
phrases refusaient de se construire, demeuraient désespérément idées-images, [...]. Je
compris combien la feuille de papier blanc et le crayon étaient des adjuvants d'un*

³⁹⁸ Jack Lang et Hervé Lebras, *Immigration positive*, éd. Odile Jacob, 2006, p.248, cité par Brice Arsène MANKOU, *Idem*.

³⁹⁹ *Les racines du yucca*, p.18.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p.160.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p.161.

incommensurable secours dans l'acte d'accoucher la pensée », évoquant la migration des mots de l'esprit vers le papier. Puis, conclut avec insistance, en utilisant la locution adverbiale "sans doute" dans l'occurrence suivante qu'« écrire est une affaire de libido », pour parler de la dimension instinctive et psychologique de l'écriture. En outre, la caractérisation lexicale de nomadisme dans ce texte se révèle lorsque le narrateur raconte la migration des paysans ainsi qu'il suit :

Pas dupes cependant, les paysans ! Ils comprirent que les promesses du gouvernement n'étaient que miel pour les mouches. Ils sortirent des camps pour se remettre à semer. [...] La réponse de l'armée fut immédiate : arracher tout ce qui poussait ! Décourager toute tentative de sédentarisation et d'occupation de l'espace par les paysans. Très vite, ceux-ci comprirent le plan d'extermination des populations mis en œuvre [...] Éloigner les gens pour s'emparer des terres, tant qu'on n'avait pas réussi à exterminer toutes les familles ! [...] Pour y échapper, de nombreuses familles décidèrent d'émigrer vers le Mexique voisin⁴⁰².

Dans cette occurrence, le verbe “émigrer” qui exprime la réaction des paysans face au projet gouvernement est une caractérisation lexicale de nomadisme réalisé par Lamko dans son texte. Aussi, d'autres caractérisations de nomadisme s'observent dans ce texte lorsqu'un guatémaltèque raconte leur migration avec ses camarades, vers Yucatan suite à la guerre, et dit :

La forêt, ça nous connaît. Nous marchons... trois jours. Nous heurtons à une rivière. Nous n'arrivons pas à la franchir. Nous revenons cueillir la banane et retournons essayer de franchir la rivière. Quinze jours que nous allons et venons ! Nous décidons de rentrer chez nous à Santa Maria Cahabon. Même si nos parents n'y sont plus... On hésite. Puis j'essaie [...] le passage de la rivière [...]. Et, ô surprise, elle n'est pas profonde ! Je passe. [...] Mes deux camarades me suivent. [...] Cinq jours de marche encore et nous arrivons à Mexique ! C'est ça le processus de notre sortie de Guatemala⁴⁰³.

Cet extrait présente à travers le verbe marcher (marchons) qui caractérise la migration de ces gens vers Yucatan et leur errance dans la forêt, c'est-à-dire leur va et vient (nous revenons... retournons, nous allons et venons, etc.). De même, les verbes “marcher et aller”, renforcés par les adjectifs numéraux cardinaux “trois, quinze et cinq” qui, quel que soit leur position dans la phrase, définis par l'adverbe du temps “encore” marquant la répétition de l'action de marcher (marchons... trois jours ; cinq jours... encore), sont des notions qui caractérisent le nomadisme dans le texte.

Dans *La phalène des collines*, la caractérisation lexicale se lit à travers les actions de Fred R. décrit par le narrateur comme suit : « *Fred R. court encore. Fred R. court toujours*

⁴⁰² *Les racines du yucca*, p.240.

⁴⁰³ *Ibid.*, pp.243-244.

son marathon d'exilé. Il ne peut pousser racine nulle part. Partout, le pavé brûle et Fred R. qui se veut le libre créateur de sa vie ne sait sur quel carré de terre poser ses pas »⁴⁰⁴. Dans ce passage, le verbe “courir” qui montre l’action de Fred suivi des adverbes de temps encore et toujours marquant la répétition dans l’action de courir de Fred fait de lui un nomade dont l'existence est omniprésente, et constitue la caractérisation lexicale du nomadisme dans ce texte. Cela s'explique plus par l'adverbe de lieu “partout” dans la proposition « *partout le pavé brûle* »⁴⁰⁵, poussant Fred au nomadisme, à la recherche d'une patrie d'exil. A cet effet, le narrateur omniscient, décrit l’action de Fred et ses intentions personnelles ainsi qu’il suit :

*Fred R. court. [...] Il parcourt toutes les pistes de mépris, les impasses, les boulevards au bord desquels se dressent des visages intolérants, égoïstes et apeurés. Maintenant que j'y pense. La vie d'une phalène n'est rien d'autre qu'un destin d'émigré perpétuel, confectionnée d'un chapelet d'aléas, un tourbillon de métamorphose*⁴⁰⁶.

Ici, l'expression “émigré perpétuel” qui fait de Fred R. un nomade caractérise le nomadisme dans ce texte. Parlant de la focalisation du narrateur dans un texte littéraire, le narrateur de *La phalène des collines* se situe au niveau zéro selon Genette qui parle du « *regard de Dieu* »⁴⁰⁷. Evoqué par Bernard Valette, celui-ci sait toutes les actions des personnages et tout ce qui se passe dans le roman. D'où LESSOMO Edene le démontre :

*La focalisation zéro (absence de la focalisation, ou point de vue omniscient, ou encore point de vue de Dieu) : le narrateur sait tout, il voit tout ce qui se passe, il est partout et nulle part, les personnages n'ont pas de secret pour lui : il connaît leur passé et leur avenir, il sonde leurs pensées les plus cachées*⁴⁰⁸.

Dans ce sens, le narrateur de *La phalène des collines* déclare à propos de Fred R. :

*Fred R. court encore. L'errance est désormais sa première nature. Elle l'agite. [...], cette naïveté volontaire qui lui consacre l'inébranlable course de haïe. Il dit qu'il est désormais le fils du territoire illimité du rêve [...] et que son voyage des mondes sans frontières, sans visa autre que l'estampille de la vérité et de la liberté nues, n'a rien d'une folie*⁴⁰⁹.

Ici, le nom “errance” détermine la mobilité perpétuelle de Fred R. et caractérise le nomadisme dans ce texte. Aussi, la reine phalène est-elle un personnage nomade, et en décrivant son errance, caractérise à travers quelques notions le nomadisme ainsi qu’il suit :

Je continue de voler. L'hérésie dans la vie de fantôme c'est de quitter les lieux de son errance. Je vole à l'assaut des hommes... Mon espace en avez assez de remplir de tours, de retours, de

⁴⁰⁴ *La phalène des collines*, p.14.

⁴⁰⁵ *Idem*.

⁴⁰⁶ *La Phalène des collines*, p.14.

⁴⁰⁷ Gérard Genette cité par Bernard Valette dans *Le Roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, 1992, p.89.

⁴⁰⁸ LESSOMO Edene, *Langue, littérature et méthode au secondaire*, Yaoundé, éd. SOPECAM, 2010, p.44

⁴⁰⁹ *La phalène des collines*, p.91.

*recours, de contours, de tours dans ce capharnaüm bondé de carcasses de crânes blanchis, et d'omoplates brisés, [...]... J'ai décidé d'être hérétique...*⁴¹⁰.

Dans cette description, la famille des mots : tour, retour, contour, réalisés à partir du concept “tour”, caractérise le nomadisme. La phalène errant, caractérise le nomadisme avec l'adjectif migrant et le nom horde quand elle dit :

*La horde de fourmis soulèvera, le papillon, chaque fourmi s'arcboutant sur ses frêles et minuscules pattes, chaque fourmi se remuant en dégageant d'incroyables kilojoules pour porter la dépouille. On ne les verra presque pas à l'œuvre. On verra cependant le lépidoptère sec, volant en rase-mottes. Et la horde migrante retrouvera sa demeure, en reproduisant exactement le même parcours sur le sable chaud, les vallées, les ponts de branches*⁴¹¹.

Ainsi l'adjectif “migrante” et le nom horde qui désigne une tribu nomade ou une peuplade errante est une caractérisation lexicale de nomadisme.

Ecrivain qui s'est aventuré dans presque tous les genres, Koulsy Lamko ne fait pas fi de la création dans son œuvre. Ainsi, le narrateur pose le problème de la création littéraire et artistique en parlant de Muyango, et dit à cet effet : « *Un regard ! C'est ainsi qu'il appelle les poèmes qu'il passait toute la journée à écrire et à recopier dans les buvettes et les cafés* »⁴¹². D'où le verbe “écrire et recopier” qui déterminent les actions de Muyango afin de réaliser ses poèmes sont des lexiques qui caractérisent la création littéraire dans ce texte.

Dans *Poisson d'or*, Le Clézio met en scène une jeune fille africaine Laïla, originaire du Maroc errant dans Paris. Vendue à L'alla Asma, le nomadisme s'installe véritablement dans la vie de Laïla lorsqu'elle quitte la cour de sa maîtresse à sa mort. De ce fait, nous observons la caractérisation lexicale de nomadisme lorsqu'elle explique sa sortie de la maison de Lalla en ces termes : « *En quittant la maison de Lalla Asma, je ne savais pas où aller. [...] Je trottais le long des rues à l'ombre, je rasais les murs comme un chat perdu* »⁴¹³. Dans ce passage, le prédicat “trotter” (trottait) caractérise le nomadisme dans le texte. De plus, pour caractériser le nomadisme dans son texte, l'écrivain franco-mauricien J.-M.G. Le Clézio donne la parole à son personnage principal Laïla qui raconte son errance à travers Paris, et dit :

*J'ai continué d'explorer Paris, toute (sic) l'été. [...] L'après-midi, en sortant de l'hôpital, je marchais le long de la rivière, j'allais jusqu'aux ponts qui joignent les deux rives devant la grande église. Je n'étais pas encore rassasiée de marcher dans les rues, les avenues. Maintenant, j'allais plus loin. Je prenais quelques fois le métro, le plus souvent l'autobus*⁴¹⁴.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p.39.

⁴¹¹ *Laphalène des collines*, p.13.

⁴¹² *Ibid.*, p.57.

⁴¹³ *Poisson d'or*, p.32.

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.121.

Ici, le verbe “explorer” renforcé par “continuer” renvoie au nomadisme de Laïla et les verbes marcher dans “je marchais”, aller dans “j’allais jusqu’au” et surtout la proposition “je n’étais pas encore rassasiée de marcher dans les rues, les avenues” sont des notions et expressions qui caractérisent le nomadisme chez l’héroïne et dans le texte. Marquée par l’errance, elle décrit toujours dans ce texte ses aventures, et dit : « *j’ai quitté l’hôtel dans l’après-midi, et j’ai pris un train de nuit pour Cerbère, pour Madrid, pour Algésiras, j’ai passé deux jours dans un parking poussiéreux, rempli de voitures arrêtées, de caravanes* »⁴¹⁵. D’où le verbe quitter qui annonce un déplacement d’un lieu à l’autre et la proposition conjonctive introduite par la conjonction de coordination “et” (et j’ai pris un train...), les noms de lieux à parcourir et le nom caravane caractérisent le nomadisme dans ce texte.

Ecrivain prolifique, Le Clézio développe dans son œuvre des traits relatifs à l’intertextualité. C’est ce qui représente la création littéraire dans ses textes corpus. L’intertextualité tisse un rapport de lien entre les textes littéraires existants et ceux en cours de réalisation, c’est-à-dire entre les textes littéraires existants et la recherche d’inspiration pour l’écriture d’un nouveau texte. Car, celui qui écrit a lu au moins d’autres textes déjà réalisés par d’autres. Ainsi, Le Clézio nous présente son attachement à d’autres textes à travers la déclaration de son personnage Laïla dans *Poisson d’or*, lorsqu’elle dit :

*[...] j’ai cherché un autre endroit, et j’ai trouvé une bibliothèque de quartier, [...] Là, pendant ces mois, j’ai pu lire tous les livres que je voulais, au hasard, sans ordre comme une fantaisie me prenait. J’ai lu des livres de géographie, de zoologie, et surtout des romans, Nina et Germinal de Zola, Madame Bovary et Trois Contes de Flaubert, Les Misérables de Victor Hugo, Une vie de Maupassant, L’Etranger et La peste de Camus, Le dernier des Justes de Schwarz-Bart, [...] ou Premier Amour de Tourgueniev, que j’aimais beaucoup*⁴¹⁶.

Ainsi, l’énumération des titres de romans lus est une caractérisation de la création littéraire. De plus, cette caractérisation se poursuit lorsque Laïla présente la relation qu’elle a faite à la bibliothèque et les orientations reçues pour la lecture en ces termes :

*Dans la bibliothèque, j’ai fait la connaissance de M. Rouchdi qui était professeur de français dans un lycée. [...] C’est lui qui m’a [...] dit ce que je devais lire en premier, qui m’a parlé des grands auteurs, de Voltaire, de Diderot, et aussi des modernes comme Colette, de la poésie de Rimbaud que je ne comprenais pas, mais que je trouvais belle*⁴¹⁷.

Dans cette déclaration, le nom « auteurs » qui désigne ici des personnes qui exercent le métier d’écriture. Qualifiés par l’adjectif qualificatif grands, suivis des noms propres des écrivains tel que Voltaire, Diderot, et Colette qui représentent les modernes et Rimbaud pour

⁴¹⁵ *Ibid.*, pp.294.

⁴¹⁶ *Poisson d’or*, pp.82-83.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p.83.

sa poésie qui est un genre littéraire caractérisé à sa naissance par la versification, sont entre autres des données qui caractérisent la création littéraire dans *Poisson d'or*. De plus, le concept “modernes” à la fois nom et adjectif, rappelle la période qui a marqué le progrès de l'écriture et des arts qui a eu lieu avec la querelle des Anciens et des Modernes autour de “Cid” de Corneille. Autrement dit, dans le cas précis de la création littéraire, ce concept « moderne », quel qu'en soit l'emploi, désigne les écrivains et artistes qui ont libéré à l'époque de la Renaissance l'artistes des pratiques scripturales imposées par les grecs et les romains depuis la période antique jusqu'au Moyen Âge. Cette renaissance a opposé les Anciens et les Modernes autour des règles d'écriture et avait libéré l'artiste dans l'exercice de son art en redéfinissant les règles de trois unités, de la vraisemblance et de la bienséance. D'où la caractérisation lexicale de la création littéraire dans *Poisson d'or*.

Dans *L'Africain*, Le Clézio caractérise la création littéraire lorsqu'il écrit :

Longtemps après, je suis hanté par le poème de Chinua Achébé, Noël au Biafra qui commence par ces mots :

Non, aucune vierge à l'enfant ne pourra égaler

Le tableau de la tendresse d'une mère

*Envers ce fils qu'elle devra bientôt oublier*⁴¹⁸.

Ici, le nom poème qui désigne un genre poétique, le nom Chinua Achébé désignant un écrivain reconnu de la littérature anglophone et le titre de son texte *Noël au Biafra* suivi d'une strophe de trois vers appelée tercet, caractérisent la création littéraire dans ce texte.

Ecrit en la mémoire de son père médecin itinérant, l'on observe également une caractérisation du nomadisme dans ce texte à partir de l'adjectif itinérant lorsque Le Clézio écrit : « *Mon père est arrivé en Afrique en 1928, après deux années passées en Guyane anglaise comme médecin itinérant sur les fleuves* »⁴¹⁹. Ainsi, l'adjectif qualificatif itinérant qui qualifie le père de Le Clézio dans l'exercice de ses fonctions, est la caractérisation lexicale du nomadisme dans le texte. De ce qui précède, tout porte à croire que la caractérisation du nomadisme et de la création littéraire constitue une chaîne narrative des récits des textes des auteurs de notre corpus.

En bref, l'analyse de ces occurrences sélectives observée montre que les auteurs convoqués font de nomadisme et la création littéraire des données qui leur permettent de déconstruire les frontières géographique et idéologique et de proposer aux lecteurs, leur imaginaire du monde ; et deviennent par la force de l'écriture une arme de lutte contre les

⁴¹⁸ *L'Africain*, p.117.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p.45.

stéréotypes frontaliers. L'étude de la caractérisation lexicale de nomadisme et de la création littéraire permet de comprendre leur influence dans le corpus de la présente étude.

III.2. Organisation sémantique

« *La sémantique est la dernière-née et le parent pauvre des disciplines linguistiques* »⁴²⁰, écrit Jean-Marie Essono. Parue à la fin du XIX^{ème} siècle, elle désigne selon Michel Bréal, « *la branche de la linguistique dont l'objet est l'étude du sens des unités lexicales* »⁴²¹. D'où la sémantique est la science ou la théorie de signification linguistique eu égard à sa dimension diachronique d'étude du départ. « *Le problème du sens à toujours été considéré comme relevant de la logique, de la psychologie, de la sociologie ou de la philosophie* »⁴²² car, ce sont les philosophes qui étaient les premiers à se pencher sur les problèmes de sens. Ainsi, ESSONO distingue en plus de la sémantique linguistique, la sémantique philosophique, marquée par l'empirisme logique de Wittgenstein, la sémantique logique ou théorie logique des significations des formes linguistiques, particulièrement développée par les Anglais, enfin la sémantique générale qui est l'application de la sémantique philosophique portant sa critique sur la communication sociale.

À cet effet, l'opposition généralement observable entre la dénotation; élément stable de la signification d'une unité lexicale qui renvoie au réfèrent (objet, entité, événement, phénomène, qualité ou état évoqués par le signifié ou le concept incorporé dans le signe), à la connotation, au sens de valeur symbolique ajoutée sur le plan subjectif, psychologique, moral ou culturel permet de mettre en évidence le champ sémantique des concepts dont fait usage un auteur dans son texte autour d'une thématique l'ayant marqué. Ce qui lui permet d'exprimer son point de vue sur une thématique d'actualité. Ainsi, il s'agit d'analyser ici les diverses notions du corpus qui révèlent le champ sémantique de la migration telles que le champ sémantique de l'ailleurs, de l'ici, de l'altérité et la métaphore du migrant...

III.2.1. Le champ sémantique de l'ailleurs et de la création littéraire

Le champ sémantique d'un mot est l'ensemble des emplois de différents sens de ce mot dans un texte donné. Ainsi, dit Jean-Marie ESSONO, « *déterminer une sémantique, c'est dégager la structure d'un domaine de signification* »⁴²³. Les relations sémantiques relèvent de la sémiologie (étude de sens) regroupant la monosémie, la polysémie et l'homonymie ou de l'onomasiologie (étude du mot) renfermant la synonymie, l'antonymie et l'hyponymie.

⁴²⁰ Jean-Marie ESSONO, Précis de linguistique générale, Paris, L'Harmattan, 1998, p.133.

⁴²¹ *Idem.*

⁴²² Jean-Marie ESSONO and all, *op.cit.*, p.141.

⁴²³ *Idem.*

Dans le cadre de la présente étude, nous allons mettre l'accent sur la sémasiologie avec surtout l'étude polysémique des mots d'un texte permettant de repérer le complexe personnel de l'écrivain selon Charles Moron et la thématique envisagée par les auteurs de corpus choisis. Car selon ETOUNDI Charles Louis, LESSOMO EDENE et bien d'autres :

Dans les limites d'un énoncé ou d'un texte, étudier le champ sémantique d'un mot donné consiste à donner les différentes significations de ce mot. C'est aussi retrouver les préoccupations de l'auteur. (À travers l'exploitation de champ sémantique du mot "raison" par exemple, Pascal revendique les droits du sentiment contre la suprématie de rationalisme⁴²⁴.

A cet effet, nous nous proposons de faire une analyse polysémique des concepts dont les différents sens permettront d'observer l'attachement de J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko à la poétique de la migritude, en particulier le champ sémantique de l'ailleurs.

Le mouvement de la colonisation qui a eu lieu au XX^{ème} siècle, a été à la base des mouvements migratoires. Dans ce sens, écrit Jean Bernard EVOUNG FOU DA : « la colonisation qui a fleuri au cours du XX^{ème} siècle a engendré beaucoup de déplacements dans l'espace. Les colons vers les terres convoitées pour les conquérir et les soumettre ; les colonisés ensuite, qui devaient aller se faire former en métropole »⁴²⁵ puis précise que :

Les raisons associées à ce déplacement sont multiples : les rêves de fortune subis en Europe pendant la seconde guerre mondiale, la mission coloniale, le goût de l'aventure, la mission de recherche, etc. Ces voyageurs ont des figures et des noms. [...] Leurs statut, comme on peut le constater, reflètent à quelques exceptions près toutes les composantes sociales dans la mesure où on retrouve parmi eux, des médecins, des journalistes, des chercheurs, des policiers, des commerçants, des administrateurs civils, des orphelins, des prostituées...⁴²⁶.

Selon les constats de FOU DA, il se dégage l'idée selon laquelle le mouvement migratoire ou nomade présuppose une utopie de liberté et de l'eldorado. Parlant des catégories de personnes sujettes au phénomène de migration, notre corpus d'étude reflète toutes ces composantes sociales. D'où le père de Le Clézio médecin itinérant dans *L'Africain*, Mme Jamila la sage-femme, Marie-Hélène une infirmière guadeloupéenne et le docteur Fromaigeat dans *Poissons d'or*, le médecin éthiothérapeute dans *Les racines du yucca* caractérisent la composante sanitaire. Lucia le bureaucrate à travers *Les racines du yucca*, Pelouse la script-girl engagée aux côtés des enquêteurs sur les événements du génocide au Rwanda et son chef de délégation, le musungu aux bajoues d'opulence dans *La Phalène des collines* représentent la composante administrative.

⁴²⁴ OBAMA NKODO DANIEL (dir), *Langue française au second cycle*, Yaoundé/Cameroun, afrédiction, 2015, p.85.

⁴²⁵ Jean Bernard EVOUNG FOU DA, « La décivilisation du migrant colonial » in *Lange et migrations dans l'espace francophone*, op.cit. p.215.

⁴²⁶ *Ibid.*, pp.216-217.

Quant au domaine journalistique, l'on note James le journaliste et le directeur de presse qui a recruté Pelouse pour accompagner les enquêteurs sur les événements du génocide et même Pelouse et ses camarades d'enquête dans *La phalène des collines* et Béatrice la rédactrice au V^{ème} arrondissement dans *Poisson d'or*. La police de Zohra dans *Poisson d'or* et les soldats du gouvernement qui a tué l'époux et le père de Léa et l'a poussée à l'exil dans *Les racines du yucca* représentent la force armée dans le corpus. Les orphelins sont présentés par Laïla volée et vendue à Lalla Asma à six ans, et jouant plusieurs rôles (orpheline, nomade/errante et prostituée...) dans *Poisson d'or* ainsi que Houriya qui a quitté son mari et les princesses qui habitent l'immeuble de Mme Jamila dont la prostitution est leur métier d'or. Les commerçants sont des colporteurs qui viennent vendre des produits à Lalla Asma, les marchands qui gardent leurs marchandises chez Mme Jamila et les vendeuses de torta, tous dans *Poisson d'or*.

Le Docteur Rugeru dans *La phalène des collines*, le Docteur Jeffries passionné d'archéologie et d'anthropologie dans *L'Africain* et Jean vilan qui travaille une thèse sur les migrants mexicains de la banlieue sud de Chicago dans *Poisson d'or* symbolisent les chercheurs scientifiques dans le corpus d'étude. Enfin, Fred R., un exilé perpétuel à la recherche d'une patrie d'exil et la reine tuée par le prêtre pendant le génocide et qui erre à la recherche de sa sépulture, de son apaisement dans *La phalène des collines* représentent les aventuriers.

La mise en scène de ces personnages dans leurs différentes composantes sociales, engagée chacun dans une mobilité continue selon le besoin, montre comment les auteurs des textes du corpus s'accordent une poétique scripturale qui révèle le champ sémantique de l'ailleurs à partir du nomadisme. Ces personnages, vue leurs évolutions dans les différents textes du corpus, sont voués au nomadisme. La mobilité dont ils sont sujet est une manière d'être, de penser et d'écrire selon les auteurs des textes d'étude. Comme le souligne Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, en même temps que le pense Édouard Glissant :

L'errance a un rapport étroit avec l'espace et consiste en un parcours dénué d'objectif et non orienté dans l'espace. Comme le nomadisme, errer revient d'abord à aller dans tous les sens et sans but, ou tout simplement marcher. Dans le contexte de cette étude cependant, par pensée de l'errance, il faut entendre une manière d'être, de penser et d'écrire⁴²⁷.

⁴²⁷ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., pp.231-232.

Pour Glissant, « L'errance a des vertus [...] de totalité : c'est la volonté de connaître le "tout-monde", mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le "tout-monde" pour le dominer, pour lui donner un sens unique »⁴²⁸.

Dans cette optique, la posture scripturale de Le Clézio et de Koulsy Lamko est traversée par les concepts les différents sens dénotent le champ sémantique de nomadisme et de la création littéraire. Dans *Poisson d'or*, les termes comme errant⁴²⁹, caravanes et nomade⁴³⁰ et passeport et immigration⁴³¹, etc. renvoient plus ou moins au déplacement et constituent le champ sémantique de nomadisme dans ce texte. Le voyage ayant marqué tôt Le Clézio, sa poétique d'écriture révèle des personnages errants et/ou nomades.

Lorsque Laïla, l'héroïne de *Poisson d'or*, au statut errant, décrivant sa mobilité à travers Paris ainsi qu'il suit : « j'ai quitté l'hôtel dans l'après-midi, j'ai pris le train de nuit pour Cerbère, pour Madrid, pour Algésiras. C'étaient les vacances, il y avait des touristes partout »⁴³² les noms train et touristes rappellent par leurs diverses significations le champ sémantique du déplacement qui mène vers l'ailleurs. À ces deux concepts s'ajoutent les verbes retourner et partir qui décrit la mobilité de Laïla lorsqu'elle dit : « je suis retournée à la rue de Javelot. Quand j'ai marché dans le long de tunnel, jusqu'à la porte du garage où il y avait peint le chiffre 28, j'avais le cœur serré. Il me semblait que je ne pourrai jamais vivre là, que ma vie était ailleurs, n'importe où, qu'il fallait que je parte »⁴³³. Aussi, l'adverbe de lieu ailleurs évoque-t-il l'idée du déplacement vers un Ailleurs dont pense le nomade. C'est pourquoi Roger MATHÉ dans *Recueil thématique. L'exotisme*, en analysant le déclin de l'exotisme, écrit :

*De nos jours existent diverses formes de refus : on est excédé par la vie moderne, soumise à la technique et aux technocrates, par la société de consommation, les traditions, la morale dite bourgeoise. Aussi, éprouve-t-on plus que jamais les besoins de chercher « ailleurs » des sensations inconnues, ou simplement un peu de silence, de naturel, de beauté, de paix. [...] L'excursion, le voyage, le séjour à l'étranger sont maintenant des actes rituels de notre vie. L'homme moderne est sans cesse à la veille de partir*⁴³⁴.

À partir de ce constat, MATHÉ nous montre à travers les concepts "ailleurs, voyage et partir" qui rappellent d'une manière ou d'une autre, la mobilité ou le mythe de l'ailleurs, par le champ sémantique qui leur est relatif et certains faits qui poussent l'homme contemporain à

⁴²⁸ Édouard Glissant cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*.

⁴²⁹ *Poisson d'or*, p.49.

⁴³⁰ *Ibid.*, p.230.

⁴³¹ *Ibid.*, p.250.

⁴³² *Poisson d'or*, pp.193-194.

⁴³³ *Ibid.*, p.216.

⁴³⁴ Roger MATHÉ, *op.cit.*, pp.160-161.

plus de mobilité. En prolongeant son analyse sur le “train” et le verbe “parcourir” qui mettent en jeu l’idée du déplacement d’un lieu à un autre, d’une immobilité à la mobilité, il met en scène, des idées relatives au voyage ou à tout ce qui est déplacement. A cet effet, il écrit :

*Avant le développement de l’aviation, le train permit de parcourir, d’une traite, de longues distances. De Paris à Constantinople, Paul Morand relève quelques images typiques : ainsi nous fait-il sentir la singularité de chaque pays que la vitesse fait défiler, comme les séquences d’un film*⁴³⁵.

Nous venons de constater cela avec Laïla quand elle dit : « *j’ai pris un train de nuit pour Cerbère, pour Madrid, pour Algésiras* » pour parler de sa mobilité dans divers espaces géographiques. Aussi, dans le même texte, Le Clézio fait preuve des concepts qui révèlent le champ sémantique de la création littéraire observables à travers le terme “poésie” et, ceci quand Laïla parle de Rouchdi qui l’encourage et l’oriente dans sa lecture des documents divers et dit : « *il me lisait la poésie de Schéhadé, d’Adonis* »⁴³⁶. Tout compte fait, le mot “poésie” rappelle un genre littéraire caractérisé principalement par la versification mais aussi rarement en prose. Aussi, l’expression romans policiers représente en elle deux réalités de la création littéraire qui peut être expliquées en deux séquences : la première est l’expression “romans policiers” elle-même qui révèle de par sa signification dans le passage ci-après un champ sémantique de la création littéraire qui sous-tend un genre du roman, caractérisé par une énigme concernant soit un crime ou un délit, et dont le héros (un détecteur) peut être un policier ou un journaliste enquêteur, etc. Ensuite, il constitue un sous-genre du roman, un genre littéraire majeur qui s’exprime en prose, généralement long présentant plusieurs séquences d’événements imagés : c’est la deuxième séquence. Pour témoigner cela, observons le propos de Laïla lorsqu’elle rapporte leurs trouvailles à la décharge des décombres avec ses camarades et dit :

*C’étaient surtout des livres que Juanico m’apportait. [...] Il y avait de tout. Des vieux Reader’s Digest, des Historia périmés, des livres de classe d’avant la première guerre, des romans policiers, des masques, des bibliothèques vertes, roses, des collections Rouges et or, des séries noires*⁴³⁷.

Dans *L’Africain*, texte qui rappelle la mémoire du père de Le Clézio médecin itinérant ayant passé la plus grande partie de sa vie en Afrique (au Nigeria et à l’ouest Cameroun sous mandat britannique) après deux années passées en Guyane anglaise, Le Clézio fait dans ce texte preuve d’une poétique d’écriture qui révèle le champ sémantique de l’ailleurs. Pour se

⁴³⁵ *Ibid.*, p.177.

⁴³⁶ *Poisson d’or*, p.90.

⁴³⁷ *Ibid.*, pp.231-232

rendre à l'évidence, retenons ce passage dans lequel Le Clézio décrit son père lorsqu'il est venu le trouver en Afrique comme suit :

Tel est l'homme que j'ai rencontré en 1948, à la fin de sa vie africaine. Je ne l'ai pas reconnu, pas Compris. Il était trop différent de tous ceux que je connaissais, un étranger, et même plus que cela, presque un ennemi. Il n'avait rien de commun avec les hommes que je voyais en France dans le cercle de ma grand-mère, ces « oncles », ces amis de mon grand-père...⁴³⁸.

Dans cette description, Le Clézio emploie l'adjectif « étranger » pour qualifier son père hors du commun français, concept qui renvoie dans tous les cas au champ sémantique de l'ailleurs. Ne reconnaissant aucun caractère identitaire français à son père, il le qualifie d'étranger, un terme qui le renvoie ailleurs. C'est ainsi qu'il écrit en début de *L'Africain* :

J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique, dans ce pays, dans cette ville où je ne connaissais personne, où je suis devenu étranger. Puis j'ai découvert lorsque mon père à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile d'admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela j'ai écrit ce petit livre⁴³⁹.

Dans cette observation Le Clézio s'est basé sur la différence du rapport social et psychologique qui différencie son père des français pour se qualifier lui-même d'étranger. Ces deux passages nous montrent comment ce concept étranger renvoie à l'ailleurs.

Chez Koulsy Lamko, écrivain exilé depuis 1983 et vivant dans plusieurs pays, sa posture d'écriture se présente comme une compilation des expériences de vie vécue dans divers pays et des expériences des voyages effectués. Ses textes du corpus sont largement traversés par des concepts qui révèlent le champ sémantique de l'ailleurs et de la création littéraire tel que cela apparaît chez Le Clézio. Les personnages de Lamko généralement nomades, racontent leurs vécus quotidiens ; ce qui révèle le champ sémantique de l'ailleurs. C'est ce que nous remarquons dans *La phalène des collines* lorsque le narrateur rapportant ce qu'une femme faisait de Fred R. qui, mouillé de sueur dans son errance, réclame sa place devant elle dans un rang qui s'était fait devant la caissière pour s'acheter une éponge, dit :

Lorsqu'il veut reprendre sa place, le bout de femme rue dans les brancards, lui demande d'aller à la queue de la file. Fred R. répond qu'il a sa place devant elle dans le rang. " Pensez-vous que vous avez une place ici ? Regardez-vous bien ! Et dites-moi si vous avez une place ici ! invective la dame, un petit tas d'orgueil ramassé, une branche de naja prêt à bondir". Fred R pour l'irriter davantage répond dans sa propre langue à la petite dame qui, n'y comprenant rien, se met à vociférer. Fred R. [...] sort précipitamment de l'épicerie. La dame de

⁴³⁸ *L'Africain*, p.105.

⁴³⁹ *L'Africain*, p.9.

*geindre un quart d'heure après le départ de Fred R. Elle annonce qu'elle va porter pour avoir été insultée par un étranger dans une langue sauvage*⁴⁴⁰.

Ici le concept « étranger » qui qualifie une personne venue d'ailleurs marque du même coup le champ sémantique de l'ailleurs chez Koulsy Lamko. De plus, en utilisant l'écriture comme instrument permettant d'exprimer ses pensées et ses sentiments, et lui-même ayant été enseignant du théâtre et la création littéraire, Koulsy Lamko a beaucoup plus écrit des textes théâtraux et manie une poétique d'écriture traitant de la création littéraire. Lorsque le narrateur de *La phalène des collines* note que « *Muyango-le crâne fêlé lève les yeux, baille longuement. Il a fini de recopier le deuxième exemplaire de son poème* »⁴⁴¹, il montre à travers le nom poème désignant un genre poétique le champ sémantique de la création littéraire. Écrivain prolifique, la création littéraire anime son écriture et les concepts relatifs aux textes littéraires alimentent ses œuvres. Quand il écrit : « *refuser d'offrir la bière matinale à Épiphanie, c'est courir le risque de se découvrir quelques jours plus tard protagoniste d'un drame où l'affabulation dénotait chez l'insigne créatrice un génie remarquable, tant l'intrigue et les péripéties étaient harmonieusement tressées* »⁴⁴², les concepts "créatrice, génie, intrigues et péripétie qui animent souvent l'analyse des textes littéraires sont des manifestations de la création littéraire chez Koulsy Lamko.

Avec *Les racines du yucca*, les concepts dont le champ sémantique rappelle l'ailleurs peuvent être révélés à partir des mots tel que l'adjectif "exotique" lorsque le personnage écrivain exilé au Mexique puis dans la province de Yucatan, dit : « *mon intuition, hélas, ne m'avait pas trompé. Ce serait le même cirque pendant toute la semaine : j'étais un objet exotique, une curiosité clownesque* »⁴⁴³ et le mot exilé quand l'écrivain, arrivé au village de Yucatan, est présenté par Lucia au comité de gestion de douze communautés qui constituaient l'agglomération ainsi qu'il suit : « *A. c'est un écrivain. Exilé comme vous l'étiez autrefois. Il va partager votre vie pendant quelques mois. Je sais qu'il y a parmi vous les gens qui s'essaient à l'écriture. Profitez de sa présence* »⁴⁴⁴. En déconstruisant le mythe de l'ailleurs perçu comme l'Eldorado, Lamko montre par des notions qui relèvent du champ sémantique de l'ailleurs que ce dernier n'est pas ce que l'on croit et voit. A cet effet, il écrit :

L'exil n'est qu'une série d'errances, il n'a pas de vocation de sédentarité. On a beau célébrer l'errance et ses vertus enrichissantes, elle n'en est pas moins une succession de morts répétées, un saucissonnage du temps fluide de la vie en morceaux d'existence partagés entre un regard

⁴⁴⁰ *La phalène des collines*, pp.90-91.

⁴⁴¹ *Ibid.*, p.55.

⁴⁴² *La phalène des collines*, pp.50-51.

⁴⁴³ *Les racines du yucca*, p.28.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p.30.

*idyllique et tourmenté, braqué vers le pays d'enfance et l'impossible ré-enracinement dans un autre terreau. L'exil est une mort lente, une vie en sursis, une vie en attendant... c'est un miracle que de faire racine sur une autre bouture que la sienne*⁴⁴⁵.

Pour Koulsy Lamko, « *l'exil nous efface de la mémoire de notre terre, lentement mais sûrement* »⁴⁴⁶ puis en conclut que « *l'exilé involontaire est un suicidé* »⁴⁴⁷. Ainsi, dans ces passages, les mots exil, errance, idyllique et exilé... montrent par leurs diverses articulations, le champ sémantique de l'ailleurs malgré leur attachement au champ sémantique du nomadisme. Aussi le nom émigration définit-il par son champ sémantique, une sémantique de signification renvoyant à l'ailleurs quand le narrateur décrit le refus de José Luis d'émigrer ainsi qu'il suit : « *il avait parfaitement raison -ce que je ne manquai d'ailleurs pas de lui dire -, d'autant plus qu'il était l'un des rares hommes qui avaient refusé l'émigration vers Los Angeles et qui se battait pour réimplanter une communauté maya digne, laborieuse et fière de ses origines* »⁴⁴⁸. L'analyse de ces concepts représentatifs témoigne la manifestation du champ sémantique de l'ailleurs dans les textes de Koulsy Lamko.

Aussi, le champ sémantique de la création littéraire dans *Les racines du yucca* occupe une bonne place. Texte qui décrit l'exil forcé d'un écrivain africain exilé et migrant et l'exode des guatémaltèques vers Yucatan et bien d'autres récits⁴⁴⁹, les données théoriques et méthodologiques de la création littéraire sont bien lisibles dans ce texte. Pour preuve de précision, nous avons en début du texte le nom "écrivain" qui détermine le personnage principal allergique au papier lorsque son médecin lui donne le diagnostic suivant :

*Vous avez déployé des efforts surhumains pour habiter votre caprice d'écrivain, violé le naturel en vous pour honorer la respectabilité des esprits dits bien-pensants, détruit le stable pour vous réfugier dans l'utopie. Votre monstre, celui que vous avez construit avec des matériaux de vous-même, ce monstre-là, il vous poursuit, vous dévore*⁴⁵⁰.

Dans ce diagnostic, le nom écrivain que nous avons constaté chez Le Clézio, apparaît chez Koulsy Lamko pour désigner une personne qui, par son génie, crée des textes littéraires, d'où le champ sémantique de la création littéraire.

En outre, plus explicitement encore à travers quelques concepts et expressions tels que « la pause descriptive »⁴⁵¹, « Héros, Portrait dynamique, Séquence philosophie et Ellipse »⁴⁵²,

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p.41.

⁴⁴⁶ *Idem.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p.42.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, pp.236-237.

⁴⁴⁹ Dans *Les racines du yucca*, le personnage écrivain après avoir quitté Mexico sous l'ordre du médecin pour la province de Yucatan, fait la connaissance de Teresa, une apprentie écrivaine puis, s'engage successivement à la réécriture de son texte, à l'écriture de l'histoire de Léa, à l'écriture de l'histoire de vieux Marcelo et sa femme Monica, entre autres.

⁴⁵⁰ *Les racines du yucca*, p.10.

⁴⁵¹ *Ibid.*, p.59.

⁴⁵² *Ibid.*, pp.60-61.

« Le dialogue, Portrait en polyphonie, Flash-back et Le modèle actantiel »⁴⁵³, Koulsy Lamko donne quelques directives méthodologiques permettent la construction et l'agencement des récits ou des intrigues, de fond et forme aux différents niveaux du texte. Par exemple, pour “la pause descriptive”, il donne des orientations suivantes : « *La pause descriptive. Quand le décor est héros, l'on n'invente plus, l'on décrit simplement en faisant taire sa propre imagination. Ne pas se priver de poésie quand la nature réclame d'être peint en vrai. Mentir vrai, c'est aussi cela l'art du poète-romancier* »⁴⁵⁴. Avec Le modèle actantiel, il met en relief les éléments essentiels qui caractérisent l'analyse sémiotique. Car, écrit-il :

*Le modèle actantiel ! Il n'y a de fable que lorsque se profile une quête au bout du chemin. Le méfait appelle la réparation. Le sujet va à la recherche d'un objet pour rétablir un équilibre perturbé. Dans sa quête, il peut se cogner le front contre une barrière d'opposants. Mais les adjuvants sont souvent plus forts pour l'aider à se vaincre soi-même. Péché mignon de la narratologie, de la théâtreologie et de la communication. On veut voir partout se dessiner les axes de message avec le destinataire, le destinataire, l'objet, le sujet, les adjuvants et les opposants. On cherche toujours à déterminer les axes d'aliénation, de dégradation, de récupération, d'amélioration, de lutte et du désir*⁴⁵⁵.

Ces notions qualitativement relevées font de *Les racines du yucca*, un texte largement traversé par des concepts qui traitent en plus de la question de l'Ailleurs ou du nomadisme, le champ sémantique de la création littéraire. L'analyse du champ sémantique jusqu'ici observé chez Le Clézio et Koulsy Lamko dans leurs textes du corpus d'étude, confirme l'attention particulière que ces auteurs portent à la poétique de l'Ailleurs et de la créativité littéraire.

III.2.2. Le champ sémantique de l'ici

Aborder la question du champ sémantique de l'ici dans les œuvres littéraires pose le problème de la migration des hommes dans l'espace. En effet, écrit Brice Arsène MANKOU :

*La migritude apparaît par conséquent comme un courant littéraire contemporain qui place l'écrivain dans une perspective transnationale et de là-bas, à travers ses écrits d'ici et de là-bas. La migritude regroupe à ce titre des écrivains d'ici et d'ailleurs dont l'écriture est hybride. En France, beaucoup d'écrivains sont issus d'Afrique Centrale et écrivent sur la migration en écho avec ce qu'ils vivent ici en lien avec leurs pays d'origine dans ce contexte contemporain*⁴⁵⁶.

C'est ce que témoigne ici Koulsy Lamko à travers sa poétique d'écriture. Ecrivain africain (tchadien) vivant en exil dans plusieurs pays d'Europe depuis 1983, il écrit des textes qui reflètent à la fois les réalités de son pays d'origine et ceux d'accueil. Et c'est le cas avec *La*

⁴⁵³ *Ibid.*, pp.144-145.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p.59.

⁴⁵⁵ *Les racines du yucca*, p.145.

⁴⁵⁶ Brice Arsène MANKOU, « La migritude ou l'impact de la migration dans les œuvres littéraires des écrivains originaires d'Afrique en France », 202, <http://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr-03139394>

phalène des collines où Lamko ayant vécu au Rwanda, l'écrit tout en faisant mention des faits du génocide rwandais, une situation traumatique relative à la guerre civile de 1979 au Tchad, son pays d'origine. En d'autres termes, en 1979, au Tchad, il y a eu une guerre civile opposant le nord au sud, avec des massacres des sudistes. Cette situation apparaît dans plusieurs textes des auteurs tchadiens⁴⁵⁷. A partir de là, nous comprenons donc pourquoi Brice Arsène MANKOU définit la migritude comme « *un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur les problématiques ici* »⁴⁵⁸. Pour cela, partagé entre les événements de Rwanda et de son pays d'origine, Koulsy Lamko écrit dans les remerciements de *La phalène des collines* que :

*Ce texte aurait pu s'intituler "Le livre de trahison", il reste celui de la fidélité à la parole donnée : le devoir d'écrire un texte de fiction sur la tragédie du génocide au Rwanda. [...] Ici, écrire a été pour moi, un parcours intérieur, une recomposition de moi-même au travers des mots, une lutte contre les spectres de tous genres. Pas un exercice de style*⁴⁵⁹.

Cette déclaration montre comment Koulsy Lamko embarrassé entre les vécus des deux pays (Rwanda devenu ici et le Tchad, là-bas) voire même au-delà se présente comme écrivain de la migritude. Écrire sur le génocide au Rwanda le situe dans l'ici. Difficile d'oublier son passé marqué par les guerres civiles orchestrées par les groupes politico-militaires, Lamko compare le génocide rwandais au vécu de son pays natal, pense qu'écrire sur cet événement horrible qui a marqué l'histoire de Rwanda de 1994 est aussi un parcours intérieur, une recomposition de lui-même ; d'où son histoire par la force de l'écriture.

Le champ sémantique faisant référence à la polysémie d'un mot est l'étude de différents sens que prend un mot dans une phrase, en fonction du contexte de la communication ou de l'information à donner. Car, l'acte d'écriture est la codification des faits sociaux. Il pose le problème de compréhension sociale. Autrement dit, selon les sociologues, la compréhension ou la réception d'un texte littéraire implique une compréhension contextuelle des termes ou du texte de l'auteur dans son ensemble en rapport avec les faits sociaux. Dans cette optique, les spécialistes du langage, à l'exemple d'Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, en analysant la perspective de la sociolinguistique, notent que cette discipline :

Pose l'existence de deux entités séparées, langage et société (ou cultures, etc.), et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des termes comme cause, l'autre comme effet, et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de cause, ou inversement, suivant que l'un ou l'autre se

⁴⁵⁷ Au Tchad, cette guerre civile de 1979 apparaît chez Baba Moustapha, dans *Le Souffle de l'harmattan*, Sépia, 2000, chez Noël Netono Ndjekéry, *La descente aux enfers*, Éditions Hâtier, monde noir, poche, 1982, chez NIMROD Benan Djanrgrang, *Les Jambes d'Alice*, Actes Sud, Janvier 2001, (Premier roman d'une trilogie à finir), etc.

⁴⁵⁸ Brice Arsène MANKOU, *Idem*.

⁴⁵⁹ Dans *La phalène des collines*, voir le texte de remerciement, p.158.

*prête mieux à une analyse rigoureuse. La plupart du temps, c'est la société [...] qui est le but de la connaissance, et le langage, l'intermédiaire facile à manier qui y mène*⁴⁶⁰.

Ces deux auteurs posent à travers leur déclaration la problématique de l'interrelation et de l'interdépendance entre langage et société. L'écrivain, médiateur entre la société et le texte est un producteur de langage ou du discours social (textes littéraire), déduit de la société et pour la société. Il adapte le discours de son texte par rapport à l'expérience sociale vécue et au besoin de la société (en priorisant la masse). D'où le champ sémantique comme différents sens que peut prendre un mot dans un texte en fonction du contexte.

Ainsi, on se propose dans cette partie du travail de repérer qualitativement les occurrences qui mettent en évidence le champ sémantique de l'ici par la signification que les auteurs du corpus donnent à certains concepts et expressions en concert avec la migritude. En effet, dans *La phalène des collines*, Koulsy Lamko construit un champ sémantique de l'ici à partir des expressions telles que “là-bas” qui montre pour le locuteur une position d'ici par rapport à un ailleurs (là-bas) et “ici” lui-même indiquant l'initiale où l'on parle par opposition à un lieu lointain. Autrement dit Koulsy Lamko commence son roman par l'envole d'une phalène qui décrit son action ainsi qu'il suit :

*Je m'envole. Là-bas, les femmes à la queue leu leu ramassent des briques. Elles construisent la rigole sur le bas-côté de la voie que l'on bitume. Pour drainer le ruissellement des pluies. [...] Et chez elles, la pensée ne s'interpose pas entre la main et la truelle. Depuis toujours ; mais aussi depuis que le vertige s'est emparé du cerveau des hommes. – Moi, je suis désormais une phalène, un énorme papillon de nuit aux couleurs du sol brûlé*⁴⁶¹.

Ici, le “je” de la phalène se confond avec le “je” de l'auteur qui écrit dans une situation de migritude traumatique marqué par des guerres civiles et politico-militaires. Cette mise en scène reflète à travers l'adverbe de lieu “là-bas” une position d'ici de l'auteur qui part d'un pays à l'autre. Aussi, La phalène engagée dans un mouvement migratoire, observe une scène d'exorcisme du révérend pasteur dans son perchoir pendant que les gens meurent dans l'événement du génocide, s'exclame et dit : « Une violente nausée s'empare de moi. Je m'envole pour éviter le risque de me vider les entrailles. –Merde ! Là-bas par terre, un papillon diurne, un papillon se consume »⁴⁶². Par cette exclamation, Koulsy Lamko reprend la même formule de l'adverbe là-bas qui révèle le caractère d'un discours de l'entre-deux, propre à l'écriture migrante. En outre, dans une discussion que Muyango-le crâne fêlé a engagé avec le prêtre noir, il lui pose la question qui reflète de manière directe l'« ici », de même que la réponse du prêtre. Il s'agit des questions-réponses suivantes : « [...] Qu'est-ce que vous faites

⁴⁶⁰ Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p.84.

⁴⁶¹ ⁴⁴³ *La phalène des collines*, p.9.

⁴⁶² *Ibid.* p.12.

ici ? Vous avez choisi de venir au Rwanda ? – Non pas nécessairement. J'ai obéi à un ordre. On a décidé qu'il fallait un peu plus d'Africains pour un certain équilibre ici. Il n'y avait que des pères blancs européens dans ce pays »⁴⁶³. De cette discussion, ressortent les expressions “que vous faites ici ?” et “ici” qui constituent un ensemble de champ sémantique de l'« ici » et montrent par ailleurs le caractère hybride et décentré de l'écriture de Lamko qui part d'un lieu à l'autre tout en écrivant.

Quant à son texte *Les racines du yucca*, Koulsy Lamko met en scène un écrivain africain exilé au Mexique. Atteint d'une allergie au papier, son médecin lui dit :

*La terre, la langue, la famille, l'émotion. Tout. Vous avez tout coupé... vous avez coupé trop de liens, trop de racines. Comment avez-vous pensé qu'un être humain s'accommode de vivre en état d'apesanteur, sans attaches, comme vous le faites ? Il vous faut retrouver de l'énergie. Au plus vite !*⁴⁶⁴.

Puis lui demande de changer le milieu s'il veut vivre : « voyage. Sors d'ici, éloignes toi de cette ville trop chargée. Pour un temps ! »⁴⁶⁵. Ces deux passages qui constituent le préambule et la quintessence de ce texte montrent le caractère migratoire de ce texte. En réponse au conseil du médecin, l'écrivain voyage donc animé des ateliers d'écriture, voyage au cours duquel il va évoluer d'un projet d'écriture à un autre. Ainsi, dans ces projets, après son engagement à la réécriture du texte de Teresa, sera celui d'écrire la tragédie de Léa son « amie d'enfance »⁴⁶⁶, texte qu'il intitule même « *Écrire Léa, de mon pays de merde que j'adore* »⁴⁶⁷. Plus explicitement, lorsque le personnage écrivain dit :

*J'avais donc appris que Léa était paralysée à jamais et que nul diagnostic ne pouvait définir de façon précise les raisons de cette foudre. En exil, on tend toujours l'oreille vers les vents qui viennent du pays d'enfance, et les destins qui s'inclinent vous embrochent, vous font saigner*⁴⁶⁸,

il montre à travers la proposition « en exil, on tend l'oreille vers les vents qui viennent du pays d'enfance » sa position d'être à l'extérieur plus précisément à travers l'expression “en exil” qui renvoie à l'ici, lieu où il se trouve au moment où il écrivait ce texte, en mettant l'accent sur son pays d'origine. Écrivain exilé, il est toujours préoccupé par la nostalgie de son pays d'origine. Pour lui, l'appel du pays natal ne se négocie pas, car écrit-il :

Négociable ? Non ! En aucune façon, ni par la félicité dans laquelle l'on se vautre au pays de l'ailleurs, ni par l'insuccès d'une vie indigne sur le sol inculte ! L'appel de la terre est bel et bien celui de la goûte du sang perlant au bout du cordon ombilical qui vous relie à votre

⁴⁶³ Ibid. p.76.

⁴⁶⁴ Ibid. pp.11-12.

⁴⁶⁵ *La phalène des collines*, p.30.

⁴⁶⁶ *Les racines du yucca*, p.43.

⁴⁶⁷ Ibid., p.43.

⁴⁶⁸ Ibid., p.44.

*mémoire. Il se fait pressant, impérieux, impératif... Et vous, vous n'avez qu'une solution : lui répondre ! Faire votre valise et rentrer au bercail*⁴⁶⁹.

Car la représentation de son pays tient une bonne place dans ce texte. Le personnage écrivain continu la description sentimentale de son pays qu'il arbore avec une certaine rhétorique dans un agencement d'une suite de phrases poétiques suivantes ainsi qu'il suit :

*J'arrivai dans mon pays de merde que j'adore
... Et vis entré deux jujubiers, épineux national
bordant l'allée de l'aéroport national
Une pancarte aux couleurs nationales
elle arborait ces mots fierté nationale
« bienvenue au pays d'Abena, pays de Léa ou la Radio nationale
annonce des bavures de la police nationale
quand la garde présidentielle, la prévôté nationale
a soigneusement pris le temps national
d'égorger un homme national*⁴⁷⁰.

De cet extrait, Abena est le nom d'un quartier de la capitale du Tchad, pays natal de l'auteur. En plus de la représentation des milieux géographiques, Lamko par son personnage écrivain passe à la description des milieux fluviales et note : « *Sur les rives du Chari et du Logone, mon pays de merde que j'adore me semblait durablement peuplé de zombies, de déambulations, de circumambulation ! Ils sont attachés au service du maître nuit et jour* »⁴⁷¹. De là, le Chari et le Logone sont des fleuves du pays d'origine de l'auteur alors qu'il écrivait ce texte bien à l'étranger.

Pour Le Clézio, un voyageur et migrant, il est un écrivain dont l'origine est éclectique et multidimensionnelle⁴⁷². À cet effet, « *le champ littéraire le clézien n'est pas une vase clos appliqué à une européanité refoulée, à une francité plate, il est ouvert à la mauricianité, à l'africanité, à la mexicanité et plus encore* »⁴⁷³. Les signes kinésiques matérialisent la déambulation des personnages d'une spatialité à une autre, de l'Ici vers l'Ailleurs. Dès lors, la poétique scripturale de Le Clézio se fait une poétique de l'écriture décentrée d'autant plus que « *l'identité personnelle de Le Clézio semble émolliente, bigarrée et fluide* »⁴⁷⁴. A cet effet, les personnages le cléziens vivent une vie migratoire qu'ils décrivent à travers les concepts et expressions relevant du champ sémantique de l'ici. C'est le cas dans *L'Africain* où Le Clézio, à

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p.143.

⁴⁷⁰ *Les racines du yucca*, p.187.

⁴⁷¹ *Ibid.*, p.203.

⁴⁷² Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.307.

⁴⁷³ *Ibid.*, p.308.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p.304.

la fois auteur et personnage, décrit les gens qui se réunissaient autour de lui au Nigeria lorsqu'à l'enfance il parcourait ce pays avec son père dans le cadre de service :

*Parmi tous ceux qui se pressentent autour de moi, il y a une vieille femme enfin je ne sais pas qu'elle est vieille. Je suppose que c'est d'abord son âge que je remarque, parce qu'elle diffère des enfants nus et des hommes et des femmes habillés plus ou moins à l'occidentale que je vois à Ogoja*⁴⁷⁵.

Dans cette description, Le Clézio en tant que personnage, arrivé au Nigeria part de là et écrit sur l'Occident devenu pour lui là-bas afin d'établir une différence entre les habitudes vestimentaires des Occidentaux et des Nigériens qui se réunissaient autour de lui à travers l'expression « habillés plus ou moins à l'occidentale ». Dans *L'Africain*, Le Clézio s'est approprié une poétique scripturale qui établit un apport d'altérité entre divers milieux sociaux. En tant que narrateur, il livre ses impressions sur le Nigeria ainsi qu'il suit : « *ici, c'est un pays aux horizons lointains, au ciel plus vaste, aux étendues à pertes de vue. Mon père et ma mère y ressentent une liberté qu'ils n'ont jamais connues ailleurs* »⁴⁷⁶. Cette distinction faite révèle deux concepts qui reflètent le champ sémantique de l'ici, mis en relation antonymique avec l'ailleurs. Il s'agit de « ici » et de « y », des adverbes de lieu désignant le lieu où se trouve le locuteur par rapport à l'Ailleurs (là-bas) représentant le pays natal de Le Clézio. Comme chez Koulsy Lamko, la poétique d'écriture le Clézienne fait le rapprochement des faits d'ici et d'ailleurs.

Dans *Poisson d'or*, Le Clézio peint la nature peu orthodoxe d'une jeune fille d'Afrique du Nord volée à l'âge de six ans et vendue à la vieille Lalla Asma. À environ quinze ans, la grande porte s'ouvre pour elle à la mort d'Asma et l'héroïne part de l'Afrique à Paris puis inversement, et réussit à aller au bout du monde. En d'autres mots, Le Clézio fait exiler l'héroïne de son roman puis, l'engage dans l'errance face à son destin, à la recherche de son identité. Ainsi, tout au long du texte, l'errance de Laïla révèle une vision multidimensionnelle : la recherche de soi et de l'identité. Car, volée à sa tribu des houled halil à six ans, elle a tout perdu de son enfance et de son origine et passe une bonne partie de sa jeunesse partagée entre l'Ici qui est l'ensemble de pays parcourus par elle et l'Afrique devenu là-bas ou l'Ailleurs. À cet effet, le champ sémantique de l'Ici inonde *Poisson d'or* par les lèvres de Laïla. Dans son errance à travers la France, Laïla explique comment elle a eu à penser à son pays : « *je ne sais pas pourquoi, pour la première fois j'ai vraiment pensé à mon pays, comme si c'était ici, dans cette vallée, que je m'en allais très loin, que je laissais tout*

⁴⁷⁵ *L'Africain*, p.14.

⁴⁷⁶ *L'Africain*, p.83.

derrière moi »⁴⁷⁷. En pensant à son pays, Laïla se doute de lieu exacte où elle venait afin d'y retourner. D'où cette expression : « comme si c'était ici dans cette vallée, que je m'en allais très loin » qui exprime le doute de l'héroïne sur son lieu d'origine. Dans sa quête, Laïla finit par retrouver sa tribu. Ainsi, de retour chez elle en Afrique et surtout dans sa tribu, le registre de la description change de flèche. Paris devient l'Ailleurs, là-bas et l'Afrique devient l'Ici. Ainsi annonce-elle son retour dans son village natal :

*Au guide que j'ai engagé à l'hôtel, j'ai voulu poser pour la première fois la question que je garde dans ma bouche depuis si longtemps : « est-ce qu'on a volé un enfant ici il y a quinze ans ? » Mais je n'ai rien dit. [...] Les gens, ici, les gens que je vois, et ceux des villages que je ne vois pas, ils appartiennent à cette terre comme je n'ai jamais appartenu nulle part*⁴⁷⁸.

Puis conclut-elle :

*C'est ici, nulle part ailleurs. La rue blanche comme le sel, les murs immobiles, le cri du corbeau. C'est ici que j'ai été volée, il y a quinze ans, il y a une éternité, par quelqu'un du clan Khriouiga, un ennemi de mon clan des hilal, pour une histoire d'eau, une histoire de puits, une vengeance*⁴⁷⁹.

De tout ce qui précède, Le Clézio et Koulsy Lamko, des auteurs déterritorialisés et nomades, passionnés de l'écriture, partent de l'expérience des voyages vécus afin d'écrire des textes dont le nomadisme et la création littéraire s'observent nettement à travers les champs lexicaux et sémantiques qui les déclinent.

En somme, il convient de dire que le sujet migrant est souvent en relation avec le ban et en décalage avec son milieu social. Les écrivains de la migritude à l'instar de J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko, entretiennent une relation ambiguë et fantastique avec l'espace et vivent une dispersion des appartenances et de l'éclatement des lieux. Raison pour laquelle il a été nécessaire de mettre un accent particulier dans cette étude sur l'analyse des lieux assignables et des espaces interstitiels à travers lesquels se réalisent la mobilité, l'errance, les déplacements transitoires ; bref le nomadisme des personnages afin de comprendre l'imaginaire des auteurs convoqués.

⁴⁷⁷ *Poisson d'or*, p.102.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, 296.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p.298.

CHAPITRE IV : L'ONOMASTIQUE : DES TRAITS IDENTITAIRES

En analysant les processus d'identification de Soi et de l'Autre, Raymond Mbassi Atéba définit ce processus à partir de la reconnaissance selon Paul Ricoeur en ces termes :

*En commettant "Parcours de la reconnaissance", Paul Ricoeur a sans doute redéfini la reconnaissance comme processus d'identification de Soi et de l'Autre, et remis à l'ordre du jour la question de l'analogie qui a longtemps accompagné les premières expériences humaines de l'identité*⁴⁸⁰.

Dès lors, l'identification des personnages dans les textes littéraires devient une nécessité impérative dans l'analyse critique des oeuvres littéraires. Ainsi, « identifier un personnage, c'est, à priori, fournir des informations sur ses origines, son physique et ses filiations dans le but d'établir qu'il n'est identique à aucun autre personnage »⁴⁸¹. Car, « ces étapes concordent elles-mêmes avec la théorie générale d'analyse du personnage qui fait du portrait l'entrée principale pour la compréhension de l'œuvre et la saisie de la trame narrative »⁴⁸² puisque le portrait contribue à identifier les « intentions d'auteur et des conceptions du monde que celui-ci entend développer »⁴⁸³. À cet effet, Jean-Philippe Miraux pour déclinier le rôle du portrait dans les textes littéraires, note :

*Le portrait [...] n'est pas seulement une pause descriptive ou ornementale dans l'œuvre littéraire : il participe très hautement à une totalité en fonctionnement, à un ensemble complexe qui évolue, et est inextricablement dépendant de la trame narrative qui le construit progressivement, le façonne, le transforme : dans le temps du récit, temps ontologique, fermé, imaginaire, le portrait se modifie, parce qu'il est aussi dépendant de l'écoulement narratif du temps, des situations narrées, des symboles que l'auteur lui attribue*⁴⁸⁴.

Dans cette perspective, la détermination de l'identité des personnages apparaît donc comme une donnée nécessaire à saisir, d'entrée de jeu dans l'analyse de textes littéraires. Les études littéraires ont pendant longtemps articulé l'identité de personnages selon le modèle classique et simpliste, calqué sur l'état civil, d'autant plus qu'il a connu aussi bien avant cela de nombreux aménagements. En effet, l'analyse des données onomastiques qui sous-tend les traits identitaires est un atout pour l'identification des traits qui déterminent l'identité des personnages dans les textes littéraires. L'onomastique (du grec *onomastikê*, art de nommer), est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. Elle se constitue de l'anthroponymie qui étudie les noms propres des personnes et de la toponymie, étude des noms de lieux. L'analyse des traits onomastiques nous permettra non seulement de saisir l'identité des personnages et d'observer la position géographique des lieux où se passent les

⁴⁸⁰ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.33.

⁴⁸¹ *Ibid.*, p.33.

⁴⁸² Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, *op.cit.*, p.31.

⁴⁸³ *Idem.*

⁴⁸⁴ Jean-Philippe Miraux, *Le portrait littéraire*, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem.*

scènes des textes qui constituent notre corpus. Ils constituent aussi des entrées principales de l'analyse des textes littéraires nécessaires à saisir l'évolution thématique de notre corpus.

Cependant, si l'on aborde la question de l'identité d'un personnage sous l'angle des signes les plus visibles qui le définissent et les premières solidarités qui le lient au monde extérieur, l'on rend compte qu'on se heurtera très vite à la diversité et à l'ondoyance de l'individu qu'évoque Michel de Montaigne au XVI^{ème} siècle. Cette diversité, l'on pourrait la rattacher à ses appartenances sociales multiples et à l'ondoyance qui fait écho avec la malléabilité et la complexité de son statut et sa fonction sémiotique.

Si les supports généalogiques et historiques permettent d'identifier les personnes évoquées dans un cadre social, il n'en est pas de même des personnages, résultat d'une fiction dont leurs identités se déclinent généralement dans une certaine complexité des appartenances sociale et spatiale diverses, comme le cas précis chez les écrivains migrants. Leurs personnages évoluent le plus souvent dans des espaces divers. En outre, comme le note Raymond Mbassi Atéba, « *l'identification d'un personnage pose le problème de regard : celui que les personnages portent eux-mêmes sur ce qu'ils sont, que l'on pourrait appeler auto-identification, et celui que les autres portent sur eux, appelé hétéro-identification* »⁴⁸⁵.

Autrement dit, la détermination de l'identité se fonde sur ce regard dialogique et utilise des rapports divers qu'on peut repartir en schèmes individuel et collectif qui permettent d'identifier les personnages et les personnes souvent confondus dans l'œuvre tels qu'ils apparaissent, surgissent, se transforment et se lient aux autres vu certaines de leurs inconstances. Dès lors, il apparaît clair d'observer que les œuvres romanesques de Le Clézio et de Koulsy Lamko, et en particulier ceux de notre corpus, sont caractérisées par de nombreux traits onomastiques qui sous-tendent l'identité des personnages et déterminent les actions de ces derniers, l'espace du texte et le champ littéraire des auteurs du corpus choisi.

IV.1 L'anthroponymie spatiale

Comme nous venons de le définir, l'anthroponymie est une composante de l'onomastique qui étudie les noms propres de personnes. Le nom pour sa part, est généralement défini comme un mot ou un groupe de mots servant à désigner une personne, un animal ou une chose. Ainsi, en analysant les dimensions significatives du nom, Philippe Hamon déclare :

Les noms employés en littérature, sur la scène ou dans le roman, au point que la date d'une œuvre littéraire sont souvent visibles dans les noms seuls des personnages [...] ; Les auteurs

⁴⁸⁵ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.34.

*contemporains des plus grands aux plus moindres, se sont [...] appliqués à donner à leurs personnages de ces noms qui constituent déjà, par eux-mêmes, une sorte d'individualité*⁴⁸⁶.

Selon le dictionnaire encyclopédique de la linguistique, l'anthroponymie française actuelle tire son origine du Moyen-Âge. Le nom principal de l'individu était le prénom, reçu au baptême et parfois complété ultérieurement d'un ou de plusieurs surnoms dont certains dénotaient une particularité physique de lieu, de la date de naissance ou d'une profession...

Dès lors, les critiques littéraires à travers différentes approches d'analyse, ont accordé un grand champ de débat à la notion du personnage dans la production littéraire. En sémiologie ou en analyse sémiologique, le nom est l'élément principal d'entrée de jeu à l'analyse du personnage. Il constitue l'élément primordial qui détermine l'être du personnage en levant le voile sur son identité. Ainsi, Vincent Jouve affirme que « *l'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. [...] L'élimination du nom ou son brouillage ont [sic] donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage* »⁴⁸⁷. Dans la même perspective, le propos de Léo Spitzer dans *Etudes de style*, soutient la thèse de Vincent lorsqu'il souligne que « *le nom est en quelque sorte l'impératif catégorique du personnage* »⁴⁸⁸. De son côté, Christophe Désiré ATANGANA KOUNA a pleinement raison de dire que « *l'étude de personnage implique à son tour celle de son nom* »⁴⁸⁹. Nous pouvons confirmer les propos de ces intellectuels analystes ainsi observés avec Roland Barthes qui suggère lui aussi qu'« *un nom doit être interrogé soigneusement. Car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symbolique* »⁴⁹⁰.

Les observations de différents critiques ainsi relevées prouvent à suffisance comme le dit Raymond Mbassi Atéba que « *le nom et les surnoms des personnages sont indissociables de leur identité. Il constitue, pour ainsi dire, un enjeu symbolique dans l'affirmation de leur égo* »⁴⁹¹. Socialement, le patronyme, « *classificateur de lignée* »⁴⁹² selon Lévi-Strauss, « *rend compte de l'inscription du personnage dans un espace ou dans une communauté* »⁴⁹³.

Dans cette optique, la nomination ou la dénomination des personnages de notre corpus, en rapport avec notre contexte d'étude se prêtent bien à cette inscription du personnage dans un espace et dans une communauté donnée. Car les personnages de notre

⁴⁸⁶ Philippe Hamon, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p.109.

⁴⁸⁷ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 1997, 3^e éd., 2010, p.97.

⁴⁸⁸ Léo Spitzer cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.36.

⁴⁸⁹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*.

⁴⁹⁰ Roland Barthes cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*.

⁴⁹¹ Raymond Mbassi Atéba, op.cit., p.34.

⁴⁹² Lévi-Strauss cité par Raymond Mbassi Atéba, *Idem*.

⁴⁹³ *Idem*.

corpus, décentrés, déterritorialisés, nomades, entre autres, à la recherche de leur identité brouillée par l'effet du voyage ; certains ont des noms et des surnoms qui reflètent leurs actions, leurs conditions de vie ou leurs multiples appartenances sociales et géographiques. En d'autres termes, nous remarquons dans notre corpus d'étude, les personnages qui ont des noms d'origines diverses.

IV. 1.1. Les noms d'origine africaine

Dans le corpus de la présente recherche, des textes écrits par Le Clézio et Koulsy Lamko, des auteurs ayant vécus l'expérience de la migration, du voyage, bref, de nomadisme, les noms de leurs personnages proviennent des horizons divers. Les noms d'origine africaine caractérisent les personnages de ces textes, quels que soient les origines de ces auteurs. Ils leur donnent une identité géographique ou spatiale, ou encore, les inscrivent dans une communauté particulière donnée. Les noms d'origine africaine dont nous entendons faire référence sont ceux qui ont un rapport de signification dans les langues africaines ou qui ont un trait de signification avec au moins l'un des pays africains. En effet, nous remarquons chez Le Clézio, lui qui a une identité décentrée, multinationales et complexe à déterminer, une complexité nominale des personnages.

Dans *Poisson d'or* qui remet à l'ordre du jour la quête de l'identité et de la dignité, cette nomenclature d'origine africaine qui confère au personnage une appartenance spatiale se lit à travers l'identité nominale de Laïla. L'héroïne du roman, son nom tire son origine de la langue arabe parlée au nord de l'Afrique. En réalité, l'héroïne se perçoit comme sans nom malgré celui qu'elle en porte, puisque les conditions dans lesquelles elle a acquis ce nom ne sont pas celles voulues non seulement par l'héroïne mais aussi de toutes autres personnes se trouvant dans la même situation. Car, Laïla signifiait en arabe “la nuit”. Elle explique dans quelle condition elle a acquis ce nom. Elle dit à cet effet :

*Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée. Je n'en souviens pas vraiment car j'étais jeune, tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. [...] c'est pourquoi je ne connais pas mon vrai nom, celui que ma mère m'a donné à ma naissance, ni le nom de mon père, ni le lieu où je suis née. Tout ce que je sais, ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit*⁴⁹⁴.

C'est ce qui va pousser Laïla à l'errance, à la recherche de son identité et de sa personnalité/ son être. Dans ses parcours, elle va donc acquérir plusieurs autres dénominations ou surnoms tel que Mangin⁴⁹⁵, Lise Henriette⁴⁹⁶, Marima Mafoba⁴⁹⁷ et bien d'autres surnoms

⁴⁹⁴ *Poisson d'or*, p.11.

⁴⁹⁵ *Poisson d'or*, p.118.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, p.140.

qui l'attribuent des étiquettes familiales que lui donnent Mme Jamila et locatrice ; les princesses : Ma fille, Ma petite sœur⁴⁹⁸ alors qu'elles n'ont aucun lien de parenté avec elle.

Cette façon de surnommer ainsi Laïla fait de lui, un personnage sobriquet et lui donne une identité nominale multiple qui brouille son origine sociale ou communautaire. Si son nom Laïla qu'elle a acquis chez sa maîtresse Lalla Asma est significatif de l'effet de vie subie et la donne une identité africaine de par son origine arabe, les autres noms sont infiniment insignifiants.

De même manière, Lalla Asma la mère adoptive de Laïla n'est pas exempt de cette complexité nominale. En réalité elle s'appelle Azzema quand bien même que ces deux noms ne lui assurent explicitement une identité d'appartenance familiale ni spatiale si ce n'est quelques précisions qu'apporte Laïla sur son appartenance spatiale : « *Lalla, ce n'était pas non plus son vrai nom. Elle s'appelait Azzema, elle était juive espagnole* »⁴⁹⁹. Jouant sur la nomination explicite de ses personnages afin de les conférer une identité fluide dans l'espace, le nom Lalla, comme le constate Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, « *résonne à la fois comme une onomatopée et par scission syllabique, apparaît comme "là, là, de lieu en lieu, de-ci de-là"* »⁵⁰⁰. Autrement dit, « *ce nom reflète juste des onomatopées et la répétition de l'indice de lieu là* »⁵⁰¹ comme si l'auteur veut situer ce personnage Lalla dans un espace donné.

Dans *L'Africain*, texte à grande vocation autobiographique écrit en la mémoire familiale et en hommage à son père, Le Clézio à la fois narrateur, personnage et auteur dont l'identité est éclectique comme nous l'avons souligné avec Atéba et complexe à déterminer, joue sur la nomination explicite de ses parents afin de maintenir son « *être-au-monde* »⁵⁰². Tout au long du roman, comme la norme de l'écriture autobiographique l'exige, le narrateur-auteur-personnage se résume en "je" et "moi" qui sont les marques de soi de l'auteur. L'appellation des autres personnages principalement parentaux (comme père, mère, frère, sœur, oncle...) est observable à travers la dénomination généalogique et parentale "Mon père, ma mère, mon frère, mon oncle, entre autres.

L'identité nominale des personnages dans *L'Africain* se révèle à travers la description des lieux généalogiques marquant l'évolution de Le Clézio depuis ses grands-parents jusqu'à

⁴⁹⁷ *Ibid.*, p.218.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, pp.38-39.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p.13.

⁵⁰⁰ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.36.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p.38.

⁵⁰² Raymond Mbassi Atéba, op.cit., p.18.

lui-même dans divers espaces géographiques. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer au passage ci-après dans lequel Le Clézio, en partant de la description de la relation familiale que maintenait son père avec sa parenté au moment où il a rompu son contrat avec la société européenne et est allé s'installer en Guyane, profite de l'occasion pour présenter une bonne partie de sa généalogie :

*La seule douceur dans sa vie à ce moment-là, c'est la fréquentation de son oncle à Paris, la passion qu'il éprouve pour sa cousine germaine, ma mère. Les congés qu'il passe en France auprès d'eux sont les retours imaginaires vers un passé qui n'est plus. Mon père est né dans la même maison que mon oncle, à tour de rôle ils y ont grandi, ils ont connu les mêmes lieux, les mêmes secrets, les mêmes cachettes, ils se sont baignés dans le même ruisseau. Ma mère n'a pas vécu là-bas (elle est née à Milly), [...]*⁵⁰³.

En outre, Le Clézio, en quête de son identité, la détermine en situant géographiquement l'origine de ses grands-parents. Cela s'observe à travers trois passages ci-après dont le premier met en relief l'origine mauricienne de son grand-père. D'un retour urgent de l'Afrique à Nice, Le Clézio explique comment il a pensé à ce retour :

*Nous ne savions pas que nous allions repartir. Peut-être que nous avons pensé, comme tous les enfants, que nous allions y mourir. Là-bas, de l'autre côté de la mer, le monde c'était figé dans le silence. Une grand-mère avec ses contes, un grand-père avec sa voix chantante de Mauricien, des camarades de jeu, de classe, tout cela était glacé tels des jouets qu'on enferme dans une malle, telles les peurs qu'on laisse au fond de placard*⁵⁰⁴.

Puis dans le second passage, Le Clézio présente son lieu de naissance qui était aussi le lieu d'origine de ses arrière-parents : « *En 1938, ma mère quitte le Nigeria pour aller accoucher en France auprès de ses parents. Le bref congé que prend mon père pour la naissance de son premier enfant lui permet de rejoindre ma mère en Bretagne où il est resté jusqu'à la fin de l'été 1939* »⁵⁰⁵. En fin, il présente ses déséquilibres identitaires raciale et continentale dans le préambule de *L'Africain* comme suit : « *J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. [...] Puis j'ai découvert lorsque mon père à l'âge de la retraite est revenu vivre avec nous en France que c'était lui l'Africain* »⁵⁰⁶.

L'analyse de ces trois passages montre que l'identité territoriale de Le Clézio, de par celle de ses grands-parents est toujours confuse et oscille entre Maurice et France voire l'Afrique. Mis, en quoi pourrait-on admettre que Le Clézio soit originaire d'Afrique ? Une telle identité a depuis fort longtemps suscité de doute à beaucoup de chercheurs qui sont donnés à la lecture et l'analyse de ses œuvres. C'est ce que témoigne ici la question que

⁵⁰³ *L'Africain*, p.58.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p.35.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p.94.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p.9.

Raymond Mbassi Atéba a posée à Le Clézio dans un échange épistolaire sur les difficultés que l'on a pour déterminer son origine ainsi qu'il suit :

*On vous assigne toutes sortes d'allégeance : Franco-Mauricien, Anglo-Mauricien, écrivain français originaire d'une famille émigrée à l'île Maurice... d'épithète en périphrases qui jouent sur votre identité, on finit par créer le mystère autour de vous. Qui êtes-vous précisément ? Quelle conscience avez-vous de votre identité ?*⁵⁰⁷.

D'où l'application de l'adjectif "éclectique" à l'identité de Le Clézio.

Quant à Koulsy Lamko, il n'est pas loin de Le Clézio. Ses œuvres, surtout celles du corpus mettent en relief la figure de l'intellectuel migrant et nomade face à l'acte d'écriture. Sa posture d'écriture n'est pas seulement une mise en scène des conditions réservées aux immigrés mais aussi pour l'auteur, l'occasion de proposer une réflexion sur l'esthétique, le langage et la forme de l'écriture romanesque dans une situation de migration postmoderne.

Dans ses œuvres, Koulsy Lamko met en scène une image brouillée, éclatée des personnages migrants. Il s'agit du cas avec *Les racines du yucca* où un écrivain anonyme raconte son exil au Mexique puis à Yucatan suite d'une allergie au papier, animé des ateliers d'écriture. Cette mise en scène fait de ce texte une autobiographie romancée où l'auteur se substitue à son personnage écrivain et au narrateur.

Les autres personnages ont de nom qui donne à lire des espaces divers. Ainsi, on y trouve des personnages dont le nom tire sa source de l'Afrique. Nous avons à cet effet le personnage du nom « Tolbé ». C'est un nom qui tire son origine de la langue « ngambaye », une communauté Tchadienne située au sud-est du Tchad. Par scission syllabique, le préfixe « Tol » signifie "tuer" et le suffixe « bé » signifiant "ville, village, pays ou cité. D'où, « Tolbé » signifie donc "tuer la ville, le village, le pays ou la cité".

De ce qui précède, l'origine de ce nom montre qu'il s'agit d'un nom certainement africain. Sa signification explique clairement les actions que mène ce personnage dans le texte. D'où pour preuve de lucidité, retenons du narrateur, le passage suivant lorsqu'il dit : « Je reconnus la silhouette de Tolbé : un guerrier de la nuit, assassin notoire qui fut à l'origine de la destruction de moult familles à Gadjbisland »⁵⁰⁸.

Ce passage montre que le texte, en faisant le procès des conditions réservées aux migrants, est en même temps un regard critique sur la discrimination humaine au profit d'un humanisme transfrontalier. D'où la mise en scène des figures africaines qui ont marqué l'histoire de lutte humaniste africaine tels que Lumumba, Sankara, Cheik Anta, Ghandi, David Diop, etc. qui constituent « la fulgurance des destins météores celui d'étoiles filantes [...] qui

⁵⁰⁷ Raymond Mbassi Atéba, op.cit., p.377.

⁵⁰⁸ *Les racines du yucca*, p.167.

livre tout en un clin d'œil avant de se dissiper dans l'air, et en même temps s'abandonne immortel à l'infini du temps »⁵⁰⁹. Leur nom rappelle l'Afrique et sa relation conflictuelle avec l'Europe.

Dans *Les racines du yucca*, la plupart de personnages ont de nom d'origine étrangère. Ce que nous allons aborder dans le sous-partie ci-après.

Aussi, à travers *La phalène des collines*, le brouillage de l'identité nominale observé chez Le Clézio n'est pas toujours omis. Le personnage Fred R. et ses parents géniteurs sont victimes de ce brouillage d'identité nationale qui devrait déterminer leur identité familiale ou communautaire. Dans ce texte, le père et la mère de Fred R. sont appelés respectivement « Papa R. » et « Maman R. »⁵¹⁰. Le nom de leur arrière père « R » qui devrait déterminer leur identité familiale est implicitement symbolisé par la lettre « R ». C'est ce qui brouille l'identité parentale de ces personnages. Bien que Koulsy Lamko est un africain originaire du Tchad, les noms des personnages dans *La phalène des collines* ne font précisément référence à des noms africains. Ce brouillage de nom des personnages est un point de rapprochement entre la posture scripturale le clézienne et koulsienne. Il fait de leur poétique, une écriture décentrée, transnationale qui construit une identité fluide pour un monde humaniste où les frontières sont abolies.

IV.1.2. Les noms étrangers

Comme nous l'avons souligné antérieurement selon le dictionnaire encyclopédique de la linguistique, L'anthroponymie française tirant son origine au Moyen-Âge, postule que le nom principal de l'individu à l'époque était le prénom reçu au baptême et parfois complété ultérieurement d'un un ou de plusieurs surnoms dotés de significations diverses.

Cependant, selon la conception ou la considération africaine de la religion chrétienne à tradition judéo-chrétienne, le prénom reçu au baptême que les africains ont découvert lors de la colonisation demeure jusqu'à nos jours considérés comme des noms étrangers avec des origines provenant de diverses langues des « colons » et revête un caractère plus ou moins inapproprié qui varie d'un milieu à un autre. C'est dans cette perspective que Pierre Brunel notait que « le vocable étranger peut avoir quelque chose de plus insolite encore »⁵¹¹. Dans les textes qui servent de corpus à la présente étude se révèlent des personnages dont les noms peuvent être considérés comme étrangers eu égard à ses origines.

⁵⁰⁹ *Les racines du yucca*, p.196.

⁵¹⁰ *La phalène des collines*, p.37.

⁵¹¹ Pierre Brunel, *Précis de littérature comparée*, op.cit. p.31.

À cet effet, le personnage Pelouse dans *La phalène des collines* a un nom qui, géographiquement renvoie à une commune française située dans le département de Lozère. D'où la qualification étrangère de ce nom. Dans le sens de cette recherche où l'on interroge le nomadisme et analyse et ses effets dans l'acte d'écriture, sachant que le nomade se définit par rapport à son audacieux déplacement perpétuel dans des espaces illimités, le nom Pelouse peut être compris selon la langue française comme une partie de l'hippodrome généralement gazonnée sur laquelle est admis le public. L'attitude de Fred R. est un exemple ; cet exilé perpétuel à la recherche d'une patrie d'exil. Comme l'explique le narrateur, Fred R. « *dit qu'il est désormais le fils du territoire illimité du rêve et du cauchemar et que son voyage des mondes sans frontières sans aucun visa autre que l'estampille de la vérité et de la liberté nues, n'a rien d'une folie* »⁵¹². Les personnages comme Epiphanie et Modestine, ses enfants Michel, Sophie, Béatrice, Laura, Géraldine... ont de nom qu'on considère en contexte africain comme étrangers. Selon la conception africaine de la tradition judéo-chrétienne, ces noms sont compris comme des prénoms, et sont plus ou moins significatifs.

Dans *Les racines du yucca*, le personnage principal étant anonyme, se donne à la description des autres personnages tout en décrivant leurs histoires. Il s'agit de Teresa l'apprentie écrivaine qu'il s'est promis de l'aider à la réécriture de son texte, Léa son amie d'enfance, Maria dont une partie de son histoire ressemble à la sienne et José Luis, entre autres dont le personnage écrivain s'est donné la peine d'écrire l'histoire de chacun d'eux. Car c'est la raison même de sa migration vers Yucatan, puisqu'atteint d'une allergie au papier, son médecin lui a conseillé de voyager. Il part donc animer des ateliers d'écriture, car, affirme-t-il : « *Je devais malgré tout lire et écrire* »⁵¹³. Les noms de ces personnages ainsi relevés sont d'origine occidentale ou européenne. Dans un texte francophone comme le cas précis de ce texte, ces noms font lire un imaginaire étranger, occidental plus précisément. Il y a aussi le nom Lucia. Et lorsque le narrateur dit : « *Des rues aux prénoms des femmes divines - Laura, Marta, Maria, Alejandra, Palmira, Monica, Lucia, Elvira, Julia, Miliana, Karina, Olinka... comment veux-tu t'échapper, déceler une truiée dans l'enchevêtrement d'un treillis de huit d'abeilles à l'infini ! Ces âmes errantes... !* »⁵¹⁴, ces noms renvoient à des origines étrangères diverses, qu'elles soient linguistiques ou religieuses, excepter l'Afrique. Ce traitement de l'identité nominale des personnages traduit l'avènement de la transition des sociétés paganistes

⁵¹² *La phalène des collines*, p.91.

⁵¹³ *Les racines du yucca*, p.16.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p.58.

vers les sociétés religieuses au moment où l'appartenance spirituelle a commencé à influencer l'attribution de nom à des individus à tradition judéo-chrétienne.

Quant à Le Clézio, lui qui a vécu en Afrique de l'Ouest (au Nigeria et au Cameroun) avec son père médecin itinérant, ses personnages portent de noms partagés entre l'Afrique et l'Europe. Écrivain dont l'identité est ecclésiastique vue sa trajectoire, si l'on considère les réalités sous l'angle européen, l'étrangeté dans les textes le cléziens tient lieu des noms africains. D'où ce que nous avons démontré précédemment dans *Poisson d'or*. Mais dans *L'Africain*, texte à portée autobiographique écrit en hommage à son père médecin itinérant en Afrique et l'Afrique, la nomination explicite de personnages se fait rare. Les noms africains dans ce texte se révèlent à travers le nom des employés du père de Le Clézio à Bansa au Nigeria : Ndjong Chindfondi l'interprète, Philippus le chef des porteurs⁵¹⁵.

Arrivé au Cameroun, Le Clézio met en scène le nom roi Njoya⁵¹⁶ du royaume des Bamouns de fumban au Cameroun. Dans *Poisson d'or*, texte qui décrit l'errance de Laïla, une africaine émigrée en France et qui erre à la recherche de son origine, les noms qui, phonétiquement et syntaxiquement révèlent les réalités africaines y pullulent. Il s'agit entre autres des noms Mme Jamila, Nono, Yamba El Hadj Mafoba, Houriya, Pascaline Malika, Tagadirt, Selima, Fatima qui montrent cette réalité. Si l'on prend en compte la position francophone de Le Clézio, les noms africains tiennent lieu dans *Poisson d'or* à des noms qui reflètent la tradition judéo-chrétienne à travers les noms bibliques tels que : Abel, Marie-Hélène, Jean Vilan. Cette nomination, et l'attribution des séquences nominales Marie et Jean bien que polyfonctionnelle, proviennent de la tradition biblique. Jean peut se référer à Jean Baptiste que Jésus a présenté comme le messager et le plus grand de tous les prophètes⁵¹⁷. Ou encore, ce dernier est avec Marie, mère de Jésus Christ, l'apôtre et le dernier gardien du Christ à Golgotha le jour de sa mort. Ils reçurent, lui et la mère de Jésus un héritage béni du Christ : « *Fils, voici ta mère. Mère, voici ton fils* »⁵¹⁸. Quant à Abel, il renvoie au fils d'Adam le premier homme selon la Bible, frère de Caïn qui lui a tué par jalousie⁵¹⁹.

En plus des noms qui se réfèrent à la tradition biblique dite judéo-chrétienne, l'on note aussi ceux qui proviennent juste de l'exotisme occidental et qui ont plus ou moins à voir avec la Bible, sinon peut-être avec la colonisation que l'Afrique a connue au XX^{ème} siècle comme

⁵¹⁵ *L'Africain*, p.76.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p.83.

⁵¹⁷ Bible ; Luc 7 : 24-28.

⁵¹⁸ Bible ; Jean 19 : 25-27.

⁵¹⁹ *Ibid.*, Genèse 4 : 1-8.

Julie⁵²⁰, Claire, Béatrice, Juanico⁵²¹ ; Alcidor, Angelina⁵²² et des noms qui, linguistiquement proviennent de la tradition occidentale et de la langue française tel que martial Joyeux⁵²³ et Mr Vu⁵²⁴. Cette disposition des noms de personnages diversifiés dans la diaspora africaine qu'occidentale constitue chez les auteurs des textes du corpus J.-M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko, une poétique d'écriture qui revendique un monde érudit au-delà des frontières géographiques. Car dans l'œuvre d'un artiste, se lit son imaginaire du monde. Les milieux représentatifs où se déroulent les actions des personnages ou les intrigues même de l'œuvre n'étant pas identique avec le milieu réel, ils entretiennent tout de même entre eux des rapports multiples. Le personnage dans l'univers romanesque, c'est-à-dire dans le texte littéraire évolue dans un espace non statique. Ces textes peuvent être constitués d'un ou de plusieurs personnages principaux et des personnages secondaires et également de l'étendue dans laquelle se déroule l'action. De ce fait, l'analyse de l'espace devient indispensable quoiqu'implicite dans la mesure où l'écrivain se refuserait de le décrire explicitement. Ainsi donc, l'analyse toponymique devient une nécessité pour l'analyse de l'espace dans les textes littéraires des auteurs nomades.

IV. 2. La toponymie spatiale

La toponymie, branche de l'onomastique qui étudie le nom de lieux, dans son origine française, remonte beaucoup plus loin dans le temps que l'anthroponymie. Certains noms de lieux provenant des langues disparues, telles que les anciennes langues celtiques de la Gaule ou les langues préceltiques non indo-européennes qui ont motivé la naissance de cette discipline. En d'autres termes, la toponymie tire son origine en France, point de contact entre diverses civilisations (celtique, grecques, romaine, germanique, arabes). L'avènement de la colonisation et de la seconde guerre mondiale ayant ouvert la voie à la mobilité des personnes dans l'espace (d'une part les colons vers Afrique pour l'exploiter et d'autre part les colonisés vers la métropole pour aller défendre leurs maîtres et ensuite pour se faire former), a permis le brassage culturel absolu de ces deux peuples.

Dans le domaine des sciences humaines et de la littérature en particulier, cette mobilité réversible a eu pour conséquence directe la naissance d'une littérature dite de voyage. Les auteurs migrants, vue les circonstances diverses dont ils vivent, deviennent des nomades et acquièrent au cours de leurs aventures migratoires ou nomades, des expériences de vie et de

⁵²⁰ *Poisson d'or*, p.209.

⁵²¹ *Ibid.*, p.210.

⁵²² *Ibid.*, p.265.

⁵²³ *Ibid.*, p.175.

⁵²⁴ *Ibid.*, p.284.

cultures diverses qui influencent leur posture d'écriture. Ils entretiennent avec l'espace une relation ambiguë et fantastique, et vivent au jour le jour la dispersion des appartenances et l'éclatement des lieux. Ainsi, les romanciers contemporains ayant vécu l'expérience de la migration optent pour l'ancrage de leur récit dans leurs pays d'origine et font dans leurs textes une certaine ouverture vers d'autres horizons.

A cet effet, la lecture des romans de la diaspora mondiale contemporaine doit tenir compte des tensions entre le lieu d'origine et d'accueil ; des tensions qui engendrent une rupture entre la mémoire d'ici et d'ailleurs conduisant l'écrivain à la mise en scène d'un monde sans repère et d'« *une cartographie qui repère les lieux de passages, les lieux intermédiaires* »⁵²⁵. Cette forme d'écriture se déploie dans ces espaces interstices et intermédiaires où s'effectuent la rencontre et les échanges des cultures en présence. L'évocation de l'espace dans un roman n'est pas sans évidence et exprime l'imaginaire du monde de l'écrivain. A cet effet, les textes de Le Clézio et de Koulsy Lamko qui constituent notre corpus d'analyse présentent des espaces divers départagés entre l'Afrique et l'Europe et posent pour ainsi dire la problématique de l'imaginaire migratoire ; d'où la nécessité de l'analyse toponymique des espaces dans ce travail.

IV. 2.1- les espaces africains

D'entrée de jeu, notons avec ATANGANA KOUNA que « [...] *l'étranger se caractérise par sa non appartenance à un lieu* »⁵²⁶ et de la sorte, « *la notion d'appartenance qui se dévoile de cette définition révèle la conscience de la différence chez l'individu étranger et par conséquent de l'illégitimité d'une posture revendicatrice dans l'espace-hôte* »⁵²⁷. À cet effet, on entend par espace étranger dans le texte d'un auteur, celui qui y apparaît, mais qui n'est pas un espace territorial légitime de cet auteur.

Dans le corpus d'étude, les scènes des romans soumis à l'analyse se déroulent dans des espaces divers. Dans ces romans, les actions des personnages se réalisent dans une mosaïque d'espaces socioculturels marquée le nomadisme de ces personnages. Ce choix d'une mosaïque d'espaces variés, représentative des personnages, de leurs communautés et des actions dans lesquelles sont engagés les personnages est significatif de la volonté de Le Clézio et Koulsy Lamko de promouvoir un renouveau étatique et d'appartenance identitaire.

De ce fait, dans *Poissons d'or*, l'action commence en Afrique du Nord, s'intensifie en France et s'achève en Afrique à son point de départ. Autrement dit, Le roman raconte l'histoire

⁵²⁵ Emile Olivier, Repérage, Montréal, Leméac, 2001, p.292.

⁵²⁶ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.99.

⁵²⁷ Idem.

d'une jeune fille africaine Laïla volée à sa tribu à six ans et vendue à Lalla Asma. À la mort de sa « maîtresse » huit ans après, elle va errer à la quête de son origine et réussit à la retrouver après moult mouvements d'errance. Ainsi, à travers la description de ses multiples voyages, l'héroïne finit par nous présenter les espaces africains et européens qu'elle a parcourus. Et par hasard, Laïla parvient à retrouver les localités de Foum-Zguid, Tata et Zagora, des milieux où elle s'est rassurée qu'elle est enfin arrivée au bout de son voyage. Car, dit-elle à cet effet :

C'est comme cela que je suis arrivée à Foum-Zguid. Au sud, la route va vers Tata, au nord vers Zagora. Droit devant il n'y a que les pistes creusées par les camions et les sentiers pour les chèvres et les chameaux. Il y a l'étendue rêche, écorchée, les puits asséchés, les huttes de boue et de pierre pareilles à des nids de guêpes. – Voilà je suis arrivée. Je ne peux pas aller plus loin⁵²⁸.

A ce moment, elle a voulu demander : « Est-ce qu'on a volé un enfant ici il y a quinze ans ? »⁵²⁹. Toutefois, elle s'est abstenue, puisque l'apparence du milieu lui rassure qu'elle est arrivée dans son lieu d'origine. Ainsi, précise-t-elle :

Les gens ici, les gens que je vois, et ceux des villages que je ne vois pas, ils appartiennent à cette terre comme je n'ai jamais appartenu nulle part. [...] – Les gens d'ici, les gens d'Asaka, Nakhila, Alougoum, les Ouled Aïsa, les Ouled Halil, que peuvent-ils faire ? Ils se battent, il y a des blessés, des morts. Les femmes pleurent. Il y a des enfants qui disparaissent. Voilà la réalité, que pouvons-nous faire ? – C'est ici, j'en suis sûre maintenant⁵³⁰.

Ainsi, les espaces ainsi cités par Laïla : Foum-Zguid, Tata, Zagora, Asaka, Nakhila, Alougoum qui rassuré Laïla de son retour dans sa tribu les Ouled Halil sont ici les lieux qui témoignent les espaces africains dans *Poisson d'or*, l'espace où elle a été volée. Satisfaite de son retour au pays et dans sa tribu, elle conclut :

Je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage. C'est ici, nulle part ailleurs. [...]. C'est ici que j'ai été volée, il y a quinze ans, [...] par quelqu'un du clan Khriouiga, un ennemi de mon clan des hilal, pour une histoire d'eau, une histoire de puits, une vengeance⁵³¹.

Aussi, Yamba est le nom du village natal du grand père de Hakim qui porte lui-même le nom de ce village : « *Yamba El Hadj Mafoba* »⁵³², un ancien tirailleur sénégalais de l'armée française, est une preuve. Pour plus clarté sur le nom ce village, suivons ce qu'explique Laïla ainsi qu'il suit :

El Hadj parlait doucement, lentement, d'une voix un peu rocailleuse, en appuyant sur les mots qu'il choisissait avec soin. [...], il parlait simplement de ce que j'attendais, le grand fleuve [...]

⁵²⁸ *Poisson d'or*, p.295.

⁵²⁹ *Ibid.*, p.296.

⁵³⁰ *Idem.*

⁵³¹ *Ibid.*, p.98.

⁵³² *Ibid.*, p.155.

J'écoutais sa voix, tantôt gutturale, tantôt chantante, et il parlait de son village natal, qui s'appelait Yamba comme lui [...] »⁵³³.

Dans *L'Africain*, les espaces mis en scène sont des mélanges des lieux parcourus par Le Clézio et son père. Les espaces africains se font signaler dans ce texte par le nom du pays, le Nigeria et ses provinces lorsque Le Clézio raconte sa première venue en Afrique : « À l'âge de huit à peu près, j'ai vécu en Afrique de l'Ouest, au Nigeria, dans une région assez isolée où hormis mon père et ma mère, il n'y avait pas d'Européens [...] »⁵³⁴. De cette déclaration se dégage le nom Nigeria qui désigne à la fois une partie du territoire africain et le Nigeria en tant que pays d'Afrique. De plus, Le Clézio, auteur et narrateur nous fait découvrir une panoplie de noms des provinces du Nigeria lorsqu'il décrit son vécu nigérian en ces termes : « En Afrique, l'impudeur des corps était magnifique [...]. Elle brillait dans ces noms qui entraient en moi et qui signifiaient beaucoup plus que des noms de lieux : Ogoja, Abakaliki, Enugu, Obudu, Baterik, Ogrude, Obubra »⁵³⁵. Les noms des localités nigérianes ainsi décrites par Le Clézio est non seulement une simple présentation ni une mise en scène des noms des espaces africains dans le texte mais aussi un témoignage des lieux que l'auteur a vécus et connus en Afrique. Aussi, la liste n'est pas exhaustive. À ces noms jusqu'ici observés, nous relevons les noms des localités telles que Lagos, Owerri, Abo, Obukum⁵³⁶ et Victoria⁵³⁷ ; des localités qui conduisent directement au Cameroun. Ayant servi dans les deux pays frontaliers, Le Clézio révèle le nomadisme de son père et de sa famille entre les deux localités en ces termes : « [...] je sens son impatience, son grand désir de pénétrer à l'intérieur du pays, pour commencer son métier de médecin. De Victoria, les pistes les conduisent à travers le mont Cameroun vers les hauts plateaux où il doit prendre son poste à Bamenda »⁵³⁸.

A partir de cette présentation, il profite de l'occasion pour présenter aussi les zones camerounaises parcourues par son père. Bamenda, une localité du Cameroun sous mandat britannique est un d'espace africain. Ainsi, de Bamenda, le médecin continue son chemin de service à travers le pays ; ce qui permet à Le Clézio de mettre davantage en scène dans *L'Africain*, des différentes localités camerounaises. Il le dit en ces termes :

À partir de 1932, mon père et ma mère quittent la résidence de forestry House à Bamenda et s'installent dans la montagne à Bansa, où un hôpital doit être créé. [...] Les territoires qu'il a en charge est immense. Cela va de la frontière avec le Cameroun sous mandat français, au sud-est, jusqu'aux confins de l'Adamawa au nord, et comprend la plus grande partie des

⁵³³ *Poisson d'or*, p.161.

⁵³⁴ *L'Africain*, p.11.

⁵³⁵ *Ibid.*, p.13.

⁵³⁶ *Ibid.*, p.70.

⁵³⁷ *Ibid.*, p.72.

⁵³⁸ *Idem.*

*chefferies et des petits royaumes qui ont échappé à l'autorité directe de l'Angleterre après le départ des Allemands : Kantu, Abong, Nkom, Bum, Fumban, Bali*⁵³⁹.

Les noms des lieux cités dans cet extrait en tant que des espaces du territoire camerounais sont en même temps des espaces africains. Même sur la carte qu'a dessinée son père, Le Clézio fait quelques descriptifs des espaces africains comme suit :

*Les noms forment une litanie, ils parlent de marche sous le soleil à travers les plaines d'herbes, ou l'escalade laborieuse des montagnes au milieu des nuages : Kengawmeri, Mbiami, Tanya, Ntim, wapiri, Ntem Wanté, Mbam, Mfo, Yang, Ngonkar, Ngom, Birka, Ngu, [...] cinq jours de marche à raison de dix kilomètres par jour sur un terrain difficile*⁵⁴⁰.

Ayant une culture décentrée par les voyages effectués, Le Clézio ne se contente pas seulement à la description des espaces nigériens et camerounais mais évoque le Kenya⁵⁴¹ pour parler de la guerre d'indépendance de ce pays et de l'Afrique du Sud suite à « *la lutte des Zoulous contre la ségrégation raciale* »⁵⁴². L'analyse des espaces africains dans les textes le cléziens montre l'influence du nomadisme dans l'écriture de cet auteur.

Dans *Les racines du yucca*, la scène se passe de l'Afrique à Guatemala en Amérique centrale tout en passant par le Mexique, capitale de Mexique. Autrement dit le héros du roman est un écrivain africain exilé au Mexique puis à Yucatan. En réalité, les intrigues du roman annoncent juste l'exil d'un écrivain africain au Mexique mais, plus précisément, la scène se passe de Mexique à la province du Yucatan où l'écrivain, en parallèle du texte de Teresa, va évoluer d'un projet d'écriture à l'autre. Car, dit-il : « *sur les sources d'inspiration et de création, j'avais de nombreuses anecdotes plus ou moins édifiantes* »⁵⁴³. À cet effet, les espaces africains sont moins représentés dans ce texte. Toutefois, le nom Abena qui est le nom d'un quartier de Ndjamena la capitale du Tchad, pays d'origine de l'auteur du texte est une preuve marquante. L'écrivain personnage narrateur le révèle quand il dit :

J'arrivai dans mon pays de merde que j'adore... Et je vis entre deux jujubiers, [...] une pancarte aux couleurs nationales elle arborait ces mots fierté nationale « Bienvenue au pays d'Abena, pays de Léa où la Radio nationale annonce des bavures de la police nationale quand la garde présidentielle a soigneusement pris le temps national d'égorger un homme national »⁵⁴⁴.

En outre, le narrateur présente dans une remarque un peu ironique qu'il fait sur l'assassin du père de Léa et de son époux dont elle est devenue ensuite sa concubine, quelques noms des espaces africains qui sont beaucoup plus des régions administratives du Tchad, pays

⁵³⁹ *L'Africain*, p.79.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p.80.

⁵⁴¹ *Ibid.*, p.112.

⁵⁴² *Ibid.*, pp.112-113.

⁵⁴³ *Les racines du yucca*, p.112.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p.187.

d'origine de Koulsy Lamko. Il s'agit entre autres de Tibesti, Guéra, Batha, tous des régions et le Parc de Zakouma, une réserve de faune ainsi que le mandoul, une région.

Quant au Logone, c'est une longue rivière d'Afrique centrale de 950km, drainant une partie du grand bassin endoréique du lac Tchad. Il forme avec le Bahr Sara, le principal affluent du Chari et constitue un pont frontalier entre certaines parties du Tchad avec le Cameroun. Il sépare Bongor/Tchad avec Yagoua/Cameroun puis Ndjamena la capitale du Tchad avec Kousséri/Cameroun. Ainsi, vers le Cameroun, le Logone et le Chari donnent leurs noms à un département du Cameroun : le Logone-et-Chari de la région de l'extrême-Nord dont le chef-lieu est Kousséri. Au Tchad, il donne son nom au département de Logone orientale. Koulsy Lamko met ces différentes localités qui font preuve des espaces africains en évidence à travers le constat fait par son personnage écrivain qui dit :

Hé oui, "petit dieu"⁵⁴⁵, c'est le seigneur suprême. Il a tout créé. Par la main des autres. Tout lui appartient : les dunes de sable de Tibesti, le massif montagneux du Guéra, les animaux du Parc de Zakouma, les épineux rouges de Batha, les poissons chats du Logone, les champs de manioc du mandoul [...]⁵⁴⁶.

Ce retour imaginaire de Lamko vers son pays d'origine à travers l'écriture est une quête d'identité marquant la dualité de l'écriture migrante, de la migritude où l'auteur :

Cherche sa propre définition dans le jeu perpétuel de l'altérité et de l'identité par rapport à un ici maintenant, le lieu d'exil vécu comme un ailleurs, face à un ailleurs rêvé, mythique, le lieu de la vacance, vécu au contraire comme un ici – la terre d'origine devenu terre promise où habite l'identité perdue⁵⁴⁷.

Difficile de nier ou la nostalgie de la terre natale et, Michel NOTA constate que :

La dualité du discours de l'exil d'abord projective devient ensuite rétroactive dans le sens que se mouvant de l'altérité ici et maintenant pour conquérir une identité là-bas, elle renvoie l'exilé à son point de départ, à sa fracture initiale, au drame de n'être ni tout à fait le même ni tout à fait un autre⁵⁴⁸.

Dans *La phalène des collines*, l'action se déroule au Rwanda, se dénoue avec l'envol de certains personnages sur Paris et raconte la fable d'une phalène née du cadavre d'une reine violée et tuée par un prêtre dans une église de Gikongoro⁵⁴⁹ pendant le génocide rwandais de 1994. Cependant, les personnages venus des pays étrangers y sont présents. C'est le cas de Fred R., un exilé à la recherche perpétuel d'un lieu d'exil et se réclame n'être « *ni sale ni*

⁵⁴⁵ Dans *Les racines du yucca*, le narrateur désigne par petit dieu, l'homme politique, assassin du père et époux de Léa, page 219.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, pp.219-220.

⁵⁴⁷ Michael NOTA, « Giuseppe Ungaretti : d'une poétique de l'exil comme une poétique de trace » In *Littératures des immigrations : exils croisés*, 2, de Charles Bonn, (dir), *op.cit.*, p161.

⁵⁴⁸ *Ibid.*, pp.161-162.

⁵⁴⁹ *La phalène des collines*, p.23.

rwandais »⁵⁵⁰ quand son camarade de classe le traita d'un « *sale petit rwandais* »⁵⁵¹. Ainsi, le Gikongoro, une localité rwandaise et Rwanda, nom même du pays où se passent la scène du texte sont des espaces africains de ce texte. De même, les noms des communes rwandaises : « *Gishiyita, Kibuye et Gisovu* »⁵⁵² où « *hommes, femmes, vieillards et enfants affluèrent et affrontèrent l'escarpement des collines où, réunis sous l'étendard des Abaseseros, ils pouvaient lutter* »⁵⁵³ sont des exemples parlant. Les noms : Campala⁵⁵⁴, Bujumbura⁵⁵⁵, Tanzanie⁵⁵⁶, N'djaména⁵⁵⁷ sont des exemples des espaces africains dans *La phalène des collines*. Cette mise en scène de différents espaces africains dans un texte où les actions se déroulent dans un seul pays montre le caractère transnational de ce texte et la vision du monde de l'auteur à déconstruire les frontières nationales. En plus des espaces africains, l'on trouve aussi mis en scène dans le corpus, les espaces étrangers. Ce mélange d'espace explique l'ouverture des frontières entre différents milieux géographiques pour de relation humaniste interhumaine au niveau universel.

IV. 2.2- Les espaces étrangers

Dans les textes de Koulsy Lamko et de J.-M.G. Le Clézio, la représentation des espaces où se déroulent les intrigues révèle des nuances. Ces espaces dans la plupart de cas ouverts, varient chez ces deux auteurs entre l'Afrique et l'Europe. Avec Koulsy Lamko, les espaces étrangers sont moins représentés dans *La phalène des collines* où les actions se passent au Rwanda, critiquant le génocide des années 1994, le suivisme des chefs d'État africains et l'ingérence de la Métropole dans la gestion de la politique intérieure des Etats africains. Nous lisons cette critique de la politique de part et d'autre à travers les actions de Fred R. qui, à l'occasion d'une formation qu'il a initiée lui-même et qu'il croit lui permettre de bien mener la révolution puisqu'affirme-t-il, « *on ne fait pas la révolution avec une bande d'ignares* »⁵⁵⁸, présente un spectacle où, explique le narrateur : « *Il tourne en dérision la coopération entre les Etats africains et la métropole. Les représentants de la métropole s'appellent "ma commanda",⁵⁵⁹ et les présidents africains "la marionnette geante"* »⁵⁶⁰. À cet effet, dans ce roman, les espaces étrangers sont mis en évidence à travers le nom du pays

⁵⁵⁰ *La phalène des collines*, p.37.

⁵⁵¹ *Idem.*

⁵⁵² *Ibid.*, p.85.

⁵⁵³ *Idem.*

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p.52.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, p.96.

⁵⁵⁶ *Ibid.*, p.120.

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p.141.

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p.61.

⁵⁵⁹ *Idem.*

⁵⁶⁰ *Idem.*

“Amérique latine” lorsque Muyango-le crâne fêlé s'adressant à un prêtre noir à l'église de Gikongoro, lui tient cette parole :

Vous ne pouvez pas redonner la confiance aux gens. Juste parce que vous êtes incapables de reconnaître vos bêtises [...]. Vous qui confessez les autres, apprenez au moins à demander pardon à ceux que vous avez offensé. Ouvrez l'œil ! En Amérique latine, on a vu les prêtres ouvriers, militants, syndicalistes. Est-on capable de cela ici ?⁵⁶¹.

Cependant, à la différence de *La phalène des collines*, *Les racines du yucca* raconte le parcours d'un écrivain africain exilé au Mexique puis suite à une allergie au papier dans la province de Yucatan où il va évoluer d'un projet d'écriture à un autre. Grâce à cette aventure migratoire de l'écrivain, les espaces étrangers se révèlent dans ce texte. Le premier nom étranger que l'on observe dans le texte est celui du continent : Europe où le personnage écrivain évoque lorsque son médecin en le consultant lui montre une paire de gants qui, selon lui, le « protégera contre le papier et les cochonneries qui y grouillent »⁵⁶², déclare :

Ce qu'il ignorait, le toubib – et je m'étais bien gardé de l'en informer illico –, c'est que j'ai une réticence viscérale au gant. Pas encore une phobie, mais presque. Je les abhorrais, les gants. Au plus fort du terme. Même pendant les hivers les plus rigoureux qui me surprirent en Europe, je n'avais jamais réussi à porter les gants plus d'un quart d'heure⁵⁶³.

Par l'exil et la migration que le personnage écrivain a effectué de l'Afrique à Mexico puis de Mexico à Pablado Santo Domingo de Kesté, dans un village maya⁵⁶⁴ ainsi qu'en Europe, Koulsy Lamko en fait de ces espaces parcourus des éléments avec lesquels il construit une poétique migratoire qui établit un lien entre le nomadisme et l'écriture. En outre, à partir du village maya où l'écrivain s'est rendu sur le conseil de son toubib, le nom « maya » désignant une communauté de Mexique en tant que pays d'Amérique du Nord, est un espace étranger.

Ainsi, les espaces étrangers mis en scènes dans ce roman se résument autour des principaux espaces géographiques tels que Mexique et ses différentes provinces (Mexico, Yucatan), le village maya de Guatemala, saint-Domingue. Toutefois, l'auteur fait quelquefois des retours imaginaires psycho-scripturaux dans son pays d'origine en se référant à certains milieux géographiques comme N'djaména, Abena, Logone, Chari... faisant état des espaces africains dans *Les racines du yucca*. Certes, Lamko s'est forgé une poétique qui tisse un lien entre nomadisme et écriture par la mise en scène des personnages et intrigues mouvants.

⁵⁶¹ *La phalène des collines*, p.78.

⁵⁶² *Les racines du yucca*, p.16.

⁵⁶³ *Ibid.*, pp.16-17.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p.25.

De ce fait, en narrant l'exode de ces personnages ou de certains peuples, Lamko procède du coup, à des suggestions des procédés d'écriture à suivre qu'il détaille tout au long du roman. La trame de ce texte est constituée de plusieurs séquences de récits entrecroisées les unes aux autres. Ainsi, à l'occasion du récit tragique de John F. Kennedy, quatre espaces étrangers se dégagent : Dunganstown, Wexford, Irlande et Amérique⁵⁶⁵, des zones des pays où a eu lieu son assassinat. Ce récit met en évidence d'une part le voyage (la visite de Kennedy en Irlande) et d'autre part les actes meurtriers qui pousse souvent beaucoup de gens à l'exil ou à la migration. De même, chez Le Clézio, un écrivain à l'identité décentrée, les espaces des actions dans son œuvre sont dans plupart de cas ouverts et diversifiés. Chez lui, comme le souligne Christophe Désiré ATANGANA KOUNA en accord avec Christiane Albert :

A la différence de la desappartenance dont la stratégie consiste à n'envisager le retour au pays que par l'imaginaire afin d'échapper à l'hostilité ambulante, le décentrage identitaire, quant à lui, consiste pour l'individu à vivre "son identité comme une configuration à la géométrie variable, pourvue de repères peu stables qu'ils active successivement selon le contexte, en se démarquant de toute allégeance politique, nationale ou culturelle liée à sa communauté d'origine",⁵⁶⁶.

Dans cette perspective du décentrement identitaire, les espaces étrangers sont diversement remarquables dans *Poisson d'or*. Les noms des milieux géographiques tels qu'Espagne et la France, des pays où Houriya, amie de Laïla entend y aller est un exemple, et ceci à travers ce que dit l'héroïne ainsi qu'il suit : « *Houriya m'a Chuchoté dans ma bonne oreille ce qu'elle allait faire : dès qu'elle aurait assez d'argent, elle prendrait le bateau, elle irait en Espagne et, de là, en France* »⁵⁶⁷. A cela s'ajoutent des noms des lieux géographiques tels qu'Allemagne, Belgique et Amérique où Laïla en réponse à son amie, se propose d'y aller elle aussi. Car dit-elle : « *Alors l'idée m'est venue de partir moi aussi. Traverser, aller de l'autre côté de la mer, en Espagne, en France, en Allemagne, même en Belgique. Même en Amérique* »⁵⁶⁸. C'est ainsi que Laïla voyage en France où va errer avant de trouver sa tribu en Afrique : les Ouled Halil du Maroc. Raison pour laquelle les noms de la France et ses localités caractérisent l'essentiel des lieux où déroulent les scènes du roman. Dans *Poisson d'or*, Laïla en France, erre dans le tour des villes telles que Paris⁵⁶⁹, Marseille et Nice⁵⁷⁰, Lyon⁵⁷¹,

⁵⁶⁵ *Les racines du yucca*, p.86.

⁵⁶⁶ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.140.

⁵⁶⁷ *Poisson d'or*, p.85.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, p.87.

⁵⁶⁹ *Ibid.*, p.107.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, p.129.

Tahiti⁵⁷², une principale île de la Polynésie française dont la capitale est Papeete. La France est donc dans *Poisson d'or*, le principal espace où l'héroïne à la recherche de son origine parentale, familiale et territoriale, a erré le plus longtemps possible.

En plus, dans *L'Africain*, les espaces étrangers se lisent à travers la description des zones parcourues par le père de Le Clézio dans le cadre de service sanitaire, à l'exemple de la Guyane et surtout du Nigeria et le Cameroun où il a passé la plus grande partie de sa vie professionnelle. D'où ce qu'on a démontré à la sous-partie précédente⁵⁷³ quant aux espaces nigériens et camerounais. En plus de ces deux pays, l'on note l'Algérie où le père de Le Clézio a tenté de traverser pour secourir sa famille pendant la seconde guerre mondiale lorsque Le Clézio dit : « *la plus grande preuve d'amour qu'il a donné aux siens, c'est lorsqu'en pleine guerre, il traverse le désert jusqu'en Algérie pour tenter de rejoindre sa femme et ses enfants et les ramener à l'abri en Afrique* »⁵⁷⁴. Le Clézio met aussi en évidence l'espace Indien où il est allé pour mieux vérifier le souvenir de deux enfants indiens que son père avait rapporté, car écrit-il : « *plus tard, longtemps après, je suis allé à mon tour au pays des indiens, sur les fleuves. J'ai connu des enfants semblables. Sans doute le monde a-t-il changé beaucoup, les rivières et les forêts sont moins pures qu'elles n'étaient au temps de la jeunesse de mon père* »⁵⁷⁵. Bref, dans *L'Africain*, Le Celio décrit le nomadisme professionnel de son père en Guyane au Nigeria et au Cameroun.

IV.3. L'espace d'action et la question du temps chez les auteurs convoqués

Qu'il soit narratif, théâtral ou poétique, les textes littéraires dans leurs diversités génériques mettent toujours en scène une combinaison d'indices et de référents qui contribuent à la construction de leur signification notamment l'espace et le temps. À cet effet, dans notre corpus d'étude, l'espace et le temps sont porteurs de sens. Notons que l'espace dans un texte littéraire peut être réel ou fictif, c'est-à-dire imaginaire, et on y retrouve des signes toponymiques et des indices référentiels qui permettent de localiser les lieux de l'action et de les repérer par rapport aux espaces réels. La présentation d'un espace par un auteur dans son texte donne une coloration particulière à sa vision du monde. Le plus souvent, le cadre spatial d'une œuvre littéraire exprime les intentions de l'auteur⁵⁷⁶.

⁵⁷¹ *Ibid.*, p.151.

⁵⁷² *Ibid.*, p.157.

⁵⁷³ Pour repérer les principaux espaces étrangers dans *L'Africain*, voir IV.1.1- les noms d'origine africaine précédemment analysés.

⁵⁷⁴ *L'Africain*, p.46.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p.61.

⁵⁷⁶ Bournet, R., Ouellet, *L'univers du roman*, Paris, PUF, 1972, p.105.

IV.3.1. Caractérisation systématique de la toponymie

Dans *Poisson d'or*, *La phalène des collines* et *Les racines du yucca*, les données spatiales qui revêtent un caractère symbolique. On distingue parmi les divers référents spatiaux des macros espaces et des micros espaces à travers la toponymie référentielle⁵⁷⁷. Dans notre corpus d'étude, la toponymie fait référence aux continents africain et européen voire au-delà, et les actions se déroulent dans les macros et les micros espaces.

IV.3.1.1- Les macros espaces

Généralement, les macros espaces dans les œuvres littéraires renvoient aux espaces publics. Dans notre corpus d'étude, ils réfèrent principalement à l'Afrique et l'Europe et leurs différents milieux mis en scène, bien que le mélange d'autres milieux y sont observés, et sont matérialisé par les noms des villes mis en scène. Les macros espaces réels mis en évidence présentent les supports qui abritent les interactions culturelles partants des villes ; lieux publics aux endroits les plus réduits. La localisation de macro espace dans les corpus se démarque à travers les villes des pays comme le Maroc, le Nigeria, le Cameroun, la France chez Le Clézio. Ainsi, dans *L'Africains*, la scène se passe entre l'Europe et l'Afrique, c'est-à-dire de la France au Cameroun en passant par Guyane, Maurice et le Nigeria. A travers le passage ci-après, Le Clézio montre comment les actions du roman se déroulent dans ces espaces où son père a exercé son métier de médecin, car écrit-il :

*C'est la Guyane qui a préparé mon père à l'Afrique. Après tout ce temps passé sur les fleuves, il ne pouvait pas revenir en Europe – encore moins à Maurice, [...] Un poste venait d'être créé en Afrique de l'Ouest, dans la bande de terre reprise à l'Allemagne à la fin de la première guerre mondiale, et qui comprenait l'est du Nigeria et l'ouest du Cameroun, sous mandat britannique. Mon père s'est porté volontaire. Début 1928, il est dans un bateau qui longe la côte de l'Afrique à destination Victoria, sur la baie du Biafra*⁵⁷⁸.

Par ailleurs, il dit : « *Le travail que faisait mon père au Cameroun d'abord, puis au Nigeria, créait une situation exceptionnelle* »⁵⁷⁹ et passe à la description des postes où son père a servi. Au Nigeria, il cite par exemple Abakaliki, Obudu, Ogoja lorsqu'il écrit :

*Mon père était l'unique médecin dans un rayon de soixante kilomètres. [...] La première ville administrative était Abakaliki, à quatre heures de route, et pour y arriver il fallait traverser la rivière Aïya en bac, puis une épaisse forêt. L'autre résidence d'un D.O. était à la frontière du Cameroun français, à Obudu [...]. A Ogoja, mon père était responsable du dispensaire [...], et le seul médecin au nord de la province de Cross River*⁵⁸⁰.

⁵⁷⁷ Par toponymie référentielle, on entend l'ensemble des noms de lieux qui se réfèrent aux espaces précis, réels et repérables sur une mappemonde (planisphère ou globe).

⁵⁷⁸ *L'Africain*, p.62.

⁵⁷⁹ *Ibid.*, p.21.

⁵⁸⁰ *Ibid.*, p.22.

Pour le Cameroun, nous retenons en la mémoire des macros espaces, Bamenda quand Le Clézio dit : « *De Victoria, les pistes le conduisent à travers le mont Cameroun vers les hauts plateaux où il doit prendre son poste à Bamenda* »⁵⁸¹ et Banzo lorsqu'il note qu'

*A partir de mars 1932, mon père et ma mère quittent la résidence de Forestry House à Bamenda et s'installent dans la montagne, à Banzo, où un hôpital doit être créé. [...]. C'est au seuil du pays qu'on dit 'sauvage', le dernier poste où s'exerce l'autorité britannique. Mon père y sera le seul médecin, et le seul Européen, ce qui n'est pas pour le déplaire*⁵⁸².

Dans *Poisson d'or*, les macros espaces se lit à travers le Maroc, pays d'origine de Laïla, la France et les Etats-Unis. Volée et vendue à Lalla Asma à six ans, l'héroïne erre à travers et entre ces pays à la recherche de son origine. De plus, en France, l'hôpital où Laïla, recrutée grâce à l'aide de Marie-Hélène, a travaillé comme fille de salle⁵⁸³ est un espace public ou ouvert, donc macro. L'Afrique et l'Europe, des pays entre lesquels Laïla erre représentent les macros espaces qui abritent la grande partie de la scène de *Poisson d'or*.

Avec Koulsy Lamko, les macros espaces sont représentées dans *La phalène des collines* à travers le Rwanda en tant que pays où se déroulent les actions du texte et Paris où, à la fin des enquêtes sur le génocide, d'autres personnages y s'en vont. En outre, dans ce pays où se passent les événements du roman, le Rwanda en occurrence, nous y trouvons comme macros espaces l'Agence de Coopération Culturelle et technique (ACCT) où Pelouse, lors d'une remise de Prix du Meilleur romancier Francophone, devait présenter à l'occasion une série de costumes traditionnels africains confectionnés par Chris Séidou⁵⁸⁴. Ainsi, l'ACCT est un espace ouvert pour tous, et accueillent le monde sans distinction. Cependant, la plupart des scènes de ce texte centrées surtout autour du génocide, se déroule dans des micros espaces dits clos.

Dans *Les racines du yucca*, il s'agit des aventures d'un écrivain africain qui part de l'Afrique pour Mexico puis, de Mexico à la province de Yucatan où vont s'étaler définitivement les intrigues du roman. Ainsi, les macros espaces se lisent à travers les lieux tels que Mexico la ville où commence la scène du roman, car l'écrivain atteint de l'allergie au papier, son médecin lui lance : « *sors d'ici. Eloigne-toi de cette ville trop chargée. Repars en Afrique ou, si tu n'en as pas envie, cherche un village de province à Guerrero ou vers Yucatan...* »⁵⁸⁵ puis le village maya, province de Yucatan où, en obéissant à l'ordonnance de

⁵⁸¹ *L'Africain*, p.72.

⁵⁸² *Ibid.*, p.79.

⁵⁸³ *Poisson d'or*, p.118.

⁵⁸⁴ *La Phalène des collines*, p.107.

⁵⁸⁵ *Les racines du yucca*, p.30.

son éthiothérapeute, il part se réfugier⁵⁸⁶. Aussi, le centre de dispensaire qui a abrité ce personnage écrivain africain allergique au papier dans le village maya pendant quelques mois⁵⁸⁷ de son exil et le pays d'Abena ; pays de Léa où la radio nationale annonce des bavures de la Police nationale quand la garde présidentielle a pris le temps d'égorger un homme national⁵⁸⁸ sont-ils des macros espaces. Bref, Mexico, le village maya à Yucatan Guatemala, Santo Domingo de Kesté, Gadjbisland sont entre autre les villes et villages où l'écrivain mène ses actions et les rescapés guatémaltèques errent ou migrent pour les massacres des guerres.

IV.3.1.2- Les micros espaces

La notion d'espace renvoie aux différents lieux où se déroulent les événements constitutifs du récit d'une œuvre. Les micros espaces sont ceux qui se réfèrent aux espaces clos qui abritent les actions des personnages et l'histoire du texte. Dès lors, il faut noter que les auteurs de notre corpus en font également usage de ces espaces dans leurs textes. Dans *Les racines du yucca*, les micros espaces sont moins représentés, et se lisent à travers la maison de l'homme au tricycle qui a invité et accueilli le personnage écrivain chez lui⁵⁸⁹.

Dans *La phalène des collines*, les micros espaces se traduisent par la chapelle de l'église de Gikongoro⁵⁹⁰ que la reine phalène appelle "Eglise-cimetière-musée répertoriée, classée "Douzième site du génocide",⁵⁹¹ où la reine tante de Pelouse est allée demander à l'évêque d'arrêter le massacre et où elle est violée et assassinée par le prêtre l'Abbé Théoneste est un micros espace. Aussi, cet espace est représenté par la maison de Modestine, cousine de Pelouse, chez qui elle est allée rendre visite dans le but de se renseigner sur la tombe de sa tante reine⁵⁹², la maison d'Epiphanie chez qui Pelouse est partie se réfugier⁵⁹³ après avoir perdu ses papiers d'enquête sur les événements du génocide au Rwanda⁵⁹⁴ ainsi que la maison du père de Fred R. où il est rentré de l'école demander à ses parents ce que signifie "être rwandais" puisque son camarade de classe lui a insulté « *sale petit rwandais et toute la classe a ri* »⁵⁹⁵. L'hôtel mille collines⁵⁹⁶ où Pelouse, ayant perdue ses papiers d'enquête et qualifiée d'incompétente pour assurer cette tâche par le directeur de presse qui l'avait recrutée pour

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p.25.

⁵⁸⁷ *Les racines du yucca*, p.26.

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p.187.

⁵⁸⁹ *Ibid.*, pp.39-40.

⁵⁹⁰ *La Phalène des collines*, p.23.

⁵⁹¹ *Ibid.*, p.17. Cette église, la reine l'appelle aussi "église-musée-cimetière, site n°12", (p.42) et le narrateur "Eglise-musée-site-répertorié-classé n°12", (p.79)

⁵⁹² *Ibid.*, p.97.

⁵⁹³ *Ibid.*, p.132.

⁵⁹⁴ *Ibid.*, pp.116-117.

⁵⁹⁵ *Ibid.*, p.37.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p.115.

accompagner les enquêteurs sur le génocide⁵⁹⁷ est également un micro espace. Bref, la plupart des intrigues de *La Phalène des collines* inspirées du génocide rwandais, se déroulent plus dans les micros espaces clos.

Dans *Poisson d'or* avec Le Clézio, texte qui décrit l'errance de Laïla, une fille d'Afrique, originaire de Maroc à travers l'Europe, plus précisément la France, les micros espaces sont mis en scène autant que les macros espaces. Autrement dit, partie de Maroc dès l'enfance à l'âge de six ans pour la France, Laïla se lance dans l'errance huit ans après à la mort de sa mère adoptive. Ainsi, les micros espaces dans *Poisson d'or* se réfèrent la cour familiale de Lalla Asma sa maîtresse et des personnes chez lesquelles elle a été accueillie par amour agape et où Laïla a travaillé comme bonne à savoir madame Jamila, Juliette Delahaye, Tagadirt, Mme Fromaigeat, Béatrice et Sara Bicafe. Aussi la maison d'El Hadj, grand-père de Hakim où ils allaient le visiter, l'hôtel concorde où Laïla a fait la connaissance de Sara Bicafe et l'hôtel tenu par Esteban Elsenor, un cubain exilé où elle a servi comme femme de ménage sont des micros espaces dans ce texte. De même que *Poisson d'or*, dans *L'Africain*, les intrigues se déroulent entre la France et l'Afrique. Décrivant le nomadisme professionnel du père de Le Clézio, médecin itinérant au Nigeria et au Cameroun, dès la première page de ce texte, l'auteur décrit la maison qui les a abrités au Nigeria avec ses parents ; et qui serve ici de micro espace ainsi qu'il suit :

À l'âge de huit ans à peu près, j'ai vécu en Afrique de l'Ouest, au Nigeria [...] Dans la case que nous habitons, (le mot case a quelque chose de coloniale qui peut aujourd'hui choquer, mais qui décrit bien le logement de fonction que le gouvernement anglais avait prévu pour les médecins militaires, une dalle de ciment pour le sol, quatre murs de parpaing sans crépi, un toit de tôle ondulée recouvert de feuilles, aucune décoration, des hamacs accrochés aux murs pour servir de lits et, seule concession au luxe, une douche reliée par des tubes de fer à un réservoir sur le toit que chauffait le soleil), dans cette case, donc , il n'y avait pas de miroirs, pas de tableaux, rien qui pût nous rappeler le monde où nous avons vécu jusqu'à-là⁵⁹⁸.

A Bamenda au Cameroun, la maison qui a abrité Raoul Le Clézio ; le Forestry Housse est un micro espace dans *L'Africain*. L'auteur décrit cette maison comme suit :

De Victoria, les pistes les conduisent à travers le mont Cameroun vers les hauts plateaux où il doit prendre son poste, à Bamenda. C'est là qu'il va travailler pendant les premières années, dans un hôpital à moitié ruiné [...] Sa maison, c'est Forestry House, une vraie maison en bois à étage, recouverte d'un toit de feuilles que mon père va s'employer à reconstruire avec le plus grand soin⁵⁹⁹.

⁵⁹⁷ *Ibid.*, p.114.

⁵⁹⁸ *L'Africain*, p.p.1-2.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, p.72.

IV.3.3- Le temps

Le temps est la durée de moment marquant l'évolution des événements, caractérisée surtout par un découpage en époque ou siècle, année, jour, heure, etc. Grammaticalement, le temps est les différentes formes qui marquent dans la conjugaison des verbes, le moment auquel se rapporte l'action.

Ainsi, dans une œuvre littéraire, le temps est une notion qui peut être comprise dans deux sens : Il s'agit d'un moment où se déroule l'action du texte et du temps verbal utilisé par l'auteur dans son œuvre. Dès lors, nous constatons que les auteurs de notre corpus font usage dans leurs textes de cette structure temporelle qui caractérise la narration des récits des textes littéraires. Dans *L'Africain*, l'action remonte au temps colonial et jusqu'à la période d'après la seconde guerre mondiale. Le Clézio en fait preuve lorsqu'il écrit : « *Mon père est arrivé en Afrique en 1928, après deux années passées en Guyane anglaise comme médecin itinérant sur les fleuves. Il en est reparti au début des années cinquante, lorsque l'armée a jugé qu'il avait dépassé l'âge de la retraite et qu'il ne pouvait plus servir* »⁶⁰⁰. Quant au temps verbal, pour décrire les récits de ses textes, Le Clézio, en plus de l'imparfait de l'indicatif et du passé simple, temps de la narration, associe le présent de l'indicatif et le passé composé. Pour s'en rendre compte, observons les deux extraits ci-après lorsqu'il note :

*J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique, dans ce pays, dans cette ville où je ne connaissais personne, où j'étais devenu un étranger. Puis j'ai découvert, lorsque mon père à l'âge de la retraite est venu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile d'admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre*⁶⁰¹.

Puis poursuit-il en ces termes :

*En 1938, ma mère quitte le Nigeria pour aller accoucher en France, auprès de ses parents. Le bref congé que prend mon père pour la naissance de son premier enfant lui permet de rejoindre ma mère en Bretagne, où il jusqu'à la fin de l'été 1939. Il prend le bateau de retour vers l'Afrique juste avant la déclaration de la guerre. Il rejoint son nouveau poste à Ogoja, dans la province de Cross River. Quand la guerre éclate, il sait qu'elle va mettre à nouveau l'Europe à feu et à sang, comme en 1914*⁶⁰².

Quant au *Poisson d'or*, l'action très mouvementée par l'errance de Laïla n'est pas réparable par rapport à une époque donnée quant à l'immanence du texte, et se déroule tous les jours de la semaine et presque à n'importe quelle heure. Pour la narration des récits, les

⁶⁰⁰ *L'Africain*, p.45.

⁶⁰¹ *Ibid.*, p.1.

⁶⁰² *Ibid.*, p.94.

temps verbaux dominant sont le présent de l'indicatif, l'imparfait de l'indicatif et le passé composé. Pour s'imprégner des réalités de ces temps verbaux, observons ces descriptions que Laïla fait de sa vie à travers les passages suivantes de l'œuvre lorsqu'elle dit :

Quand j'avais six ou sept ans, j'ai été volée. Je ne m'en souviens pas vraiment, car j'étais trop jeune, et tout ce que j'ai vécu ensuite a effacé ce souvenir. C'est plutôt comme un rêve, un cauchemar lointain, terrible, qui revient certaines nuits, qui me trouble même dans le jour. [...], et tout à coup des mains d'hommes qui me jettent au fond d'un grand sac, et j'étouffe. C'est Lalla qui m'a achetée⁶⁰³.

Et en guise de conclusion dit :

Au troisième soir, nous avons embarqué dans car-ferry. Je ne savais plus très bien pourquoi j'étais là. Je suivais le mouvement des gens, sans comprendre. Je ne cherchais pas des souvenirs, ni le frisson de la nostalgie. Pas le retour au pays natal, d'ailleurs je n'en ai pas. [...] J'ai voyagé vers le sud. [...] C'est comme cela que je suis arrivée à Foun-Zguid. [...] Voilà, je suis arrivée. Je ne peux plus aller plus loin⁶⁰⁴.

Quant à *La phalène des collines avec Koulsy Lamko*, roman qui décrit le génocide rwandais, l'action se situe en 1994, l'année où avait lieu ce différend horrible au Rwanda et se déroule dans plusieurs mois de l'année, à différents moments de la journée. Lorsque la reine tuée par le prêtre s'est rendue à l'église pour demander la sécurité de tous, par ses propos, elle situe les faits dans le temps de l'action ainsi qu'il suit :

Gikongoro. 1994. Un midi d'avril... Cinq ans plus tôt qu'aujourd'hui, ce matin de la saison des prunes sauvages. Je suis nerveusement exténuée d'avoir traversé les barrières et les barricades grouillantes des hordes vociférantes d'interahamwes. [...] L'Abbé Théoneste m'accueille au seuil de la chapelle et m'introduit dans la sacristie. [...] La grande salle de messe est déjà noire de réfugiés. Je l'apostrophe, tout de go : -mon père, je veux voir l'évêque ! Qu'il fasse arrêter le massacre⁶⁰⁵.

Dans cet extrait, l'histoire de l'œuvre se situe dans les années 1994. Pour le temps journalier (un midi, ce matin), mensuel (avril) et saisonnier (saison des prunes), ceux-ci montrent que les séquences du temps dans ce texte sont variables. Comme chez Le Clézio, le temps verbal dans *La Phalène des collines* se résume essentiellement à l'imparfait de l'indicatif et au passé simple. À titre de lucidité, analysons le propos de la reine lorsqu'elle dit :

Merde ! J'en avais ras le cul ! Déjà plein la cruche, alors ! La seule chose que je demandais et qui était loin d'être la lune à embrasser, c'est la paix, une toute petite paix ! Qu'à défaut de m'inhumer, l'on me cédât une minuscule parcelle de silence, un petit territoire de quiétude, à

⁶⁰³ *Poisson d'or*, p.1.

⁶⁰⁴ *Ibid.*, pp.94-95.

⁶⁰⁵ *La phalène des collines*, p.23.

*moi toute seule, à l'abri de cet intempestif défilé de zigotos ! Mais personne ne voulait me laisser la carcasse tranquille*⁶⁰⁶.

À travers cette revendication de la paix par la reine, nous observons les temps verbaux ci-dessus évoqués à partir des verbes : avais, demandais, était, cédât et voulait. Toutefois, le présent de l'indicatif et le passé composé sont aussi utilisés pour compléter la narration des récits. Pour se faire, observons à cet effet le propos du narrateur à l'égard de Fred R. lorsqu'il déclare : « *Fred R. court toujours. Il a conduit les guérilleros à la ville où ils se sont rendus maîtres. Mais pendant que ceux-ci se gobergent de victuailles, Fred R. décide de s'en aller en catimini sur d'autres chemins de traverses où s'allument des lucioles d'espoir* »⁶⁰⁷.

Comme dans les autres textes, le temps de l'action dans *Les racines du yucca* remonte aux années 80. Ce temps est repérable à partir du récit du texte de Teresa qui décrit les guerres de Guatemala et le récit de ce qu'a vécu la mère de Rosita. Ainsi, en ce qui concerne le texte de Teresa, l'explication du personnage écrivain sur la progression de cette dernière au moment où elle lui présente son texte, est une preuve situant lorsqu'il dit : « *Elle fit une pause. Commandée sans doute par un retour à la ligne. Une fin de paragraphe dans ce récit de la désolation de cette effroyable guerre du Guatemala des années 1989* »⁶⁰⁸. À cela s'ajoute le récit de ce qu'a vécu la mère de Rosita et qu'elle raconte au personnage écrivain ainsi qu'il suit :

*Dans les années 1981 et 1982, la situation empira. Je m'étais réfugiée en ville chez mon oncle. Un soir des militaires fortement armés de la sécurité d'État s'introduisirent chez nous. Ils nous matèrent, puis enlevèrent un de mes cousins. Ils l'accusaient de complicité avec les rebelles de la forêt*⁶⁰⁹.

Ces deux passages situent l'histoire de ce roman dans le temps événementiel : les années 80. Quant au temps verbal, préférentiellement, Lamko emploie l'imparfait de l'indicatif et le passé simple afin de réaliser la narration des récits de son texte. Pour bien le confirmer, analysons le propos du personnage écrivain, propos à travers lequel les verbes conjugués sont répartis surtout entre les deux temps. Il dit :

*Pendant ma méditation teinte de paranoïa, Rosita s'introduisit dans le salon et sur le bureau de fortune me laissa de la part de sa mère un cahier d'écolier à la couverture rouge. Je l'ouvris avec empressement. Les lignes plus aérées permettaient une lecture plus aisée. Les cursives, tracées au crayon noir, me paraissaient plus diluées, exécutées avec une certaine rapidité qui témoignait d'une grande fluidité de la pensée*⁶¹⁰.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p.15.

⁶⁰⁷ *La phalène des collines*, p.90.

⁶⁰⁸ *Les raciness du yucca*, p.35.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p.129.

⁶¹⁰ *Idem.*

Dans cet extrait, les verbes intrudis, laissa, permettaient paraissaient entre autres témoignent explicitement de l'emploi des évoqués ci-dessus. Ainsi, à partir des analyses de ces éléments narratologiques, tout porte à croire que leur réalisation est un atout pour la réussite du fond et la forme d'un texte littéraire.

En somme, il convient de dire que le sujet migrant est souvent en rupture avec de ban ou en décalage avec son milieu social. Les écrivains de la migritude à l'instar de J.-M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko, entretiennent une relation ambiguë et fantastique avec l'espace et vivent une dispersion des appartenances et de l'éclatement des lieux. Raison pour laquelle il a été nécessaire de mettre un accent particulier dans cette étude sur les lieux assignables et des espaces interstitiels à travers lesquels se réalisent les déplacements transitoires, l'errance, le nomadisme des personnages. L'analyse onomastique a permis de montrer que de nombreuses images évoquent de façon récurrente la complexité de l'identité nominale des personnages en prenant en compte des contours divers dans notre corpus. Ceci montre que plusieurs raisons conditionnent l'attribution de nom aux personnages.

L'attribution du nom aux personnages n'est non seulement conditionnée par les indices tels que la famille et la classe sociale, mais aussi par des indices comme la religion, l'espace professionnel et l'origine ethnique ou géographique qui remettent en question les normes intrinsèques à l'individu. Cette attribution du nom a des motivations et des conditionnants divers. Elle donne aux personnages le cléziens et koulsiens, une identité diffuse, plurielle et rebelle contre toute nomenclature identifiante et privilégie l'hétérogénéité et la fluidité qui interfèrent avec la diversité. Cela fait de la poétique de ces auteurs, une écriture de la mouvance.

Le Clézio et Lamko donnent à lire aux lecteurs, à travers cette représentation mouvante des événements, un monde nouveau façonné par la mobilité des personnages dans des espaces divers. Car, la figure du migrant du XXI^{ème} siècle n'est pas celle du XIX^{ème} siècle qui traduit l'image du migrant naïf, analphabète, bon à rien. Ce migrant n'est pas maintenant seulement « *un migrant au cœur du développement socio-économique des pays africains* »⁶¹¹ mais aussi celui au cœur du développement socio-économique, politique, culturel et relationnel du monde postmoderne. Car, avec « *la francophonie, il fait des études, obtient des diplômes, travaille et occupe des fonctions dans les sphères de décision du pays d'accueil* »⁶¹².

⁶¹¹ Brice Arsène MANKOU, *op.cit.*, p.5.

⁶¹² *Idem.*

**TROISIEME PARTIE. NOMADISME ET
ALTERMODIALISME : LE MONDE
POSTMODERNE A L'EPREUVE DE
L'ECRITURE MIGRANTE**

En analysant l'« appologie de dehors »⁶¹³, A. Ayadi pose la problématique suivante :

*Comment être autonome sous l'enrôlement des instincts, le conditionnement des réflexes, la manipulation des consciences par la propagande ? Que reste-t-il à la pensée, à l'écriture et au monde, vaincus et récupérés par la capitale, lissés par l'uniformité et la stéréotypie, dépourvus de leurs aspérités qui offrent prise au dire et l'agir ? Comment être autonome avec l'angoisse de lendemain, la tristesse et le désespoir d'aujourd'hui en assistant à la chute de la modernité sur elle-même, [...], à l'acharnement de la mondialisation qui rétrécit les espaces [...] ouverts, dévore les frontières, accroît l'usage comptable du temps et accélère chez les hommes leur incapacité en idées ?*⁶¹⁴

Par cette problématique, il montre que l'évolution de l'homme dans l'espace et le temps pose problème car les hommes se fondent sur les frontières territoriales pour définir leurs identités. Or, « la vie de l'homme se révèle être [...] une quête de l'amélioration de ses conditions d'existence, une quête permanente du bonheur »⁶¹⁵. Ainsi pense Gwada que :

*La pensée philosophique a une histoire qui permet de parler de la notion du progrès. C'est pourquoi la question des déconstructions à rebours semble animer certains textes : il faut penser le développement à l'ère de la Modernité, déconstruire les valeurs de l'épistémologie moderne, refonder les États-nations postcoloniaux, appliquer [...], renégocier une culture de la vie face à l'homme augmenté, retourner aux paradigmes fondateurs des Lumières face aux décadences de la Postmodernité*⁶¹⁶.

Pour lui, « l'histoire est une construction constante de l'homme à la perpétuelle quête de vérité, de bonheur »⁶¹⁷. Néanmoins, l'on constate que l'homme est responsable de son avenir, lui qui contrôle ces deux courants de pensée qui discutent la vie et l'avenir de l'humanité. C'est ce qu'explique l'opposition de Nietzsche à la métaphysique, préférant « fonder un humanisme du devenir ad hoc⁶¹⁸ à un monde rationaliste par excellence »⁶¹⁹. Ainsi, « de cette quête du bonheur naît le sens que l'on donne à son existence individuelle et collective »⁶²⁰. Metee insiste sur la nécessité de la raison dans l'épanouissement de l'homme. Il pense qu'« avec la ruine de la raison et la dévaluation du « cogito » dans le comportement de l'homme, nous assistons définitivement à la mort du sujet »⁶²¹, car précise-t-il : « la raison et la rationalité sont précisément ce dont le monde sous-développé a le plus besoin »⁶²².

⁶¹³ Abdelaziz Ayadi, *op.cit.*, p.65.

⁶¹⁴ *Idem.*

⁶¹⁵ Thomas MINKOULOU, *op.cit.*, p.7.

⁶¹⁶ Gwada Adder Abel, Préface à Thomas MINKOULOU, *Idem*, p.5.

⁶¹⁷ Gwada Adder Abel, *Idem*.

⁶¹⁸ Un humanisme du devenir ad hoc est un humanisme institué spécifiquement pour répondre au besoin de la société.

⁶¹⁹ Thomas MINKOULOU, *Ibid.*, p.10.

⁶²⁰ *Ibid.*, p.7.

⁶²¹ Bekolo Metee, « De la postmodernité à la postcolonie : Critique philosophique d'une voie décadente pour l'honneur de la pensée » in *De la modernité à la postmodernité. Itinéraires philosophiques* de Thomas Minkoulou(dir), *op.cit.*, p.95.

⁶²² *Idem.*

Au XX^{ème} siècle, la colonisation et la seconde guerre mondiale, deux événements qui ont marqué l'histoire de l'humanité, en plus du mouvement d'explorateurs européens en Afrique, ont favorisé le déplacement croisé de deux peuples dans le monde. Vers la fin de ce siècle, cette mobilité a eu pour conséquence, avec les textes des intellectuels dévoués à l'écriture, la naissance d'une littérature de marge. Vers les années 80, s'ajoute aux écrivains voyageurs du temps passé, une nouvelle génération d'écrivains appelée « *les écrivains de la migritude* »⁶²³. Ces derniers se proposent d'examiner l'imaginaire postmoderne en produisant des textes qui traitent à partir du nomadisme, les thèmes du métissage, d'altérité, de mondialisation, de liberté de l'être humain et de sa conscience, etc. Dès lors, la rencontre avec l'autre s'avère nécessaire. Le Clézio et Lamko proposent dans leurs œuvres, « *une philosophie nomade* »⁶²⁴ et s'opposent à toutes formes d'enfermement. Les écrivains nomades, figures de l'entre-deux, deviennent des tisseurs de lien, des promoteurs d'un monde altermondialiste à travers leurs écrits. Ainsi, écrit Thomas MINKOULOU : « *toute construction est exclusivement humaine et par conséquent intellectuelle* »⁶²⁵ car « *les écoles modernes des beaux-arts fournissent à la jeune génération le vocabulaire artistique qui portera ses espoirs, ses angoisses, ses ambitions* »⁶²⁶.

Ainsi, dans cette dernière partie de cette étude, en suivant la démarche géopoétique qui stipule qu'il faut analyser les textes en lien avec le dehors, le nomadisme et la critique radicale des faits sociaux propres au genre du récit de voyage, nous montrerons que les auteurs de notre corpus partent du nomadisme à l'écriture de la quête de l'interculturalité et de relation interhumaine pour se révolter contre le cloisonnement de l'identité et de savoir fondé sur les clichés des frontières géographiques pour prêcher un monde altermondialiste.

⁶²³ Richard Laurent OMGBA, avant-propos au *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, op.cit., p.10.

⁶²⁴ Abdelaziz Ayadi, *Philosophie nomade. Un diagnostic de notre temps*, Paris, L'harmattan, 2009.

⁶²⁵ Thomas MINKOULOU, op.cit., p.7.

⁶²⁶ E. Mveng cité par Ernest Menyomo, « Repenser le développement de l'art négro-africain » in *De la modernité à la postmodernité. Itinéraire philosophique*, Thomas MINKOULOU, (dir), op.cit, p.39.

**CHAPITRE V : DU NOMADISME A L'ECRITURE
DE LA QUETE DE L'INTERCULTURALITE ET DE
LA RELATION INTERHUMAINE DECENTREE DE
L'EPOQUE POSTMODERNE**

J.-M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko ont vécu l'expérience du voyage, de la migration, de l'exil et de l'immigration ; des faits liés au nomadisme. Passionnés de l'écriture, ils se sont créé un univers scriptural qui fait le procès de leurs errances et les clichés qui en découlent. En mettant un accent particulier sur la pratique même de l'écriture ; ils créent dans leurs textes un monde littéraire cohérent, pertinent et dense mais rebelle contre toutes formes d'aliénation frontalière. Les multiples voyages et séjours d'ailleurs poussent la plupart de leurs personnages aux refus de la sédentarisation et au choix de nomadisme, de sorte que leurs écrits se posent à l'encontre d'une littérature centrée dans un espace donné.

Des consciences éclatées auxquelles l'être humain doit résolument se construire, J.-M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko nous proposent respectivement dans leurs textes constituant notre corpus, un univers littéraire qui mène les lecteurs à redéfinir la notion de frontière et de l'identité. Ils prônent l'interculturalité et la relation interhumaine au-delà de toute considération de soi indépendamment de l'autre à travers une écriture mouvante qui consolide la perception de la réalité démultipliée des migrations dans l'environnement littéraire et socioculturel. Le nomadisme apparaît chez eux comme un élément clé de la quête de l'humanisme.

V.1. Nomadisme et écriture à l'époque postmoderne

L'écriture des écrivains nomades de la période postmoderne pose le problème de la redéfinition du monde à l'époque postmoderne. Ainsi, pour analyser la redéfinition du postmoderne, la transition de la modernité à la postmodernité mérite d'être élucidée.

V.1.1. Un aperçu sur le passage de la modernité à la postmodernité et la polémique

Parler de la Modernité et de la Postmodernité nous met à la croisée de deux courants d'idée : le modernisme et postmodernisme. Pour cerner la transition de la Modernité à la Postmodernité, il est important de résoudre la polémique que suscite la structure graphique du mot postmodernité qui, tantôt s'écrit avec ou sans tiret. Car « *le premier sujet de controverse concerne la nature même du mot, écrit, tantôt avec tiret (Harry Blake, Henri Meschonnic), tantôt sans tiret (Ihab Hassan, Jean-François Lyotard)* »⁶²⁷. En fait, la post-modernité est une rupture temporelle donnant lieu à un après qui se disjoint de la Modernité en lui opposant un discours critique et en prônant l'épuisement du projet moderne et la fin de la Modernité. Elle est un antimoderne. Marc Gontard le montre qu'« *avec tiret, c'est un mot composé dont la*

⁶²⁷ Marc Gontard, *Le roman français postmoderne. Une écriture turbulente*, 2003, p.13; <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003870>

binarité clivée désigne, sous une forme disjonctive, une rupture temporelle avec la modernité »⁶²⁸. Ainsi, s'inspirant d'Henri Meschonnic, il poursuit que le concept :

*Moderne vient du latin modernus [...], « terme chrétien qui semble seulement référé au nouveau, à l'actuel –de modo, « à l'instant ». Plus actuel que l'actuel, le paradoxe du post-moderne explique cette réticence en forme de leit-motiv qui d'Harry Blake (1977) à Pierre Lepape (1998) nous vaut ce « faute de mieux » où passe la résignation d'une impuissance à conceptualiser. Car c'est autour du tiret que se radicalise l'opposition entre ceux qui font du post-modernisme une rupture radicale, une litanie de la fin de l'épuisement [...], c'est-à-dire un anti-modernisme et ceux qui préfèrent y voir une sorte de constat critique des dévouements du projet moderne*⁶²⁹.

Bref, la postmodernité sans tiret est la difficulté que l'on rencontre à penser l'après, à concevoir l'idéologie qui a succédé la période moderne. Elle est ce que l'on cherche à penser telle qu'une période, un contexte socio-culturel⁶³⁰ selon Gontard. Pour lui, cette alternative polémique posée par Henri Meschonnic peut être « conçue différemment si l'effacement du tiret fait du mot composé autre chose que la simple désignation d'une « période qui ne sait plus inventer l'avenir » comme l'écrit Marc Chénétier [...] »⁶³¹. Ainsi, le « postmoderne devient un pur néologisme, c'est-à-dire une notion autonome où la négativité supposée du préfixe « post » fait place à une volonté de penser l'« après », dans la difficulté où nous sommes à formuler cet innommable, ce seuil sur lequel nous nous trouvons »⁶³². S'opposant à la rupture historique, la Postmodernité se présente et se veut un néo-modernisme. Ainsi, il apparaît donc judicieux de définir les angles spécifiques de la Modernité pour saisir ses fondements, ses atouts, ses limites, et le passage de la Modernité à la Postmodernité.

Tenant lieu d'un état d'esprit, d'une philosophie de vie, d'un mode de penser..., la Modernité est un principe ; celui de la foi en la rationalité. Elle a eu pour conséquence l'instauration du règne total de la raison dans le cadre de la tolérance et de la foi au progrès de l'humanité. Cette mutation ainsi amorcée avec le temps moderne aura vu l'affirmation de l'ego bourgeois considéré comme l'aune de la valeur. Ayant des manifestations diverses, les actions et les principes de la Modernité se résument aux mouvements historiques clés que sont la réforme, les Lumières et la révolution française, des moments historiques qui ont instauré un humanisme laïque où l'homme a quitté sa condition de minorité pour s'inscrire dans le progrès par le moyen de la science. D'où l'homme moderne ne pense qu'à la raison, à la science et au

⁶²⁸ Marc Gontard, *op.cit.*, p.13.

⁶²⁹ Marc Gontard, *op.cit.*, p.p.13-14, s'inspire d'Henri Meschonnic dans *Modernité Modernité*, Paris, éd. Verdier, 1988, Gallimard, folio-essais, 1993 pour la présente édition, p.36.

⁶³⁰ *Ibid.*, p.14.

⁶³¹ *Idem.*

⁶³² *Idem.*

progrès ; des données qui ont fait de lui un être autonome, capable d'agir sur son destin et celui de la Nature dont il devient le maître après avoir fait mourir la figure transcendante de Dieu.

Au plan artistique et littéraire, la spécificité de la modernité se lit à travers sa rupture radicale avec la tradition ancienne, revendiquant l'autonomie de l'artiste. Ceci aura abouti au XVII^{ème} siècle à la querelle des Anciens et des Modernes. Ainsi, la modernité prétendait conduire l'humanité vers la totalité alors que l'imaginaire postmoderne récuse l'idée du centre au profit du décentrement, de l'ouverture à l'altérité et de la délocalisation. En conséquence, la Postmodernité est une période qui a marqué un nouveau tournant dans l'histoire de l'humanité puisqu'elle a contribué à renverser l'ordre théologique qui avait bridé tous les aspects de la vie au Moyen-Âge. La mondialisation qui s'est mise en place avec l'ouverture des frontières est l'un des traits majeurs du monde postmoderne en rupture avec la modernité. De cette rupture, Bekolo Metee étudie le passage de la Postmodernité à la postcolonie⁶³³ Aux questions :

Que devient l'homme avec la montée tout azimut de schémas théoriques alternatifs qui dénigrent la raison et les autres valeurs des Lumières ? et dans le contexte qui est le nôtre, à savoir, la volonté et le désir de nous affirmer dans le monde, faut-il se réfugier derrière « la raison plurielle » ou « les raisons rencontrées » en renonçant au cogito intelligemment présenté par Descartes ?⁶³⁴,

Il donne des hypothèses suivantes : « Notre temps nous donne à penser. Il faut se rassurer de la fermeté du sol où nous posons les pieds. On comprend l'urgence de revenir sur les paradigmes de la Postmodernité et de la postcolonie »⁶³⁵. Pour lui, le postmodernisme « marqué par la volonté de déconstruire l'héritage des Lumières et la philosophie classique, [...] se caractérise par la banalisation des valeurs construites par les philosophes comme Descartes, Kant, Hegel et Marx »⁶³⁶. Ainsi, il note à cet effet :

Ce courant philosophique propose un univers théorique où les concepts de raison, de justice, de liberté et de progrès sont contestés dans leur essence propre. Avec le postmodernisme, le "je pense donc je suis" qui autorise la souveraineté de la pensée et consacre la grandeur et la dignité de l'homme tombe dans l'oubli. L'homme ne peut plus se positionner comme sujet, il cesse d'être maître de son histoire, pour devenir un jouet, un objet à la merci des forces qu'il ne contrôle pas. Toutes les valeurs deviennent relatives, [...] L'existence s'articule finalement au-delà le bien et le mal, l'irréalité et la réalité, le non humain et l'humain. L'homme suit

⁶³³ Bekolo Metee, *op.cit.*, p.83.

⁶³⁴ *Idem.*

⁶³⁵ *Idem.*

⁶³⁶ *Ibid.*, p.84.

*désormais un destin qu'il n'a pas choisi, il s'interdit de se donner la peine de comprendre parce qu'effectivement il n'y a rien à comprendre*⁶³⁷.

Quant au passage de la Postmodernité à la postcolonie, cette dernière « incarnée par les penseurs philosophes de renom »⁶³⁸, « se présente comme une figure continentale de la Postmodernité »⁶³⁹. Le thème fondateur de ce courant, portant « sur la problématique de ‘notre insertion dans l'actuel ordre du monde’ »⁶⁴⁰, ses précurseurs de ce courant en poursuivant la logique de la Postmodernité, invalident et déconstruisent « toute la tradition du consciencisme philosophique d'une dialectique de la libération »⁶⁴¹. De ce tiraillement, l'on comprend les difficultés à penser l'après qui ont fondé la naissance de la Postmodernité.

V.1.2. De l'expérience du nomadisme à l'écriture de l'éclatement spatial

Par éclatement, il faut entendre l'idée d'ouverture et de décentrement. C'est dans ce sens qu'a vu le jour le 16 mars 2007 sous la plume de quarante-quatre écrivains francophones, un manifeste intitulé *Pour une littérature-monde en français*⁶⁴² publié dans le quotidien *le monde*. L'objectif de ces auteurs était de montrer que « ‘le centre’ se trouve ‘désormais partout, aux quatre coins du monde’ » et annoncent avec autorité la mort de la ‘francophonie’ et la ‘naissance d'une littérature-monde en français’ »⁶⁴³. Surtout et de manière précise :

*Les principales doléances des écrivains en faveur de l'avènement d'une littérature-monde en langue française reposent donc sur une décentralisation qui ôterait à la France sa position privilégiée, tout en instituant un système plus égalitaire qui donnerait une voix plus importante aux Littératures historiquement dominées par le centre parisien*⁶⁴⁴.

Dans ce manifeste, les signataires utilisent délibérément l'expression « révolution copernicienne » pour montrer qu'il s'agit d'une critique qui ouvre la voie à la conception d'une littérature d'expression française qui ne gravite plus exclusivement auteurs du centre référentiel parisien. Cette volonté de révolution conduit donc en mai 2007 à la publication de *Pour une littérature monde* par vingt-sept intellectuels qui ont signé la paternité du manifeste sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud où les auteurs développent et détaillent le

⁶³⁷ *Idem.*

⁶³⁸ Pour ces penseurs de renom, Bekolo Metee cite entre autres : Achille Mbembe, Jean-Godefroy Bidima, Bourahima Ouatarra et le philosophe camerounais, Fabien Eboussi Boulaga, *Ibid.*, p.86.

⁶³⁹ *Idem.*

⁶⁴⁰ *Idem.*

⁶⁴¹ Cette idée est évoquée par Du Bois, Garvey, Césaire, Fanon, Nkrumah, Mondlane Machel et Towa, cités par C. R. Mbele dans *Essai sur le postcolonialisme en tant que code de l'inégalité*, CLE, Yaoundé, 2010, pp.22-23 et reprise par Bekolo Metee, *Idem.*

⁶⁴² Rokiatou SOUMARE, « Polycentrisme et identité rhizome chez Alain MABANCKOU » in *Francophonie nomade. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, publié sous la direction de Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA, Paris, L'Harmattan, 2021, p.96.

⁶⁴³ *Ibid.*, p.97.

⁶⁴⁴ *Idem.*

sens de *Littérature-monde en langue française* et affirment leur rapport à l'écriture. Ils manifestent un argumentaire dense en faveur d'une décentralisation qui mettrait fin à la position centrale occupée par la France. Leur souci est de promouvoir le brassage culturel sans partie-pris et un partenariat fondé sur le rejet de l'hégémonisme socioculturel et politico-économique.

À cet effet, en lisant les textes de Le Clézio et de Koulsy Lamko, se dégagent des réflexions sur le décentrement des imaginaires du monde qui se lit dans l'évocation d'une pluralité et d'une diversité de cultures qui se réalisent dans le jeu de nomadisme. Ceci dit, dans les corpus d'étude, sont mis en scène des personnages nomades immergés par d'autres cultures.

Le Clézio et Koulsy Lamko mettent en scène dans leurs textes des intrigues mouvantes qui constituent les trames de ces textes. D'où ils s'inspirent de nomadisme vécu qu'ils transcrivent dans leurs textes à travers les actions des personnages. Chez Lamko, nous constatons dans *Les racines du yucca* que le personnage principal est un migrant. Écrivain africain vivant au Mexique, il est atteint d'une allergie au papier et contraint de s'exiler encore dans une province de Yucatan où sont réfugiés les rescapés des guerres de Guatemala⁶⁴⁵ des années 1980⁶⁴⁶. De là, son rêve se réalise. Il évolue d'un projet d'écriture à l'autre. Du texte de Teresa, une des rescapés qui s'essaie à l'écriture depuis trois ans sur les événements de ces guerres⁶⁴⁷, il passe à l'écriture de « la terrible histoire de Léa »⁶⁴⁸, sa compatriote du pays d'origine qui fut traumatisé par l'assassinat de son époux et de son père. Contraint à l'exil, elle devient l'amante de l'assassin de ses proches à son retour d'exil. A la suite de ces deux projets d'écriture, suivent l'histoire de Maria, membre d'une famille réfugiée⁶⁴⁹ dont une partie de l'adolescence ressemble à celle du personnage écrivain⁶⁵⁰ et l'histoire de Golía⁶⁵¹.

Des récits qui, traversé chacun par des événements mouvants, constituent l'essentiel des intrigues dans *Les racines du yucca*. En tissant les fils narratifs de son texte à partir de ces récits, Lamko, par l'intermédiaire de son personnage écrivain, met en évidence quelques points nécessaires pour réussir l'écriture d'un texte. Il s'agit des notions telles que la pause descriptive, le héros, portrait dynamique, séquence philosophique et l'ellipse⁶⁵², le dialogue,

⁶⁴⁵ *Les racines du yucca*, p.25.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, p.35.

⁶⁴⁷ Pour le texte de Teresa, l'écrivain s'est promis de l'aider à la réécriture jusqu'à la fin, *Ibid.*, p.38.

⁶⁴⁸ *Ibid.*, p.43.

⁶⁴⁹ *Ibid.*, p.70.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, p.69.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p.112.

⁶⁵² *Ibid.*, pp.59-61.

portrait en polyphonie, flash-back, le modèle actantiel⁶⁵³ ainsi que le dénouement et l'horizon du lecteur⁶⁵⁴ dont nous avons analysé au chapitre III. Par exemple, pour l'« horizon du lecteur », le personnage écrivain suggère :

*Horizon du lecteur. S'assurer à mettre un point lorsqu'on a encore le trop-plein de paroles à laisser déborder ? Atterrir enfin ? Les vols de phalènes ne sont pas des vols d'avions supersoniques. Cependant, comme il faut encore lire, puis relire, corriger, remettre cent fois l'ouvrage sur l'établi, travailler sur le ton, la cadence, le rythme, le grain, la vraisemblance, la cohérence, les figures de style minorantes ou majorantes, sémantiques ou syntaxiques, les accords grammaticaux, l'orthographe d'usage... l'horizon d'attente du lecteur...*⁶⁵⁵.

Dans à *La phalène des collines*, Koulsy Lamko s'inspire du génocide rwandais pour y mettre tout en mouvement : d'une part la population fuyant le massacre et de l'autre les personnages à la recherche des informations sur les événements du génocide.

Ces parcours des personnages errants ou nomades nous conduisent à découvrir la mémoire d'un pays ou de tout un peuple : les rwandais. Cette mise en scène dans lesquelles les personnages, de *La phalène des collines* à *Les racines du yucca* sont nomades, les actions se passent dans des espaces clos et ouverts, c'est-à-dire dans des espaces familiaux aux continentaux, des privés aux publics. Les personnages ne sont plus au service de leurs familles mais plutôt au service d'une collectivité générale. D'où l'éclatement de l'écriture koulsienne.

Pour J.M.G. Le Clézio, dans *Poisson d'or*, l'espace des actions commence dans un espace clos avec le vol de Laïla dans sa famille à l'âge de six ans, se poursuit un petit temps dans cet espace chez Lalla Asma sa maîtresse avant de s'éclater sur un espace ouvert : le mouvement de Laïla s'élargit sur un espace national avec son errance à travers Maroc quant à sa sortie du Mellah à la mort de sa maîtresse puis sur un espace intercontinental avec son errance de l'Afrique à l'Europe et inversement, à la recherche de son origine. Toutefois, la scène dans *Poisson d'or* demeure couplée de retour dans des espaces clos avec le passage Laïla dans plusieurs cours familiales menant des travaux ménagers. Ainsi, tout au long du roman, l'héroïne raconte son errance et les événements vécus. Le proverbe nahuatl qui constitue le préambule du texte annonce de façon précise, le caractère mouvant de l'écriture de Le Clézio dans ce texte ainsi que le nomadisme de Laïla tel que noté par l'auteur : « Oh, poissons, petit poisson d'or, prend bien garde de toi ! Car il y a tant de lass o et de filets tendus pour toi dans ce monde ». Après tant d'errances, l'héroïne annonce la fin de son nomadisme en

⁶⁵³ *Ibid.*, p.145.

⁶⁵⁴ *Ibid.*, p.273.

⁶⁵⁵ *Les racines du yucca*, p.273.

disant : « *je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage. C'est ici, nulle part ailleurs [...] C'est ici que j'ai été volée il y a quinze ans. [...]* »⁶⁵⁶.

A travers *L'Africain*, nous remarquons la même mise en scène de la mobilité que *Poisson d'or*. Ce roman décrit le nomadisme professionnel du père de Le Clézio, de la France à l'Afrique (Nigéria-Cameroun) en passant par la Guyane. Après sept ans d'études à la faculté de médecine à Londres⁶⁵⁷ où « *il fait une spécialité en médecine tropicale* »⁶⁵⁸, il part en l'Afrique après deux années de service passées en Guyane. Le passage ci-après fait preuve lorsque l'auteur écrit : « *C'est la Guyane qui a préparé mon père à l'Afrique. Après tout ce temps passé sur les fleuves, il ne pouvait pas revenir en Europe - encore moins à Maurice, ce petit pays où il se sentait à l'étroit au milieu des gens égoïstes et vaniteux* »⁶⁵⁹. Ainsi, il s'engage dans le service au Nigeria et au Cameroun où il va servir jusqu'à la retraite. C'est ce qu'il explicite en ces termes : « *un poste venait d'être créé en Afrique de l'Ouest [...] et qui comprenait l'est du Nigeria et l'ouest Cameroun sous mandat britannique. Mon père s'est porté volontaire. 1928, il est dans un bateau [...] à destination de Victoria, sur la baie de Biafra* »⁶⁶⁰. Ce temps mis en Afrique a permis à Le Clézio d'élargir la narration de son texte sur l'ensemble des milieux qu'il a parcourus avec son père ainsi qu'à son parcours personnel entre la France et l'Afrique. L'ensemble de cette représentation mouvante donne à la posture scripturale de Le Clézio une dimension décloisonnée favorisée par le nomadisme professionnel vécu.

Ainsi donc, en opposition à Rachid Boudjedra qui « *acc epte la nouvelle définition du héros moderne en réduisant considérablement l'action de l'émigré – qui subit plus qu'il n'agit – et, en omettant de nous fournir des indices sur sa personnalité* »⁶⁶¹, les héros le cléziens et Koulsiens évoluent dans des espaces ouverts, illimités et se font des défenseurs d'une cause commune en reconnaissant la valeur humaine. C'est le cas de Fred R. dans *La phalène des collines* qui pense avoir un pays intérieur sans limite et une patrie sans frontière qu'il compare à la liberté. C'est ce qu'explique le narrateur quand il dit : « *comme son pays intérieur n'a pas de limite, Fred R. se joint à tous ceux qui luttent pour briser la lourde chaîne scieuse de*

⁶⁵⁶ *Poisson d'or*, p.298.

⁶⁵⁷ *L'Africain*, p.58.

⁶⁵⁸ *Idem*.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, p.62.

⁶⁶⁰ *Idem*.

⁶⁶¹ Lila IBRAHIM, « Topographie Idéale pour une agression caractérisée de Rachid Boudjedra ou l'écriture de l'éclatement » in *Littérature des immigrations. Exils croisés*, sous la direction de Charles Bonn, op.cit., p46.

*péronés. Il pense qu'il possède une patrie indomptable en lui, celle où siège l'imprévisible : elle s'appelle liberté et donc n'a pas de frontière »*⁶⁶².

Aussi le même sentiment se révèle-t-il chez la reine, tante de Pelouse lorsqu'elle s'est rendue à l'église pour demander à l'évêque d'arrêter les massacres de personnes ; demande pendant laquelle est violée et tuée par le prêtre. Fred R. le manifeste lui, un sentiment de défense d'une cause générale lorsqu'il dit que : « *ceux que j'aime ne seront jamais libres tout seuls. On n'est libre que quand les autres le sont comme vous. On aime tous les hommes quand on aime la liberté* »⁶⁶³. De plus, Koulsy Lamko en mettant en scène dans *Les racines du yucca* un écrivain africain exilé au Mexique puis dans un village maya, province de Yucatan où il assiste à la réécriture de l'histoire de tout un peuple ; les guatémaltèques en occurrence avec le texte de Teresa. Ensuite, il passe à des écritures des histoires individuelles de ses personnages en faisant le procès de leurs migrations, exodes, exils et errances, etc. En tant qu'écrivain ayant quitté son pays depuis 1983 pendant la guerre civile et ayant vécu successivement au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Togo puis en France, au Rwanda où il a écrit *La phalène des collines* et vivant actuellement au Mexique, Koulsy Lamko s'inspire de son parcours personnel et propose à ses lecteurs des textes riches de regards croisés. En d'autres termes, il met en scène ses multiples errances et celles des personnes victimes des phénomènes de nomadisme et de la cruauté de certaines personnes à l'égard d'autres personnes. C'est ce que témoigne le propos du personnage écrivain qui, après avoir suivi Teresa dans la présentation de son texte qui raconte les guerres de Guatemala, exprime sa compassion ainsi qu'il suit ; ce qui est aussi la raison de son accord pour la réécriture de ce texte : « *surpris, j'hésitai, indécis sur l'attitude à tenir. Aurai-je écouté ma sensiblerie habituelle que je me suis précipité vers elle, pour lui saisir l'épaule, partager dans un abrazo vrai un moment de cette douleur qui la rongait* »⁶⁶⁴.

Dans ce propos, Le Clézio qui a quitté son pays sous la menace des guerres civiles, vient encore vivre le même scénario au Rwanda avec le génocide des Tutsis ; d'où l'expression "aurai-je écouté ma sensiblerie habituelle". Il part de l'observation de son vécu personnel afin de proposer une réflexion sur la vie collective des personnes victimes des comportements criminels de certaines personnes qui se focalisent sur leurs intérêts égoïstes, les clichés frontaliers et sociaux. Cette volonté de défense d'un intérêt collectif apparaît explicitement dans son texte de remerciement où il écrit :

⁶⁶² *La phalène des collines*, p.60.

⁶⁶³ *La phalène des collines*, p.142.

⁶⁶⁴ *Les racines du yucca*, p.36.

À Els Van der Plas, des bords d'Amstel et du Dam, qui a deviné qu'il fallait que j'écrive et que j'écrive... et que j'écrive encore, pour donner vie à la vie. –A mes amies mayas du Yucatan, ex-réfugiées guatémaltèques qui m'ont généreusement offert leur mémoire. –A la mémoire d'Anne Frank qui m'a accompagné pendant que je foulais les empreintes de ses grands pas ou que je m'asseyais à son petit bureau pour dialoguer nos mémoires communes⁶⁶⁵.

D'où, les expressions “donner vie à la vie” est comparable à celle d'Aimé Césaire : “ma bouche sera la bouche de ceux qui n'ont point de bouche” dans *Cahier d'un retour au pays natal* défendant la collectivité et “pour dialoguer avec nos mémoires communes” qui montre un passé commun. En analysant les textes des auteurs convoqués, la représentation du nomadisme illustre bien l'idée de l'éclatement spatial et de décentrement cultures pour un métissage culturel du monde. Le nomadisme apparaît comme foisonnement des cultures, indissociables de la notion de « multiples » ou de l'« inter ». Ceci implique chez ces auteurs le refus de tous confinements spatiaux et idéologique. Le jeu du nomadisme rend possible chez eux, l'interculturel et le rapport à l'autre dans le jeu de déterritorialisation et de reterritorialisation permanentes. Ces auteurs, comme Bris Arsène MANKOU, pense qu' :

Au XX^{ème} siècle, le migrant était peut-être naïf, mais aujourd'hui grâce au développement de TIC, il l'est moins. Grâce aux [...] réseaux sociaux dont l'internet, le migrant actuel devient un citoyen du monde dans ce village planétaire comme l'indique le sociologue canadien Mc Luhan⁶⁶⁶.

Ainsi avec la migritude, on assiste à une littérature hybride, transnationale qui fait des écrivains du XXI^{ème} siècle des tisseurs de liens entre les différents espaces géographiques et par là, entre les hommes malgré leurs différences identitaires.

V.1.3. Le nomadisme comme recension des stéréotypes frontaliers et idéologiques

Recenser un fait, c'est le passer en revue, faire l'inventaire ou le bilan d'un fait par rapport à un autre pour dresser un rapport critique entre ces deux données. Cela peut aussi faire référence au fait qu'un critique étudie un texte pour une nouvelle édition. Sur le plan littéraire, la recension est un examen critique d'un texte littéraire en vue de nouvelles orientations pour une nouvelle édition ou pour déduire un rapport d'influence sociale.

Par contre, le stéréotype a un sens complexe et désigne plus généralement des actions mécaniquement répétées, des expressions non réfléchies, une sorte des tics de la pensée et du geste, de trame préétablie sur lesquelles se reposent des idéologies spontanées et quotidiennes. Le Dictionnaire de la langue du XIX^{ème} siècle et du XX^{ème} siècle⁶⁶⁷ le définit selon les

⁶⁶⁵ Ibid, texte de remerciement.

⁶⁶⁶ Bris Arsène MANKOU, *op.cit.*

⁶⁶⁷ Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, Paris, éd. CNRS/Gallimard, 1990.

différents domaines du savoir : il s'agit d'une « idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion » pour les psychologues, des « gestes, mouvements, paroles répétées » pour les psychiatres et est une « association stable d'éléments, groupe de mots formant une unité devenue indécomposable » pour les linguistes. Aussi, faut-il le noter, le stéréotype est une pire construction sociale erronée mise en place par une société, un groupe ou par une personne pour donner une représentation fallacieuse d'une réalité donnée ou de l'autre. Selon les études de la psychologie sociale⁶⁶⁸ et des recherches sur les relations internationales⁶⁶⁹, le terme se rapporte au « préjugé ».

Dans le domaine des études littéraires et des sciences du langage, le stéréotype a fait l'objet des études les plus avancées à l'exemple des colloques de Lyon (1992), de Cerisy (1993) et d'Albi (2000). Ainsi, cette notion a fini par influencer la création littéraire en intégrant les textes littéraires, et se construit, se transforme et agit aux différents niveaux du discours linguistique, thématique, culturel et idéologique. Ce contour définitionnel du stéréotype fait toujours référence à une forme constante de fait et présente toujours une image négative et erronée des réalités qui identifient l'autre. Et ceci dû aux imaginaires de nos identités limitées par nos appartenances géographiques.

Depuis une longue période de mouvement et de tension coloniaux, beaucoup d'intellectuels écrivent des textes dans lesquels ils déconstruisent les stéréotypes sous ses frontaliers. Avec le mouvement de la migritude, l'idée de la déconstruction des imaginaires frontaliers ne cesse de croître sous la plume des écrivains de la nouvelle génération parmi lesquels nous avons Le Clezio et Koulsy Lamko. Ces derniers considèrent le nomadisme dans leurs textes comme un mobile leur permettant d'aller vers l'Autre et de recenser les préjugés dont les hommes se font les uns, les autres afin de consolider le processus de déconstruction ces clichés frontaliers. C'est le cas avec Le Clezio dans *L'Africain* lorsque sa « mère a décidé de se marier avec son père et d'aller vivre avec lui au Cameroun, ses amies parisiennes » lui tiennent ainsi cette parole stéréotypée : « *quoi chez les sauvages ?* »⁶⁷⁰. Mais en revanche, elle leur oppose une réponse qui déconstruit leurs préjugés : « *ils ne sont plus sauvages que les gens à paris* »⁶⁷¹. De plus, Le Celio à la fois auteur et personnage raconte lui-même ses observations d'Abakaliki où son père était « *responsable du dispensaire [...] et le seul*

⁶⁶⁸ R. BOURHIS, J-Ph. LEYENS, *Stéréotypes, discrimination et relation intergroupes*, Liège, Mardaga, 1994.

⁶⁶⁹ G. BOETSCH et Ch. VILLAN-GANDOSSI, « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : Images du physique de l'Autre et qualifications mentales », *Hermès*, n°30, 2001. Introduction. Ce numéro s'est attaché à l'analyser les perceptions identitaires et différentielles de l'Autre prises dans la dynamique des relations Nord-Sud et Sud-Nord.

⁶⁷⁰ *L'Africain*, p.70.

⁶⁷¹ *Idem.*

médecin au nord de la province de cross river »⁶⁷² à Ogoja et déconstruit les préjugés qu'avaient faits preuve certains administrateurs coloniaux dans leurs textes ainsi qu'il suit :

Nous n'avons rien connu de ce qui a fabriqué l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux « colonies ». Si je lis les romans « coloniaux » écrits par les anglais de cette époque, ou celle qui a précédé notre arrivée au Nigeria – Joyce Cary, par exemple, l'auteur de " Missié John-son, je ne reconnais rien si je lis William Boyd qui a passé lui aussi une partie de son enfance dans l'ouest africain britannique , je ne reconnais rien non plus :[...] je ne sais rien de ce qu'il décrit , cette lourdeur coloniale, les ridicules de la société blanche en exil sur la côte, toutes les mesquineries aux quelles les enfants sont particulièrement attentifs, le dédain pour les indigènes⁶⁷³.

Il remercie Dieu de ne l'avoir pas doté d'une telle vision de représentation car dit-il : « je puis dire, Dieu merci, tout cela m'a été complètement étranger »⁶⁷⁴. Dans *Poisson d'or*, des formes de clichés se lisent à travers le propos de certains personnages à l'égard de Laïla. Le premier est le cas des injures prodigués à Laïla par le marchand ambulant lorsque, dépassée par la faim, il la trouva en train de manger ses dattes, ses figues et ses poignées de raisins gardés chez Mme Jamila en disant : « *petite négresse, voleuse. Je vais te montrer ce que je fais aux gens de ton espèce* »⁶⁷⁵. Ainsi, le mot "négresse" employé dans un sens péjoratif, accentué par l'expression "les gens de ton espèce" donne à cette injure du marchand une connotation stéréotypée. Deuxièmement, quand Laïla, dans son errance, est arrivée à paris, en cherchant une location chez Mlle Moyer, cette dernière lui dit : « *En principe, je ne loue pas aux arabes* »⁶⁷⁶. Ici, généraliser une considération à toute une communauté est un préjugé. On note aussi des idées stéréotypées à travers l'explication que Laïla donne sur une bagarre qui s'était éclatée entre eux, elle, ses amis Malko, Georg et un groupe d'Espagnols dont elle raconte ce que l'on pensait d'eux comme suit : « *un employé de la décharge, un vieux, qui disait des choses racistes sur les Noirs, les Arabes et les Gitans, a pris la lance d'arrosage, qui sert à nettoyer l'aire de cette décharge, et il nous a arrosé d'eau glacée [...], et que tous mes livres se sont envolés en lambeaux* »⁶⁷⁷. Aussi, à ces propos ainsi observés, le passage de Laïla ci-après traduit ce que l'on pense généralement des femmes immigrées lorsqu'à paris, elle dit : « *j'ai eu assez vite des problèmes. Des hommes que j'avais*

⁶⁷² Ibid., p.22.

⁶⁷³ Ibid., pp.22-23.

⁶⁷⁴ *L'African*, p.23.

⁶⁷⁵ *Poisson d'or*, p.35.

⁶⁷⁶ Ibid., p.112.

⁶⁷⁷ Ibid., p.235.

dévisagés me suivaient. Ils croyaient que j'étais prostituée, une petite immigrée de banlieue qui allait chercher de l'or dans les rues du centre »⁶⁷⁸.

Avec KOULSY LAMKO, une part de clichés se démarque dans *La phalène des collines* à travers le regard porté sur Fred R., un exilé perpétuel à la recherche d'une patrie d'exil par ses camarades du pays d'accueil. Alors que dans son errance, Fred lutte pour la liberté de tous, en revanche, un de ses camarades lui annonce les intentions de ceux-ci en ces termes :

*Camarade commandant Fred R ! Consacre-toi donc enfin à ta femme et à tes enfants. Tu t'es assez battu. Nous comprenons que tu ne partageras pas notre point de vue ; cependant nous n'avons pas le choix de te proposer autre chose que le hamac... le garage. Les fils de cette terre - dont tu ne fais pas partie - murmurent, grondent... tu comprends ? Ils ne veulent pas que l'on confie la sécurité à un étranger ? Tu comprends ?*⁶⁷⁹.

Mais Fred, répond : « gardez votre hamac, votre garage. Je n'ai jamais appris ni à balancer dans le vent, ni à croupir dans le fumier. Je m'en vais »⁶⁸⁰. Pour lui, ceux qu'il aime ne seront jamais libre tout seuls⁶⁸¹ car « on n'est libre que quand les autres le sont comme vous »⁶⁸². Le rejet de la proposition de ses camarades marque ici du point de vue de l'auteur la déconstruction des stéréotypes frontaliers que l'on observe au quotidien à l'égard de tout être venant d'ailleurs quel que soit son niveau d'apport social dans l'espace d'accueil. Malgré les difficultés liées à l'errance, à la migration ou au nomadisme, Fred court toujours et « se console d'avoir une vie ouverte sur les rails »⁶⁸³. Il pense avoir « une patrie indomptable en lui. [...] elle s'appelle liberté et donc n'a pas de frontière »⁶⁸⁴.

Cependant, en observant l'engouement de l'intrigue et des actions des personnages dans les textes constituant le corpus, on observe un confinement socioculturel et psychologique des personnages de certains personnages fondés sur les barrières de nos frontières géographiques. En cette circonstance, la géopoétique développée par Kenneth White nous invite donc à repenser notre façon de faire l'expérience de l'espace dont nous habitons et des frontières qui nous séparent et en outre savoir comment placer cette expérience au cœur de notre vie, au cœur de l'altérité ; autrement dit au centre des relations qui nous lient aux autres au-delà des espaces géographiques.

⁶⁷⁸ *Ibid.*, p.115.

⁶⁷⁹ *La phalène des collines*, p.142.

⁶⁸⁰ *La phalène des collines*, p.143.

⁶⁸¹ *Ibid.*, p.142.

⁶⁸² *Idem.*

⁶⁸³ *Ibid.*, p.99.

⁶⁸⁴ *Ibid.*, p.60.

Depuis le début de l'époque moderne où le développement de TIC favorisé par le rapprochement des hommes entre eux de par le monde, les clichés liés à la frontière géographique et raciale démontrent au contraire le lieu de destruction des liens interhumains. A cet effet, nos relations au monde deviennent de plus en plus théoriques et virtuelles, et nos rapports moins tangibles. La géopoétique nous amène à aller à contre-courant, c'est-à-dire à reprendre physiquement contact avec les lieux où nous vivons et à réapprendre à voir ce qui nous entoure d'une autre manière. Car, la géopoétique composée de préfixe géo qui fait référence à la terre et du suffixe poétique qui a un sens plus large lorsqu'il s'agit de se référer à la poésie en tant que (art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme en vers ou en prose) dont le caractère général est vers et la rime et renvoie tout particulièrement au caractère poétique de tout ce qui constitue l'univers : le monde. D'où la géopoétique fait penser au dépassement de soi et à l'ouverture vers le dehors qui amène à la rencontre de l'autre. Mettant en relief une approche qui met en évidence le rapport entre nomadisme et écriture, Kenneth White note :

*La géopoétique est le nom que je donne depuis quelques temps à un « champ » qui s'est dessiné au bout de longues années de nomadisme intellectuel. Pour décrire ce champ, on pourrait dire qu'il s'agit d'une nouvelle cartographie mentale, d'une conception de la vie enfin des idéologies, des mythes, des religions, etc., et de la recherche d'un langage capable d'exprimer cette autre manière d'être au monde [...]*⁶⁸⁵.

Selon White, avec la géopoétique, « *il s'agit d'un mouvement qui concerne la manière dont l'homme fonde son existence sur la terre* »⁶⁸⁶. Dans ces sens, Koulsy Lamko à travers ses textes, fait le bilan des guerres et des discriminations interhumaines qui mettent tout en mouvement et s'interroge sur cette barbarie humaine qui déstabilise l'unité humaine dans le monde. Ainsi, dit-il : « *je ne [sic] demandais bien comment des êtres humains, dotés de raison et de sensibilité, d'intelligence et de sens moral, pouvaient se rendre capables de telles cruautés* »⁶⁸⁷ et se demande sur « *ce que pouvait être la profession de foi d'un fabricant d'arme, des joujoux crasseurs de mort, d'un vendeur de bombes* »⁶⁸⁸.

A partir de cette progression, Koulsy Lamko s'en prend aux préjugés qui se faufilent à l'égard de l'Afrique, plus spécifiquement à l'égard des africains et dit :

Rien de nouveau pour moi sur la palette des couleurs et des préjugés racistes : les nègres sont cannibales, stupides, incapables de suivre le développement, grands singes imitateurs, grands

⁶⁸⁵ Kenneth White, plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique, Paris, Grasset, 1994, Le Mot et le reste, 2014 pour la présente édition, p.5.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, p.6.

⁶⁸⁷ *Les racines du yucca*, p.77.

⁶⁸⁸ *Ibid.*, p.78.

*enfants hilares, bénis oui-oui, phallus d'ânes libidineux au point de se satisfaire que de plusieurs femmes à la fois [...]*⁶⁸⁹.

Comme dans *Les racines du yucca* Koulsy Lamko met en relief quelques principes à suivre dans le processus d'écriture, il n'a pas manqué de relever du coup les stéréotypes qui se révèlent à l'égard des textes francophones. En faisant l'éloge de Nedjma⁶⁹⁰ qui l'avait marqué, Koulsy Lamko note ceci :

*En laissant libre cours au fleuve des mots et d'images qui m'inonde, m'emporte dans mes délire d'écriture. Qu'un texte soit teint d'oralité, quoi de plus moral et jubilatoire ! Cependant, me paraissait d'une stupidité honteuse la sempiternelle salve d'interrogations lancé par des spécialistes de la littérature africaine : "Dans quelle langue écrivez-vous ? Vous venez d'un pays d'oralité, d'un continent de traditions orales, quelles sont les marques de l'oralité dans votre écriture ? Lisez-vous vos textes en haute voix avant de les retenir définitivement ?"*⁶⁹¹.

Trouvant cela de discriminatoire, Koulsy Lamko note en effet : « *Drôle et étrange quand on pense que ces savants-là posent ce type de questions à de gens qui comme eux sont allés à l'école de Jules Ferry, vivent sur le même sol qu'eux [...] et qui ont pendant des lustres, partagé avec eux la dites civilisation écrite du pays [...]* »⁶⁹². Selon lui, ces spécialistes de la littérature africaine sont nourris par le complexe de supériorité et des préjugés culturels discriminatoires, et « *l'on oubliera que les hiéroglyphes vinrent de l'Égypte et l'Égypte jusqu'à preuve de contraire se trouve en Afrique* »⁶⁹³ précise-t-il. Lamko pense plutôt à la complémentarité des cultures diverses.

Comme le démontrent les auteurs des articles de *littératures et déchirures*⁶⁹⁴, la problématique des rencontres entre les hommes et leurs civilisations se pose et se solde par des déchirures. Dans le cadre de la déconstruction de ces déchirures, Le Clézio et Koulsy Lamko ayant vécu l'expérience du nomadisme et subi les effets de la rencontre des cultures, se sont créés une poétique qui montre que cette déchirure n'est qu'inutile. Tels que le montrent les résultats des études menées par les auteurs des articles de cet ouvrage ci-dessus.

V.1.4- Du mythe de l'Ailleurs à la déconstruction des stéréotypes frontaliers

Étymologiquement, le terme mythe reflète un sens complexe et a fait l'objet de plusieurs débats entre les intellectuels. Ayant un caractère essentiellement sacré, le mythe est

⁶⁸⁹ *Ibid.*, p.77.

⁶⁹⁰ *Nedjma* est le roman de Keteb Yacine publié aux éditions du Seuil en 1956 que Koulsy Lamko a lu et dit l'avoir mis le pied à l'étrier, évoqué dans *Les racines du Yucca*, p.81.

⁶⁹¹ *Les racines du Yucca*, pp.81-82.

⁶⁹² *Ibid.*, p.82.

⁶⁹³ *Ibid.*, p.83.

⁶⁹⁴ Clément Dili Paläi et Daouda Pare, *littératures et déchirures*, Paris, L'Harmattan, 2008.

« un évènement primordial qui a lieu au commencement du temps *ab initié* »⁶⁹⁵ et « une histoire de ce qui s'est passé *in Ilo tempère* (sic), le récit de ce que les dieux ou les êtres divins ont fait avec le temps »⁶⁹⁶. Pour Denis de Rougemont (Rougemont, 1962) cité par Pierre Albouy, « un mythe est une histoire, une fable symbolique résumant un nombre infini de situations plus ou moins analogue »⁶⁹⁷. Autrement dit pour Rougemont, un mythe est une fable, c'est-à-dire une histoire imaginaire, un récit fictif. Cette définition d'Albouy s'approche de celle de Jean Pierre Vernant qui note que le mythe : « se présente sous forme d'un récit venu du fond des âges et qui serait déjà là avant qu'un quelconque créateur en entamé la narration. En ce sens, le récit mythique ne relève pas de l'intervention individuelle, ni de la fantaisie créatrice, mais de la transmission et de mémoire »⁶⁹⁸. Cette définition met l'accent sur l'anonymat du mythe et son caractère fondateur : le mythe révèle une origine et n'a pas d'auteur. D'où, de façon générale, il est un récit fondateur qui explique l'origine d'une vérité et a un caractère essentiellement collectif dans la mesure où il s'inscrit dans l'histoire, dans la littérature ou l'imaginaire d'un peuple, d'une communauté ou d'une collectivité.

Cependant dans le cadre de cette étude et par analogie de signification, par mythe de l'ailleurs il faut entendre une tendance ou une passion qui pousse une personne hors de son espace d'origine. Il s'agit d'un complexe ou de la volonté qui pousse une personne à aller vers un espace inconnu qui semble impressionnant par l'offre d'une vie heureuse.

De l'Odyssée aux récits des explorateurs touristiques jusqu'à l'époque contemporaine et l'avènement de la littérature de la migritude, l'ailleurs était toujours un thème de prédilection qui anime la réflexion scientifique dans le domaine divers. Le départ d'un ici et l'avancée vers un ailleurs ont fait naître la littérature dite du voyage, une branche de la littérature exotique. Car c'est à partir de l'ailleurs qu'est née la littérature de voyage. C'est pourquoi Christophe Désiré ATANGANA KOUNA note que l'appel de l'ailleurs :

*Est à beaucoup d'égard au fondement de la mobilité de l'aventurier ou du nomade dont les déplacements incessants procèdent tout simplement de l'exotisme. En d'autres termes, il s'agit d'un type d'immigration qui trouve justification dans le goût de l'ailleurs, mythifié ou non, que les personnages éprouvent*⁶⁹⁹.

Souvent, de l'ici, naît le rêve d'aller découvrir ailleurs, et très vite le lieu où l'on se trouve devient de plus en plus un lieu de détresse. Se voyant déçu dans son espace vital,

⁶⁹⁵ Mircéa Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.84.

⁶⁹⁶ *Ibid.*, p.85.

⁶⁹⁷ Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, UGE, coll.10/18, 1962, cité par Pierre Albouy dans *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969, p.10.

⁶⁹⁸ Jean-Pierre Vernant, *L'Univers, Les Dieux, Les hommes*, Paris, le Seuil, 1999, p.10.

⁶⁹⁹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.114.

l'Ailleurs devient le lieu où se pointe l'eldorado. Mais de surcroît, cette rencontre avec l'autre pose souvent le problème de domination et discrimination socioculturelle et politico-économique fondée sur les stéréotypes frontaliers. Car, sommes-nous souvent habités par le complexe de supériorité ; ce qui donne à notre imaginaire de l'étranger une prétention stéréotypée. Ainsi, les stéréotypes entretiennent dans ce cas de jugement, des relations complémentaires avec d'autres notions telles que le cliché, le préjugé qui dénotent des idées préconçues. Pierre-André Taguieff met en évidence l'existence de cette relation entre ces notions tout en définissant le préjugé ainsi qu'il suit :

Comme les stéréotypes ou les clichés, les préjugés sont des schémas cognitifs et affectifs anticipés, préexistants dans l'« opinion publique » avant que tel individu ne les fasse siens : « les préjugés sont au jugement informé ce que les clichés sont à la perception directe ». [...]. Les préjugés remplissent une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où ils courent⁷⁰⁰.

Ainsi, ATANGANA KOUNA vient en appui à Taguieff et note que « le préjugé est perçu sous plusieurs rapports du fait de nombreuses tournures qu'il peut prendre »⁷⁰¹. Pour lui :

Les préjugés apparaissent donc comme des canevas de jugement préétablis sur autrui, dont la fonction est de l'enfermer dans son étrangeté, de lui nier les valeurs de la société d'accueil (cas des immigrés). Au sujet de ces derniers, il apparaît que le préjugé est au centre du regard et du discours sur eux ; et selon l'origine de chacun de ces immigrés, le jugement tend à adopter les formes du racisme ou de l'ethnisme⁷⁰².

De tout ce qui précède, tout porte à croire que le jugement porté sur l'autrui, et surtout sur l'étranger, c'est-à-dire celui qui vient d'ailleurs demeure toujours imprégné de clichés dès son premier contact avec la terre d'accueil. Toute personne en marge de sa société d'origine : nomade, immigré, exilé, le voyageur, migrant..., est souvent victime des stéréotypes que les personnes accueillantes cultivent tout en s'enfermant dans la limite des préjugés des frontières géographiques et psychiques. Cette vision stéréotypée apparaît dans *Poisson d'or* à travers ce qu'a dit Lalla Asma à Laïla au sujet de son pays d'origine. D'où elle le rapporte en ces termes : « tous ce que je sais, c'est m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, [...]. Je viens du sud, très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus »⁷⁰³. En effet, l'on peut-il exister sans pays ? Cette idée de Lalla Asma dénote une part des clichés qui, souvent font rage

⁷⁰⁰ Pierre-André Taguieff, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, 1987, p.243, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA dans *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.166.

⁷⁰¹ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem*.

⁷⁰² *Idem*.

⁷⁰³ *Poisson d'or*, p.11.

à l'égard du continent africain longtemps comme inexistant. C'est ce que démontre Hélène Le DANTEC-LOWRY quand il écrit :

*Le Sud, au contraire était le plus souvent décrit en termes dépréciatifs ; les conditions de vie des Noires générèrent un discours mettant en scènes aussi bien des plaintes sur une situation délétère que le rejet de cette vie d'ostracisme et la pugnacité de ces "agents" prêts à partir pour enfin progresser. L'image du Sud était l'exact contraire de celle du Nord, comme vue dans un miroir déformant*⁷⁰⁴.

Le Clézio révèle le préjugé à travers la parole d'un groupe de femmes parisiennes, amies de sa mère qui considère les africains comme « *les sauvages* »⁷⁰⁵ et que Le Clézio s'inscrit à contre-sens par l'intermédiaire de sa mère qui leur répondit qu'« *ils ne sont pas plus sauvages que les gens à paris* »⁷⁰⁶ ; d'où la déconstruction de leur imaginaire d'Afrique. Aussi, dans ce texte, Le Clézio rejette-t-il la représentation caricaturale des enfants élevés aux « colonies » dans les textes des administrateurs coloniaux : Joyce Cary avec « *Missieu Johnson* » et les textes de William Boyd⁷⁰⁷.

Koulsy Lamko met en scène dans ses textes du corpus la migration des personnes occasionnée surtout par l'instabilité suscitée par des guerres civiles. Mettant un accent particulier sur l'acte d'écriture, Lamko met à nu dans ses textes les acteurs de ces conflits. C'est pourquoi Fred qui se fait combattant de liberté pour tous « *a horreur du sang* »⁷⁰⁸ et pense que « *le sang a un secret qui pousse quiconque à l'irrationnel* »⁷⁰⁹ tel qu'explique le narrateur. Malgré la lutte impartiale de Fred R., on lui fait comprendre plutôt que « *les fils de cette terre -dont tu ne fais pas partie -murmurent, grondent... [...] ne veulent pas que l'on confie la sécurité à un étranger* »⁷¹⁰ et lui demande de se reposer. Mais il rejette cette proposition et préfère s'en aller ailleurs vivre sa liberté dans la mobilité que d'être enfermé dans un espace. Car dit-il : « *je n'ai jamais appris ni à me balancer dans le vent ni à croupir dans le fumier. Je m'en vais* »⁷¹¹. En plus, lorsque Fred était insulté par son camarade de classe « *sale petit rwandais* », il demande à ses parents ce que signifie cette injure, son père a préféré bannir ce que pouvait signifier cette injure en la considérant juste d'« *une blague de plaisantin* »⁷¹² tandis que sa mère lui chante la chanson du vieillard amoureux pour le

⁷⁰⁴ Hélène LE DANTEC-LOWRY, « Entre souvenir et oubli : persistance du Sud dans l'expérience africaine-américaine » in *Formes et écriture du départ : Incursion dans les amériques noires*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.47.

⁷⁰⁵ *L'Africain*, p.70.

⁷⁰⁶ *L'Africain*, p.70.

⁷⁰⁷ *Ibid.*, pp.22-23.

⁷⁰⁸ *La phalène des collines*, p.60.

⁷⁰⁹ *Idem*.

⁷¹⁰ *Ibid.*, p.142.

⁷¹¹ *Ibid.*, p.143.

⁷¹² *Ibid.*, p.37.

conforter et le consoler⁷¹³. L'attitude du père de Fred R. est une forme de déconstruction du stéréotype en mettant sous silence pour ne pas susciter en lui une haine quelconque.

Dans *Les racines du yucca*, texte dans lequel Koulsy Lamko a mis au centre de sa préoccupation l'analyse des données scripturales, le personnage principal (un écrivain africain exilé au Mexique puis dans un village maya), pendant ce voyage, il finit par dévoiler sa profession d'écrivain à ses amis les taximen « *puisque'ils tenaient à savoir* »⁷¹⁴, ces derniers lui posent des questions stéréotypées suivantes : « *écrivain ? Qu'écrivez-vous ? Des poèmes, des romans ?* »⁷¹⁵. La portée stéréotypée de ces questions apparaît clairement à partir des questions stupides que les spécialistes de la littérature africaine posent aux auteurs de cette littérature et que le personnage écrivain révèle tout en les déconstruisant ainsi qu'il suit :

*Qu'un texte soit d'oralité, quoi de plus normal et jubilatoire ! Cependant, me paraissaient d'une stupidité honteuse la sempiternelle salve d'interrogations lancée par les spécialistes de la littérature africaine : “ Dans quelle langue rêvez-vous ? Vous venez d'un pays d'oralité, d'un continent de traditions orales, quelles sont les marques de l'oralité dans votre écriture ? Lisez-vous vos textes en haute voix avant de les retenir définitivement ? ”*⁷¹⁶.

En effet, il apparaît important de noter que la plupart des personnages principaux des textes du corpus d'étude certes des nomades(migrants, errants, exilés...) font face à des difficultés d'insertion sociale et d'acceptation par les autochtones des pays d'accueil qui ne leur font méfiance excepté *L'Africain*, Le Clézio, par l'écriture, essaie de ressusciter l'identité de son père et celle de sa famille en général qui croupissent dans le tourbillon de migration et du nomadisme intellectuel tout en rendant hommage mérité à son père à travers une écriture multiforme. Toutefois, il ressort dans ce texte des représentations erronées que Le Clézio relève dans les textes des administrateurs coloniaux Joyce Cary et William Boyd dont nous avons relevés précédemment. Néanmoins, ce fait la richesse de ces personnages est qu'ils vivent un métissage culturel de part et d'autres qu'ils soient africains ou européens.

Dans un contexte migratoire, la rencontre entre les deux camps (celui des venants et des autochtones du pays d'accueil) ne va pas sans méfiance. C'est ce qui pousse beaucoup plus à des représentations fallacieuses de l'autre.

⁷¹³ *Ibid.*, pp.37-38.

⁷¹⁴ *Les racines du yucca*, p.24.

⁷¹⁵ *Idem.*

⁷¹⁶ *Les racines du yucca*, pp.81-82.

V.2. Nomadisme et écriture : Aspect thérapeutique de l'écriture migrante

Comme le souligne Bris Arsène MANKOU :

*La migritude comme l'exprime Jacques Chevrier a permis aux écrivaines migrantes vivant en France de raconter et de se raconter à travers différentes formes littéraires, culturelles et artistiques. Ainsi, la thématique de la migration traverse l'ensemble de leurs œuvres littéraires composées de roman, de nouvelle, de recueils de poèmes et de pièces de théâtre*⁷¹⁷.

Cependant, si la migritude était considéré au XX^{ème} siècle comme engageant seulement les écrivains africains vivant en France ou en Europe, au XXI^{ème} siècle, il a permis aux écrivains de la diaspora mondiale de porter un regard constructif sur eux-mêmes et sur le monde, d'où la possibilité de s'auto-écrire. La migritude étant perçu « *comme ouverture au monde, mouvement vers l'universel, rejet des parties littéraires et des identités ataviques* »⁷¹⁸, « *elle est le fait d'écrivains nouveaux qui, pour la plupart vivent hors de leur terre natale et se retrouvent au confluent des cultures* »⁷¹⁹. Pris dans un tourbillon de cultures et de relations problématiques, ces auteurs produisent des textes qui s'apparentent au procès de leurs expériences de l'entre-deux. Leurs œuvres prennent de plus en plus la forme des écritures de soi. Jean-Marc Moura et VASILIKI LALAGIANNI résument ainsi qu'il suit le contour que prend le champ de la littérature migrante :

*Le concept d'"écriture migrante" - utilisé notamment par Pierre Nepveu dans "l'Ecologie du réel" - vient désigner la littérature produite par les auteurs qui ont connu des expériences liées à l'immigration et qui en ont témoigné dans leur travail littéraire. Leurs ouvrages peuvent être autobiographiques, proches de l'autofiction ou de fiction. Dans tous les cas, « le narrateur/personnage entretient avec l'écriture un rapport particulier puisque, par son intermédiaire, il entreprend d'acquérir une certaine compréhension, de la situation d'exclusion ou de marginalité dans laquelle il se trouve. L'écriture prend alors valeur d'élucidation de soi et du monde à travers l'autoanalyse (Albert, 2005 : 153)*⁷²⁰.

En effet, Koulsy Lamko et Le Clézio, s'inscrivent dans cette logique d'écriture migrante. Ils se livrent dans leurs textes à l'analyse de leur double vie en rapport avec le monde, autrement dit à l'analyse de leurs vécus entre leurs pays d'origine et ceux d'accueil. Comme nous l'avons démontré avec OMGBA AKOUMOU MANGA qu'en clinique la parole expulsée libère l'individu de ses hantises puisqu'il plonge au plus profond de ses souvenirs et met à jour son trauma par le canal des échanges avec le clinicien, transposé à la littérature, le

⁷¹⁷ Bris Arsène MANKOU, *op.cit.*

⁷¹⁸ À cet effet, Richard Laurent OMGBA fait référence à la thèse de doctorat d'Emmanuel Ottu intitulée « L'imaginaire des romanciers migrants d'Afrique francophone : le roman de 1994-2004, soutenue à l'université de Yaoundé I en 2008, dans *Littérature et migrations dans l'espace francophone, op.cit.*, p.10.

⁷¹⁹ Richard Laurent OMGBA, *Littérature et migrations dans l'espace francophone, op.cit.*, pp.10-11.

⁷²⁰ VASILIKI LALAGIANNI et Jean-Marc Moura (dir), *Espace méditerranéen. Écritures de l'exil, migrations et discours postcolonial*, Amsterdam, New York, 2014, p.6.

mécanisme par lequel l'individu propose un discours introspectif sur sa personne est le phénomène d'égotisme. Il correspond selon France anh-Gruyer - à la nécessité d'introduire le pronom personnel je et moi qui caractérise le genre autobiographique à tendance introspective⁷²¹. L'écrivain en faisant un tour rétrospectif dans son vécu, met en évidence par la cure cathartique le rôle de l'écriture dans la reconstruction de son être et la quête de son identité. Car l'écriture de soi inscrit le je ou le moi au centre de la réflexion. Il s'agit selon MANGA de « *déterminer la manière dont la parole et l'écriture inscrivent le je écrivain dans une démarche verticale de construction de soi et de transcendance, car 's'écrit en écrivant sa propre histoire, c'est en quelque sorte s'inscrire dans une verticalité personnelle et historique'* » (Chidiac : 163) »⁷²². Le caractère curatif de l'écriture de soi permet donc de déterminer son aspect thérapeutique.

V.2.1. Aspects cathartiques

Selon les études de la psychologie, la catharsis est une méthode de traitement d'une personne atteinte d'un trouble psychique par l'extériorisation des traumatismes vécus. Il s'agit d'une libération de données affectives. Ainsi, à cette phase de notre analyse, il est question de montrer la fonction curative, thérapeutique ou purgatoire de l'écriture. L'écrivain traversé par un événement qui lui a marqué et dont il désire laisser par écrit, devient un corps malade, une âme tourmentée, et découvre dans l'écriture la matière à explorer son sentiment intérieur pour chasser tous les démons de sa conscience, donner un nouveau souffle à ses hantises et s'en délivrer. À cet effet, écrit MANGA « *l'idée d'un trajet thérapeutique mène des souvenirs de l'enfance à la construction d'une pathologie, puis à la prise de conscience et en fin à la guérison par l'écriture* »⁷²³. Cette posture se révèle chez les auteurs des textes du corpus par l'inscription de chacun dans son texte à travers les marques de son moi. Car « *l'égotisme dans les textes littéraires se traduit par les marques directes du je auteur* »⁷²⁴. En suivant cette logique de l'égotisme et les fils narratifs des textes du corpus, « *les principaux moteurs de l'écriture de soi sont les catégories grammaticales qui renvoient à la première personne du singulier dans leur rapport à l'auteur ainsi que le registre de la confidence qui se traduit par le choix de genre épistolaire* »⁷²⁵ intercalé dans le texte.

⁷²¹ France Canh-Gruyer, « Égotisme », cité par OMGBA AKOUMOU MANGA dans « Égotisme et écriture thérapeutique dans À l'enfance que je n'aurai pas de Linda Lê » in *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, de Désiré ATANGANA KOUNA et Sylvie Marie-Berthe ONDOA NDO (dir), Yaoundé/Cameroun, Ifrikiya, 2020, p.37.

⁷²² OMGBA AKOUMOU MANGA, *Idem*.

⁷²³ OMGBA AKOUMOU MANGA, *op.cit.*, p.45.

⁷²⁴ *Ibid.*, p.38.

⁷²⁵ *Idem*.

Cependant, pour évoquer ces deux principaux moteurs de l'écriture de soi dans le corpus, rappelons ce qu'est l'écriture et voyage chez Koulsy Lamko et Le Clézio et le lien qu'ils tissent ou établissent entre ces deux entités. En effet, voyageurs passionnés de l'écriture, ils considèrent l'acte d'écriture comme moyen de se libérer de leurs traumatismes et sentiments profonds et le voyage, une source d'inspiration à leur génie créateur.

V.2.1.1. Rapport entre le je personnage et le je auteur/écrivain ou créateur

Pour ce qui est de ce rapport, dans *Les racines du yucca*, le personnage principal est un écrivain africain vivant en exil au Mexique. Atteint d'une allergie au papier, il quitte Mexico pour le village de Yucatan où se sont campés les rescapés des guerres de Guatemala, localité où il va donc narrer des histoires des personnages divers, et dont l'ensemble constitue la trame narrative de ce texte. Dans sa narration de fait, il se désigne toujours par le pronom personnel de la première personne du singulier (je) ou (me). C'est le cas par exemple où il passe de l'écriture de l'histoire de Léa à celle de soi-même, c'est-à-dire de son autobiographie, et dit :

Pourquoi tant de peine à écrire la tradédie de Léa ? Peut-être fallait-il abandonner l'idée et me concentrer sur quelque chose de plus impersonnelle... Ou au contraire... Je décidai d'approfondir l'idée et brusquement surgit l'envie de surfer sur l'histoire de Léa, de me raconter moi-même, et non plus d'écrire la vie d'une autre personne [...]. Être soi-même thème ou anathème [...]. Faire le saut du narcissisme suprême [...] Chaque fable est liée à la détermination individuelle de l'auteur de plonger des personnages dans le hasard des événements de sa propre vie. Et je décidais d'être moi-même le hasard, de l'habiter pleinement... pour limiter le hasard ? [...] Je n'avais pas assez d'énergie pour créer une fiction⁷²⁶.

Dans cet extrait, cette transition de récit de l'Autre à celui de Soi qui aboutit à l'emploi du pronom personnel « je/me » designant le personnage, se confond avec le « je/me » de l'auteur, lui qui, certes, a vécu les mêmes situations que son personnage écrivain. Ces deux pronoms personnels d'objet direct/indirect dont l'un s'explique par rapport à l'autre, marquent le rapport entre le « je » personnage et le « je » auteur/créateur. De plus, ceci s'explique aussi à travers le propos de ce personnage par rapport à sa rencontre avec l'étiothérapeute au sujet de son allergie. D'où, dit-il à cet effet : « *Quand je demandai au premier toubib allergologue que je rencontrai ce qu'il fallait faire dans ces conditions - puisque je devais malgré tout lire et écrire -, il me montra [...], une paire de gants blancs posée sur la table de consultation* »⁷²⁷. Ainsi, l'étiothérapeute entre au plus profond du psychisme de son patient et lui dit :

⁷²⁶ *Les racines du yucca*, p.115.

⁷²⁷ *Ibid.*, p.16.

En ce moment précis où je vous parle, vous êtes vide de tout : un mort en sursis, un vrai mort puisque vous donnez l'impression d'être de ce monde alors que vous avez amorcé le voyage de l'autre rive. [...] Vous avez fini par être dévoré par le monstre que vous avez créé vous-même. Vous avez déployé des efforts surhumains pour habiter votre caprice d'écrivain, violé le naturel en vous pour honorer la respectabilité des esprits bien-pensants, détruit le stable pour vous s'inscrire dans l'éphémère, étouffé la réalité pour vous réfugier dans l'utopie. Le monstre, celui que vous avez construit avec des matériaux de vous-même, [...] vous poursuit et vous dévore⁷²⁸.

Ceci inscrit le trouble psychologique de Lamko dans son texte. Une fois arrivé au village maya, l'écrivain va évoluer d'un projet d'écriture à un autre. La réalisation de ces projets d'écriture est une thérapie. Car, pour lui, il devait malgré tout lire et écrire.

Quand à Le Clézio, *L'Africain* est son texte en grande partie autobiographique, écrit en la mémoire de son père. De ce fait, il est à la fois auteur, personnage et narrateur. Troublé par la double vie de son père ayant subi l'influence extérieur dû au nomadisme professionnel qu'il a effectué surtout en Afrique, Le Clézio décide de voyager et de suivre la trajectoire de son père afin de comprendre le trouble de comportement de son père à leur retour en France et le doute qu'il a sur son identité. Pour cela, il écrit donc *L'Africain*. Car l'auteur précise lui-même dans le texte introductif de ce roman que :

J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique [...]. Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est venu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre⁷²⁹.

Ceci donne à ce texte un sens narcissique témoignant les pactes autobiographiques dont parle Philippe Le Jeune. Le voyage de Le Clézio en Afrique après le retour de son père en France devient ainsi une quête d'identité et d'inspiration pour la narration de faits. En publiant *L'Africain*, Le Clézio se voit satisfait de ses troubles d'avoir révélé l'identité de ses parents.

V.2.1.2. Le choix du genre épistolaire : Une expression de l'écriture d'entre-deux.

Le choix du genre épistolaire apparaît dans *Les racines du yucca* avec l'histoire de Léa où le personnage écrivain ayant appris nouvelle de sa paralysie, décide d'écrire son histoire étant à l'extérieur et de la lui envoyer sur son lit de l'hôpital, car écrit-il :

J'avais donc appris que Léa était paralysée à jamais et nul diagnostic ne pouvait définir de façon précise les raisons de cette foudre. En exil, on tend toujours l'oreille vers les vents qui

⁷²⁸ Ibid., p.10.

⁷²⁹ *L'Africain*, p.9.

*viennent du pays d'enfance, et les destins qui s'inclinent, vous embrochent, vous font saigner. [...] Je m'étais promis de dédier à Léa, amie d'enfance, un long psaume que je lui ferais porter sur son lit d'hôpital. On le lui lirait en haute voix. Un poème, oui, il me semblait que c'était le genre qui se prêterait le mieux à l'expression de ma compassion*⁷³⁰.

Ce choix du genre épistolaire, explique bien le rôle thérapeutique de l'écriture (migrante) chez Koulsy Lamko du fait que le personnage écrivain parle du « genre qui se prête mieux à l'expression de sa compassion ». Aussi, cette mise en scène apparaît dans *Poisson d'or* avec la lettre que Hakim a envoyé à Laïla attestant le passeport que lui a laissé EL Hadj en mourant, quand il rappatriait le corps de son grand-père dans son village au Sénégal, même si elle ne témoigne pas explicitement du rapport de je personnage/auteur. Laïla l'explique : « *Sur le lit, il y avait une enveloppe à mon nom. [...] Il y avait seulement écrit : 'pour Mademoiselle Laïla. Paris'.* Je l'ai ouverte, et je n'ai pas compris tout de suite, c'était simplement un passeport français au nom de Marima Mafoba »⁷³¹. Puis poursuit-elle : « *Dans le passeport à l'endroit de la photo, il y avait une lettre. [...] ce qu'il disait dans la lettre était facile à comprendre, et pourtant je lisais et je relisais sans comprendre* »⁷³². D'où la lettre proprement dite :

Ma chère Laïla

Avant de partir, mon grand-père avait mis de côté le passeport pour toi. Il disait que tu étais comme sa fille, et que c'était toi qui devait avoir le passeport, pour aller où tu veux, comme toutes les françaises, parce que Marima n'a pas eu le temps de l'utiliser [...] J'aurais voulu te voir avant de partir. J'ai décidé de ramener EL Hadj chez lui, après tout [...] Je t'embrasse.

*Hakim*⁷³³.

Ce choix d'une écriture épistolaire intercalée dans *Poisson d'or* fait de ce texte une écriture de l'entre-deux. Les deux personnes qui entreprennent des échanges épistolaires se trouvent séparer par une certaine distance qui bloque leur contact physique. Dans les textes de notre corpus d'étude, le nomadisme et l'écriture s'entrecroisent et prennent le dessus sur le génie créateur des auteurs de ces textes au point de devenir pour eux des complexes intérieurs. Le Clézio et Lamko, des auteurs nomades, font face à des faits migratoires qui influencent leur posture d'écriture et font d'elle une écriture migrante. Pour se libérer de leur obsession, ces auteurs ont trouvé dans l'écriture la matière leur permettant de restituer leurs expériences de la vie nomade afin de les livrer au public lectorat.

⁷³⁰ *Les racines du yucca*, p.44.

⁷³¹ *Poisson d'or*, pp.216-217.

⁷³² *Ibid.*, p.217.

⁷³³ *Poisson d'or*, pp.217-218.

V.2.2. Écriture : de libération de complexe à l'équilibre psychologique

De prime à bord, l'objet primordial de l'écriture est de permettre à l'auteur de ne plus sombrer dans l'oubli de ses souvenirs les plus intimes. Hélène Cixous le démontre lorsqu'il dit : « *écrire pour ne pas laisser la place au mort, pour faire reculer l'oubli, pour ne pas se laisser surprendre par l'abîme* »⁷³⁴. Le Clézio le témoigne lorsqu'il affirme avoir écrit *L'Africain* en souvenir au brouillage de l'identité de ses parents tel que nous venons de le souligner précédemment. Koulsy Lamko quant à lui, par l'intermédiaire de son personnage écrivain dans *Les racines du yucca* note que malgré tout, il doit lire et écrire⁷³⁵.

En écrivant des romans qui s'apparentent aux récits de soi où les personnages réalisent leurs actions dans le nomadisme, Koulsy Lamko et Le Clézio redéfinissent l'identité brouillée du sujet nomade en s'opposant à tout acte d'enfermement. Par l'écriture et le nomadisme, ils entrent en communication avec eux-mêmes et avec le public dans le but de la reconstruction de soi et du monde. Car écrit François Didier MVONDO, « *l'écriture implique, en effet, une démarche et une recherche esthétique qui se manifeste au niveau du signifiant et du signifié du texte. Et même elle suppose une pratique discursive qui permettrait la reconstruction de soi* »⁷³⁶. Ainsi, Le Clézio et Lamko écrivent dans un contexte marqué par les événements traumatisants, par une expérience « *psychique d'effraction, d'implosion ou de falsification de l'être* »⁷³⁷. Dans *Les racines du yucca* le personnage écrivain psychiquement traumatisé par les expériences de l'entre-deux : Celle de son pays d'origine et des pays d'accueil, dit après avoir écouté Teresa dans la présentation de son texte dont il doit apporter son soutien à la réécriture :

*Je tenais à apporter mon concours à la réécriture de son texte. Elle me l'avait demandé avec insistance. Pour nourrir et polir la forme, pour partager par le biais des mots sa douleur rentrée. Je me rendais compte que j'allais devoir faire accoucher des démons qui sommeillaient dans les limbes de mon écrivaine. Peut-être aussi dans les miens ! Mais, j'étais encore loin de m'en douter*⁷³⁸.

Plus encore, ce personnage essaie de montrer que l'écriture est une libération de traumatisme vécu ; d'où sa portée thérapeutique car dit-il : « *tout bien pesé, je n'en ferai rien. Pas de sanction pour les redites ! Elles existent, les redites, pour dire l'obsession ! Comment peut-on sortir de l'obsession quand on a vécu un génocide ? [...] l'art est un environnement*

⁷³⁴ Hélène Cixous citée par OMGBA AKOUMOU MANGA, op.cit., p.48.

⁷³⁵ *Les racines du yucca*, p.16.

⁷³⁶ François Didier MVONDO, « Écriture de l'urgence et reconstruction de soi dans *Vous n'aurez pas ma haine* d'Antoine Leiris » in *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, sous la direction de Désiré ATANGANA KOUNA et Sylvie Marie-Berthe ONDOA NDO, Yaoundé, Ifrikiya, 2020, p.53.

⁷³⁷ Jean-François Chiantareto cité par François Didier MVONDO, *Ibid.*, p.54.

⁷³⁸ *Les racines du yucca*, p.38.

d'émotions et non d'explications »⁷³⁹. Les passages ainsi observés montrent que l'écriture sert d'une thérapie et libère le sujet écrivant des images obsédantes. Koulsy Lamko démontre cette réalité dans *La phalène des collines* lorsqu'il dit : « *ici écrire a été pour moi, un parcours intérieur, une recomposition de moi-même au travers des mots, une lutte contre les spectres de tous genres. Pas un exercice de style* ». Pour lui, l'écriture est la manifestation du vécu quotidien. Pour Le Clézio, *L'Africain* est écrit en la mémoire de ses parents pour combler les troubles identitaires qu'il a sur leur origine géographique. Ayant commencé le voyage à l'âge de huit ans⁷⁴⁰, il met en scène dans la plupart de ses textes des adolescentes et adolescents qui errent, en quête de leur identité géographique et de leur insertion sociale⁷⁴¹.

V.2.3. Enjeux d'une écriture à caractère autobiographique en contexte migratoire

Il s'agit d'une reconstruction de soi. L'objectif de celui qui se raconte est de rendre compte de sa temporalité, de son vécu et de résoudre ses traumatismes et ses obsessions des faits sociaux. Car l'écriture d'un moi nomade implique une mise en scène des réalités historico-empirique du sujet et débouche sur un équilibre psychique. L'écriture devient ainsi « *une médiation entre l'expérience vécue et la mise en intrigue* »⁷⁴² que le sujet écrivant en fait de son histoire. L'enjeu thérapeutique de l'écriture migrante en tant qu'écriture de reconstruction de soi se fonde sur l'analyse des vécus quotidiens comme mode de figuration de soi et de déconstruction du préjugé à l'égard du sujet migrant et le décloisonnement des identités frontalières socioculturelles et idéologiques.

Tout compte fait, l'être humain doté d'un esprit critique n'a cessé de s'interroger sur l'univers, sur les conditions de sa vie et sur son avenir dans le monde. Ému par l'envie d'une vie heureuse, il « *se sent prisonnier du cercle où le hasard le fait vivre* »⁷⁴³ et cherche à « *échapper à cette sensation d'étouffement en changeant de place, en allant le plus loin possible, pour contempler des paysages dont l'étendue, le pittoresque, le climat charmeront son ennui* »⁷⁴⁴. Ce sentiment le pousse à l'errance ou au nomadisme, en quête du bonheur. Ainsi, est né chez les êtres humains l'utopie de l'ailleurs perçue comme mythe de l'eldorado. Le nomade qui parcourt un champ ouvert, se déplace sur un territoire parfaitement inconnu et

⁷³⁹ Ibid., p.83.

⁷⁴⁰ *L'Africain*, pp.11 et 45.

⁷⁴¹ A cet effet, nous observons dans *Poisson d'or* que Laïla erre à la recherche de son identité parentale, communautaire, territoriale et de son insertion sociale. *Etoile errante* (1992) met en scène l'errance de deux jeunes filles juives : Nejma et d'Esther à travers l'Europe pendant la seconde guerre mondiale, et est en même temps un appel à l'ordre des personnes catalyseuses des antagonismes sociaux. Dans *Chercheur d'or*, le narrateur Alexis assiste à l'âge de huit ans à la faillite de son père avec sa sœur Laure et à la folle édification d'un rêve ; celui de retrouver l'or caché à Rodrigues, et quitte à l'adolescence l'île Maurice à bord de schooner Zeta et part à la recherche du trésor, une quête chimérique et désespérée entre autres.

⁷⁴² François Didier MVONDO, *op.cit.*, p.63.

⁷⁴³ Roger MATHÉ, Recueil thématique. L'exotisme, *op.cit.*, p.14.

⁷⁴⁴ Ibid., pp.14-15.

illimité sans se perdre selon l'expression d'Abdelaziz Ayadi. Il « *ne possède pas d'espace, mais en repousse les frontières* »⁷⁴⁵. L'immigration loin d'être perçue comme une transgression des limites spatiales et culturelles chez Le Clézio, Henri Troyat, Calixthe Beyala et Mayse Condé selon Richard Laurent OMGBA⁷⁴⁶, et en plus [Koulsy Lamko] dans le cas de la présente étude, est vue par ces auteurs comme une chance donnée à l'humanité de se renouveler, aux civilisations de se régénérer parce que, selon Selim Abou, l'immigration, et par extension à l'objet du présent travail, le nomadisme permet cet entrecroisement de cultures qui fécondent l'histoire⁷⁴⁷. Les auteurs choisis subvertissent dans leurs textes la dialectique du Centre/Périphérique et marient harmonieusement les différences pour mettre en exergue une écriture de la mondialité à travers laquelle, par le biais des personnages nomades s'effacent les frontières. Ils ouvrent la porte à la diversité⁷⁴⁸ qui « *est une réconciliation entre le « Moi » et l' « Autre » pour une reconnaissance et une affirmation de soi à travers le regard de l'Autre* »⁷⁴⁹. Car avec les auteurs convoqués :

*L'hybridité efface les frontières culturelles et idiomatiques propres aux différentes races africaines afin d'aboutir à un univers global transgressant toutes les frontières géographiques, idéologiques, culturelles, linguistiques et surtout politiques. [...] aussi les êtres s'intègrent-ils dans une seule sphère : la mondialisation*⁷⁵⁰.

Mais, les personnages des textes du corpus ont des sentiments divers. Certains sont nationalistes : il s'agit des camarades de Fred qui, malgré sa lutte pour un intérêt impartial, ne veulent pas que l'on confie la sécurité de leur à un étranger(Fred)⁷⁵¹ et de la femme qui traite Fred d'étranger et « *annonce qu'elle va porter plainte d'avoir été insultée par un étranger dans sa langue sauvage* »⁷⁵². De plus, le raisonnement des femmes françaises qui qualifient les africains à des sauvages⁷⁵³ est aussi un exemple patent. Elles se conservent une identité homogène ; ce qui explique le déni de l'altérité et la tragédie de la différence orchestrée au nom de la nation et de l'orgueil de soi. Cependant, l'humanité est loin d'être établie autour d'une vision unique de l'identité, d'autres personnages de notre corpus acceptent volontiers l'appartenance multiple, optent pour l'hétérogénéité identitaire. Pour eux, leur identité est la

⁷⁴⁵ Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA (dir), *Francophonies nomades...*, op.cit., p.1.

⁷⁴⁶ Richard Laurent OMGBA, Préface à Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.11.

⁷⁴⁷ Selim Abou cité par Richard Laurent OMGBA dans préface à Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.11.

⁷⁴⁸ Edouard Glissant cité par Sihem GUETTAFI, « Posture postcoloniale : Errance/nomadisme et transgression frontalière dans *L'étrange destin de WANGRIN* D'AHMADOU HAMPÂTE BÂ » in *Francophonies nomades...*, op.cit., p.210.

⁷⁴⁹ Sihem GUETTAFI, op.cit., p.210

⁷⁵⁰ Idem.

⁷⁵¹ *La phalène des collines*, p.142.

⁷⁵² *Ibid.*, p.91.

⁷⁵³ *L'Africain*, p.70.

conséquence de leurs diverses appartenances. C'est le cas de Fred R. qui refuse la fixité en jetant dans le fleuve son passeport et dit qu'il n'a jamais appris à balancer dans le vent, ni à croupir dans le fumier et qu'il s'en va⁷⁵⁴. Courant toujours vers l'impasse, il défend l'intérêt général car « *on est libre quand les autres le sont comme vous* »⁷⁵⁵ dit-il.

⁷⁵⁴ *La phalène des collines*, p.143.

⁷⁵⁵ *Ibid.* p.15.

**CHAPITRE VI : LA POETIQUE DE LA
MIGRATION, UNE RECONFIGURATION
DES IDEOLOGIES : DES FIGURES
NOMADES POUR QUELS IMAGINAIRES
DU MONDE POSTMODERNE ?**

« *Le contexte mondial des déplacements rend propice un cadre de réflexion sur l'expérience migratoire en Littérature* »⁷⁵⁶, déclare Yvette Marie-Edmée ABOUGA⁷⁵⁷. En ce sens, l'expérience migratoire semble être dite par des moyens reflétant les blessures et les métamorphoses de l'identité et de la parole ; l'écriture de marge en occurrence. Parler donc de la traversée implique des discours expressifs qui permettent d'analyser les thématiques de l'exil, de nomadisme/errance, des frontières, de la migration/immigration. À cet effet, « *le fait migratoire sans cesse réactualisé, est ainsi à l'origine d'une importante production littéraire* »⁷⁵⁸ de par le monde et met en relief la problématique du sort du sujet migrant quant aux difficultés de la rencontre avec l'autre et de son insertion sociale. C'est ainsi que les textes des auteurs nomades à l'instar de ceux des auteurs choisis, mettent en scène des personnages nomades qui se déplacent au-delà des frontières nationales et présentent des identités éclectiques et décentrées. Car, l'objectif de ces auteurs est de déconstruire les imaginaires des frontières qui confinent les hommes dans les clichés narcissiques. Ainsi, il s'agit dans ce chapitre de montrer que les auteurs de nos textes supports prônent un nouvel horizon de pensée qui défend la valeur de tous, indépendamment de nos différences géographiques. La quête de l'interrelation et la mondialisation des cultures, à travers une poétique du nomadisme sont des pistes empruntées par les auteurs de notre corpus pour affirmer leur sentiment de la citoyenneté mondiale.

VI.1. La transcendance de l'existence nationale et la quête de l'interculturalité

De nombreuses raisons justifient le nomadisme des personnages dans notre corpus de d'étude. Ainsi, on y trouve des raisons liées à des contraintes sociales, existentielles, volontaires et involontaires que l'on remarque chez les fugitifs rescapés des guerres dans *La phalène des collines*, *Les racines du yucca* et *Poisson d'or*. Celles relatives aux obligations de vie et de la santé se traduisent par les vécus du personnage écrivain dans *Les racines du yucca*, dont son exil et son nomadisme sont motivés respectivement par des conflits et l'allergies. Car dit-il :

*Pour tout dire, j'exécutais une ordonnance : celle de mon étiothérapeute. Quelques jours plus tôt, alors que je décidais de vivre plutôt que de me laisser mourir et que je le consultais de nouveau, l'étiothérapeute me dit [...] : "voyage. Sors d'ici, éloigne-toi de cette ville trop chargée. [...]"*⁷⁵⁹.

⁷⁵⁶ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » in *Francophonies nomades...*, op.cit., p.21.

⁷⁵⁷ Ibid., p.22.

⁷⁵⁸ *Les racines du yucca*, p.30.

⁷⁵⁹ Idem.

À partir de ce passage, ce personnage montre qu'il était à ce voyage. Quant à Laila dans *Poisson d'or*, les raisons restent involontaires lorsqu'elle quitte ses parents dans l'enfance à six ans sans le savoir et se retrouve chez Lalla Asma. Ceci trouve ses explications dans le passage ci-après quand elle dit : « *Tout ce que je sais, c'est que m'a dit L'alla Asma que je suis arrivée chez elle une nuit* »⁷⁶⁰. Ensuite, elle sera obligée de quitter la cour de Lalla Asma dès sa mort ; ce qui l'amène à errer jusqu'au bout du monde malgré ses embuches. En outre, dans notre corpus d'étude, l'exil forcé et involontaire sont identifiables. C'est le cas du personnage écrivain dans *Les racines du yucca*, exilé au Mexique en 1983 suite aux guerres politico-civiles de son pays natal. Atteint d'une allergie au papier, il quitte encore Mexico pour le village de Yucatan. Aussi, *Poisson d'or*, Laïla volée et vendue à Lalla Asma, s'est retrouvée à Mellah sans aucune idée de ses parents ni de son pays d'origine ; d'où l'exil involontaire.

Ceci dit, chez Le Clézio comme chez Koulsy Lamko, les motivations qui commandent les déplacements des personnages dans les textes du corpus obéissent à plusieurs modalités ; les unes forcées, d'autres voulues. Ainsi, le choix d'exil volontaire s'explique dans le corpus à travers les attitudes de Fred R qui est un exilé perpétuel à la recherche d'une terre d'exil et du père de Le Clézio qui a choisi volontiers d'aller exercer son métier en Afrique. Cette mise en scène de deux perspectives contradictoires motivant les déplacements des personnages explique l'imaginaire des auteurs choisis à deux niveaux. Premièrement, le nomadisme dû à des contraintes, est une manière de reprocher à certaines personnes qui usent de leur rang social leur donnant chance à certains pouvoirs, en abusent pour mettre d'autres dans le mal-être. En revanche, l'exil volontaire est une forme de déconstruction des stéréotypes idéologiques, identitaires et culturels cloisonnés dans une appartenance géographique unique.

Le Clézio et Koulsy Lamko décloisonnent le système d'appartenance statique à un espace géographique donné par la mise en scène des personnages vivant des situations de nomadisme voulu ou non. Pendant ce nomadisme, les nomades et les sédentaires finissent par comprendre la nécessité d'une rencontre avec l'autre dans la reconnaissance de soi. Par leur poétique d'écriture, Le Clézio et Koulsy Lamko prônent la quête de l'interrelation et de l'interculturalité à travers le nomadisme des personnages. Car, le nomade, l'errant ou le migrant, en perpétuel déplacement, devient un joué exposé à toutes formes de railleries. Raymond M. Atéba note que cet être « *devient une figure écartelée entre plusieurs*

⁷⁶⁰ *Poisson d'or*, p.11.

*allégeances, souvent arrachées à ses origines sans véritablement parvenir à s'intégrer à la société d'accueil »*⁷⁶¹.

C'est un être « *au bord de nulle part, sans avenir, sans passé* »⁷⁶². Un « *personnage fluide* »⁷⁶³ selon Atéba, le nomade « *est un sujet mobile, glissant et insaisissable, dont l'identité déterritorialisée se construit aux heurts – des frictions – et des rencontres* »⁷⁶⁴.

Ainsi, l'existence marginale des nomades pose donc la question passionnée de l'étranger sur fond de tension entre les venants et les autochtones selon Atéba. D'où la nécessité pour les deux parties de faire preuve de dépassement de soi et d'altérité dont la principale voie d'accès est le métissage culturel. A cet effet, le nomadisme permet donc d'expérimenter et d'exprimer ce brassage culturel à travers les rencontres avec d'autres personnes. Clément Dili Palaï et Daouda Pare dans l'introduction de *Littératures et déchirures* dont ils ont assuré la direction, en rappelant l'objet de ce travail notent par rapport à l'identité et des déchirures, ce qui suit :

*Ce livre lie fondamentalement la question de la déchirure à celle de l'identité. Déchirures comme inquiétude humaine, et questionnement identitaire, dans la mesure où l'homme, quel que soit le lieu et le temps, est appelé à prendre racine. C'est la raison pour laquelle l'image donnée par les personnages explorés repose sur l'ancrage dans un espace*⁷⁶⁵.

De ce qui précède, ils réfutent l'imaginaire de l'identité qui conduit le plus souvent à des déchirures. Pour eux :

*Il convient [...], de repenser l'identité, non pas en terme de repli sur soi ou de confrontation avec l'autre, mais plutôt en terme d'intégration. Il va de soi que l'intégration n'est pas une phagocytose ; ce que ce livre montre, c'est l'urgence d'une véritable symbiose culturelle, qui permette à l'homme de vivre dans un monde de plus en plus perméable aux échanges*⁷⁶⁶.

Et puis en concluent que « *“l'exception culturelle” prend sens lorsqu'il faut faire la relation entre les êtres appartenant à des univers différents* »⁷⁶⁷. C'est ce que témoigne la mobilité de Fred R. dans *La phalène des collines*, lui qui défend la cause de tous quel que soit l'appartenance spatiale et la mise en scène dans *Poisson d'or* d'un mélange « *des étudiants du monde entier, des Américains, des Italiens, des Grecs, des Japonais, des Belges, même des Turcs et des Mexicains* »⁷⁶⁸ à la cité U d'Antony, constituant ainsi un lieu par

⁷⁶¹ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.285.

⁷⁶² J.-M.G. Le Clézio, *Révolutions*, Paris, Editions Gallimard, 2003 p.218.

⁷⁶³ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.285.

⁷⁶⁴ *Idem.*

⁷⁶⁵ Clément Dili Palaï et Daouda Pare, *op.cit.*, pp.11-12.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p.12.

⁷⁶⁷ *Idem.*

⁷⁶⁸ *Poisson d'or*, p.167.

excellence de brassage vu la diversité constituant l'agglomération. D'où la transcendance de la différence ontologique et la quête du rapport à l'altérité.

VI.1.1. La transcendance de la différence ontologique spatio-temporelle

Discipline philosophique, l'ontologie est une branche de la philosophie qui “traite de l'être indépendamment de ses déterminations particulières” à en croire LE Robert Dixel Mobile. Ayant aussi des acceptions diverses que complexes, par être, il faut entendre la qualité de ce qui est, ou l'existence de ce qui est. Cependant, dans la même perspective d'analyse ontologique de l'existence, Raymond Mbassi Atéba note que :

De tous les discours traitant l'existence ontologique des choses, que ce soit celui de Saint Anselme ou celui de Descartes sur existence de Dieu, discours remis en question par Hegel, que ce soit celui de Jean-Paul Sartre dans L'Être et le Néant, qui développe à grands traits la théorie de l'existentialisme, l'on peut retenir que le sens prêter à l'existence varie selon les écrivains et les différentes situations qu'ils donnent à expérimenter⁷⁶⁹.

Ainsi, la thématique de la diversité culturelle enrichie par celle de l'interculturalité montre suffisamment comment Koulsy Lamko et Le Clézio, conscients de leur existence en tant que des êtres humains, reconnaissent en termes de commutativité et des relations d'équivalence, l'existence d'autres sociétés humaines dans leur espace-temps. La déterritorialisation et le décentrement vers d'autres sociétés/personnes malgré leurs différences culturelles notables, leur permettent de déconstruire les frontières géographiques et la différence humaine psychologique, « ontogénétique et ontologique qui les éloignent de l'altérité »⁷⁷⁰. Car, c'est en présence de l'autre qu'on se connaît mieux. C'est ainsi que Le Clézio, malgré les difficultés rencontrées à son arrivée en Afrique, conclut que cette arrivée en Afrique a été pour lui, son entrée dans l'antichambre du monde adulte⁷⁷¹. Pour lui, les multiples rencontres avec les africains, de nombreux corps étrangers ressentis autour de soi permettent de résoudre la peur en soi. D'où, dit-il :

C'est là que j'ai appris à oublier. Il me semble que c'est de l'entrée dans cette case à Ogoja, que date l'effacement de mon visage, et des visages de tous ceux qui étaient autour de moi. [...] L'Odeur des corps aussi, le toucher, la peau non pas rude mais chaude et légère, hérissée de milliers de poils. J'ai cette impression de la grande proximité, du nombre des corps autour de moi, quelque chose que je n'avais pas connu auparavant, quelque chose nouveau et de familier à la fois qui excluait la peur⁷⁷².

De même, avec Laïla dans *Poisson d'or*, grâce aux multiples rencontres faites pendant son errance, a fini par corriger sa peur face à tous ce qu'elle peut rencontrer, car dit-elle :

⁷⁶⁹ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.259.

⁷⁷⁰ *Idem.*

⁷⁷¹ *L'Africain*, p.54.

⁷⁷² *Ibid.*, p.12.

*Maintenant, je n'avais plus peur des mêmes choses. Je pouvais regarder les gens droits dans les yeux et leur mentir, même les affronter. Je pouvais lire leurs pensées dans leurs yeux, les deviner, et répondre avant qu'ils aient le temps de poser une question. – Je pouvais même aboyer, comme ils savent si bien faire. – Mais je n'aurais plus pu faire ce que je faisais avant, voler dans un grand magasin, me glisser derrière quelqu'un et imaginer qu'il était ma famille, ou suivre un type dans la rue et me dire qu'il est mon grand amour*⁷⁷³.

Ainsi, les auteurs nomades, voyageurs volontaires ou contraints n'ont cessé d'écrire sur et à partir de l'Ailleurs. Comme le note Yvette Marie-Edmée ABOUGA : ces nomades « *en tant que sujets déterritorialisés, [...] découvrent d'autres terres dont ils font des objets littéraires ; des lieux à partir desquels ils confrontent leurs poétiques transfrontalières* »⁷⁷⁴. C'est pourquoi Gilles Deleuze « *conçoit la philosophie comme une ontologie du nomadisme ou de l'exil. Ce concept lui ouvre les possibilités de réflexion sur la "reconfiguration territoriale de la pensée" [...] qui devrait échapper selon lui à toute emprise de la raison selon Hegel* »⁷⁷⁵.

Cependant, comme le constate Abdelaziz Ayadi, sommes-nous habités par les doubles-liens qui « *veulent dire en somme qu'on mène un "style de vie" qui exclut la présence constante d'autrui, mais on dit en même temps qu'on a besoin des autres* »⁷⁷⁶. Dans ce cas, à quoi bon d'« *être sous l'emprise de la démesure tout en glorifiant la raison, faire recours à la peur, à l'intérêt, à l'interdit l'égal* » tout en brandissant la banderole de la morale »⁷⁷⁷ ? Selon Ayadi, si on procède ainsi, « *rien n'est aisé de "voiler l'intérêt par principe"* »⁷⁷⁸. Sinon, le « *jugement des actes devient condamnation des hommes ; universalisation du pouvoir, elle devient particularité orgueilleuse* »⁷⁷⁹.

Dans cette optique, Le Clézio et Koulsy Lamko s'opposent par leur posture d'écriture à cette pratique des doubles-liens tout en proposant l'ouverture de l'espace de la pensée géographique et psychologique que prônent les auteurs comme Julia Christeva, Gilles Deleuze, Félix Gattari, Kenneth White. Approche interdisciplinaire, la géopoétique est souvent perçue comme une démarche spécifique qui oriente l'écrivain qui tire parti de son expérience du monde pour créer un texte littéraire quel que soit son genre. Elle ne se réduit pas seulement à la poésie, mais s'envisage également en fonction de la démarche d'un auteur,

⁷⁷³ Poisson d'or, p.224.

⁷⁷⁴ Yvette Marie-Edmée ABOUGA, « Frontières fantasmées, frontières vécues : Des figures nomades pour quels itinéraires francophones ? » in *Francophonies nomades...*, op.cit., p.29.

⁷⁷⁵ Idem.

⁷⁷⁶ Abdelaziz Ayadi, op.cit., p.21.

⁷⁷⁷ Idem.

⁷⁷⁸ Idem.

⁷⁷⁹ Jean-Marie Domench, *Une morale sans moralisme*, Paris, Flammarion, 1992, p.27, cité par Abdelaziz Ayadi, *Ibid.*, p.21.

de sa « poétique », de sa manière singulière d'écrire le monde. Il s'agit d'un champ d'analyse et de création qui cherche à repenser et développer les liens entre l'être humain et la terre⁷⁸⁰.

Avec « *l'approche géopoétique, il va de soi que la réflexion porte bien sur le processus d'écriture du voyage, qui configure l'espace parcouru, que sur le processus de lecture, au cours duquel s'opère une certaine reconfiguration spatiale* »⁷⁸¹. En considérant l'amont du texte soumis à l'étude (le processus d'écriture) et son aval (le processus de lecture), il se dégage un point commun entre l'écrivain et le lecteur qu'on peut appeler avec Ricœur, la préfiguration de l'espace à partir de laquelle se dégage une trilogie : la compréhension, l'explication et l'interprétation élaborées dans *Temps et récit* (1983 : 198). Suivant cette démarche, Rachel Bouvet et Mariam Marcil-Bergeron considèrent « *la préfiguration de l'espace comme équivalent de la compréhension de l'action, ce qui donnerait la triade : préfiguration (qui précède le récit), configuration spatiale par l'écrivain, refiguration spatiale par le lecteur (Ricœur, 1985 : 325)* »⁷⁸². Autrement dit, entre l'écrivain et le lecteur, chacun a sa manière de percevoir l'environnement, d'habiter l'espace déterminé socialement, culturellement, esthétiquement et/ou poétiquement. Chacun d'eux a une perception d'espace qu'il réalise selon ses propres expériences. Ceci dit, la préfiguration est donc mentale et précède l'acte d'écriture et de lecture. En écrivant, l'écrivain passe de la préfiguration à la configuration spatio-temporelle des identités socioculturelles et idéologiques. C'est ce qui permet aux auteurs nomades en général et à Le Clézio et Koulsy Lamko en particulier de proposer aux lecteurs la transcendance de notre différence ontologique au profit de l'altérité.

Dans *La phalène des collines*, Koulsy Lamko met en scène cette transcendance ontologique spatio-temporelle à travers le conseil de la reine devenue phalène. Il s'agit des conseils qu'elle donne à sa fille Pelouse pendant que celle-ci erre à la recherche de sa dépouille :

*Si tu me cherches vraiment, si tu cherches ma tombe, si tu veux être affranchie de toutes les hantises, il faut que tu apprennes à saisir les choses cachées de la vie, celle grouillante au-delà du sensible. N'aie pas peur des obstacles. La frontière existe que dans l'esprit de ceux qui bornent la vie en compartiments étanches*⁷⁸³.

La reine phalène se métamorphose à chaque fois qu'il y'a un nouveau danger pour braver l'obstacle : « *je brave, je défie le temps normal concédé à une vie de phalène. Dois-je me fracasser sur le lit de la rivière ? Je deviens un barbeau. Un capitaine se jette sur le*

⁷⁸⁰ Rachel Bouvet et Mariam Marcil-Bergeron (2013), « Pour une approche géopoétique du récit de voyage » in *arborescences*, (3) ; Revue d'étude française, (en ligne). Site : <https://doi.org/10.7202/1017364ar>

⁷⁸¹ Rachel Bouvet et Myriam Marcil-Bergeron, « Pour une approche géopoétique du récit de voyage », (en ligne), p.11. Site : <https://doi.org/10.7202/1017364ar>, Consulté le 17 septembre 2022.

⁷⁸² *Ibid.*, pp.11-12.

⁷⁸³ *La Phalène des collines*, p.103.

barbeau ? Je deviens une graine de lumière. Incomestible. Chaque fois que je sens la corruption guetter ma vie, j'entre dans un autre corps »⁷⁸⁴ dit-elle. Cette transformation que fait successivement la phalène à chaque fois que tel ou tel danger la guette en passant d'une espèce animale à une autre, d'un milieu de vie à un autre est une technique mise en scène par Koulsy Lamko pour refuser toute fixité tout au long de la vie humaine quelle que soit la raison. Nous lisons aussi cette transcendance de soi chez le personnage Fred R. qui refuge le repos que lui proposent ses compatriotes de lutte, et dit qu'il possède lui aussi une terre qui l'habite dans les moindres stries du cœur⁷⁸⁵. Pour lui, ceux qu'il aime ne seront jamais libres tout seuls⁷⁸⁶. Il se préoccupe plus de l'intérêt des autres que son intérêt personnel. Et pour la reine qui a risqué sa vie en revendiquant à l'église le « droit à la vie » pour tous à l'évêque d'arrêter le massacre. Cette vocation revendicative qui se situe au-delà de l'intérêt individuel au profit d'une collectivité montre l'idée de l'auteur de promouvoir le culte de l'altérité, autrement dit l'acceptation de l'autre malgré sa différence.

En outre, le comportement affiché par Léa en aimant l'assassin reconnu de son mari et de son père est aussi une sorte de transcendance de soi pour une reconfiguration du sentiment-monde, des idéologies du monde postmoderne en enterrant la hache de la haine ou la déconstruction de la rancune humaine. Et par là, K. Lamko déconstruit techniquement les idéologies dominantes et discriminatoires des figures administratives qui, pour des intérêts égoïstes menacent les autres. C'est ce que rappelle le personnage écrivain lorsqu'il dit en se posant des questions ainsi qu'il suit :

*Une question charrette qui me turlupinait ! Comment expliquer la fascination de la victime pour son bourreau ? Profonde envie de la victime de d'anéantir totalement dans le don de soi ? Désir de devancer les desseins du tueur, de le surprendre en l'amenant à comprendre qu'il ne peut rien imposer au cours des événements, qu'il n'est lui-même que la main du destin et qu'en l'aimant c'était l'autre façon de le nier, de tuer en lui la haine et la violence dont est pétri, une autre façon de l'étouffer, de l'étrangler ? Le monstre que l'on construit de soi-même, c'est lorsque l'on succombe à la fascination qu'exerce le bourreau sur la victime que l'on accepte d'être. [...] Avais-je besoin de m'inspirer de la vie de Léa pour écrire ?*⁷⁸⁷.

VI.1.2 Le culte de l'altérité et/ou le rapport à l'Autre

L'altérité est une notion fondamentale dans le domaine du comparatisme de même que la question de l'autre préoccupe les comparatistes. Les deux notions animent les débats dans le champ des recherches comparatives et sont à la base des démarches comparatistes pour la

⁷⁸⁴ *Idem.*, p.117.

⁷⁸⁵ *La phalène des collines*, p.142.

⁷⁸⁶ *Idem.*

⁷⁸⁷ *Les racines du yucca*, p.91.

simple raison qu'elles intègrent la notion de différence. En 1877, un manuel scolaire publié en France suggère la prétendue de supériorité de la race blanche sur les autres races.

Cependant, au regard de cette suggestion imagologique, les hommes selon qu'ils soient blancs, jaunes, noirs ou rouges, ne se distinguent que par deux caractéristiques principales : morphologiques et culturelles. Ces différences loin de justifier une quelconque suprématie d'une race sur une autre, constituent ce qu'on appelle ici altérité. Renvoyant à la notion de différence, l'altérité est donc la trace de l'autre séjournant en moi, en nous, autrement dit dans notre civilisation, notre langue, notre culture, notre religion... Caractérisant ce qui est autre, l'altérité légitime l'existence des êtres humains en intégrant l'autre en eux. Ceci dit avec l'altérité, il s'agit de prêcher un nouvel humanisme pour la raison qu'elle nous permet de rectifier notre regard de l'autre et notre moi en portant un regard critique sur nous-mêmes, sur nos langues, nos cultures, nos traditions.

Avec l'altérité, le moi se trouve attaquer par l'autre, non pas pour le détruire mais l'accepter comme une partie de soi-même ; d'où le Même. Car le Même n'est pas la postulation de la destruction de soi mais un effort que le moi déploie pour accepter l'autre. Cela se lit à travers l'attitude de Fred R. qui, malgré son rejet par ses camarades rwandais de luttes qui ne veulent pas qu'il assure la sécurité de leur pays puisqu'il est un étranger, en lui demandant de se reposer et de se contenter que de sa femme et de ses enfants⁷⁸⁸, il refuse cette proposition et leur répond que « *si l'avenir de mes enfants rime avec l'errance, j'aurais trahi la chanson du petit vieux qui se lave les pieds cornés dans le Nyabarongo* »⁷⁸⁹ car, « *ceux que j'aime ne seront jamais libres tout seuls. On n'est libre que quand les autres le sont comme vous* »⁷⁹⁰ et préfère poursuivre sa lutte dans l'errance puis dit à « *ses compagnons de maquis devenus ses hôtes délicats : gardez votre hamac. Je m'en vais* »⁷⁹¹. Car tous les êtres humains malgré leurs différences, demeurent unis par un élément : la condition humaine. Raymond Mbassi Atéba rappelant l'interdépendance des êtres humains liée par leur condition humaine et la façon dont on doit repenser la notion de la différence selon Jean-François Bayart et de l'identité dans la diversité selon Michel de Montaigne, note :

*En estimant que tout homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition, Michel de Montaigne inaugurerait un relativisme qui allait plus tard engager l'identité de l'Homme dans la voie de la diversité et dans la réinvention de la différence dont parle Jean-François Bayart*⁷⁹².

⁷⁸⁸ *La phalène des collines*, p.142.

⁷⁸⁹ *Idem.*

⁷⁹⁰ *Idem.*

⁷⁹¹ *Ibid*, p.143.

⁷⁹² Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.325.

De plus, écrit Bayart : « la définition de l'universalité, même si notre tradition occidentale a du mal à le comprendre, procède par la réinvention de la différence »⁷⁹³. Pour les deux auteurs dont Atéba rappelle ici leur réflexion sur l'identité de l'être humain, cette dernière doit se définir dans la diversité, l'acceptation de la différence et de l'autre. Victor Hugo aborde cette thématique de l'identité et décline dans la préface des *Contemplations* (1856) le jeu de substitution qui s'opère entre le « je » et le « vous » ainsi qu'il suit : « *Quand je parle de moi, je parle vous. Ah ! Insensé, qui pense que je ne suis pas toi !* »⁷⁹⁴. Le propos de Dominique Maingueneau soutient le constat d'Hugo en s'appuyant sur le jeu métonymique entre le « je » et le « tu » lorsqu'il écrit : « *Tout je est un tu en puissance, tout tu un je en puissance* »⁷⁹⁵. Contrairement à la perception d'Hugo et de Maingueneau, Rimbaud quant à lui, affirme que « *Je est un Autre* »⁷⁹⁶.

Les observations de ces trois auteurs montrent la complexité de la connaissance soi. D'où la nécessité de se définir par rapport à l'autre. Les réflexions de ces auteurs montrent que la différence entre les hommes n'est que pour définir leur interdépendance et la particularité de chacun et non un lieu de lutte idéologique. C'est ce que démontre le narrateur de *La phalène des collines* lorsqu'il dit : « *Bien sûr que l'autre qui ne vous ressemble pas, "l'insecte" comme on le dit de tout étranger, est une somme de claudications ! La différence reste le seul secret de tous* »⁷⁹⁷. Dès lors, l'altérité demeure une entité sur laquelle repose cette relation au service d'un humanisme mondialisé. Dans *La phalène des collines*, suite à un coup d'envoi du jeu de guerre orchestré par une hyène⁷⁹⁸, l'explique le narrateur, « *les gosses chantent à l'unisson, chacun dans son camp. Re-coup de feu !* »⁷⁹⁹. Et ceci est pour Koulsy Lamko, la déconstruction de la subversion de la cohabitation pacifique entre les hommes.

Les personnages de Le Clézio et de Koulsy Lamko sont des figures nomades évoluant entre plusieurs espaces et des promoteurs de cette relation problématique. Ils transcendent les frontières géographiques en cultivant le sentiment altruiste à travers les multiples rencontres qu'ils font avec d'autres personnages/personnes sur leurs chemins d'errance. Ce altruisme se révèle dans *Les racines du yucca* à travers l'accueil réservé au personnage écrivain lors de son arrivée dans le village Maya où il est reçu par le responsable du comité de la réunion des

⁷⁹³ Jean-François Bayart, « Du culturalisme comme idéologie », in *Esprit*, « Le choc des cultures à l'heure de la mondialisation », Paris, éditions Esprits, Avril 1996, p.57, cité par Raymond Mbassi Atéba, op.cit., p.325.

⁷⁹⁴ Victor Hugo, Préface des "Contemplations", cité par Raymond Mbassi Atéba, *Idem*.

⁷⁹⁵ Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 201, p.6, cité par Raymond Mbassi Atéba, *Idem*.

⁷⁹⁶ Arthur Rimbaud, « Lettre à Paul Demeny », cité par Raymond Mbassi Atéba, *Ibid.*, p.326.

⁷⁹⁷ *La phalène des collines*, p.74.

⁷⁹⁸ *Idem*.

⁷⁹⁹ *Idem*.

représentants de douze communautés constituant l'agglomération⁸⁰⁰ du village et à travers l'acte posé par un homme à tricycle, l'invitant jusqu'à sa domicile où des débats fructueux et bien nourris furent engagés⁸⁰¹ autour des thèmes de l'exode rural et de nomadisme, débats pendant lesquels l'écrivain affirme :

*L'exil n'est qu'une série d'errance ; il n'a pas de vocation de sédentarité. On a beau célébrer l'errance et ses vertus enrichissantes, elle n'en est pas moins une succession de morts répétées, un saucissonnage du temps fluide de la vie en morceaux d'existence partagés entre un regard idyllique et tourmenté, braqué vers le pays de l'enfance et l'impossible réenracinement dans une autre terre. L'exil est une mort lente, [...]*⁸⁰².

Puis ce fut le tour de ce personnage d'avoir partagé le douloureux sentiment de Teresa, lorsqu'en l'écoutant dans la lecture de son texte, il dit à la fin : « *je tenais à apporter mon concours à la réécriture de son texte. [...] Pour nourrir et polir la forme, pour partager par le biais des mots sa douleur rentrée* »⁸⁰³ et puis la douleur des rescapés en général quand il dit : « *elle fit une pause. Commandée sans doute par un retour à la ligne. Une fin de paragraphe dans ce récit de la désolation de cette effroyable guerre de Guatemala des années 1980* »⁸⁰⁴. La désolation qu'il évoque ici montre la compassion que l'écrivain a pour les guatémaltèques.

Aussi, l'acte posé par Marie-Hélène, une guadeloupéenne employée à l'hôpital Boucicaut à l'égard de Laïla dès leur prise de connaissance à Paris en la défendant en cas de menace jusqu'à lui trouver de travail tout en justifiant de ses manques identitaires est-il un acte altruiste. L'héroïne reconnaît et explique cet acte humaniste en ces termes :

*C'est grâce à Marie-Hélène que nous avons été sauvées. Alors que nous n'avions plus de quoi payer le loyer, [...], et que j'envisageais reprendre mon vieux métier de voleuse, l'antillaise m'a demandé un jour, dans la cuisine : “ Et pour vous, ça ira, de travailler à l'hôpital ? ” Elle a demandé ça avec indifférence, mais [...] j'ai compris qu'elle avait tout deviné, et qu'elle avait pitié de nous. – C'était un bon travail de fille de salle. J'ai été tout de suite engagée. Comme j'étais noire, elle m'a présentée comme sa nièce, elle a dit que j'avais des papiers, j'étais guadeloupéenne*⁸⁰⁵.

Bien qu'elle s'est désengagée après, mais toujours sous une tendresse et surtout par peur de perdre son emploi car explique Laïla : « *Marie-Hélène s'était irritée : “ il faut tout de même que tu penses à ton avenir, je ne peux pas continuer à te faire venir ici sans papiers,*

⁸⁰⁰ *Les racines du yucca*, p.29.

⁸⁰¹ *Ibid.*, p.39.

⁸⁰² *Ibid.*, p.41.

⁸⁰³ *Ibid.*, p.39.

⁸⁰⁴ *Ibid.*, p.35.

⁸⁰⁵ *Poisson d'or*, p.118. Pour plus de détails sur l'acte altruiste de Marie-Hélène à l'égard de Laïla, voir les pages : 111-112 puis pp.118-120.

c'est trop risqué, c'est moi qui risque de perdre ma place »⁸⁰⁶. Toujours soucieuse de Laïla, elle la confie au docteur Fromaigeat. Ainsi, dit-elle à Laïla : « *je voulais te signaler qu'il y a quelqu'un de haut placé qui s'intéresse à toi. [...] c'est le docteur Fromaigeat, elle veut t'aider. Elle est prête à te trouver de travail [...]* »⁸⁰⁷. Ainsi, l'héroïne reconnaît honnêtement que Marie-Hélène avait beaucoup fait pour elle juste parce qu'elle avait de sympathie⁸⁰⁸. En plus de Marie-Hélène et docteur Fromaigeat qui l'ont accueillie chez elles, bien d'autres personnes comme M. Georg Schön, M. Rouchdi, Hakim, ELH Hadj Mafoba entre autres n'ont pas manqué de bon conseils à Laïla pour qu'elle réussisse sa vie.

VI.1.3. De la déconstruction des stéréotypes à la quête d'une société cosmopolite

La volonté d'une relation universelle traverse la plupart de textes des auteurs nomades. Des auteurs-mondes, ils s'opposent à toute volonté d'assimilation et de discrimination qui gêne les relations internationales en se fondant sur les clichés des frontières géographiques et proclament leur volonté d'œuvrer en faveur de la quête d'une société cosmopolite. J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko font partie de ces figures nomades dont la pratique scripturale repose sur la mobilité et l'écriture, deux leviers qui permettent de saisir la complexité du monde pour une citoyenneté mondiale universelle. En effet, le cosmopolitisme est une disposition à vivre en cosmopolite ou un état d'esprit de celui ou celle qui professe des idées cosmopolites. D'où le cosmopolite est l'être qui refuse l'existence des frontières et ne se considère pas comme citoyen d'un Etat particulier. Comme le nomade, ses idées traversent des pays sans jamais avoir de demeure fixe et se prête aux usages, aux mœurs des pays où il a frôlé le sol. Il devient un multiculturel, un citoyen du monde préoccupé par l'universalisme.

Dans ce sens, l'exploration de cet universalisme domine leur posture d'écriture de J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko et leur permet d'assurer l'ouverture possible au monde à travers le nomadisme. Ces auteurs considèrent le nomadisme comme moyen nécessaire pour cette ouverture vers l'universel. Leurs textes du corpus de la présente étude reflètent le nomadisme sous ses différentes formes, qu'il soit intellectuel ou traditionnel.

Dans *Les racines du yucca*, en plus de nomadisme professionnel ou intellectuel, on observe le nomadisme pastoral à partir du récit de vieux Marcelo, un Berger des moutons qui sera mort suite d'une morsure de vipère⁸⁰⁹. Aussi, note-t-on dans le même texte l'exode rural des guatémaltèques vers Yucatan et l'errance de Laïla dans *Poisson d'or*. En outre, le nomadisme professionnel, intellectuel ou administratif se lit dans *La phalène des collines* à

⁸⁰⁶ *Poisson d'or*, p.125.

⁸⁰⁷ *Idem*.

⁸⁰⁸ *Ibid.*, p.126.

⁸⁰⁹ *Les racines du yucca*, p.232.

travers le mouvement des enquêteurs sur les événements du génocide rwandais et celui du père de Le Clézio de la France à l'Afrique (au Nigeria et au Cameroun) dans *L'Africain*.

L'expérience du nomadisme ou du voyage vécus par ces auteurs et des relations problématiques entre les hommes dans le monde font qu'ils ne s'inscrivent dans une stricte appartenance à un espace donné mais plutôt dans un monde homogène où les frontières géographiques et idéologiques s'annulent et garantissent le bonheur de tous vivants. Pour étendre leur quête d'une société cosmopolite où le brassage culturel est un maître-mot, ils déconstruisent des idéologies dominantes ou stéréotypées qui déstabilisent culturellement, psychologiquement et économiquement d'autres peuples au profit d'autres. C'est ce que révèlent les idéologies stéréotypées de certaines femmes parisiennes qui pensent que les africains sont des sauvages⁸¹⁰.

De plus, la dimension déconstructiviste apparaît lorsque la mère de Le Clézio leur répondit qu'« *ils ne sont pas plus sauvages que les gens à Paris !* »⁸¹¹. Aussi, Lamko s'en prend-il aux personnes avides du pouvoir, déciment d'autres personnes pour des intérêts égoïstes. Dans *La phalène des collines*, il attaque les catalyseurs de génocide au Rwanda. C'est ce qu'explique propos de la reine tuée par le prêtre qui, revendiquant la paix de tous déclare : « *Merde ! J'en avais ras le cul ! Déjà plein la cruche, alors ! La seule chose que je demandais et qui était loin d'être la lune à embrasser, c'est la paix, une toute petite paix ! [...] Merde, j'en ai marre* »⁸¹². De ce fait, Koulsy Lamko vise l'église catholique d'être complice dans l'affaire du génocide ; d'où Muyango-le crâne fêlé dans une conversation avec un prêtre noir, lui tient ce reproche : « *vous ne pouvez pas redonner confiance aux gens. Parce que vous êtes incapables de reconnaître vos bêtises et de descendre de votre morgue. Vous qui confessez les autres, apprenez au moins à demander pardon à ceux que vous avez offensés !* »⁸¹³ quand le prêtre lui a déclaré que ce qu'ils essaient de faire dans ce pays, c'est de redonner confiance aux gens⁸¹⁴.

Dans *Les racines du yucca*, Koulsy Lamko critique les acteurs des guerres de Guatemala en particulier, à travers le texte de Teresa. Aussi, à travers les principaux récits du roman tels que le récit de Léa et de Maria, il critique ceux qui encouragent les conflits dans le monde et toutes les personnes qui déciment la population à leur profit ou pour se maintenir au

⁸¹⁰ *L'Africain*, p.70.

⁸¹¹ *Idem*.

⁸¹² *La phalène des collines*, p.15.

⁸¹³ *Ibid.*, p.78.

⁸¹⁴ *Idem*.

pouvoir. Le narrateur résume la critique de Lamko pour les bourreaux du pouvoir en décrivant leurs actions en ces termes :

*[...] plus de révolte grondait, plus la cruauté des gens d'en face s'exprimait, tantôt brutale, tantôt insidieuse et cachottière. Ils enrôlaient de force les hommes et les garçons des campagnes, leur imposaient un semblant de service militaire qui leur donnait l'impression qu'on les valorisait, alors qu'on les préparait à se muer en assassins de leurs propres parents ou en chair à canon suivant les circonstances. Gardes-chiourme, chiens de garde, molosses, c'était eux qui désormais devaient veiller sur les terres devenues propriétés de riches, veiller sur les biens des seigneurs de la guerre, [...] sur les richesses générées par les rapines, protéger les trafics divers, gérer les travaux forcés des paysans*⁸¹⁵.

Ainsi, il se demande « comment des êtres humains, dotés de raison et de sensibilité, d'intelligence et de sens moral, pouvaient se rendre capables de telles cruautés »⁸¹⁶. En plus, Lamko rejette les préjugés raciaux à travers le propos de son personnage écrivain qui déclare :

*Rien de nouveau pour moi sur la palette des couleurs et des préjugés racistes : les nègres sont cannibales, stupides, incapables de suivre le développement, grands singes imitateurs, grands enfants hilares, bénis oui-oui, phallus d'ânes libidineux au point de ne se satisfaire que de plusieurs femmes à la fois [...]*⁸¹⁷.

Au contraire, Lamko pense plutôt à la parité des hommes telle que l'exprime le narrateur d'*Une enfant de Poto-Poto* d'Henri Lopes lorsqu'il dit : « Qu'on me pardonne de parler de Blancs, de Noirs, d'Arabes alors que, dans mon esprit, les êtres sont comparables quelle que soit la race. Dans chaque groupe, il y a la même proportion de sots, de gens intelligents, généreux, pingres, bons et méchants »⁸¹⁸.

VI.2. Nomadisme et écriture dans l'affirmation du sentiment-monde ou l'altermondialisme

L'altermondialisme est selon le Dictionnaire *Le Robert Illustré et son dictionnaire INTERNET*, un mouvement qui s'oppose à la mondialisation libérale et promet des échanges plus justes entre les peuples ; d'où l'on parle de l'antimondialisme. *Le PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT 2005, 100^{ème} édition* le définit comme un mouvement de la société civile qui conteste le modèle libéral de la mondialisation et revendique un mode de développement plus soucieux de l'homme et de son environnement. À cet effet, comme le note René PASSET, « la créature humaine, comme toute chose en ce monde évolutif, n'« est » pas, mais

⁸¹⁵ Les racines du yucca, p.77.

⁸¹⁶ *Idem.*

⁸¹⁷ *Idem.*

⁸¹⁸ Henri Lopes, *Une enfant de Poto-Poto*, cité par EL Hadj CAMARA, « La construction identitaire de KIMIA et de Pélagie ou la traversée des frontières dans *Une enfant de Poto-Poto* d'Henri Lopes » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA (dir), Paris, L'Harmattan, 2021, p.89.

« devient ». Elle s'arrache péniblement à l'animalité brute dont elle est issue et dont elle n'a pas appris à dominer totalement les instincts »⁸¹⁹. A cet égard, l'Homme n'a cessé fort longtemps de chercher voies et moyens pour améliorer sa condition vie.

Au XX^{ème} siècle avec les philosophes de Lumière, l'homme se trouvait au centre de l'existence humaine et du monde. Cependant, avec le projet postmoderne, il a perdu sa position. Les postmodernes essaient de recentrer la société et l'individu tout en privilégiant l'issue et le maintenant. C'est ainsi qu'écrit René PASSET : « la mondialisation est donc une réalité à laquelle on peut donner plusieurs visages. En revanche, c'est en référence à la "communauté humaine" – et non par rapport aux choses que le mondialisme se définit »⁸²⁰. Ainsi parti, *Le Robert illustré* définit la mondialisation sur plan économique comme un phénomène d'ouverture des économies nationales sur le marché mondial entraînant une interdépendance croissante de certains pays. Sur le plan littéraire et culturel, il s'agit de mettre en évidence une culture unique qui tient lieu d'une valeur universelle pour tous. Mais ceci semble être une façon d'imposer l'hégémonie de la culture française sur les autres cultures des pays partenaires. Or, l'objectif des auteurs de *Pour une littérature-monde* publié sous la direction de Michel Le Bris et Jean Rouaud en 2007 était de promouvoir l'unité dans la diversité sans occulter la particularité de chaque peuple. Ils s'opposent au projet de la francophonie « quand on réalise que le projet francophone, présenté au départ comme un nouvel humanisme, est attaqué de toutes parts et spécialement par ceux qui étaient censés le défendre, à savoir, les intellectuels qu'il a lui-même formés »⁸²¹ et qui aujourd'hui démontrent que « cette instance a bien du mal à asseoir son identité et à concilier son pari de promouvoir l'unité dans la diversité »⁸²². Ainsi, pour construire une citoyenneté mondiale, « prendre l'être humain pour finalité, c'est favoriser la pleine expansion de ce qui permet à l'homme de se construire lui-même dans l'évolution »⁸²³. Mais, comme la francophonie, la mondialisation contient en elle sa contradiction. L'intellectuel nomade ayant une culture éclectique, propose un nouveau paradigme d'un monde dont l'imaginaire humain excelle la mondialisation : promouvoir l'unité dans la diversité ; un projet qu'a échoué la francophonie.

⁸¹⁹ René PASSET, *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé*, Paris, Fayard, 2001, p.87.

⁸²⁰ René PASSET, *op.cit.*, p.26.

⁸²¹ Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, *op.cit.*, p.309.

⁸²² *Idem.*

⁸²³ René PASSET, *Ibidt.*, p.89.

VI.2.1. Le paradoxe de la mondialisation de culture

Comme nous venons de le noter ci-dessus, la mondialisation est financièrement un phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial, entraînant une interdépendance croissante de certains pays partenaires. A cet effet, comment estimer la finalité d'une telle entreprise sur le plan culturel sans entraîner un sabotage de certains peuples dans la lutte socio-économique et culturelle ? Pourrait-elle réussir à promouvoir l'unité sans être hégémonique et exprimer la diversité sans démagogie ?

A la une des réponses à ces questions, la mondialisation a partie prise avec la francophonie qui a été au départ comprise comme « *un espace de dialogue, de coopération et de partenariat dans le plus profond de la diversité* »⁸²⁴ « *naguère opposés, mais reconciliés* »⁸²⁵. Mais au final, ce projet semblait défendre et illustrer la langue et la culture françaises au détriment des langues et cultures partenaires. Ainsi, soutenir ce projet de mondialisation semble soutenir naïvement l'intérêt de certains pays qui ont pris l'avance culturel et économique au détriment des pays du tiers-monde. A cet effet, l'on note de multiples réactions des détracteurs de ce mouvement. Économiquement, la mondialisation a un fort fonctionnement impérialiste.

Dans la plupart des Etats colonisés puis décolonisés, règne la domination des bourgeoisies compradores. L'indépendance de ces Etats n'est que fictive selon Jean Ziegler qui les appelle protonation ; « *une association rudimentaire, limitée dans sa construction, asservie aux seuls besoins de ceux qui l'organisent de l'extérieur. Elle est avant tout une création de l'impérialisme* »⁸²⁶. Pour lui, « *la révolution mondiale, la révolution de classe, née de la conscience de l'identité de tous les travailleurs, de tous les dominés, est un projet potentiellement réalisable, concret, réaliste* »⁸²⁷ puisque :

*Dès qu'un Etat ex tra-africain – ou même africain – atteint un certain pouvoir économique, politique, militaire, il mènerait comme sous l'empire d'une fatalité incontrôlable une politique impérialiste, c'est-à-dire une politique qui vise à asservir le plus faible et qui refuse toute relation égalitaire*⁸²⁸.

Thomas Minkoulou relève le côté culturel et montre que l'aliénation culturelle est liée à la condition d'existence des protonations. Pour lui, « *la conscience protonationale est investie d'une tendance puissante à l'imitation, à la reproduction des habitudes de*

⁸²⁴ Xavier Deniaud, *La francophonie*, Paris, PUF, 2003, p.8, cité par Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, op.cit., p.309.

⁸²⁵ Richard Laurent OMGBA, *Idem*.

⁸²⁶ JEAN Ziegler, *Main basse sur l'Afrique*, op.cit., p.7.

⁸²⁷ *Ibid.*, p.9.

⁸²⁸ Jean Ziegler, op.ci., p13.

consommation, des schèmes de pensée impérialiste »⁸²⁹. Car « l'impérialisme met en œuvre de multiples stratégies “culturelles” afin d'assurer la soumission mentale du dominé »⁸³⁰. Ainsi, Koulsy Lamko aborde cet aspect de domination mentale dans *Les racines du yucca* en consacrant « un épisode du débat sur le thème de suivisme »⁸³¹ et développe la question du développement de l'Afrique. Richard Laurent OMGBA abonde dans la même veine d'idées lorsqu'en réfléchissant sur ce qu'il appelle « la malédiction francophone »⁸³², il dit :

*Qu'on étend le regard au-delà de la sphère intellectuelle pour constater que, même sur le plan économique, la situation est la même. Une monnaie, le Franc CFA, a été imposé à toutes les anciennes colonies de la France. La parité de cette “monnaie francophone” avec d'autres monnaies est garantie par la France où se trouvent les réserves d'or de tous les pays partenaires*⁸³³.

Or, le Franc n'existe plus en France où l'on a adopté l'Euro⁸³⁴. Dès lors, l'on comprend le projet hégémonique de la mondialisation qui sous-entend la démagogie économique. René PASSET dans *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé*, dénonce cette apparence hypocrite en notant cette histoire de domination technique financière suivante :

*En attendant de vivre leur joli rêve, ils nous racontent la belle histoire d'un gentil Père Noël qui, grâce aux dons de tous les parents du monde, pourrait distribuer à toutes les familles des cadeaux de plus en plus somptueux – ce qui, donnant à chaque famille le sentiment d'une plus grande richesse, lui permettant d'accroître ses apports, grâce auxquels le Père Noël pourrait encore plus...Et à l'infini*⁸³⁵.

Puis précise-t-il cette démagie économique en ces termes :

*Père Noël, vous l'avez compris, c'est eux. Ils distribuent, en contrepartie d'une certaine modération salariale, quelques actions, faisant de leurs employés, du même coup, des partenaires des capitalistes intéressés à la bonne marche de l'entreprise. C'est la fin de la lutte des classes et de la paix sociale pour le plus grand bien de tous*⁸³⁶.

Dans ce sens, Le Clézio pose le problème matériel à l'origine des conflits sociaux et des mouvements migratoires. Dans *Poisson d'or*, le vol de Laila est dû à un conflit matériel car, à cause d'une affaire de puit, elle fut volée et vendue à Lalla Asma ; ce qui a motivé son errance dans le monde. René PASSET insiste surtout sur le développement de l'esprit humain dont l'existence réside même dans sa liberté. Pour lui :

⁸²⁹ Jean Ziegler, *Le pouvoir africain*, Paris, Seuil, 1979, p.16, cité par Thomas MINKOULOU, op.cit., p.50.

⁸³⁰ Jean Ziegler, *Le pouvoir africain*, op.cit., p.51.

⁸³¹ *Les racines du yucca*, p.47.

⁸³² Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades...*, op.cit., p.309.

⁸³³ *Ibid.*, pp.317-318.

⁸³⁴ *Ibid.*, p.318.

⁸³⁵ René PASSET, op.cit., p.49.

⁸³⁶ *Ibid.*, pp.49-50.

*Cette liberté n'existe pas lorsque règne la misère et l'oppression. C'est pourquoi dans cet "ici et maintenant" que nous ne devons jamais perdre de vue, la priorité se trouve du côté du miséreux et de l'opprimé, non point parce qu'il est meilleur, mais simplement parce que la misère et l'oppression entravent l'émergence de sa nature humaine*⁸³⁷.

Dans son constat, PASSET invite les peuples qui ont culturellement pris l'avance sur d'autres de repenser les dimensions socio-économique, littéraire, idéologique, culturelle... de la mondialisation. Bref, il serait mieux de repenser la visée stratégique de ce mouvement pour un humanisme généralisé au-delà des limites ontologiques. Koulsy Lamko dans *La phalène des collines*, rejette la question de l'assistance. Car Scola et Willy dans un débat critique pensent qu'à cause des agents de l'ONG et d'associations créatives sensés assister la population, la vie est devenue plutôt impossible, tout est extrêmement cher, et ne font des bruits que pour rien⁸³⁸.

De plus, ce qui est surprenant encore est que, comme le dit Rugeru, « *l'assistance est un fléau dès lors que ceux qui aident ne permettent pas que les assistés accèdent aux moyens d'être libres* »⁸³⁹. C'est pourquoi Fred R. lui, dit qu'« *on n'est libre que quand les autres le sont comme vous* »⁸⁴⁰ et lutte pour la liberté de tous. Clément Fodouop en analysant la relation de domination entre les hommes lors des flux migratoires du XXI^{ème} siècle, attire l'attention des gens sur le rapport qu'ils ont et auront avec les autres, en s'appuyant sur la formule de Jacques Chirac, ex président français qui, lors de la journée de l'Europe le 09 mai 2004 disait : « *Chaque fois que vous humiliez d'une façon ou d'une autre, vous créez des réflexes d'agressivité ; le respect de l'autre est la clé du développement et de la paix dans le monde* »⁸⁴¹.

Mais, sur le plan littéraire, l'objectif de la mondialisation de culture, comme nous l'avons constaté avec la francophonie, serait de véhiculer l'intérêt des grandes puissances si l'on ne le fasse pas avec beaucoup d'attention. Car la francophonie, au lieu de promouvoir l'unité dans la diversité, sous-tend une vocation à la fois hégémonique et démagogique. Julia Christeva révèle cette double vision et pense que la francophonie, une idée postcoloniale, est au début des années 1960, suggérée par les intellectuels qui sont issus des anciennes colonies françaises d'Afrique, du Sud-Est asiatique qui ont fait des études en France et qui se sont reconnus comme les héritiers des Lumières françaises, de l'humanisme français qui ne pouvait pas selon eux, être intrinsèquement lié à la langue française, à la culture littéraire française, au

⁸³⁷ René PASSET, *op.cit.*, p.89.

⁸³⁸ *La phalène des collines*, p.120.

⁸³⁹ *Idem.*

⁸⁴⁰ *Ibid.*, p.142.

⁸⁴¹ Jacques Chirac, ex Président de la France, cité par Clément Fodouop, *Le monde global... Le monde métissé*, Paris, éditions Publibook, 2013, p.83.

goût français, au modèle social français. Il manifeste à cet effet, sa surprise et celle des précurseurs africains de ce mouvement ainsi qu'il suit :

*La francophonie est née ainsi pour être exportée [...] dans les anciennes colonies, et [...] dans le monde qui s'y reconnaît tout en n'ayant pas le français en partage [...] Il s'agissait [...] de faire vivre les idées de liberté, d'égalité, et de fraternité et de redonner leur dignité à ces cultures qui étaient jusqu'alors dévalorisées. Deux mouvements [...] se sont produits ensuite. D'une part, la francophonie est devenue un lieu d'affairisme et de manipulations postcoloniales diverses qui ont [...] discrédité la francophonie tant politique que culturelle. D'autre part, [...] beaucoup d'écrivains issus de ces ex-colonies qui s'expriment en français ont considéré le terme "francophonie" comme dévalorisant, les renvoyant à une écriture de seconde zone [...]*⁸⁴².

Suite à cela, « il y a eu de vigoureuses protestations contre cette idée de francophonie dont ce manifeste publié par *Le Monde* »⁸⁴³. Ayant ainsi exposé les dimensions ambiguës de cette entreprise, Christeva reconnaît les mérites de la langue française mais tout en prévenant « qu'il est nécessaire d'utiliser le terme "francophonie" avec beaucoup de précautions et en faisant état de toutes les critiques qui s'imposent »⁸⁴⁴.

Malgré les mérites de la francophonie pour une diversité et un humanisme généralisé constituant ce que Richard Laurent OMGBA appelle « un cadre idoine de co-construction des sociétés »⁸⁴⁵ qui structurent le projet de la francophonie, un autre regard soupçonne l'hégémonie et le génocide culturels de ce mouvement ; ce qui met à mal l'humanisme dont il devrait être porteur, débouchant sur ce qu'il nomme « malédiction francophone » dont la conséquence est la dérive monophonique⁸⁴⁶. En réalité, pour les « détracteurs, la fameuse polyphonie clamée par les idéologues de la francophonie n'est qu'un trompe-l'œil ; la véritable intention des promoteurs de cette institution n'étant que de museler les cultures partenaires »⁸⁴⁷.

Au lieu de promouvoir l'unité dans la diversité, la francophonie qui, au départ s'est montré comme la voie par laquelle l'on réaliserait un humanisme universel ou altermondialisme, il semble contribuer plutôt à actualiser la notion de différence entre les peuples partenaires et la suprématie des cultures françaises. R. L. OMGBA résume l'échec de la francophonie à réaliser l'unité dans la diversité culturelle des peuples ainsi qu'il suit :

En claire, malgré la relative autonomie dont dispose l'écrivain, l'intellectuel, ou le dirigeant francophone, la légitimation, la consécration et la régulation de ses activités

⁸⁴² Julia Kristeva, *op.cit.*, pp.164-165.

⁸⁴³ *Idem.*

⁸⁴⁴ *Idem.*

⁸⁴⁵ Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades...*, *op.cit.*, p.309.

⁸⁴⁶ *Ibid.*, p.315.

⁸⁴⁷ *Ibid.*, pp.315-316.

viennent du Paris. C'est le rôle que jouent les académies, les cénacles, les institutions de recherche, les institutions militaires. On a beau célébré le dynamisme de la langue française, mais il reste que c'est l'Académie française et non francophone qui légitime les usages et fixe les normes. Tant qu'un usage n'est pas reconnu par cette instance, il reste périphérique et à la limite fautif⁸⁴⁸.

Ainsi, il démontre la démagogie de la francophonie dans la consécration des écrivains :

Il est de même de la consécration des intellectuels. Tant qu'on n'a pas été admis à l'Académie Française, à l'Académie des sciences morales et politiques ou à l'Académie des sciences d'Outre-Mer qui siègent toutes à Paris, on reste un intellectuel de seconde zone dont l'influence est limitée à la périphérie, le centre ne l'ayant pas encore consacré⁸⁴⁹.

Achille Mbembé dans le même sens, pense que « dans le contexte actuel, la francophonie est “une idéologie surannée” incapable de produire “l'universel” ou “l'en-commun”. Le temps (est par conséquent) venu de la laisser à elle-même et de prendre le large ” »⁸⁵⁰ d'où « prendre le large, c'est se délivrer de la malédiction francophone, apprendre à parler, à écrire, à penser sans la France, c'est se réapproprier, se désaliéner et se reconstruire, [...] »⁸⁵¹.

Dans cette perspective, Koulsy Lamko s'en prend aux spécialistes de la littérature africaine en leur reprochant leurs discriminations linguistiques, thématiques, socio-idéologiques⁸⁵². Linguistiquement, la langue est la base de toutes relations interhumaines, intercommunautaires et de toutes activités humaines. Ainsi, pour Lamko, ceux qui pensent que les langues des autres ou l'« ‘autre langue’ » ne pouvait être que l'espace d'une esthétique futile du divertissement, l'espace de la paresse, de l'improductivité en termes de rendement social »⁸⁵³ sont en train de détruire la relation qui lie ces peuples entre eux et avec leur espace Vital. Car dit-il en donnant la parole à son personnage anonyme, un poète Colombien qui disait :

Les frères mineurs [...] ignorent l'ampleur de la destruction qu'ils ont infligée au monde. [...] En détruisant la langue, ils ont détruit l'amour entre l'homme et la terre et de ce fait l'amour entre les hommes. Que l'on ne s'étonne pas qu'il y ait tant de violence dans notre monde d'aujourd'hui. “ Belle leçon que celle-ci qui rappelait que, dès lors que l'on dépouille un territoire physique de ce qui le constitue, l'on détruit la relation qu'il entretient avec les hommes qui l'habite. Les éléments qui survivent sont à l'image d'ectoplasme, dévitalisés. Il est

⁸⁴⁸ Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades...*, op.cit., p.317.

⁸⁴⁹ *Idem.*

⁸⁵⁰ Achille Mbembé, « Francophonie et politique du monde », cité par Richard Laurent OMGBA, op.cit., pp.318-319.

⁸⁵¹ Richard Laurent OMGBA, *Ibid.*, pp.318-319.

⁸⁵² *Les racines du yucca*, pp.81-83.

⁸⁵³ Richard Laurent OMGBA, *Idem.*

*aussi évident que les hommes que l'on a dépouillé de leur langue ne savent plus nommer les éléments de leur univers, deviennent étrangers à eux-mêmes*⁸⁵⁴.

Koulsy Lamko voit en la destruction d'une langue, la destruction de l'identité intime d'une personne et au plus, celle de tout un peuple. A cet effet, il écrit :

*La disparition d'une langue n'est rien d'autre que la disparition d'une mère. Et son abandon, celui d'une patrie de soi, de la patrie la plus intime de soi, du lien originel, de ce liant qui a construit la personnalité pierre par pierre, depuis le sein de la mère, ce liant qui a construit la personnalité pierre par pierre, depuis le sein de la mère, ce liant qui a échafaudé l'édifice, en a bâti les fondements*⁸⁵⁵.

Sur le plan culturel, Koulsy Lamko reconnaît une valeur créative et une force agissante dans l'oralité. Il met ces valeurs en évidence à travers le récit de Belmodj, un poète chansonnier ; d'où note-t-il :

*Belmodj était gos, un maître de la parole, poète chansonnier reconnu par sa communauté villageoise, oint par un aîné dépositaire de la parole. [...] le gos était détenteur du pouvoir et du droit à la parole poétique créative, dithyrambique [...], dont il assure l'entière garantie d'authenticité, même s'il n'occultait en rien la dimension collective de son inspiration. Son évolution était suivie par tous, la lecture critique de sa production textuelle l'inscrivait dans la mémoire de commune. [...] seul le gos avait accès à certains de ses lieux-dits secrets, [...] d'où il pouvait convoquer le verbe incarné, des mots actes, des mots qui possédaient la vertu de créer le monde, d'agir sur le monde, de transformer le monde créé*⁸⁵⁶.

De son côté, Le Clézio s'insurge contre les clichés dont font preuve les occidentaux à l'égard de l'Afrique et de l'africain et pensent qu'en Afrique tout n'est banalité, sauvage, et à travers les échanges entre sa mère et ses amies, lequel échange il nous rapporté ici ainsi qu'il suit : « –lorsque ma mère a décidé de se marier avec mon père, et d'aller vivre au Cameroun, ses amies parisiennes lui ont dit : “quoi chez les sauvages ?” et qu'elle, après tout ce que mon père lui avait raconté, n'a pu que répondre : “Ils ne sont pas plus sauvages que les gens à Paris »⁸⁵⁷. Il fait l'éloge du métissage culturel lorsqu'en parlant des influences africaines de son père observer à son retour d'Afrique en France, il dit :

*L'Afrique ne l'avait pas transformé. Elle avait révélé en lui la rigueur. Plus tard lorsque, mon père est revenu vivre sa retraite dans le sud de la France, il a apporté avec lui cet héritage africain. L'autorité et la discipline, jusqu'à la brutalité. –Mais aussi l'exactitude et le respect, comme une règle de la société ancienne du Cameroun et du Nigeria, où les enfants ne doivent pas pleurer, se plaindre*⁸⁵⁸.

⁸⁵⁴ *Les racines du yucca*, p.109.

⁸⁵⁵ *Les racines du yucca*, pp.110-111.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, pp.107-108.

⁸⁵⁷ *L'Africain*, p.70.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p.111.

De là, Le Clézio montre la complémentarité entre l'éducation africaine et française lorsqu'il met l'accent sur l'exactitude, le respect ou le droit de l'enfant dans la société nigériane et camerounaise, et par là la société africaine malgré les dérapages de son père dans ses attitudes. Pour lui, l'Afrique ne l'avait pas transformé, elle a révélé en lui la rigueur.

VI.2.2. De l'écriture migrant à la construction des identités meurtrières

L'analyse des textes des écrivains nomades pose le problème de redéfinition de soi et de la subversion idéologique des migrants et du monde. Évoluant entre plusieurs langues et cultures, la langue d'écriture de chacun d'eux définit un horizon aux voix polyphoniques, une communauté aux visages multiples, un nouvel univers, une redéfinition de l'identité de l'être dans la société et dans le monde. Et ceci implique « *autant d'inscriptions d'une conscience de la part de l'écrivain d'une situation de brassages culturels, signes d'un phénomène de globalisation touchant les communautés immigrées africaines et autres* »⁸⁵⁹.

Ainsi, J.M.G. Le Clézio et Koulsy L'amok, des écrivains nomades se définissent chacun une identité transversale, fluide ou éclectique. Leur posture d'écriture révèle une écriture caractérisée par les faits d'entre-deux. En effet, si les lieux géographiques parcourus se caractérisent l'identité des migrants ; ils se révèlent à travers les œuvres des écrivains nomades, à l'instar des auteurs convoqués. Ces écrivains, par leur poétique d'écriture, procèdent à la redéfinition des « *identités meurtrières* »⁸⁶⁰ proposées par Amin Maalouf.

Odile Cazenave dans *Afrique sur seine* montrait que si récemment elle parlait de discours dominant dans la littérature africaine, c'est justement à la situation historique de la colonisation et des « Indépendances » qu'elle pensait, et ensuite au discours du colon en position d'autorité en Afrique⁸⁶¹. Or, à la suite de la littérature coloniale qui, essentiellement montrait l'Afrique à partir des yeux de colonisateur, le roman africain des indépendances avait réexaminé cette situation de la période coloniale en Afrique, mais vue de l'intérieur, en donnant la parole à celui qui était soumis au silence, réexaminait le rapport entre colon et colonisé. Ainsi, le roman postcolonial postmoderne introduit un double discours : celui de l'immigré africain/français. Par discours dominant, Cazenave entend le « *discours de certains français sur l'Africain étudiant, qui souligne les préjugés racistes, idées reçues, et toutes autres marques de l'ignorance totale de ceux et celles qui parlent de l'Afrique* »⁸⁶².

⁸⁵⁹ Odile Cazenave., *op.cit.*, p.150.

⁸⁶⁰ Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, GRASSET, 2011.

⁸⁶¹ Odile Cazenave, *Ibid.*, p.163.

⁸⁶² *Ibid.*, p.164.

Cependant, à l'époque postmoderne où la mondialisation a favorisé la circulation des personnes dans le monde la vision se trouve résolument tourner vers un discours d'intérêt commun qui doit être réalisé dans et par la diversité. Les écrivains nomades de la Diaspora mondiale font l'expérience du voyage et se veulent des tisseurs de liens interhumains dans le monde. En s'opposant à « l'hypocrisie du projet francophone »⁸⁶³, les intellectuels nomades d'aujourd'hui soutiennent l'idée que « le centre » se trouve « *désormais partout, aux quatre coins du monde* »⁸⁶⁴ et opte pour la « naissance d'une littérature-monde en français ». La réflexion menée dans ce manifeste aboutit à la publication par vingt-sept intellectuels de *Pour une littérature-monde* où ils tiennent un argumentaire dense « *en faveur d'une décentralisation qui pourrait mettre fin à la position centrale occupée par la France* »⁸⁶⁵. Et dans cet ouvrage, les signataires ont nourri une idée unanime demandant à la France de revoir sa relation avec ses anciennes colonies et d'arrêter sa pratique politico-culturelle hégémonique à l'égard de ses partenaires. D'où ce que l'on observe dans la relation géopolitique qui prévaut aujourd'hui entre la France et ses partenaires. Le Bris affirme clairement que « *la littérature-monde va à l'encontre de la prépondérance parisienne, car elle s'affirme "multiple, diverse, colorée, multipolaire et non pas uniforme [...] dessinant la carte d'un monde polyphonique, sans plus de centre"* »⁸⁶⁶. Comme le dit Rokiatou SOUMARE :

*Cette remise en question du centre parisien s'appuie aussi sur un rejet du fonctionnement de ses maisons d'édition qui ont imposé un système de classification qui met d'un côté la littérature française, et de l'autre la littérature dite "francophone" qui regroupe pêle-mêle des auteurs issus d'Afrique noire, du Maghreb, des Antilles, etc*⁸⁶⁷.

Car, « selon les défenseurs de la littérature-monde en français, cette division implique [...] de manière implicite une hiérarchisation que les écrivains trouvent injustifié⁸⁶⁸. Ainsi, pour SOUMARE, « *il faut donc mettre à mort la notion même de francophonie, car elle serait selon ces auteurs "le dernier avatar du colonialisme"* »⁸⁶⁹, et laisser libre s'expression à tous les peuples partenaires de la France. À partir de cette décision qui demande la fin de la primauté française sur les pays partenaires, les auteurs qui plaident pour une littérature-monde expriment en plus de cette vision la nécessité pour un auteur de se confronter au monde, car «

⁸⁶³ Richard Laurent OMGBA, *Francophonies nomades...*, op.cit., p.315.

⁸⁶⁴ Rokiatou SOUMARE, « Polycentrisme et identité rhizome chez Alain MABANKOU » in *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement* de Richard Laurent OMGBA et Yvette Marie-Edmée ABOUGA (dir), op.cit., p.97.

⁸⁶⁵ *Idem.*

⁸⁶⁶ Michel Le Bris, cité par Rokiatou SOUMARE, *Ibid.*, p.98.

⁸⁶⁷ Rokiatou SOUMARE, *Idem.*

⁸⁶⁸ *Idem.*

⁸⁶⁹ *Idem.*

*c'est l'épreuve de l'autre, de l'ailleurs, du monde, qui seule, peut empêcher la littérature de se scléroser »*⁸⁷⁰ écrit Michel Le Bris.

En faisant l'apologie du voyage, MABANKOU note qu'« *il nous faut désormais imaginer l'écrivain dans sa mobilité et dans l'influence qui suscite en lui l'émerveillement de ce qui ne vient pas nécessairement de son univers [...] l'idée du voyage sera essentielle »*⁸⁷¹.

Ainsi, Le Clézio et Koulsy Lamko partent des expériences migratoires afin de produire des textes où ils luttent pour la reconstruction des identités sociales, culturelles et psychologiques meurtries par les stéréotypes de frontières géographiques et raciales. Ainsi déclare le personnage écrivain dans *Les racines du yucca* au sujet des préjugés scripturaux :

*Qu'un texte soit teint d'oralité, quoi de plus normal et jubilatoire ! Cependant, me paraissent d'une stupidité honteuse la sempiternelle salve d'interrogations lancée par les spécialistes de la littérature africaine : Dans quelle langue rêvez-vous ? Vous venez d'un pays d'oralité, d'un continent à tradition orale, quelles sont les marques de l'oralité dans votre écriture ? [...]*⁸⁷².

Ces questions affichent ici le préjugé discriminatoire à l'égard de la culture et des écritures des écrivains africains. Pour L'amok, « qu'un texte soit teint d'oralité, quoi de plus normal et jubilatoire ! ». Pour lui, ces savants pensent comme si dans le « *continent à tradition écrite [...] tout le monde est sourd mieux et ne communique que par l'écriture. Et l'on oubliera que les hiéroglyphes vinrent de l'Égypte et que l'Égypte jusqu'à preuve du contraire se trouve en Afrique... Brave Gutenberg ! »*⁸⁷³. Linguistiquement tout peuple passe par l'oralité avant de se développer une écriture. Et malgré l'écriture développée, l'oralité reste intrinsèquement liée au verbal qui est lui aussi le propre de l'être humain possesseur du langage articulé. Si avant l'écriture, tout se passait oralement, à l'époque actuelle, rien de deux n'est plus une fin en soi : Tout fait ne saurait être singulièrement exprimé par écrit ni par l'oralité. Les deux entretiennent de relation complémentaire.

Comme le pense MABANKOU qu'il faut imaginer l'écrivain dans sa mobilité où l'idée du voyage sera essentielle, Amin MAALOUF démontre dans *Les identités meurtrières* la problématique dont font face les personnes nomades. Pour MAALOUF, qu'on soit originaire d'ailleurs installé dans un autre pays où continent, c'est la finalité de la vie que mène le sujet qui détermine son identité et sa personnalité. Pour lui qui a quitté son pays le Liban à vingt-sept ans pour s'installer en France depuis vingt-deux ans, la question d'appartenance n'est plus importante. Car, à la question de savoir s'il se sentait « plutôt

⁸⁷⁰ Michel Le Bris, cité par Rokiatou, *Ibid.*, p.99.

⁸⁷¹ Alain MABANKOU cité par Rokiatou SOUMARE, *Ibid.*, p.97.

⁸⁷² *Les racines du yucca*, pp.81-82.

⁸⁷³ *Ibid.*, p.83.

français » ou « plutôt libanais », il répond « *l'un et l'autre* »⁸⁷⁴. Il pense que ce qui fait qu'il soit lui-même et pas un autre, c'est qu'il est à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles, car « *c'est précisément cela qui définit mon identité* »⁸⁷⁵ précise-t-il. Pour lui qui, né au Liban, y a vécu jusqu'à vingt-sept ans, l'arabe est sa langue maternelle, et ayant gardé un rapport avec sa tradition arabe et ses histoires qu'il transcrit dans ses romans ; comment pourrait-il l'oublier ?, s'en détacher ?⁸⁷⁶ De même que la France où il vit depuis vingt-deux ans, faisant tout sur son sol, même écrivant dans sa langue, jamais la France ne sera plus pour lui une terre étrangère⁸⁷⁷. En effet, pourrait-on dire que MAALOUF est à moitié français et à moitié libanais ? « Pas du tout »⁸⁷⁸ car dit-il, « *l'identité ne se compartimente pas, ne se repartie par moitiés, ni par tiers, ni par plage cloisonnées* »⁸⁷⁹ et renchérit : « *je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'on façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre* »⁸⁸⁰. Pour lui, « *les êtres frontaliers*⁸⁸¹, [...] traversés par des lignes de fractures ethniques, religieuses ou autres [...] ont pour vocation d'être des traits d'union, des passerelles, des médiateurs entre les diverses communautés, les diverses cultures »⁸⁸². Son grand souci est que : « *Si ces personnes elles-mêmes ne peuvent pas assumer leurs appartenances multiples, si elles ne sont constamment mises en demeure de choisir leur camp, sommées de réintégrer le rang de leur tribu, alors nous sommes en droit de nous inquiéter sur le fonctionnement du monde* »⁸⁸³. Il s'oppose à l'idée qui réduit l'identité à une seule appartenance unique et dit :

*“Mises en demeure de choisir”, “sommées” disais-je. Sommées par qui ? Pas seulement par le fanatiques et les xénophobes de tous bords, mais par vous et moi, par chacun d'entre nous. A cause, justement, de ces habitudes de pensée et d'expression si ancrées en nous tous, à cause de cette conception étroite, exclusive, bigote, simpliste qui réduit l'identité à une seule appartenance proclamée avec rage*⁸⁸⁴.

Car « *c'est ainsi qu'on "fabrique" les massacreurs, ai-je envie de crier* »⁸⁸⁵ poursuit-il. Et c'est le cas avec les fils du pays que Fred a libéré et dont il ne fait pas partie murmurent,

⁸⁷⁴ Amin MAALOUF, *op.cit.*, p.6.

⁸⁷⁵ *Ibid.*, p.7.

⁸⁷⁶ Amin MAALOUF, *op.cit.*, p.5.

⁸⁷⁷ *Ibid.*, p.6.

⁸⁷⁸ *Ibid.*, pp.6-7.

⁸⁷⁹ *Idem.*

⁸⁸⁰ *Idem.*

⁸⁸¹ Dans *Les identités meurtrières*, Amin MAALOUF appelle des êtres frontaliers, les personnes vivant dans plusieurs pays, et dont l'identité est complexe à déterminer.

⁸⁸² Amin MAALOUF, *Ibid.*, p.15.

⁸⁸³ *Ibid.*, p.15-16.

⁸⁸⁴ *Ibid.*, p.16.

⁸⁸⁵ *Ibid.*, p.17.

grondent et ne veulent pas que l'on confie la sécurité à un étranger⁸⁸⁶ et de ses camarades de classe qui, l'un l'insulte « *sale petit rwandais* » et l'autre renchérit : « [...], *c'est vrai, tu es un rwandais. Regarde, t'es pas (sic) comme nous. [...]* »⁸⁸⁷.

De ce fait, le constat est que l'identité des personnes vivant à la lisière de plusieurs Etats, langues et cultures... lui pose de sérieux problème d'intégration : Il n'est plus accepté par sa société d'origine comme un frère authentique ni par la société d'accueil comme une personne assimilée, mais considéré comme un traître ou un ennemi de part et d'autre. Ce traitement crée des frontières idéologiques entre les hommes dans le monde et se solde par des conflits meurtriers. Le propos de Le Clézio dans *L'Africain* est une preuve lorsqu'il dit :

*Tel est l'homme que j'ai rencontré en 1948, à la fin de sa vie africaine. Je ne l'ai pas reconnu, pas compris. Il était trop différent de ceux que je connaissais, un étranger, et même plus que cela, presque un ennemi. Il n'avait rien de commun avec les hommes que je voyais en France dans le cercle de ma grand-mère, ces « oncles », ces amis de mon grand-père [...] distingués, décorés, patriotes, revanchards, bavards, porteurs de cadeaux, ayant une famille, des relations, abonnés au journal des voyages, lecteurs de Léon Daudet et de Barrès*⁸⁸⁸.

L'objectif de Le Clézio n'est pas ici de susciter des conflits identitaires entre les sociétés africaines et françaises à partir de l'identité africaine de son père ainsi présentée en comparaison avec celle de ses frères français mais plutôt de déconstruire les clichés qui réduisent l'identité à une appartenance unique. Ayant cru que l'Afrique a transformé son père, il conclue après avoir analysé les réalités africaines du terrain que l'Afrique ne l'avait pas transformé mais a révélé en lui la rigueur⁸⁸⁹. Pour MAALOUF, la réduction de l'identité à l'appartenance unique crée des situations désastreuses entre les hommes. D'où écrit-il :

*Dès le commencement de ce livre, je parle d'identités 'meurtrières' – cette appellation ne me paraît pas abusive dans la mesure où la conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, séculaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs, ou en partisans des tueurs. Leur vision du monde est biaisée et distordue*⁸⁹⁰.

VI.2.3. L'écriture migrante : La mondialisation des cultures ou l'altermondialisme ; une construction de la citoyenneté mondiale

La culture considérée par Raymond Mbassi Atéba comme un patrimoine commun de l'humanité⁸⁹¹, on ne saurait parler d'une construction de la citoyenneté mondiale ou de la

⁸⁸⁶ *La phalène des collines*, p.142.

⁸⁸⁷ *Ibid.*, p.37.

⁸⁸⁸ *L'Africain*, p.105.

⁸⁸⁹ *Ibid.*, p.111.

⁸⁹⁰ Amin MAALOUF, *op.cit.*, p.72.

⁸⁹¹ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, p.185.

mondialisation des cultures sans se pencher sur la question de la langue en contexte d'écriture, et pis encore dans un contexte de nomadisme où la rencontre entre plusieurs personnes n'ayant pas une même langue en partage a lieu ; sachant que celle-ci est par essence le principal élément véhiculaire de la culture chez tous les peuples. Robert Kuzwela Mulanda révèle la dimension citoyenne du brassage linguistique lorsqu'il note que la « *connaissance de la langue de l'autre ou l'intérêt pour la connaissance de la langue d'autrui entraîne une forme d'hospitalité que nous avons qualifiée, à la suite de Ricœur, d'hospitalité langagière* »⁸⁹². Pour lui :

*Apprendre la langue de l'autre, traduire d'une langue à une autre est une tâche difficile, complexe qui se pratique en se dépassant soi-même et en dépassant parfois la haine et la peur de l'étranger ; ce travail de traduction concerne aussi bien les membres internes d'une même communauté langagière entre eux que ceux de deux communautés différentes*⁸⁹³,

Ce travail n'est pas seulement théorique et pratique, elle touche selon Mulanda à l'éthique, à l'accueil de l'autre chez soi, veille également au souci d'une bonne traduction, au passage heureux et correct d'une langue vers une autre et d'une culture vers une autre⁸⁹⁴. Dans le même sens, Raymond Mbassi note avec Regourd que « *“cette réduction du champ culturel au périmètre audiovisuel” ne rend pas compte du problème de la culture dans la société moderne* »⁸⁹⁵. Ainsi, Atéba met l'accent sur l'importance de l'écriture dans la conservation et la transmission de la culture entre les peuples du monde. Pour Ateba :

*La problématique même de l'exception repose, in fine, sur une conception étriquée, sinon autistique de la culture. Les enjeux culturels, au cours des dernières années, n'ont cessé de manifester leur interdépendance avec les mutations économiques, géopolitiques et même militaires*⁸⁹⁶.

Dans le cadre de cette étude portant sur le nomadisme la création littéraire chez les écrivains nomades J.M.G. Le Clezio et Koulsy Lamko, nous affirmons avec Atéba que :

*Le pouvoir idéologique et la fonction identitaires des supports culturels sont devenus plus que jamais visibles dans les enjeux de la relation entre le Moi et l'altérité, de familial au tribal, de l'ethnie à la nation et même à la supranation dans un monde facilité - ou compliqué - par des échanges et des rencontres*⁸⁹⁷.

Ainsi, Le Clézio et Koulsy Lamko par leur poétique d'écriture proposent aux lecteurs une quête de la citoyenneté mondiale qui se décline à travers les jeux d'interculturalité et d'intermédialité. La géopoétique, une approche interdisciplinaire, décrypte mieux les angles

⁸⁹² Robert Kuzwela Mulanda, *op.cit.*, p.63.

⁸⁹³ *Ibid.*, pp.63-64.

⁸⁹⁴ *Ibid.*, p.64.

⁸⁹⁵ Raymond Mbassi Atéba, *op.cit.*, pp.185-186.

⁸⁹⁶ Serge Regourd, *L'exception culturelle*, Paris, PUF, 2002, p.114, cité par Raymond Mbassi Atéba, *Ibid.*, p.186.

⁸⁹⁷ Raymond Mbassi Atéba, *Idem*.

des relations entre les disciplines connexes afin de mieux comprendre les enjeux de l'écriture. Ces auteurs. Combinant l'étude de la géographie, de la littérature, de l'écologie et de l'architecture, cette approche s'appuie sur le lieu, un espace, réel ou imaginaire où se manifestent les relations entre les êtres humains eux-mêmes et leur environnement. Pour explorer ces relations, la géopoétique utilise les méthodes telles que la marche, l'observation, l'écriture, la cartographie et la création artistique. La marche permet de découvrir les espaces et de ressentir leur atmosphère et les pratiques culturelles qui y sont afférentes, tandis que l'observation permet de bien repérer les faits en détail et les interactions entre les tout-vivants. L'écriture permet de donner une voix aux observations faites et de les transformer en un objet fictionnel qu'est le texte littéraire. La cartographie visualise les relations spatiales entre les effets et la créativité artistique exprime ces relations en des fictions littéraires ; d'où les textes littéraires dans leurs diversités génériques.

VI.2.3.1. Le nomadisme intertextuel : La transtextualité comme mondialisation des cultures

La notion d'intertextualité met en évidence les relations entre les nouveaux et les anciens textes littéraires. Ayant vu le jour vers la fin des années soixante par des penseurs comme Julia Kristeva qui utilise le terme pour la première fois dans son article, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », et plus tard dans *Sèmiôtikè : Recherche sur une sémanalyse*⁸⁹⁸, elle est un foisonnement de textes littéraires par l'acte de lecture. Ainsi, par intertextualité, Kristeva entend une notion où :

*[L]'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) [...] Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte*⁸⁹⁹.

En plus des données de base lancées par Julia Kristeva et Gérard Genette qui ont mis en évidence les faits marquant l'intertextualité dans les textes littéraires, la particularité de l'écriture des auteurs choisis à ce sujet est qu'ils font usage des références intertextuelles multiples qui vont au-delà des références à d'autres textes tout en mobilisant des références textuelles et autoriales. De là, ils brisent les frontières géographiques en faisant références dans leurs textes à des textes de divers espaces géographiques, c'est-à-dire des espaces nationaux, continentaux et internationaux. D'où la mondialisation des cultures.

⁸⁹⁸ Rokiatou SOUMARÉ, *op.cit.*, p.99.

⁸⁹⁹ Julia Kristeva, *Sèmiôtikè : Recherche sur une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, pp.145-146, cité par Rokiatou SOUMARÉ, *Idem*.

Grâce à la contribution de nombreux autres théoriciens, l'intertextualité va connaître une évolution significative chez Gérard Genette donnant des perspectives plus larges avec son concept “‘transtextualité’” ; une « *transcendance textuelle du texte* » qui relève de « *tout ce qui le met en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes* »⁹⁰⁰. À partir de ce concept, Genette relève cinq autres concepts qui marquent la relation transtextuelle à savoir : la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité, l'hypertextualité et l'intertextualité. Pour ce faire, il dit à propos de l'intertextualité : « *je le (sic) définis pour ma part d'une manière sans doute restrictive par une relation de coprésence effective d'un texte dans un autre* »⁹⁰¹. D'où, « *ce faisant, [Gérard Genette] différencie la citation qui renvoie clairement à une autre référence, le plagiat qui ne déclare pas son origine et l'allusion beaucoup plus vague qui nécessite un déchiffrement de lecteur* »⁹⁰² précise Rokiatou. Quant à l'hypertextualité, Genette note qu'elle incarne : « *[T]oute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte A (que j'appellerai hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire* »⁹⁰³.

En parcourant les textes-supports de notre étude, nous constatons que Le Clézio et Koulsy Lamko font preuve des réalités qui attestent l'usage de l'intertextualité. L'utilisation manifeste de l'intertextualité par un auteur dans son texte fait de lui un archétype de la littérature-monde puisqu'elle lui permet de dialoguer avec les grands auteurs de tous les horizons et est la manifestation de son expérience de lecture dans son œuvre.

Les auteurs des textes supports d'études évoquent dans leurs textes des références à d'autres textes qui se révèlent à notamment à travers des titres d'ouvrages, d'allusions ou des citations incorporés directement dans le corps du texte, et qu'un féru de la littérature pourrait identifier, même en absence des signes annonceurs. Ainsi, en lisant *Poisson d'or*, des titres d'ouvrages et des textes de divers domaines et des espaces divers se dégagent. Les premiers se révèlent lorsque Laïla explique ce qu'elle a lu à la bibliothèque :

Là, pendant ces mois j'ai pu lire tous les livres que je voulais, [...] des livres de géographie, de zoologie, et surtout des romans, Nina et Germinal de Zola, Madame Bovary et Trois Contes de Flaubert, Les Misérables de Victor Hugo, Une vie de Maupassant, L'Étranger et La peste de Camus, Les Derniers des justes de Schwartz-Bart, Le Devoir de violence de Yombo Ouoleguem, Enfant de sable de Ben Jelloun, Pierrot mon amie de Queneau, Le Clan Morembert d'Exbayat, L'Île aux muettes de Bachellerie, La Billebaude de Vincenot,

⁹⁰⁰ Gérard Genette, *Palimpseste. La littérature au second degré*, 1982, p.7, cité par Rokiatou SOUMARÉ, *Idem*.

⁹⁰¹ Rokiatou SOUMARÉ, *op.cit.*, p.99.

⁹⁰² Gérard Genette, *Ibid.*, pp.12-13, cité par Rokiatou SOUMARÉ, *Ibid.*, p.100.

⁹⁰³ Rokiatou SOUMARÉ, *Idem*.

*Moravagine de Cendrars. Je lisais aussi des traductions, La Case de l'oncle Tom, La naissance de Jalna, Mon petit doigt m'a dit, Les Saints Innocents, [...]*⁹⁰⁴.

Les titres d'ouvrages et les noms de leurs auteurs ainsi énumérés est une expérience de lecture que Le Clézio met en évidence dans son texte à travers le jeu d'intertextualité. De plus, ayant fait la connaissance de M. Rouchdi dans cette bibliothèque, elle poursuit : « *C'est lui qui m'a donné des indications, [...], qui m'a parlé de grands auteurs, de Voltaire, de Diderot, et des modernes comme Colette, de la poésie de Rimbaud [...]* »⁹⁰⁵. En outre, l'hypertextualité se poursuit dans le roman. Lorsque Laïla dit à Hakim : « *Explique-moi pourquoi Nietzsche parle de contrat. Tu m'as dit qu'il n'avait rien inventé, que c'était Hume qui avait dit que toutes les sociétés reposent sur un contrat* »⁹⁰⁶. De là, l'auteur évoque de manière indirecte à travers Laïla, le texte emblématique de philosophe Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du Contrat social*. En plus de ce dernier, la question « du contrat social » fut conçue très différemment comme une fiction anthropologique par d'autres philosophes tels que Thomas Hobbes, John Lock. Aussi, Le Clézio note-t-il dans ses textes, deux œuvres phares de l'espace francophone liées par une relation d'hypertextualité : le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire et *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon même si le dernier n'est pas explicitement nommé ici. Ceci se révèle lorsque l'héroïne explique ce qu'elle a fait lors de l'épreuve orale du bac : « j'ai récité par cœur le page de *Cahier d'un retour au pays natal* cité par Frantz Fanon », puis le récite :

*Et pour ce Seigneur aux dents blanches
Les hommes au coup frêle
reçois et perçois Fatal calme triangulaire
et à moi mes danses
mes danses de mauvais nègre...
[...]*⁹⁰⁷.

Toutefois, il importe de retenir que le texte de Fanon a été précédemment et clairement préciser lorsque Laïla explique comment Hakim le lui avait donné : « *Hakim était grand et mince, toujours élégant dans son costume noir. [...] Un jour, il m'a apporté un petit livre usé, qui avait été lu par des quantités de mains graisseuses. Ça s'appelait Les Damnés de la terre, et l'auteur s'appelait Frantz Fanon. Hakim me l'a donné mystérieusement : "lis-le, tu comprendras beaucoup de choses"* »⁹⁰⁸. De façon directe et indirecte, Le Clézio en réalisant l'hypertextualité à base de ces deux textes, fait aussi revivre les deux auteurs idoine de la littérature africaine et rappelle à ses lecteurs par la figure de Césaire le mouvement de la

⁹⁰⁴ *Poisson d'or*, p.82-83.

⁹⁰⁵ *Poisson d'or*, p.83.

⁹⁰⁶ *Ibid.*, p.168.

⁹⁰⁷ *Ibid.*, pp.243-244.

⁹⁰⁸ *Ibid.*, p.156.

négritude et le postcolonialisme à travers celle de Frantz Fanon. En outre, *L'Africain* révèle l'hypotexte à travers les écrivains comme Joyce Cary et William Boyd lorsque l'auteur dit :

*A Ogoja, mon père était responsable du dispensaire [...] et le seul médecin au nord de la province de Cross River. [...]. Nous étions, mon frère et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région. Nous n'avons rien connu de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux « colonies ». Si je lis les romans « coloniaux » écrits par les Anglais de cette époque, ou de celle qui a précédé notre arrivée au Nigeria – Joyce Cary, par exemple, l'auteur de *Missié Johnson* –, je ne reconnais rien. Si je lis William Boyd qui a passé lui aussi une partie de son enfance dans l'Ouest africain britannique, je ne reconnais rien non plus⁹⁰⁹.*

Cette déclaration laisse un dénouement double : exprime à la fois une relation d'hypertextualité et une action citoyenne, en condamnant la représentation caricaturale des enfants élevés aux « colonies ». Marqué aussi par la lecture du nigérian, Chinua Achebe, l'hypotexte du texte de cet auteur se révèle dans *L'Africain* quand Le Clézio écrit :

Longtemps après, je suis hanté par le poème de Chinua Achebé, Noël au Biafra qui commence par ces mots :

Non, aucune vierge à l'enfant ne pourra égaler

Le tableau de la tendresse d'une mère

Envers ce fils qu'elle devra bientôt oublier⁹¹⁰.

Marqué très tôt par le goût de l'écriture pendant le voyage, Le Clézio s'est intéressé aux récits de voyage ou aux textes d'écrivains voyageurs. Ainsi, la relation d'hypertextualité qu'il établit entre *L'Africain* et d'autres textes qui l'ont précédé rend hommage à André Gide lorsqu'il écrit : « *Après Lagos, Owerri, Abo, non loin du fleuve Niger. Déjà mon père est loin de la zone "civilisée". Il est devant les paysages de l'Afrique équatoriale tels que les décrit André Gide dans *Voyage au Congo* (peu avant l'arrivée de mon père au Nigeria)* »⁹¹¹.

Koulsy Lamko fait vivre l'hypotexte dans *Les racines du yucca* par de référence directe et précise à Katebe Yacine grâce à son roman *Nedjma* lorsque le narrateur dit : « *Mon attachement à Nedjma, le roman mythique de Katebe Yacine, avait quelque chose de surréaliste* »⁹¹². Cette référence n'est pas gratuite, et évoque l'influence qu'un texte littéraire peut avoir sur la vie de ses lecteurs et lectrices car, poursuit le narrateur : « *je me souviens de cette exaltante envolée d'un ex-diplomate converti à la puissance des mots du Kabyle : "Nedjma a changé ma vie ; Nedjma m'a sauvé la vie", clamait-il !* »⁹¹³ rappelant ainsi le sentiment d'un lecteur anonyme de ce texte ; l'ex-diplomate incarcéré en 1964 pour avoir

⁹⁰⁹ *L'Africain*, pp.22-23.

⁹¹⁰ *Ibid.*, p.117.

⁹¹¹ *Ibid.*, p.70.

⁹¹² *Les racines du Yucca*, p.81.

⁹¹³ *Idem*.

milité pour l'indépendance de l'Algérie. Ayant reçu *Nedjma* pendant sa détention, et après l'avoir lu, « *il en sortit complètement transfiguré (sic)* »⁹¹⁴ ; d'où le personnage écrivain rapporte le propos de diplomate : « *Lorsque je finis de lire la dernière page de ce roman, je sus exactement ce que j'allais faire de ma vie* »⁹¹⁵. De ce fait, le narrateur profite de l'occasion pour donner ses sentiments par rapport à ce texte : « *Moi aussi, Nedjma m'a mis le pied à l'étrier* »⁹¹⁶.

En plus de l'influence d'un texte dans la vie de ses lecteurs, le personnage écrivain part de l'histoire de *Nedjma* pour remettre en cause l'idéologie des spécialistes de la littérature africaine qui la banalisent au nom de l'oralité⁹¹⁷. De ce qui précède, la citoyenneté mondiale qui se révèle des récits du roman ainsi rapporté par le personnage écrivain est que Lamko par le biais de ce personnage, prône la complémentarité entre les cultures d'horizons divers, et surtout entre la tradition écrite que l'on croit par complexe de supériorité occidentale et meilleure et la tradition orale considérée à tort africaine, et de surcroît inférieure et dérisoire.

À travers l'hypertexte, Koulsy Lamko rend aussi hommage aux auteurs de divers espaces tels que Platon, Diogène, Socrate, Sartre, Simone de Beauvoir ; des figures de la philosophie occidentale et Cheikh Anta Diop de la littérature africaine francophone. En faisant ainsi référence à ces auteurs, Lamko par son personnage écrivain rend poreuse la frontière entre les deux disciplines et les peuples qui, géographiquement se situent dans des espaces différents. En mettant en relief les différents points qui caractérisent la structure narrative du fond et de la forme d'un texte littéraire dont il cite la pause descriptive, le héros, les portraits dynamiques, la séquence philosophique et l'ellipse, etc., ce personnage mobilise les noms de ces auteurs à travers la séquence philosophique suivante et dit :

Séquence philosophique. À priori, aucun « genre » n'est à exclure du festival des mots. Platon donnait son enseignement dans le jardin ; Diogène vivait dans un tonneau et au besoin pissait sur le os de poulet pendant les soirées mondaines, cherchait l'homme en plein soleil avec une torche ou envoyait paître son roi [...] Socrate a bu la ciguë en restant serein et Sartre qui était bigle écrivait « l'existentialisme est un humanisme » sur la peau du sein gauche de Simone de Beauvoir dans du Quartier latin [...] Cheikh Anta Diop s'est tué au travail sans relâche !⁹¹⁸.

Manipulant l'hypertexte comme processus de mondialisation des cultures, Koulsy Lamko fait aussi référence dans ses textes à des récits mythiques. Son personnage écrivain le révèle dans ses propos lorsqu'il dit :

⁹¹⁴ *Idem.*

⁹¹⁵ *Les racines du yucca.*, p.81.

⁹¹⁶ *Idem.*

⁹¹⁷ Dans *Les racines du yucca*, la critique du personnage écrivain à l'égard des spécialistes de la littérature africaine va des pages 81-83.

⁹¹⁸ *L'Africain*, p.60.

J'avais accouché ma mère... quand j'avais sept ans. Sans gants. Quand j'en parlais plus tard, mes interlocuteurs me regardaient toujours avec des yeux ronds, l'air de dire : "Celui-là est un affabulateur... Et même si c'était vrai, quelle indécence de raconter des histoires pareilles. C'est un goujat. "Et chacun d'invoquer immédiatement Freud et son Œdipe dont je devais être lourdement chargé pour ne l'avoir pas résolu à l'enfance⁹¹⁹.

Ainsi, par allusion, dans cette déclaration, Lamko rappelle à l'esprit de ses lecteurs les auteurs comme Sophocle, Jean Cocteau et Sigmund Freud bien que d'autres sont exprimés indirectement dans le texte et la mythologie grecque et ses figures de proues telles que Œdipe, Antigone, Jocaste et Créon. Autrement dit, s'inspirant de la tragédie grecque de Sophocle intitulée *Antigone* et qui décrit le sort tragique d'Œdipe (roi de Thèbes) et ses parents géniteurs, Jean Cocteau redonne vie aux grandes figures grecques : Œdipe, Jocaste, Antigone et Créon dans sa pièce théâtrale *La Machine infernale*⁹²⁰ dont l'histoire tire sa source de la mythologie grecque. En effet, que ça soit de la pièce de Sophocle ou Cocteau, Œdipe obéissant à l'oracle de Delphes, résout l'énigme, tue son père et épouse sa mère. Couronné, la peste s'abat sur Thèbes qui vient d'abriter un parricide et un incestueux. Lorsque le Berger de Corinthe dévoile le secret et la vérité, la machine infernale des dieux s'explose, Œdipe crève les yeux, sa mère se pend. Partant de ce récit qui montre que l'homme n'est libre et naît aveugle, et que les dieux règlent sa destinée à son insu, Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse, s'appuie sur l'inconscient d'Œdipe afin de théoriser ses deux topiques psychanalytiques dont la première constituée de l'inconscient, préconscient et conscient et la seconde de ça, surmoi et du moi, règlent son psychisme qui joue un rôle très capital dans l'évolution et l'insertion social de son être.

Aussi, dans *La phalène des collines*, Lamko fait-il référence à Sigmund Freud en impliquant la psyché humaine dans la réalisation ou l'inspiration de l'histoire d'une œuvre littéraire ou artistique dans le rêve pendant le sommeil. Pour se faire, il le met en scène en donnant la parôle au narrateur qui raconte ce que réalise le cinéaste Jules Péret dans le rêve :

Péret revenu à son domicile de Neuilly s'endormit immédiatement, – les effets du champagne aidant la tête pleine d'images fortes et exotiques. À défaut d'inventer la caméra du rêve, il réaliserait, dans son entièreté, le premier rêve qui lui viendrait pendant son sommeil. – L'histoire, ainsi qu'elle avait été constituée dans le songe, avait tout d'un conglomerat de résidus diurnes et de désirs refoulés qu'un disciple de Freud aurait assez vite démêlés. Il rédigea le story board à la va-vite⁹²¹.

⁹¹⁹ *L'Africain*, p.18.

⁹²⁰ Jean Cocteau, *La machine infernale*, Paris, Grasset, 1934.

⁹²¹ *La phalène des collines*, p.109.

De plus, Lamko enchaîne une référence par allusion au cinéaste réalisateur et théoricien du cinéma, le Soviétique Sergueï Eisenstein avec son titre *Le Cuirassé de Potemkine* (1925) et Dmitry Vasilev et Sergueï Eisenstein dans leur réalisation collective, *Les Dix Commandements* (1956). Le narrateur le révèle lorsqu'il parle de Jules Péret ainsi qu'il suit : « *Un cinéaste rêve de réaliser le plus grand film du siècle après "Le Cuirassé de Potemkine" et "Les Dix Commandements" dont il loue la hardiesse technique* »⁹²².

Dans sa réalisation de la transtextualité dans *La Phalène des collines*, Koulsy Lamko poursuit la relation hypotextuelle lorsque le narrateur décrit Pelouse dans son errance en disant : « *Elle traverse le patio aux murs ornés d'affiches publicitaires, attarde son regard sur l'une d'entre elles où s'étale en lettres de feu l'inscription : "Le bal de Ndinga de Chikaya U Tamsi, mise en scène de Gabriel Garran. Incongru, la vieille affiche à cet endroit ! [...]"* »⁹²³.

Dans ce passage, le titre *Le bal de Ndinga* nous rappelle sans doute le dramaturge congolais Tchicaya U Tam'si, bien que Lamko à travers le narrateur, a joué sur l'orthographe du nom de cet écrivain congolais dans son texte : Chikaya U Tamsi au lieu de Tchicaya U Tam'si tout en gardant nettement le titre de son texte tel que noté ci-dessus.

Le Clézio et Koulsy Lamko font aussi dans leurs textes, certes ceux constituant le support d'étude, de référence intertextuelle au proverbe qui est un genre majeur de la littérature orale ; cette dernière étant à la base de toutes les cultures du monde. Chez Le Clézio, *Poisson d'or* commence par un proverbe nahuatl « *oh poisson, petit poisson d'or, prend bien garde à toi ! Car il y a tant de lasses et de filets tendus pour toi dans ce monde* », tandis que Lamko utilise répétitivement l'expression relative au proverbe dans *Les racines du yucca* tout en le présentant comme des adages, sans le situer à une communauté donnée.

Cette relation intertextuelle qu'établissent Le Clézio et Koulsy Lamko entre leurs textes et les textes des écrivains d'horizons divers, et au-delà entre les littératures écrites et orales à travers le proverbe est une forme de mondialisation de cultures. Par cette pratique, ils montrent que les cultures se complètent les unes les autres.

VI.2.3.2. La mondialisation des cultures ou la citoyenneté mondiale : Des visions du monde des auteurs

Par définition, nous entendons par citoyenneté mondiale toutes les actions sociales, politiques, économiques et environnementales humanistes de certaines personnes ou organisations orientées à l'échelle mondiale. Elle prône l'équité entre les cultures. Ses précurseurs cherchent à établir des liens solides entre les peuples à l'échelle planétaire en

⁹²² *La phalène des collines*, p.109.

⁹²³ *Ibid.*, p.67.

véhiculant la reconnaissance des valeurs universelles locales, nationales et internationales. Leur souci est de promouvoir le changement et de déconstruire les inégalités sociales, culturelles, économiques et politiques entre les peuples du monde et d'offrir des mesures de protection et de résolution durables aux problèmes qui pervertissent les relations et la paix dans le monde. Dans cette perspective, beaucoup d'intellectuels et organismes de coopération internationale se sont engagés résolument dans les voies de sensibilisation et d'engagement de public mondial à l'émergence de l'éducation à la citoyenneté mondiale en plus des droits de l'homme. Ainsi, selon le rapport de l'UNESCO, l'éducation à la citoyenneté mondiale est « *un cadre conceptuel qui comprend les connaissances, les compétences, les valeurs et les comportements dont les apprenants ont besoin pour assurer l'émergence d'un monde plus juste, plus pacifique, plus tolérant, plus inclusif, plus sûr et plus durable* »⁹²⁴. Discipline véhiculant l'humanisme, l'ECM renferme l'éducation à la solidarité internationale, aux droits humains, l'éducation interculturelle, à l'environnement et au développement durable.

Sur le plan littéraire, la citoyenneté mondiale est la quête de liberté et de libre-échange entre les peuples à travers le brassage des cultures d'horizons géographiques divers par les intellectuels des Lettres, des sciences humaines et sociales. La rencontre des cultures occasionnée par la mobilité des personnes dans le monde a longtemps exposées aux déchirures ces cultures aux identités géographiques diverses. Ces déchirures conduisent le plus souvent à des conflits idéologiques et meurtriers. La culture d'un peuple étant le garant de son identité ; la quête de la citoyenneté mondiale ou la mondialisation des cultures est sur le plan littéraire la déconstruction des préjugés frontaliers qui minent les relations internationales. Clément Dili Paläi et Daouda Pare en analysant cette déchirure, affirment :

*Il s'agit d'un état, d'une conscience, d'une situation dans laquelle l'individu se trouve en discordance avec lui-même ou avec son environnement. La déchirure construit et prolonge un état de manque, une dysphorie permanente. En ce sens, elle nourrit et fortifie l'angoisse de vivre. Elle est le socle sur lequel repose l'inquiétude de l'homme en bute aux vicissitudes de la vie. Dans notre univers [...] menacé par la phagocytose de nos identités, nous sommes de plus en plus habités par cette angoisse. Et [...], la littérature est le champ d'expression par excellence de ce tiraillement. Elle ouvre la porte à toutes les formes d'expression, notamment celles qui permettent à l'homme d'aujourd'hui de se dire, se chercher – [...]*⁹²⁵.

Ainsi, Koulsy Lamko met en évidence cette mobilisation à la citoyenneté mondiale à travers les actions de la reine et de Fred qui luttent pour la paix, la sécurité et la liberté collectives au détriment d'un intérêt familial. Nous remarquons ceci quand la reine intriguée

⁹²⁴ UNESCO (2015), Éducation à la citoyenneté mondiale–Approche de l'UNESCO. Disponible en ligne sur le site : <http://www.unesco.org/New/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/ED/pdf/questions-answers-21jan-FR.pdf>

⁹²⁵ Clément Dili Paläi et Daouda Pare, *op.cit.*, p.9.

par le massacre du génocide, se rend à l'église pour demander à l'évêque afin « *qu'il fasse arrêter le massacre* »⁹²⁶ et s'est fait tuer par le prêtre l'Abbé Théonaste. Fred R. lui aussi a préféré défendre l'intérêt général au détriment de celui de la famille et s'est installé dans le nomadisme à la recherche de liberté. D'où le propos du narrateur le décrivant, le prouve :

*Fred R. vagabonde dans la forêt en compagnie des guérilleros. Il est rebelle. Profession : Combattant de liberté. Se battre contre les tyranneaux, chasser ceux qui dépucellent la virginité des consciences et volent la chaire ferme du continent et qui s'installent et s'enracinent, s'enradicellent sur les trônes*⁹²⁷.

Ses camarades de lutte lui demandent de se reposer et de se consacrer à sa famille et à ses enfants⁹²⁸ parce qu'il n'est pas de ce pays où il a libéré, mais Fred R. répond : « *Moi aussi, je possède une terre qui m'habite dans les moindres stries du cœur. –Mais ceux que j'aime ne seront jamais libres tout seuls* »⁹²⁹ et continue sa lutte dans la mobilité. Il se fait initiateur de révolution et décide d'édifier les jeunes combattants à la formation idéologique de rigueur, car pour lui, « *on ne fait pas la révolution avec une bande d'ignares* »⁹³⁰. En plus des actions de la reine et de Fred, l'on note les idées que véhicule Le Musungu que nous lisons indirectement à travers le discours rapporté du narrateur ainsi qu'il suit :

*Le Musungu aux bajoues d'opulence continue de pérorer : une espèce de thérapie la glose. " L'on raconte que le président a dit : ce peuple-là vous savez, un génocide en plus ou en moins... C'est peut-être vrai. Mais je pense au plus profond de moi qu'il a été abusé [...] Notre pays qui est à la pointe du combat pour la liberté, l'égalité, la fraternité et qui souhaite voir ces idéaux partagés par tous les peuples épris de justice et désirant promouvoir le droit de l'homme, ne peut ni mal penser ni penser à mal. Nous avons un idéal, cette générosité, cet absolu, cette pureté, cette blancheur à l'épreuve de toute éclaboussure et... je ne vous apprend rien puisque vous avez résidé chez nous et que vous vous êtes rendus compte*⁹³¹.

Par ces actions ainsi menées par ces personnages de *La phalène des collines*, Lamko montre sa volonté de promouvoir l'unité et la cohésion sociale pacifique sans parti pris. Il le montre plus clairement à travers le propos de Teresa qui, dans *Les racines du yucca* déclare :

La meilleure école pour chaque vivant c'est la vie elle-même. Nous, nous sommes des exceptions. Parce que nous ne sommes pas morts. Nous devons nous organiser pour sauver l'espèce à travers une vie meilleure. Enterrer les vieilles habitudes, vivre harmonieusement au sein d'une famille pour éviter les problèmes de drogue, d'alcoolisme, de prostitution, du

⁹²⁶ *La phalène des collines*, p.23.

⁹²⁷ *La phalène des collines*, p.59-60.

⁹²⁸ *Ibid.*, p.142.

⁹²⁹ *Idem.*

⁹³⁰ *Ibid.*, p.61.

⁹³¹ *Ibid.*, p.69.

*machinisme des jeunes gens dans la communauté. –Nous devons-nous sentir les uns liés aux autres et veiller les uns sur les autres*⁹³².

Comme nous venons de le montrer ci-haut dans ce chapitre, l’altermondialisme est un mouvement qui s’oppose à la mondialisation libérale, promettant des échanges plus juste entre les peuples, les sociétés, et la mondialisation, sur le plan économique une tendance des entreprises multinationales à concevoir des stratégies à l’échelle planétaire, conduisant à la mise en place d’un marché mondial unifié. Ce phénomène d’ouverture des économies sur le marché mondial entraîne une interdépendance croissante des pays. Comprise aussi comme la prise en considération des problèmes politiques, culturels, etc., dans un sens mondial, les stratégies mises en place par le mouvement de la mondialisation a suscité la réaction de beaucoup des intellectuelles dans le monde.

Le Clézio et Koulsy Lamko s’inscrivent dans cette optique de contestation du projet de la mondialisation et développent dans leurs textes de corpus un sens altermondialiste tout en opposant des critiques bien précises à la stratégie de ce mouvement. A cet effet, l’opposition de Lamko au phénomène d’ouverture des économies nationale sur un marché mondial est claire. C’est ce qu’explique le propos du narrateur qui raconte son rêve pendant un sommeil profond ainsi qu’il suit :

*Le souk mondial et justice, juste ciel ! – Fatigué, je sombrai vers l'empire d'un sommeil profond. – Et m'envahir des centaines d'hommes, de femmes qui disaient chercher le marché mondial. Ils erraient des paniers de coton, d'arachide, de cacao, de café, de gomme arabique, des hottes d'ignames, de patates, de manioc, de sésame, de mil, de maïs, de sorgho sur la tête. Ils erraient, tenant en laisse des chèvres, des moutons, des porcs, des poules, des canards, des dindes, des ânes, des chevaux, des mulets, des éléphants, des buffles. [...]*⁹³³.

Puis il poursuit :

*Tous murmuraient invariablement : “ Où est le marché mondial ? Nous cherchons le marché mondial. Mais dans quel pays se trouve le marché mondial ? Nous ne voulons pas d'intermédiaires. Nous voulons nous-mêmes vendre nos produits directement sur les étals de ce marché mondial ”*⁹³⁴

Et il conclut : « *Je me réveille en sursaut. Ni foule cherchant le marché mondial, ni bulldozer, ni tonnes de déchets. Je touchai ; une toux sèche comme si un poil de chat m'irritait la gorge. Je devais y être allergique... à ce souk de maffieux irradiés* »⁹³⁵. D’où ces deux passages subséquents de récit du rêve du personnage écrivain montrent la vision critique de l’auteur rejetant le marché mondial. De plus, le fait que Koulsy Lamko, organisateur des récits

⁹³² *Les racines du yucca*, p.185.

⁹³³ *Les racines du yucca*, p.221.

⁹³⁴ *Ibid.*, p.222.

⁹³⁵ *Idem.*

de son texte, donne au narrateur un rêve critique auquel il affirme lui-même à la fin son allergie à ce souk de maffieux irradiés témoigne la vision de l'auteur de rejeter le marché mondial. Pour Lamko, le marché est la démagogie et l'hégémonie économique puisqu'il entraîne la dépendance de certains peuples au profit d'autres ; d'où la révolte d'un peuple anonyme.

Le Clézio pour sa part, réclame la libre circularité des personnes dans l'espace. Avec les intellectuels qui ont accordés un temps de leur réflexion à l'analyse des mobilités des personnes dans divers espaces, les causes sont généralement diverses. Autrement dit, tout départ vers un autre lieu est une utopie de liberté. L'ailleurs devient une utopie d'eldorado. Au lieu de cloisonner l'être humain dans un espace territorial ou psychique, Le Clézio veut que la liberté soit accordée à cet être de chercher où il peut vivre. C'est pourquoi décrivant son père dans un nomadisme psychique ou imaginaire, il note ce qui suit :

La même année que la destruction du pays où il a vécu, mon père s'est vu retirer sa nationalité britannique pour cause d'indépendance de l'île Maurice. C'est à partir de ce moment-là qu'il cesse de songer au départ. Il avait fait le projet de retrouver l'Afrique, non pas au Cameroun, mais à Durban, en Afrique du sud, pour être plus près de ses frères et de ses sœurs restées à l'île Maurice natale. [...] Il rêvait devant les cartes. Il cherchait un autre endroit, non pas ceux qu'il avait connus et où il avait souffert, mais un monde nouveau, où il pourrait recommencer, comme dans une île. Après le massacre de Biafra, il ne rêve plus. Il entre dans une sorte de mutisme qui l'accompagnera jusqu'à sa mort⁹³⁶.

Christophe Désiré ATANGANA KOUNA montre en se penchant sur l'idée de François Guiyoba que « les motivations au voyage sont latentes en chaque individu et sont sous-tendues par le désir d'altérité inconscient. Ce desirs est la manifestation d'une incomplétude ou d'un manque spirituel que chaque sujet veut combler dans l'autre »⁹³⁷. Pour Guiyoba, « avec le voyage, on s'édifie physiquement, mais aussi métaphysiquement, on découvre l'Ailleurs et l'Altérité, et on se découvre »⁹³⁸, c'est-à-dire le voyage développe en l'homme un humanisme élevé et disposé à l'acceptation de l'autre. Le Clézio ayant vécu le nomadisme professionnel avec son père en Afrique, met en évidence dans *L'Africain* cette hospitalité que leur ont réservée les africains et que témoignent leurs photos de l'époque constituant une source archivistique et dénonce par là les manipulations caricaturales de cette photos lorsqu'il écrit : « Ceux que je vois sur quelques photos de l'époque, autour de nous, très noirs dégingandé, certainement moqueurs et combatifs, mais qui nous avaient acceptés malgré nos

⁹³⁶ *L'Africain*, pp.117-118.

⁹³⁷ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.107.

⁹³⁸ François Guiyoba, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Ibid.*, p.107.

différences »⁹³⁹. Epris d'une vision altermondialiste, Le Clézio rappelle les hommes à reconnaître la valeur de l'être humain malgré sa différence. Dans ce sens, El Hadj s'adressant à Laïla dans *Poisson d'or* : « Oui, Fano, Fanon. Je reconnais qu'il dit de bonnes choses. Mais il oublie l'important, le plus important. [...] – Que même l'homme le plus insignifiant est un trésor aux yeux de Dieu »⁹⁴⁰.

Bref, dans cette partie, nous avons analysé comment Le Clézio et Koulsy Lamko procèdent dans leurs œuvres à la reconfiguration du monde postmoderne qu'ils veulent fonder sur une logique altermondialiste. Ainsi, dans le chapitre cinq, nous avons montré que ces auteurs partent du nomadisme géographique à l'écriture afin de promouvoir la quête de l'interculturalité et de la relation interhumaine allant de l'espace national au continental pour atteindre le monde. Au sixième chapitre, nous avons étudié la poétique migratoire des auteurs afin de montrer comment elle leur permet de réorienter l'imaginaire frontalier des territoires et des cultures et d'orienter le monde actuel vers l'idéal altermondialiste. Chez Koulsy Lamko, les personnages comme dans *La phalène des collines* errent à la recherche de la liberté et de la paix pour tous et délaissent leurs intérêts personnels et d'autres risquent leur vie au profit d'une collectivité. Dans *Les racines du yucca* le personnage écrivain exilé au Mexico puis voué au nomadisme et/ou à la migration par son allergie au papier et Teresa, une des rescapés des guerres de Guatemala de 1980 s'opposent aux conflits meurtriers et frontaliers en le transcrivant par écrit. Avec Le Clézio, les personnages bien nomades critiquent les préjugés de tous genres dont font preuve les hommes, les conduisant le plus souvent à des conflits idéologiques et mortels. L'exil, une ramification de nomadisme, est « une révolte contre les contraintes sociales que la société du début de XX^{ème} siècle dévoilait » aux hommes, et « agrandi par l'action du voyage »⁹⁴¹. Ainsi, Laïla poussée à l'errance par son vol est emportée par un sentiment qui est en chacun de nous d'aller voir ailleurs en cas d'angoisse. Le passage suivant témoigne lorsqu'elle dit :

*Malgré le passeport de Marima et la lettre du service de l'immigration de l'ambassade des États-Unis qui m'annonçait que mon nom avait été tiré au sort, j'avais le cœur qui battait comme si on allait me jeter dehors. Alors je pensais qu'il n'y avait pas un seul endroit pour moi au monde, que partout où j'irais, on me dirait que je n'étais pas chez moi, qu'il faudrait songer à aller voir ailleurs*⁹⁴².

⁹³⁹ *L'Africain*, p.29.

⁹⁴⁰ *Poisson d'or*, p.162.

⁹⁴¹ Ahmed Moawad Abd-elhadi, « A la recherche de l'identité dans poisson d'or de Le Clézio » in *Annals of the faculty of Arts, Ain shams University* –volume 44(Jully-september 2016).

⁹⁴² *Poisson, d'or*, p250.

Dans *L'Africain*, Le Clézio à la fois auteur et narrateur, part de la France à l'Afrique de l'ouest en passant par Maurice, et rassemble tous les préjugés possibles de divers espaces avant de les déconstruire. C'est ce que peut résumer la concertation entre la mère de Le Clézio et amies françaises dont Le Clézio lui-même nous rapporte ainsi qu'il suit :

[...] lorsque ma mère a décidé de se marier avec mon père et d'aller vivre avec lui au Cameroun, ses amies parisiennes lui ont dit : “Quoi, chez les sauvages”, et qu'elle, après tout ce que mon père lui avait raconté, n'a pu que répondre : “Ils ne sont sauvages que les gens à Paris”⁹⁴³.

Toutefois, que ce soit chez Le Clézio ou chez Koulsy Lamko, chacun se bat pour la même cause : Celui du bien-être du monde, c'est-à-dire de l'humanité.

⁹⁴³ *L'Africain*, p.70.

CONCLUSION GENERALE

Notre réflexion qui a porté sur la relation entre le nomadisme et la création littéraire est organisée autour du concept de la migritude. Les cadres de référence de cette étude, c'est-à-dire les supports textuels sur lesquels nous nous sommes appuyés sont *Poisson d'or* et *L'Africain* de J.-M.G. Le Clézio et *La phalène des collines* et *Les racines du yucca* de Koulsy Lamko. Il ne s'agissait pas seulement d'analyser les influences du nomadisme dans l'acte d'écriture chez ces auteurs voyageurs et le type d'écriture relatif à la migritude mais aussi les conséquences d'une telle écriture réalisée dans un contexte de déplacement régulier sur la manière de repenser la notion de frontière géographique. Cette notion de frontière est le plus souvent source des relations problématiques entre les hommes de différents espaces vitaux. Elle génère de nouvelle manière de repenser le monde : D'où la vision du monde des auteurs.

A cet effet, le problème soulevé par la thématique de cette étude était celui de la problématique de l'acceptation de l'autre et de sa civilisation et/ou de sa culture qui se pose entre les hommes au nom des frontières géographiques à l'époque contemporaine où la mobilité des personnes dans l'espace s'intensifie du jour au jour grâce aux découvertes scientifiques. Depuis le déroulement des deux grands événements ayant marqué l'histoire du monde au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle que sont respectivement la colonisation et la seconde guerre mondiale qui ont favorisé la mobilité des personnes de part et d'autre dans le monde : D'abord les occidentaux vers l'Afrique et les africains ensuite vers l'Europe, le mouvement des personnes pose malgré tout de sérieux problèmes l'époque actuelle. Autrement dit, cette mobilité, accentuée à l'époque postmoderne par le développement exponentiel des découvertes scientifiques, le durcissement des idéologies suite à la question des frontières géographiques entre les Etats, les Continents, et par là, entre les hommes, n'a cessé jusqu'à là de susciter des vives tensions entre les hommes à travers le monde, sources des méfiances réciproques entre les personnes déterritorialisées et les autochtones, entre les personnes nomades et celles qui doivent les accueillir, et conduisant parfois à des conflits meurtriers.

Ainsi, nous nous sommes rendus compte que le nomadisme et l'écriture jouent un rôle très capital chez les auteurs migrants, voyageurs, bref, nomades de manière générale et en particulier chez J.M.G. Le Clézio et Koulsy Lamko dans la manière repenser les relations interhumaines. En d'autres termes, il était question de montrer l'influence du voyage sur les textes de Le Clézio et Lamko pour analyser la manière dont les personnages jouent des actions traduisant l'imaginaire de ces auteurs. De plus, il s'agissait aussi de mettre en évidence la particularité de ceux-ci ; ce que Gilbert DURAND appelle « complexe personnel », mais

aussi et surtout la manifestation d'un « *inconscient collectif spécifique* »⁹⁴⁴. Selon ce dernier, si plusieurs éléments de nos sociétés peuvent disparaître, l'imaginaire, en subissant des transformations, reste tout entier acquis à la cause commune. La géopoétique de Kenneth White, une approche de la migritude était le support méthodologique qui nous a permis de mettre en évidence les représentations des faits relatifs au nomadisme et à la création littéraire dans les romans de Le Clézio et Koulsy Lamko et de rendre compte de l'originalité de ces auteurs à travers leurs textes constituant notre coarpus. Cette approche critique nous a permis également de cerner les différents éléments et situations qui mettent en exergue à travers les actions, les réactions, les opinions des personnages et les orientations des narrateurs, les influences du voyage dans les textes des auteurs ainsi que la façon dont ils y adaptent leurs expériences du nomadisme et les embûches de la vie à la peinture des faits sociaux.

Pour bien cerner les bornes de cette thématique qui a fait l'objet de notre étude, nous sommes également référés à l'approche comparative, et nous avons comparé les visions du monde des deux romanciers. Ainsi, cette comparaison s'est opérée à deux phases. La première phase, spatiale, concerne l'appartenance des deux auteurs à des aires géographico-culturelles différentes et la seconde phase, créative, nous a permis de comparer la manière dont chacun d'eux adapte les faits sociaux observés dans ses textes. Cela nous a permis de parvenir par le truchement des regards croisés, à la conception des imaginaires altermondialistes des auteurs. Aux questions posées dans notre problématique, nous avons essayé d'apporter des éléments de réponse en subdivisant ce travail en trois parties.

Dans la première partie, nous avons procédé à l'analyse des données qui témoignent l'influence du nomadisme dans l'écriture de Le Clézio et de Koulsy Lamko, c'est-à-dire le nomadisme vu comme source d'inspiration du génie créateur de ces auteurs. Intitulé «*Nomadisme comme mobile d'écriture*», cette partie est structurée en deux séquences. Dans le chapitre I, baptisé «*Nomadisme du sujet écrivain*», nous avons montré comment les différents voyages effectués par les auteurs choisis affectent leurs textes, quel que soit sa vocation. Le chapitre II centré sur «*Le nomadisme des personnages*», nous a conduit à analyser comment à travers la mobilité des personnages, sa motivation et son objet, et en fin son dénouement dans la vision du monde des auteurs, ces derniers mettent en scène dans leurs textes, leur volonté de déconstruire les frontières géographiques et idéologiques de nos identités et prônent l'interrelation et les échanges plus juste entre les hommes à l'échelle national, continental que mondial.

⁹⁴⁴ Gilbert DURAND, *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996, p.135.

La deuxième partie s'est attelée sur la "construction lexicale et sémantique du nomadisme et de la création littéraire et les onomastiques chez Le Clézio et Koulsy Lamko". Ainsi, dans le chapitre III intitulé "les champs lexical et sémantique de nomadisme et de la création littéraire chez les deux auteurs", l'analyse a été centrée sur deux points principaux à savoir l'organisation lexicale et sémantique. Au premier point, il s'agissait d'étudier à partir de la dénomination lexicale et la caractérisation lexicale les champs lexicaux de nomadisme et de la création littéraire présentes dans les textes-soutiens de cette étude. Cette analyse a révélé les interactions entre nomadisme création. Quant au deuxième point qui est celui de l'organisation sémantique, nous avons étudié les champs sémantiques de l'ailleurs et de l'ici repérables dans les textes de référence. L'analyse de ce point a permis de reconnaître l'influence du nomadisme dans les textes des auteurs cibles.

Aussi, l'analyse de ces deux points nous a-t-elle amené à des observations ; lesquelles la poétique scripturale de Le Clézio et Koulsy Lamko révèle deux réalités : Elle donne lieu à une écriture de la migritude en faisant preuve des réalités de l'écriture de l'entre-deux et se veut une écriture théorique en faisant les points sur certaines obligations qui régit l'acte de création littéraire malgré la liberté de l'artiste revendiquée par les Anciens au XVII^{ème} siècle, et ceci surtout avec Le Clézio.

Le chapitre IV a porté sur "l'onomastique" et nous a amené par les repérages des noms et des espaces africains et étrangers à des études anthroponymiques et toponymiques des textes des auteurs choisis. Ainsi, il a été question de déterminer l'influence des espaces dans l'écriture des écrivains nomades et l'importance du nom dans la détermination de l'identité des personnes nomades et/ou déterritorialisées. L'Ailleurs s'est montré ambivalent et ambigu puisqu'il s'est avérée tantôt euphorique, en contribuant à l'épanouissement des personnages nomades ; tantôt dysphorique, créant chez d'autres, amertume et déception. Toutefois, l'analyse anthroponymique effectuée a montré qu'à travers les noms d'origines diverses, Le Clézio et Koulsy Lamko révèlent les différents groupes culturels qu'ils souhaitent établir leurs relations par la façon dont ils narrent les faits.

Pour ces auteurs, la notion de frontière n'est que conventionnelle et même inexistante. Ils pensent comme Michel Serres qui note que « *tout le monde vient d'ailleurs, ce qui empêche qu'il soit chez lui ici. Il n'y a pas d'étranger et nous les sommes tous. Ici est partout, il n'y pas des Ici* »⁹⁴⁵. Car l'étranger tout comme le nomade est un « *homme universel* » selon

⁹⁴⁵ Michel Serres cité par Emmanuel Vaillant dans *L'Immigration*, Toulouse, Ed., Milan, 2001, p.57, et dont Christophe Désiré ATANGANA KOUNA reprend à son compte dans *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone*, op.cit., p.201.

l'expression de Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, puisque selon lui, « *pour parler comme Edouard Glissant, il s'agit d'un individu qui est en relation avec "la totalité monde"* »⁹⁴⁶. Par sa mobilité permanente, il marque la relation sans limites, l'interculturel⁹⁴⁷ entre les hommes à travers le monde, puisqu'il s'agit « *d'une postulation de la rencontre entre Soi et l'Autre, le Même et l'Etranger* »⁹⁴⁸. Tout cela trouve sa déclinaison dans l'analyse d'Ibrahim Diagne sur les travaux de Leopold Sedar Senghor, prince de l'interculturel ou du métissage culturel lorsqu'il note :

*L'interculturalité se définit [...] comme une dynamique relationnelle et communicationnelle entre soi et l'autre et qui permet à des entités ou à des sujets de cultures différentes de négocier des transferts, de se constituer par les contacts, les échanges, les emprunts réciproques et multiformes*⁹⁴⁹.

Aussi, l'analyse des données toponymiques nous a-t-elle permis de repérer la vision du monde des auteurs de notre corpus à travers l'étude des différents espaces partagés entre l'Afrique et l'Europe pour ne pas dire seulement entre l'Afrique et la France.

La troisième partie baptisée "le monde postmoderne à l'épreuve de l'écriture migrante chez Le Clézio et Koulsy Lamko : Vers un monde altermondialiste", s'est donnée à étudier et à comprendre l'imaginaire de ces auteurs à partir de leurs textes ; supports de référence de cette étude dont les intrigues sont fondées sur les déplacements permanents des personnages. Structurée également en deux axes, le chapitre V est titré " Du nomadisme à l'écriture : Vers la quête de l'interculturalité et des relations interhumaines décentrées". Dans ce chapitre, il était question de montrer que les auteurs des romans constituant notre corpus d'étude ayant vécus l'expérience du voyage, de migration, d'exil, de nomadisme..., leur ont permis d'observer les clichés dont sont souvent victimes les sujets mobiles qualifiés d'étrangers, comme un danger, proposent aux publics lecteurs et au monde, l'éclatement des espaces cloisonnés par les idéologies frontalières.

Le recensement des stéréotypes frontaliers par la pratique de nomadisme, motivée par le mythe de l'ailleurs leur a permis de s'enquérir des réalités, c'est-à-dire de recenser les stéréotypes frontaliers afin de déconstruire les idéologies stéréotypées des frontières géographiques et ces préjugés qui lui sont liés. Aussi, il a été question dans ce chapitre de montrer que chez Le Clézio et Koulsy Lamko, l'acte d'écriture présente un aspect fort

⁹⁴⁶ Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.219.

⁹⁴⁷ *Idem.*

⁹⁴⁸ *Idem.*

⁹⁴⁹ Ibrahim Diagne, « esthétique poétique et anthropologique interculturelle : Senghor ou les jalons de la communication interculturelle » in *Ethiopiennes* n°76. Centième anniversaire de L.P. Senghor. Cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains, 1^{er} Semestre 2006, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *Idem.*

thérapeutique pour son auteur, pour les personnages, et par là, pour la société ou les lecteurs ; tel que nous l'avons démontré précédemment avec OMGBA AKOUMOU MANGA⁹⁵⁰.

Au chapitre VI intitulé "D'une poétique de la migration à la reconfiguration des idéologies meurtrières frontalières", nous avons porté notre réflexion sur les imaginaires socioculturels postmodernes des figures nomades. Ainsi, dans ce chapitre, nous avons montré qu'il s'agit avec Le Clézio et Koulsy Lamko de transcender l'existence exclusive de soi, de transcender l'existence nationale et continentale au profit de la quête de l'interculturalité et de la coexistence pacifique au niveau mondial. En posant un regard sur le nomadisme et l'écriture dans l'affirmation de sentiment-monde, nous avons montré qu'avec ces auteurs, il est question de promouvoir l'altermondialisme à travers le dépassement du paradoxe de la mondialisation des cultures et par la construction des identités meurtrières selon le terme de MAALOUF. De plus, la promotion de la citoyenneté mondiale était à l'œuvre de l'analyse dans ce chapitre. Cette analyse a prouvé qu'elle est au cœur de nos textes support d'étude et est bien exprimée par les actes des personnages et traduit l'imaginaire altermondialiste des auteurs de ces textes.

Ce plan ainsi établi et suivi tout au long de ce travail a permis donc d'aboutir à des résultats multiples. Du point de vue du nomadisme, nous avons pu constater que Le Clézio et Koulsy Lamko considèrent le nomadisme comme un moyen d'esquiver les dangers qui guettent l'être humain et un moyen de lutte contre les caprices et l'orgueil de l'homme pour son prochain au nom des limites frontalières. C'est ce que traduit ici le propos du narrateur qui rapporte ce que pense Fred R. ainsi qu'il suit :

Fred R. court toujours. Il a conduit les guérilleros à la ville dont ils se sont rendus maîtres.

*Fred R. décide de s'en aller à catimini sur d'autres chemins de traverses où s'allument des lucioles d'espoir. Il pense : " le champignon pourrit sur son pied parce qu'il pousse sur la racine d'un arbre. La greffe fait du saprophyte juste un éphémère "*⁹⁵¹.

Pour Fred R., rester sur place, c'est accepter de croupir et de gémir dans la misère car, à ses camarades de lutte qui lui proposent une chambre afin de se reposer et de se contenter que de sa famille, il répond : « *Je n'ai jamais appris ni à balancer dans le vent, ni à croupir dans le fumier. Je m'en vais* »⁹⁵², et il continue sa course dans l'impasse. Du point de vue de la création littéraire, l'écriture est selon Le Clézio et Koulsy Lamko, un appareil permettant à l'être humain de rassembler ses idées, ses aspirations, ses désirs les plus marquants et ses observations sur les réalités sociales fondés sur les imaginaires stéréotypés des frontières

⁹⁵⁰ Pour plus de clarté sur l'aspect thérapeutique de l'écriture chez les auteurs du corpus, voir V.2.1.

⁹⁵¹ *La phalène des collines*, p.90.

⁹⁵² *Ibid.*, p.143.

géographiques dont sont souvent victimes les personnes nomades et les exprimer aux autres tout en manifestant en même temps ses sentiments critiques par rapport à ces faits. C'est pourquoi dans les textes qui ont servi de support d'étude, les personnages dans leurs actions font toujours référence dans la plupart de cas à l'écriture afin de rassembler leurs observations, leurs propos ou leurs imaginaires pour mieux les exprimer aux autres. C'est ainsi que dans *La phalène des collines*, Pelouse a été sollicitée par le directeur de presse pour accompagner les enquêteurs sur le génocide au Rwanda. Et lorsqu'elle a perdu tous ses notes d'enquête dans l'eau de pluie, elle s'est sentie désespérée⁹⁵³. Le personnage écrivain dans *Les racines du yucca*, ayant une connaissance soutenue en création littéraire, pense qu'avec l'écriture, l'on pourrait s'adresser à un public *lamda* sur une longue distance. C'est ce que témoigne son propos ci-après lorsqu'en exil, il décide de dédier à Léa un écrit qu'il intitule "Ecrire Léa, de mon pays de merde que j'adore", et dit :

*J'avais donc appris que Léa était paralysée à jamais et que nul diagnostic ne pouvait déterminer de façon précise les raisons de cette foudre. En exil, on tend toujours l'oreille vers les vents qui viennent du pays d'enfance, et les destins qui s'inclinent vous embrochent, vous font saigner. [...] – Je m'étais promis de dédier à Léa, amie d'enfance, un long psaume que je lui ferais porter sur son lit d'hôpital. On le lui lirait à haute voix. Un poème, oui, il me semblait que c'était le genre qui se prêtait le mieux à l'expression de ma compassion. [...] Un psaume ou une longue lettre où je lui dirais que j'avais toujours pour elle une grande affection, et que je me tenais comme béquille, patati patata...*⁹⁵⁴.

Quant à *L'Africain*, roman à vocation autobiographique proche de la mémoire, Le Clézio rend hommage à père qui était médecin au Nigeria et au Cameroun sous mandat britannique et y apparaît à la fois comme auteur et personnage, et note vers la fin du texte :

*Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest du Cameroun. La mémoire des espérances et des angoisses de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogoja. [...]*⁹⁵⁵.

Ces occurrences ainsi relevées en exemple de part et d'autre des textes de Le Clézio et de Koulsy Lamko montrent l'importance et le rôle d'une écriture migrante dans le traitement psychologique, idéologique et social de l'auteur et ses lecteurs. Quant au point relatif à la vision du monde des deux auteurs, nous avons constaté qu'en mettant en œuvre une poétique migratoire où les personnages nomades mettent en jeu des espaces nationaux, continentaux et

⁹⁵³ *La phalène des collines*, p.115.

⁹⁵⁴ *Les racines du yucca*, p.44.

⁹⁵⁵ *L'Africain*, pp.122-123.

internationaux, ces auteurs déconstruisent les frontières géographiques qui est selon eux à la source des préjugés de tous genres entre les hommes dans le monde.

À partir de cette posture scripturale fluide, Le Clézio et Koulsy Lamko déconstruisent à travers les mouvements transnationaux des personnages qu'ils mettent en scène, les frontières géographiques et psychiques de nos identités. En déconstruisant les frontières spatiales, ils passent du même coup le chiffon sur les clichés et stéréotypes qui compromettent la cohésion sociale plus paisible entre les hommes dans l'Univers. Comme nous venons de le rappeler aux deux premiers points, en considérant le nomadisme comme moyen de lutte contre la discrimination inhumaine frontalières interhumaines, la francophonie et la mondialisation nourrit en eux des plans hégémoniques et démagogiques dont la visée finale est la manifestation d'un sentiment sadique de leurs précurseurs à l'égard des peuples qu'ils entendent les renvoyer consciemment vers leur perdition. Ainsi, les auteurs choisissent s'inscrivent au fil de leurs textes dans le mouvement de la géopolitique mondiale actuelle et développent une politique humaniste plus enracinée, fondée sur la défense des droits humains collectifs sans limites frontalières.

À cet effet, la mondialisation que certaines personnes préfèrent appeler globalisation, est un mouvement d'idée qui milite pour l'ouverture des frontières entre les Etats pour que chacun profite des services, des biens et des hommes venus d'autres horizons. Quant au mondialisme, c'est un mouvement qui vise à réaliser l'unité politique du monde considéré comme une communauté humaine unique. Ces deux mouvements complémentaires militent pour un humanisme décentré dans le monde, et ont motivé la réaction de beaucoup de personnes. Ainsi, Eddy Fougier résume dans sa définition de la mondialisation, les analyses d'Engellard Peter⁹⁵⁶, Laidi Zaki⁹⁵⁷, Jacques Chirac⁹⁵⁸ et Minc Alain⁹⁵⁹ ainsi qu'il suit : « *La mondialisation est l'accélération et l'intensification depuis les années 1980, des flux transfrontalières de biens, de services, de capitaux, d'investissements, d'hommes, d'idées et d'informations, et corrélativement de l'accroissement de l'interdépendance des sociétés* »⁹⁶⁰.

Cette acception de Fougier met l'accent sur deux idées principales : les mouvements continus et accélérés des hommes et des biens et l'interdépendance qui s'installe entre les

⁹⁵⁶ Engellard Peter, *L'homme mondial : les sociétés humaines peuvent-elles survivre*, Paris, Arléa, 1996.

⁹⁵⁷ Laidi Zaki, *Malaise dans la mondialisation*, Paris, Textuel, 1998.

⁹⁵⁸ Jacques Chirac, - « Pour une mondialisation équitable », Tribune Internationale, Herald Tribune, 25 janvier 2003, puis « Humaniser la mondialisation », Le figaro, 19 juillet 2001, repris dans La Documentation française n°920, du janvier 2006, p.59.

⁹⁵⁹ Minc Alain, *La Mondialisation heureuse*, Paris, Plon, 1998.

⁹⁶⁰ Eddy Fougier dans l'avant-propos de l'essai intitulé « La France face à la mondialisation », une publication de La Documentation française n°920, janvier 2006, p.5.

hommes et/ou les sociétés du monde. Ainsi, le nomadisme s'inscrit dans une logique des mouvements des hommes, et est à première vue, facteur d'un humanisme transnational.

Dans cette perspective, Lionel Jospin pense que la mondialisation est un bien précieux pour le monde, et déclare à cet effet que :

La mondialisation est la chance que nous devons saisir, une réalité prometteuse qu'il nous faut savoir façonner pour qu'elle bénéficie à l'humanité dans son ensemble. Nous sommes placés devant un choix collectif [...] C'est ainsi que nous pourrions humaniser la mondialisation et en faire un temps de progrès pour tous les peuples⁹⁶¹.

Ce constat de Jospin renchérit celui de Fougier et met en valeur, la chance et la réalité brûlantes que nous devons cultiver afin d'humaniser la mondialisation au profit de tous.

Économiquement, la mondialisation est une tendance des entreprises multinationales à concevoir des stratégies à l'échelle planétaire, conduisant à la mise en place d'un marché mondial. Cependant, ce phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial ayant entraîné une dépendance croissante de certains pays ; ceci ne va pas sans conséquence sur le plan de la mondialisation des cultures. Ce projet de mondialisation a occasionné la réaction de beaucoup de personnes qui furent qualifiées des altermondialistes. Ainsi, L'altermondialisme compris comme ensemble des conceptions des partisans de l'altermondialisation, cette dernière est un mouvement de la société civile qui conteste le modèle libéral de la mondialisation et revendique un mode de développement soucieux de l'homme et de son environnement.

Autrement dit, soucieux du bonheur de l'humanité, l'altermondialisme est un mouvement qui s'oppose à la mondialisation libérale et promet des échanges plus justes entre les peuples, entre les sociétés. De ce point de vue, l'analyse des textes de Le Clézio et Koulsy Lamko a montré en ce point des résultats auxquels nous sommes parvenu que ces auteurs s'inscrivent dans cette politique altermondialiste en déconstruisant les frontières géographiques de nos Etats par la mobilité de leurs personnages au-delà des frontières géographiques et culturelles, nationales et continentales, en se faisant des êtres-monde tout en rejetant le modèle du développement mis en place par la mondialisation libérale.

Un autre point de résultat auquel nous sommes parvenus est celui relatif à la particularité des auteurs de notre corpus d'étude. Autrement dit, la particularité de l'écriture de Le Clézio et de Koulsy Lamko qui tire sa source de la rencontre et de l'interaction entre nomadisme et création littéraire et l'importance de cette écriture de nomadisme dans la reconfiguration des idéologies pour le fonctionnement du monde postmoderne.

⁹⁶¹ Lionel Jospin, « Maîtriser la mondialisation », allocution au symposium organisé à rio de janeiro le 06 avril 2001, repris dans La Documentation française, *op.cit.*, p.66.

La particularité de Koulsy Lamko par rapport à ses compatriotes, devanciers et contemporains tchadiens est notoire. Pays marqué par des conflits politico-militaires, la littérature tchadienne est tributaire de l'histoire ancienne de son pays, et « *a été moins compétitive sur la scène des littératures militantes africaines de l'époque coloniale* »⁹⁶². De plus, elle est restée pendant longtemps, moins « *visible, faute de travail critique ou présentation publiée sur cette littérature du Tchad* »⁹⁶³. Ainsi, les thèmes récurrents qui traversent les œuvres des écrivains tchadiens sont entre autres, “ la peinture sociale, le pouvoir, le conflit armé, l'histoire ancienne et récente du Tchad, la malédiction, la guerre, l'exil, l'unité nationale et la cohabitation pacifique, l'amour du prochain et la culture du pardon ”⁹⁶⁴. En plus de ces thèmes, Koulsy Lamko excède en abordant dans ses œuvres, la thématique de nomadisme, de la création littéraire, de la migration/immigration, d'errance, de la déconstruction des frontières, de l'enfance, de l'identité et appelle les hommes à plus de civilité dans leur diversité.

Quant à Le Clézio, la particularité de sa posture scripture se résume autour de la question du nomadisme et écriture, et pose la thématique de la transition d'une poétique de la fluidité à une poétique de l'identité, pour une poétique de la mondialité. Il met en relation, les nuances de ces notions complémentaires qui répondent en écho, afin de mettre en action, leurs variantes subjectives et collectives. En clair, dans ses textes, Le Clézio préconise l'actualisation de l'identité individuelle et collective dans un contexte de diversité.

De même que Koulsy Lamko, il s'agit avec Le Clézio de reconnaître, d'accepter et de coopérer la différence de l'Autre. Ayant une identité particulièrement fluctuante entre Afrique et Occident et marqué par le voyage et surtout, par sa découverte de l'Afrique dès l'enfance, sa poétique d'écriture en demeure marquée et se trouve en quelque sorte chargée d'une fonction testimoniale. De là, son écriture devient elle-même fluctuante entre deux mondes. Il mêlant la culture orale à la production écrite et met en scène, un parcours complexe.

Bref, pour les deux auteurs, il s'agit de mettre en scène la déconstruction des frontières à travers une poétique de nomadisme pour une poétique de la mondialité et d'altermondialisme. Contrairement aux voyageurs de la période coloniale et postcoloniale qui sortaient de leurs espaces vitaux juste pour un besoin particulier tout en gardant un sentiment de retour au bercail, les écrivains de l'époque postmoderne, appelés écrivains de la migritude sortent de

⁹⁶² La littérature tchadienne est née après les indépendances d'Afrique, et surtout deux ans après l'indépendance Tchad, sous la plume de Palou Bebnoué avec *La dot*, Paris, Présence Africaine, 1962, pour le concours théâtral interafricain de RFI et de Joseph Brahim Seïd avec *Au Tchad sous les étoiles*, Paris, présence africaine, 1962.

⁹⁶³ Ahmad TABOYE, *Emergence de la production de la littérature en langue française au Tchad*, op.cit., p.13.

⁹⁶⁴ Ces thèmes sont relevés à partir des travaux d'Ahmad TABOYE : *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, op.cit., p.13 et *Emergence de la production de la littérature en langue française au Tchad*, op.cit., p.189 et p.200.

leurs territoires avec rarement l'idée de rentrer chez eux, ou pour n'est plus revenir. Ainsi, l'enjeu identitaire semble déterminant, autant que la nécessité de reformuler le fonctionnement du monde dans lequel ils évoluent s'impose.

De ce fait, la particularité et l'importance de l'écriture de Le Clézio et de Koulsy Lamko est que, par la mobilité perpétuelle et le dépassement des frontières territoriales, culturelles, idéologiques, et même par le dépassement de soi, etc, lisibles à travers les actions des personnages, la notion des frontières géographiques est un fait conventionnel à ne plus compromettre le rapport entre les hommes, ni la paix dans le monde. Le nomade, le voyageur, le migrant, l'immigré, l'émigré ou l'exilé entre autres n'est selon eux un étranger perturbateur de l'ordre social d'un espace intégré, mais une figure de complémentarité du fait qu'il intègre le nouveau groupe avec ses bagages culturels qu'il partage avec les membres de nouvelle en même temps qu'il bénéficie de leurs. C'est ce que démontre fort possible ici Richard Laurent OMGBA lorsqu'il dit :

[...] l'immigré n'est pas un étranger, un perturbateur des civilisations, un damné de la terre qui vient parasiter la terre du natif. Il est cet autre nous-mêmes dont nous avons besoin pour nous accomplir, étant donné qu'il porte ce désir qu'il y a en chacun de nous d'aller voir ailleurs. La mystique qui s'est créée autour de sa personne n'est que la manifestation de l'égoïsme de certains qui ont du mal à comprendre que les parties sont des constructions imaginaires et conventionnelles, que la véritable patrie de l'homme c'est l'univers tout entier qu'il a le pouvoir d'investir selon ses appétits⁹⁶⁵.

Ainsi, grâce à la migration réversible et massive de l'époque actuelle, les besoins semblent partagés, et une nette influence réciproque s'opère en termes d'assimilation culturelle entre les deux sociétés que sont l'Occident et l'Afrique ; ce qui annule la notion des frontières. Nous retrouvons cette figure de l'immigré ou de l'étranger décrit par OMGBA chez Koulsy Lamko dans *La phalènes des collines* avec le personnage Fred R. qui, malgré que ses camarades de lutte le voient comme un étranger usurpateur de la responsabilité de leur territoire, il ne se lâche plus, et continue sa lutte en poursuivant sa course dans l'impasse. Laïla dans *Poisson d'or* avec Le Celio déclare que grâce aux multiples rencontres qu'elle a faites sur son chemin de voyage, elle n'a plus peur de personne. C'est ce qui signifie que l'on a toujours quelque chose à gagner en l'autre en le rencontrant et en s'ouvrant à lui.

Aussi, dans le même ordre d'idée qu'OMGBA, Christiane CHAULET-ACHOUR en analysant la place d'une littérature migrante en France, résume de façon significative l'objectif qu'elle s'est fixée pour cette étude ; celui d'ouverture des frontières et de soi à

⁹⁶⁵ Richard Laurent OMGBA, Préface à Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone*, op.cit., p.12.

l'universel, lorsqu'en se fondant sur trois auteurs d'origine algérienne vivant hors de leurs espaces vitaux ; Jamel Eddine Bencheikh, Rabah Belamri et Malika Mokeddem, elle déclare :

Ce qui m'importe, c'est d'entrer ainsi dans l'oscillation d'une écriture des frontières. Oscillation entre l'exil et le lieu, la mixité et l'origine, le désir individuel et les attentes sociales, les interactions entre écriture et réception. J'ai été très tentée par l'exposé d'Albert Bensoussan sur les écrivains de l'exil ; mais mon objectif, aujourd'hui, n'était pas de travailler sur l'exil puisque j'interrogeais des écrivains qui avaient posé leur bagage et qui résidaient dans leur culture et qui la transportaient partout avec eux sans cesse de s'ouvrir à l'universel⁹⁶⁶.

De ce qui précède, l'analyse des regards croisés des œuvres de Le Clézio et de Koulsy Lamko a révélé l'idée de complémentarité qui s'établit entre différentes communautés à partir de leurs diverses cultures. Dans leur posture d'écriture, ces auteurs prônent la différence comme source d'enrichissement et mettent en évidence l'idée de convivialité. Pour eux, une meilleure assimilation de savoir vivre et/ou de vivre ensemble nécessite une analyse introspective et une acceptation de l'Autre malgré sa différence. L'étude des romans de Le Clézio et de Lamko permet d'ouvrir un dialogue avec Autrui. Par le biais de voyage et des rencontres multiples qu'ils mettent en scène, ces romans permettent de créer un village planétaire où la convivialité, la paix et l'équité ouvriront une voie de marche vers un nouvel idéal humaniste tel que souhaité par les altermondialistes, c'est-à-dire de réorganiser un monde que nous construisons au sortir d'un monde détruit par la guerre, la violence, l'égoïsme, la haine... Sorti d'un monde effrayable, ce monde altermondialiste s'oppose à la politique hégémonique et démagogique sur tous les plans et promet le respect réciproque de la citoyenneté entre les peuples du monde. Tout aboutit au métissage culturel, socle de vivre ensemble qui fonde la reconnaissance de l'unité dans la diversité. Car, comme le démontre Jacques Audinet :

Le métissage indique l'ouverture à l'autre et le dépassement des enfermements des cultures supposées pures. Impossible de se penser en termes d'opposition, d'exclusion ou de domination d'une culture sur une autre. Le métissage postule l'égalité des cultures. Toutes existent et ont valeur puisqu'elles sont des voies d'humanité. Il invite à la reconnaissance de la différence et de la diversité⁹⁶⁷.

⁹⁶⁶ Christiane CHAULET-ACHOUR, « Place d'une littérature migrante en France. Matériaux pour une recherche » in Charles Bonn (dir), *op.cit.*, p.116.

⁹⁶⁷ Jacques Audinet, cité par Christophe Désiré ATANGANA KOUNA, *La symbolique de l'immigré dans le roman francophone*, *op.cit.*, p.149.

BIBLIOGRAPHIE

1 - Les œuvres du corpus

- LAMKO, KOULSY :
 - *La Phalène des Collines*, Kuljaama, 2000, Serpent à plume, 2002 ;
 - *Les Racines du yucca*, Paris, Philippe Rey, 2001.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave :
 - *Poisson d'or*, Gallimard, 1997 ;
 - *L'Africain*, Mercure de France, 2008.

2 - Autres romans consultés sur la question

- Gary, Romain, *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard, 1956 ;
- Gide, André, *Voyage au Congo, Retour du Tchad*, 1928 ;
- GUEST, Judith, *Des gens comme les autres*, Paris, Ed. J'ai Lu, Judith Guest, 1976, Ed. Flammarion, 1977 pour la traduction française ;
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave :
 - *Onitsha*, France, Gallimard, 1991.
 - *Etoile errante*, Paris, Gallimard, 1992.
 - *Révolutions*, Paris, Gallimard, 2003.

3 - les ouvrages théoriques et méthodologiques

- Barthes, Roland :
 - *Le Degré zéro de l'écriture*, coll. Pierres vives, 1953 ; Points, 1972 ;
 - *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
- Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Edditions du Seuil, coll. « libre examen », 1992 ;
- Brunel, pierre et Chevrel Yves, *Précis de littérature Comparée*, Paris, PUF, 1989 ;
- Brunel, Pierre ; Pichois, Claude et Rousseau, André-Michel, *Qu'est-ce que la littérature Comparée*, Paris, Armand Colin, 1967 ;
- Chevrel Yves, *La littérature comparée : Que sais-je ?*, Paris, Presses Universitaires de France, 1^{ère} éd. 1989 ; 2^{ème} éd. 2009 ;
- Cros, Edmond, *La sociocritique*, Paris, L'harmattan, 2003 ;
- Deleuze Gilles et Guattari FELIX :
 - *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
 - *Qu'est-ce que la philosophie*, Paris, Minuit, 1991.
- Duchet, Claude, *Introduction, position et perspective*, Paris, Nathan, 1979 ;

- Escarpit, Robert, *Le littéraire et le social : élément pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, 1970.
- Glissant Edouard :
 - *Poétique de la relation. Poétique III*, Paris, Gallimard, 1991 ;
 - *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996 ;
 - *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997 ;
 - *La philosophie de la relation. La poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009.
- Huntington, Samuel P., *Le Choc de civilisation*, Paris, Edditions Odile Jacob, 1997 ;
- Kom, Ambroise, *La Malediction francophone. Défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*, Yaoundé-Hambourg, Lit/CLE, 2000 ;
- Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, 1948 ;
- VALETTE, Bernard, *Le Roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, 1992 ;
- White, Kenneth :
 - *L'Esprit nomade*, Paris, Grasset, 1987 ;
 - *Le Plateau de l'albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 1994.

4 – Ouvrages critiques sur le sujet.

- AYADI, Abdelaziz, *Philosophie nomade. Un diagnostic de notre temps*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Bonn, Charles, (dir), *Littératures des immigrations, 2 : Exils croisés*, Université Paris-Nord et faculté des lettres 2 de Casablanca, L'Harmattan, 1995.
- Cazenave, Odile, *Afrique sur seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Dabla, S. Jean-Jacques, DOHO, G. et All, *Littérature africaine à la croisée des chemins*, yaoundé, CLE, 2001.
- Gontard, Marc, *Le roman français postmoderne. Une écriture turbulente*, 2003.
<https://halshs.archives-ouvertes-fr/halshs-0003870>
- Le DANTEC-LOWRY, Hélène, « Entre souvenir et oubli : Persistance du Sud dans l'expérience africaine-américaine » in *Formes et écriture du départ : Incursion dans les Amériques noires*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- MINKOULOU, Thomas, *De la Modernité à la Postmodernité. Itinéraires philosophiques*, Yaoundé, Afrédit, 2020.

- Mulanda, Robert Kuzwela, *Processus d'intégration des immigrés en Europe. Complexité et défis*, Préface d'André Berten et Postface de Fabien Eboussi Boulaga, éditions terroirs, 2007.
- NGA, Vincent Manuel AFANA, *Tourisme et littérature : L'étape du Cameroun dans le roman d'escale français*, Editions Connaissances et Savoirs, 2019.
- OMGBA, Laurent Richard et ABOUGA, Yvette Marie-Edmée, *Francophonies nomades. Déterritorialisation, reterritorialisation et enracinement*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- Peter, Angellard, *L'homme mondial : les sociétés humaines peuvent-elles survivre*, Paris, Arléa, Paris, 1986.
- Zaki, Laïdi, *Malaise dans la mondialisation*, Paris, Textuel, 1998.

5-Ouvrages critiques sur le corpus

- ANOUN, Abdelhaq, J.M.G. *Le Clézio. Révolutions ou l'appel intérieur des origines*, Paris, Edditions L'Harmattan, coll. « Approches littéraires, 2005.
- CORTANZE (de), Gérard, *Le Clézio : le nomade immobile*, Paris, Le Chêne, 2001.
- Mbassi Atéba, Raymond, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Une poétique de la mondialité*, Paris, L'Harmattan, 2008, (Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, juillet 2007).

* Les travaux universitaires

- Mbassi Atéba, Raymond,
 - *Les Peripéties du voyage en Afrique et en Europe dans L'Arrêt au carrefour de Henri Kerels, Désert et Onitsha de J.M.G. Le Clézio*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Université de Yaoundé I, 2003.
 - *Le Voyage en Afrique entre le rêve et la réalité : Une lecture comparative de Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline et Onitsha de J.M.G. Le Clézio*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 2000.
- NGAFOMO, Louis-Hervé,
 - *Lecture de l'Errance Jean-Marie Gustave Le Clézio : cas de Le Livre des fuites, Désert, Etoile Errante et Hasrd suivi d'Angoli Mala*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies, Université de Yaoundé I, 2008
 - *De la Marginalité : une lecture comparative de Hasard suivi d'Angoli Mala de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 2006.

- SALLES, Marina, *Le Clézio « peintre de la vie moderne ». La représentation du monde contemporain du Procès-verbal à Révolution*, Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, 2004.

6-Ouvrages généraux sur le sujet

- ATANGANA KOUNA, Désiré et ONDOA NDO, Sylvie Marie Berthe, *Contextualisation et variation des récits de soi : je/jeu et enjeux de l'écriture*, Yaoundé/Cameroun, édition Ifrikiya, 2020.
- BOETSCH, Gilles et Villain-Gandossi, Christiane, « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : Image du physique de l'Autre et qualifications mentales », *Hermès*, n°30, 2000, Introduction.
- Chidiac, Nayla. *Ateliers d'écriture thérapeutiques*, Paris : Elsevier Massou SAS, 2010.
- Danaï, OUAGA-BALLE, *La littérature tchadienne en quinze parcours*, N'Djaména, Paris, Al-Mouna - L'Harmattan, 2010
- Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, UGE, Coll.10/18, 1962, cité par Pierre Albouye dans *Mythes et Mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969.
- FANDIO, Pierre et TCHUMKAM, Hervé (dir), *Exils et migrations postcoloniales. De l'urgence du départ à la nécessité du retour ; mélanges offerts à Ambroise Kom*, Yaoundé/Cameroun, éd. Ifrikiya, 2011.
- Fodouop, Clément, *Le monde global... Le monde métissé*, Paris, publibook, 2013.
- Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Librairie François Maspero, 1961 ; 1968, Gallimard, 1991 ; La découverte et Syros, 2002.
- Georges, Pierre, *Les Migrations internationales*, Paris, P.U.F., 1975.
- Golmann, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1961.
- Guerassimoff, Eric, *Migrations internationales, mobilités et développement*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Hamon, Philippe :
 - *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
 - *Texte et idéologie : Valeurs, hiérarchies et évolution dans l'œuvre littéraire*, Paris, PUF, 1984.
- Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010.

- Mazière, Francine, *L'analyse du discours*. Que sais-je ?, Paris, Presse Universitaire de France, 1^{ère} éd. 2005, 4^{ème} éd. Mise à jour, novembre 2018.
- OMGBA, Laurent Richard, *L'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales*, Paris, L'harmattan, 2007.
- Palaï, Dili Clément, *Littératures et Déchirures*, Paris, L'harmattan, 2008.
- PASSET, René, *Eloge du mondialisme par un « anti » présumé*, Librairie Arthème, Fayard, 2001.
- Reuter, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996.
- SEMUJANGA, Josias, *Dynamique des genres dans le roman africain : Eléments de poétique transculturelle*, Paris, L'harmattan, 1999.
- Taboye, Ahmad :
 - *Panorama critique de la littérature tchadienne*, N'Djaména, Al-Mouna, 2003.
 - *Emergence de la production littéraire en langue française au Tchad*, Paris, L'Harmattan, 2018.
- Vernant, Jean-Pierre, *L'Univers, Les Dieux, Les hommes*, Paris, Seuil, 1999.
- Ziegler, Jean, *Main Basse sur l'Afrique : La recolonisation*, Paris, seuil, 1980.

7- Articles et tribunes

- Ahmed Moawad Abde-Elhadi, « A la recherche de l'identité dans Poisson d'Or de Le Clézio », in *Annals of the faculty of arts, Ain Shams University –volume 44(july-september 2016)*.
- Chirac, Jaques, Chirac, « Pour une mondialisation équitable », *Tribune Internationale*, Herald tribune, 25 janvier 2003.
- Danaï, OUAGA-BALLE, « Tchad cinquante ans de littérature » in *Tchad 50 ans de culture*, Carrefour bimestriel du centre Al-Mouna, Ndjamen-Tchad, 2010.
- HEBDO, AHRAM, Article de l'exil, lieu d'écriture, à 23-2- 2005. Site : <http://hebdo.ahram.Org.Eg/arab/ahram/>
- Peixoto, Alice Betolho, « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi » in *Scripta, Belo Horizonte*, v. 21, p. 196-216, 2^o sem. 2017.
- Plasse, Christine.2004. « Les écritures du moi : conscience de soi et représentations sociales ». *Sociologie de l'Art*. 1 : 103-130.
- Robert MAmadi :

- « Histoire de la littérature tchadienne d'expression française » in Revue Annales du Patrimoine, Université de Mostaganem, N°18, 2018, pp.99-114. Site : <https://annales.uni.mosta.dz>.
- « La concrétisation politique des œuvres littéraires : quel impact sur l'éducation ? », Ano7, Jul-Dez.2018. ISSN : 2316-3976.

8 – Revues

- *Littérature et migrations dans l'espace francophone*, Ecriture XI de la revue internationale de langue et littérature française de la faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'Université de Yaoundé I ; numéro offert en hommage au Professeur Simplicie AMBIANA, Yaoundé, Clé, 2012.

9 - Entretiens

- Entretien avec Julia Cristeva intitulé : « *Penser en nomade et dans l'autre langue le monde, vie psychique et la littérature* », propos recueillis par Irene Ivantcheva-Marjanska et Michèle E. Vialet, Cincinnai Romance Review 35(Spring 2013) : 158-189, University of Cincinnati.
- Entretien avec Achille Mbembe : Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ?, propos recueillis par Olivier Mongin, Nathalie Lempereur et Jean-Louis Schlegel, édition Esprit/2006/12 Décembre/ pages 117-133. Site : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2006-12-page-117.htm>

10 – Les sigles et abréviations

- **P.C.** : La Phalène des collines ;
- **R.Y.** : Les racines du yucca ;
- **P.O.** : Poisson d'or ;
- **A.** : L'Africain ;
- **ECM.** : Education à la Citoyenneté Mondiale ;
- **NTIC.** : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication ;
- **UNESCO** : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

11 – Les Dictionnaires

- Grand Usuel LAROUSSE, dictionnaire encyclopédique n°2 et 4.
- Le Robert ILLUSTRÉ et son dictionnaire INTERNET 2014.
- PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT 2005, 100^{ème} édition.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : LE NOMADISME COMME MOBILE D'ECRITURE.....	27
CHAPITRE I : NOMADISME DU SUJET ECRIVANT	29
I.1- Le nomade créateur et la pensée de dehors.....	30
I.1.1- Le nomadisme de Le Clézio et Koulsy Lamko : Analyse de leurs trajectoires	32
I. 1.1.1- Jean Marie Gustave Le Clézio et le début du nomadisme	32
I.1.1.1.1- La trajectoire sociale	34
I.1.1.1.2- La trajectoire culturelle	36
I.1.1.1.3- La trajectoire administrative ou professionnelle	38
I.1.1.1.4- Le voyage d'exploration ou le tourisme littéraire.....	41
I.1.1.2- Koulsy Lamko : l'exil comme esquisse du nomadisme.....	44
I.1.1.2.1- De l'exil au nomadisme	45
I.1.1.2.2- Du voyage au nomadisme intellectuel ou culturel	46
I.1.1.2.3- Les invitations culturelles.....	49
I.2- Les motivations au nomadisme du sujet écrivain	53
I.2.1- Le désespoir du territoire d'origine et l'appel de l'ailleurs.....	53
I.2.2- Le mirage de l'ailleurs comme illusion de l'Eldorado	57
CHAPITRE II : LE NOMADISME DES PERSONNAGES	61
II.1. La quête de soi pour une insertion sociale du personnage.....	63
II.1.1. L'exil et migration dans l'affirmation de soi.....	64
II.1.2. L'errance comme une quête d'identité	71

II.2. Le nomadisme formel et professionnel des personnages.....	76
II.2.1. De nomadisme à l'apprentissage	76
II. 2.2. De nomadisme à l'écriture	78
II.3. Le parcours social du personnage nomade	81
II.3.1. Les relations interpersonnelles	81
II.3.2. Le rapport à la terre d'accueil	83
II.3.3. Le rapport au pays d'origine	86
DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION LEXICALE ET SEMANTIQUE DU	
NOMADISME ET DE LA CREATION LITTERAIRE CHEZ J.-M.G. LE CLEZIO ET	
KOULSY LAMKO	89
CHAPITRE III. LE CHAMP LEXICAL DU NOMADISME ET DE L'ECRITURE	91
III.1. Organisation lexicale du nomadisme et de l'écriture	92
III.1.1. La dénomination lexicale du nomadisme et de l'écriture	92
III. 1. 2. Caractérisation lexicale du nomadisme et de l'écriture	99
III.2. Organisation sémantique	107
III.2.1. Le champ sémantique de l'ailleurs et de la création littéraire	107
III.2.2. Le champ sémantique de l'ici	115
CHAPITRE IV : L'ONOMASTIQUE : DES TRAITS	122
IDENTITAIRES.....	122
IV.1 L'anthroponymie spatiale	124
IV. 1.1. Les noms d'origine africaine	126
IV.1.2. Les noms étrangers	130
IV. 2. La toponymie spatiale	133
IV. 2.1- les espaces africains.....	134
IV. 2.2- Les espaces étrangers	139
IV.3. L'espace d'action et la question du temps chez les auteurs convoqués.....	142
IV.3.1. Caractérisation systématique de la toponymie	143
IV.3.1.1- Les macros espaces.....	143

IV.3.1.2- Les micros espaces	145
IV.3.3- Le temps	147
TROISIEME PARTIE. NOMADISME ET ALTERMONDIALISME : LE MONDE	
POSTMODERNE A L'EPREUVE DE L'ECRITURE MIGRANTE	151
CHAPITRE V : DU NOMADISME A L'ECRITURE DE LA QUETE DE	
L'INTERCULTURALITE ET DE LA RELATION INTERHUMAINE DECENTREE DE	
L'EPOQUE POSTMODERNE.....	
V.1. Nomadisme et écriture à l'époque postmoderne.....	155
V.1.1. Un aperçu sur le passage de la modernité à la postmodernité et la polémique....	155
V.1.2. De l'expérience du nomadisme à l'écriture de l'éclatement spatial	158
V.1.3. Le nomadisme comme recension des stéréotypes frontaliers et idéologiques	163
V.1.4- Du mythe de l'Ailleurs à la déconstruction des stéréotypes frontaliers	168
V.2. Nomadisme et écriture : Aspect thérapeutique de l'écriture migrante.....	173
V.2.1. Aspects cathartiques.....	174
V.2.1.1. Rapport entre le je personnage et le je auteur/écrivain ou créateur.....	175
V.2.1.2. Le choix du genre épistolaire : Une expression de l'écriture d'entre-deux. ..	176
V.2.2. Écriture : de libération de complexe à l'équilibre psychologique	178
V.2.3. Enjeux d'une écriture à caractère autobiographique en contexte migratoire	179
CHAPITRE VI : LA POETIQUE DE LA MIGRATION, UNE RECONFIGURATION DES	
IDEOLOGIES : DES FIGURES NOMADES POUR QUELS IMAGINAIRES DU MONDE	
POSTMODERNE ?.....	
VI.1. La transcendance de l'existence nationale et la quête de l'interculturalité.....	183
VI.1.1. La transcendance de la différence ontologique spatio-temporelle.....	186
VI.1.2 Le culte de l'altérité et/ou le rapport à l'Autre.....	189
VI.1.3. De la déconstruction des stéréotypes à la quête d'une société cosmopolite	193
VI.2. Nomadisme et écriture dans l'affirmation du sentiment-monde ou l'altermondialisme	
.....	195
VI.2.1. Le paradoxe de la mondialisation de culture	197

VI.2.2. De l'écriture migrant à la construction des identités meurtrières.....	203
VI.2.3. L'écriture migrante : La mondialisation des cultures ou l'altermondialisme ; une construction de la citoyenneté mondiale	207
VI.2.3.1. Le nomadisme intertextuel : La transtextualité comme mondialisation des cultures	209
VI.2.3.2. La mondialisation des cultures ou la citoyenneté mondiale : Des visions du monde des auteurs	215
CONCLUSION GENERALE	222
BIBLIOGRAPHIE	234
TABLE DES MATIERES	241